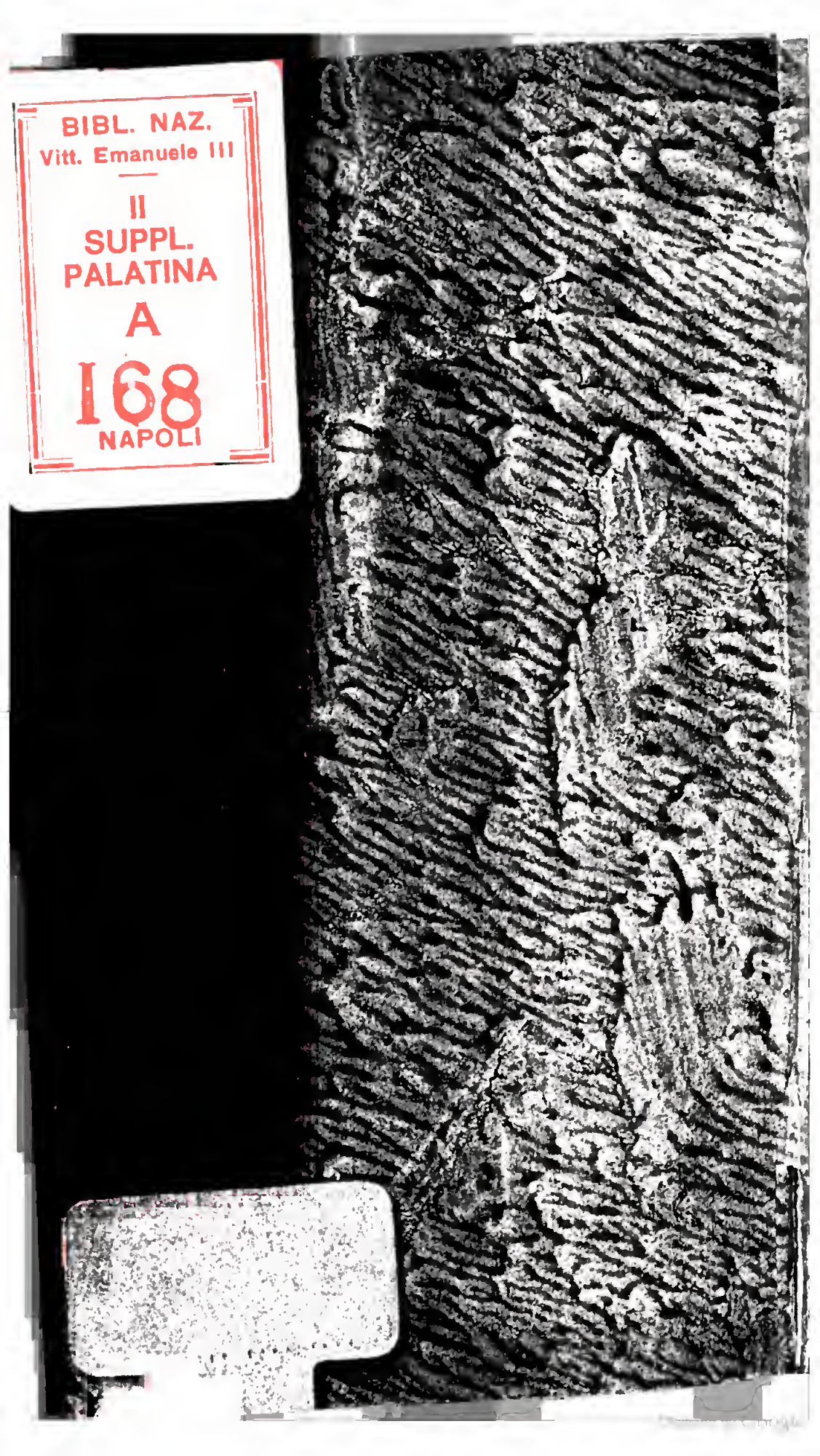
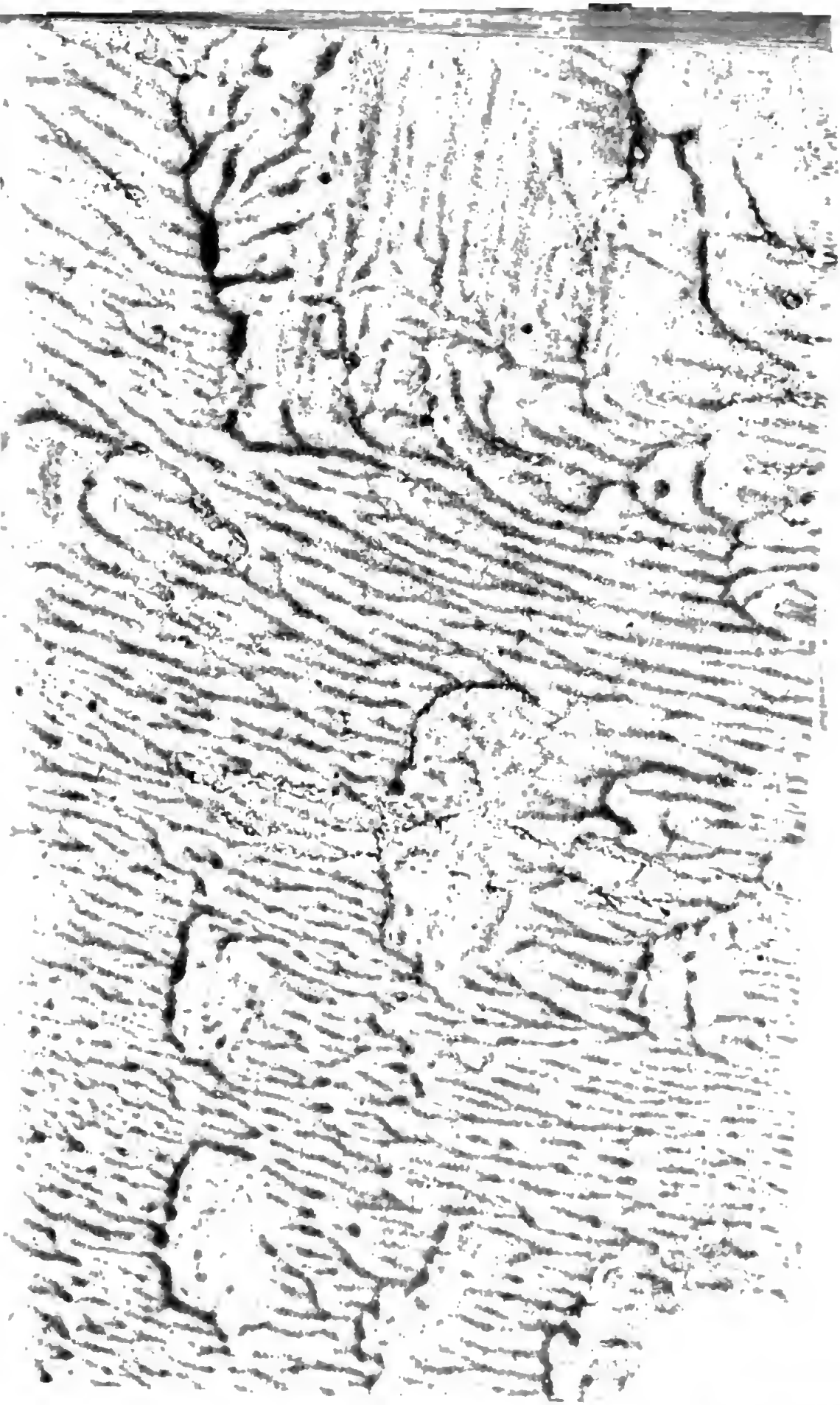
M


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
168
NAPOLI



3.1.14.
530 Xm

II Suppl. Polar. A 168

CONTINUATION

DES ESSAIS

DE MORALE.

TOME TREIZIEME.

AVIS DU LIBRAIRE.

CEtte nouvelle Edition que l'on donne au Public, eſt la plus complete, la plus correcte & la plus exacte qui ait encore parue : les autres Editions imprimées dans les pays étrangers, ou contrefaites dans le Royaume, ſont tronquées en pluſieurs endroits, & même aſſez conſidérablement ; puiſqu'il ſe trouve cent pages d'erreur dans un ſeul endroit : outre cela, pluſieurs moitiés de Chapitres & nombre de Paſſages omis, ſans les phraſes entieres que les Libraires qui les ont imprimées, ont retranchées pour épargner les frais, & pouvoir donner leurs Editions à meilleur marché. Ainſi l'on ne peut avoir d'Editions bien exactes, que celles imprimées à Paris in-douze & in-dix-huit.

C 27 284

CONTINUATION DES ESSAIS DE MORALE.

TOME TREIZIEME.

Contenant des Réflexions morales sur les Epîtres & Evangiles, depuis le quatorzieme Dimanche d'après la Pentecôte jusqu'au premier Dimanche de l'Avent ; avec les Pensées morales sur les Mysteres de Jesus-Christ.

Nouvelle Edition, augmentée des Epîtres & Evangiles en leur entier, avec une Table des Matieres.

BIBLIOTECA NACIONAL

A PARIS,

Chez G. DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbations & Privilege du Roi.

SUR L'EPITRE

DU XIV. DIMANCHE

D'APRÉS

LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Galat.* 5. 16.

MES Freres, Conduiſez-vous ſelon l'eſprit, & vous n'accomplirez point les déſirs de la chair : car la chair a des déſirs contraires à ceux de l'eſprit, & l'eſprit en a de contraires à ceux de la chair, & ils ſont oppoſés l'un à l'autre ; de ſorte que vous ne faites pas les choſes que vous voudriez. Que ſi vous êtes pouſſés par l'eſprit, vous n'êtes point ſous la loi. Or il eſt aiſé de connoître les œuvres de la chair, qui ſont, la fornication, l'impureté, l'impudicité, la diſſolution, l'i-

dolâtrie, les empoiſonnemens, les inimitiés; les diſſenſions, les jalouſies, les animoſités, les querelles, les diviſions, les héréſies, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches & autres choſes ſemblables, dont je vous déclare, comme je vous l'ai déja dit, que ceux qui commettent ces crimes ne ſeront point héritiers du roiaume de Dieu. Les fruits de l'eſprit au contraire *ſont, la charité, la joie, la patience, l'humanité, la bonté, la perſévérance, la douceur, la foi, la modeſtie, la continence, la chaſteté. Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de la ſorte. Or ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt ont crucifié leur chair avec ſes paſſions & ſes déſirs déréglés.*

Explication.

I. SAint Paul nous repréſente dans l'Epître de ce jour deux différens principes des actions des hommes; l'eſprit & la chair, qui ſont comme deux poids différens, dont chacun tend à entraîner le cœur de ſon côté: l'eſprit vers le ciel, la chair vers la terre: l'eſprit vers la vie, la chair vers la mort: l'eſprit, principe d'actions éternelles & éternellement récompenſées: la chair, principe de ſatisfactions paſſagéres & éternellement punies: l'eſprit, ſource d'incor-

ruption : la chair, ſource de corruption : l'eſprit, qui nous porte vers Dieu par l'exécution de ſes volontés ; la chair, qui nous ſoumet au démon par l'accompliſſement de ſes déſirs : l'eſprit, qui établit le regne de Dieu en nous ; la chair, qui y établit le regne du diable. Ainſi tout le bonheur de l'homme conſiſte à ſe conduire par l'eſprit. Tout ſon malheur eſt de ſe conduire par la chair. Et ſon principal devoir eſt de diſcerner ces deux principes, de ſuivre l'un & d'éviter l'autre.

II. Quoiqu'il n'y ait rien de plus important que ce diſcernement, il y a cependant bien peu de gens qui y penſent, & encore moins qui y penſent ſérieuſement. Rien n'eſt plus ordinaire que de ſe laiſſer emporter par les objets, & de ne ſe mettre guere en peine de pénétrer par quel principe on agit. Cependant en agiſſant de la ſorte, on ne ſauroit guere agir que par la chair. Car quoique ſaint Paul nous repréſente ces deux principes comme étant dans un combat continuel, l'eſprit nous inſpirant des déſirs contraires à ceux de la chair, & la chair nous en inſpirant de contraires à ceux de l'eſprit ; il y a néanmoins une grande différence entre les uns &

les autres. Les désirs de l'esprit étant spirituels, ne font pas des impressions vives & sensibles. Ils sont de plus beaucoup moins fréquens, parce que les objets spirituels ne se présentant pas par eux-mêmes à l'esprit, les sens empêchent souvent l'ame de s'y appliquer. Les objets de la chair au contraire sont vifs & pénétrans. Tout ce qui nous environne les renouvelle à l'esprit. Il n'y a point de peine sensible à les suivre; & il y a au contraire une peine sensible à ne les pas suivre. Ainsi c'est une marque presque certaine qu'on n'agit que par la chair, quand on agit sans effort, sans combat, & sans répugnance.

III. Il faut de plus remarquer que quand saint Paul dit que l'esprit forme des désirs contraires à ceux de la chair, il ne parle que de ceux qui participent à cet esprit, & dans le cœur desquels il réside. Mais combien y en a-t-il qui n'y participent point, & qui sont du nombre de ceux qu'un autre Apôtre appelle, *Animales, spiritum non habentes*: DES *hommes sensuels qui n'ont point l'Esprit de Dieu.* L'esprit ne domine en personne sans l'opposition de la chair. Mais la chair domine en plusieurs sans l'opposition de l'esprit.

Jud. v. 19.

IV. Il ſemble que ce combat étant tel que nous l'avons repréſenté : les impreſſions de la chair étant vives, ſenſibles & continuelles ; celles de l'eſprit étant ſpirituelles, non ſenſibles, & ſouvent interrompues, tout le monde ſe devroit laiſſer gagner aux impreſſions de la chair : & cela arriveroit ainſi, ſi Dieu n'empêchoit ce mauvais effet par la force de ſon eſprit. Car quoique l'impreſſion en ſoit moins ſenſible, elle n'en eſt pas moins efficace. Il ſait bien, quand il le veut, ſe rendre maître d'un cœur. Il ſait bien ſe le conſerver malgré les attaques du monde & du démon joints à notre chair. S'il nous laiſſe ſuccomber à quelques légeres tentations, il nous ſoutient dans les grandes. Il a vaincu le monde, & il veut que nous ayions la confiance qu'en nous appuïant ſur lui, nous le vaincrons auſſi : *Confidite, ego vici mundum.* Ainſi la victoire de l'eſprit ſur la chair n'eſt point impoſſible aux vrais Chrétiens. Dieu qui modere les flots de la mer, modere encore plus les tentations. Il ſe forme dans les gens de bien une ſainte habitude de vertu, & une réſolution ſi ferme dans leurs devoirs principaux, que le diable n'oſe directement leur propoſer de les violer.

Joan. 16. 33.

Il eſt donc contraint de les attaquer de loin. Il tâche de les affoiblir par de petites chûtes, de diminuer leur charité, de les engager dans de certaines voies dangereuſes dont ils ne connoiſſent pas le péril. C'eſt proprement dans ces petites occaſions que ſe paſſe la principale partie de leur combat. Et le but du démon agiſſant par la chair, eſt d'affoiblir les ames peu à peu; afin de les pouvoir enſuite précipiter dans quelque chûte mortelle. Ainſi pour réſiſter au démon dans les grandes occaſions, il lui faut réſiſter dans les moindres. Pour éviter les grandes chûtes, il ne faut pas négliger les plus légeres : & ſi l'on ne ſauroit les éviter, il faut tâcher de les réparer, & d'en tirer de la force par l'humilité qu'elles nous doivent procurer.

V. C'eſt-là la voie que Dieu a choiſie pour ſanctifier ſes élus, & pour les conduire à la fin à laquelle il les deſtine. Car ſi l'Eſprit de Dieu étoit toujours agiſſant en eux, & qu'il aſſujettît tellement la chair qu'il en étouffât toutes les impreſſions, les juſtes ſeroient comme une eſpece d'hommes entierement différens des réprouvés. On les diſcerneroit dès ce monde-ci, & ils ſe diſcerneroient eux-mêmes : & peut-être que ce diſcer-

nement qu'ils feroient d'eux-mêmes, en ſe voiant ſi fort au-deſſus des autres, les mettroit dans un plus grand danger, que toutes les autres tentations dont ils ſeroient délivrés. Il eſt vrai que Dieu les pourroit ſoutenir dans cet état, en arrêtant auſſi-bien la tentation ſpirituelle de l'orgueil que les corporelles : mais il faudroit pour cela un plus éminent dégré de graces, que celui qui eſt néceſſaire pour vaincre les tentations ordinaires. L'homme ſans une grace très-éminente, n'eſt pas capable dans cette vie de voir en ſoi l'excellence des dons de Dieu ſans s'en élever ; à moins que d'avoir en même temps quelque poids contraire qui le tienne en équilibre, en le rabaiſſant autant à ſes yeux que ſes vertus ſont capables de l'y élever. S'il ne ſentoit point en lui-même de combat ni de révolte, il ne gémiroit point ; il n'aſpireroit point à un autre état ; il ſe trouveroit heureux dans cette vie ; il ne craindroit point pour lui-même ; il ne ſeroit point porté à avoir compaſſion des autres par le ſentiment de ſa propre infirmité ; il ne s'humilieroit point : & cette vertu ſans combat le priveroit preſque de toutes les vertus. Ce n'eſt pas ainſi que Dieu veut qu'il opere ſon ſalut. L'ordre de la ſa-

geſſe eſt que pendant qu'il eſt dans cette vie, il s'y trouve miſérable; qu'il aſpire à ſa délivrance; qu'il la déſire; qu'il la demande; qu'il travaille à l'acquérir par l'exercice des vertus, & particulierement de l'humilité.

VI. On peut tirer de cette conduite de Dieu, deux conſéquences très-importantes pour la vie chrétienne. La premiere eſt, que rien n'eſt plus capable de nous détourner de la voie du ſalut, que la pareſſe, la lâcheté, le relâchement. On ne réſiſte à des tentations continuelles que par une vigilance continuelle. La vie chrétienne étant une vie oppoſée au torrent de la nature; qui ne fait point effort contre ce torrent, en eſt néceſſairement entraîné. Mais par cet effort on ne ſe ſoutient pas ſeulement contre le torrent, mais on s'avance; on fait du progrès contre ſon cours, & l'on en fait même d'autant plus que l'on continue ces efforts: car au lieu qu'en réſiſtant au cours d'un fleuve, on ſe laſſe; l'ame au-contraire en réſiſtant au torrent du monde, de la coutume, & de la concupiſcence, ſe fortifie & affoiblit ſes ennemis.

VII. La ſeconde conſéquence n'eſt pas moins conſidérable, & elle fait toute

la prudence d'un Chrétien. C'eſt que puiſque l'on eſt obligé de combattre contre ſa chair, & d'affoiblir ſes impreſſions par la réſiſtance de l'eſprit, on eſt donc obligé d'éviter tout ce qui les rend plus vives, plus fortes & plus agiſſantes. Or il y a mille choſes dans le monde qui augmentent la force des paſſions. Les objets les excitent & les enflamment; les mauvais exemples les autoriſent, & font qu'on ſe croit en ſûreté en les ſuivant. Tel qui ſeroit capable de réſiſter à une paſſion quand elle n'a point d'autre force que celle qu'elle tire de la pente de la nature, n'en peut ſoutenir l'effort quand elle eſt fortifiée par la coutume. Il y a certaines choſes qui augmentent directement l'impreſſion des paſſions, d'autres qui les fortifient indirectement, en diminuant la réſiſtance de la volonté, en amoliſſant le cœur, en amuſant l'eſprit, & en ôtant à l'ame les armes avec leſquelles elle auroit pû ſe défendre.

On ne réſiſte aux paſſions que par les exercices qui ſervent à calmer l'ame: or on ne la calme qu'en l'appliquant à certains objets qui la tiennent en repos & dans une aſſiette tranquille; tels ſont, par exemple, la priere, la lecture, la

méditation de la vérité. Tout ce qui nous détourne de ces exercices, nous disposé à succomber aux tentations. L'ame a besoin de certains dehors & de certains retranchemens pour en arrêter l'effort. Tout ce qui ruine donc ces dehors, leur ouvre l'entrée du cœur. En s'accoutumant avec les vices, on en perd l'horreur, on s'y apprivoise, on commence à s'y plaire, & l'on y est bien-tôt pris.

VIII. Il ne faut pas penser que cette chair à laquelle l'Apôtre nous oblige de résister pour vivre de la vie de l'esprit, ne comprenne que les passions qui se glissent dans le cœur par l'appas de la volupté. L'ame par le péché est devenue toute charnelle, même à l'égard des objets spirituels; parce qu'elle les recherche par le même principe que les objets corporels. En se séparant de l'amour de Dieu, qui lui faisoit trouver son plaisir en Dieu, elle est tombée dans l'amour de soi-même : & c'est par cet amour qu'elle se porte également à la recherche des plaisirs, tant des sens que de l'esprit. C'est pourquoi l'Apôtre, pour nous donner dans toute son étendue l'idée de ce qu'il appelle la chair, n'y comprend pas seulement la fornication & les autres vices grossiers; mais aussi

les inimitiés, les envies, les jalouſies, les animoſités & les querelles. La chair eſt oppoſée à l'eſprit ; & l'eſprit & la chair comprennent tous les objets où la volonté ſe peut porter. Or l'eſprit de Dieu ne nous porte qu'à Dieu, & ne nous fait rien aimer que par rapport à Dieu. Tous les autres objets pour ſpirituels qu'ils ſoient, que nous pouvons rechercher par d'autres motifs, appartiennent donc à la chair. Etre charnel, ſelon l'Apôtre, c'eſt marcher ſelon l'homme corrompu. *N'êtes-vous pas charnels*, dit-il aux Corinthiens, *& ne marchez-vous pas ſelon l'homme ?* Or l'homme corrompu eſt & eſprit & corps, & la corruption eſt encore plus grande dans l'eſprit que dans le corps. 1. *Cor.* 3. 3.

IX. Il eſt remarquable que ces œuvres de la chair dont parle ſaint Paul, comprennent les principales cauſes qui troublent dès ce monde même la tranquillité des hommes, & rendent leur vie miſérable. Et au contraire les fruits de l'eſprit qu'il exprime enſuite, contiennent les véritables ſources de la paix tant intérieure qu'extérieure : ce qui fait voir que dès cette vie même la miſére eſt inſéparable de la vie charnelle, & que la paix eſt inſéparable de la vie conduite

par l'Eſprit de Dieu. Une ame agitée de paſſions inquiétes, déchirée par l'envie, les jalouſies, les haines, les craintes, ne ſauroit être que miſérable; & c'eſt ce qui ſe rencontre toujours dans la vie charnelle. Au contraire, une ame remplie de la joie & de la paix du Saint-Eſprit, pleine de bonté pour tous les hommes, exempte des paſſions malignes & turbulentes, ne ſauroit être qu'heureuſe. Ainſi en ſuivant la chair on tombe dans la tribulation de la chair; & par conſéquent, en vivant ſelon l'eſprit, on évite ces tribulations, & l'on jouit de ce qu'il y a de plus heureux dans la vie. Ce qui fait dire à ſaint Paul, que
1. Tim. 4. 8. *la piété eſt utile à tout, & que c'eſt à elle que les biens de la vie préſente & de la vie future ont été promis.* Il eſt vrai qu'on ne peut accomplir, ſans quelque douleur, ce que l'Apôtre nous preſcrit dans l'Epître de ce jour, en diſant que *ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt, ont crucifié leur chair avec ſes paſſions & ſes déſirs déréglés:* mais c'eſt une douleur qui nous délivre d'autres douleurs beaucoup plus fâcheuſes. Il faut néceſſairement, ou crucifier ſa chair, ou être crucifié par ſa chair; la faire ſouffrir, ou ſouffrir par elle: c'eſt-à-dire qu'il faut par néceſſité, ou morti-

fier ſes paſſions, ou être tourmenté par ſes paſſions, qui ſeront d'autant plus vives qu'on les aura moins mortifiées. Or il vaut incomparablement mieux faire ſouffrir ſa chair & la crucifier en cette vie, que de reſſentir toutes les peines qu'elle cauſe dès cette vie même à tous ceux qui ſe laiſſent dominer par elle.

SUR L'EVANGILE
DU XIV. DIMANCHE
D'APRÉS
LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth. 6. 24.*

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Nul ne peut ſervir deux maîtres ; car ou il haïra l'un & aimera l'autre, ou il ſe ſoumettra à l'un & mépriſera l'autre. Vous ne pouvez ſervir Dieu & les richeſſes. C'eſt pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour le ſoutien de *votre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour cou-*

vrir votre corps. La vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement? Conſidérez les oiſeaux du ciel; ils ne ſement point, ils ne moiſſonnent point, & ils n'amaſſent rien dans des greniers; mais votre Pere celeſte les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux? Et qui eſt celui d'entre vous qui puiſſe avec tous ſes ſoins ajouter à ſa taille la hauteur d'une coudée? Pourquoi auſſi vous inquiétez-vous pour le vêtement? Conſidérez comment croiſſent les lis des champs; ils ne travaillent point, & ils ne filent point: & cependant je vous déclare que Salomon même dans toute ſa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a ſoin de vêtir de cette ſorte une herbe des champs, qui eſt aujourd'hui, & qui ſera demain jettée dans le four; combien aura-t-il plus de ſoin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi? Ne vous inquiétez donc point en diſant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous, comme font les païens qui recherchent toutes ces choſes? car votre Pere ſait que vous en avez beſoin. Cherchez donc premierement le roïaume & la juſtice de Dieu, & toutes ces choſes vous ſeront données par-deſſus.

EXPLICATION.

IL est également impossible à l'homme d'être sans maître, & d'en avoir plus d'un. Il ne sauroit être sans maître ; parce que le propre de l'amour est de nous assujettir à ce que nous aimons. Or l'homme ne sauroit être sans amour ; & ne trouvant pas en soi-même le bien qu'il aime & qu'il cherche, il faut qu'il en sorte, & qu'il s'attache à quelque objet hors de lui. Or cet objet le domine par nécessité ; puisqu'il le remue, par la crainte, par l'espérance, par le désir, & par les autres passions, qui ne sont que diverses formes de l'amour. Mais aussi il ne sauroit avoir plus d'un maître ; parce qu'il ne sauroit demeurer dans un tel équilibre, qu'il partage également son cœur à deux objets, sans préférer l'un à l'autre. Il prend naturellement parti : & l'objet qu'il a préféré devenant le maître de son cœur, l'oblige de se séparer des autres, au-moins toutes les fois que ces deux attaches sont contraires. Il s'ensuit de-là que le cœur de l'homme ne peut être dominé en même temps par l'amour de Dieu & par l'amour du monde. Mais il ne s'ensuit pas néanmoins que l'amour le plus foible ne puisse subsister

dans quelque dégré avec le plus fort ; & ainſi l'amour de Dieu étant dominant dans le cœur, l'ame peut conſerver certaines attaches pour des créatures, qu'elle ſeroit prête d'abandonner s'il s'agiſſoit de faire choix de Dieu ou du monde ; mais qu'elle ne quitte pas abſolument, quand il n'eſt pas queſtion de faire ce choix. C'eſt même l'état ordinaire de cette vie, où l'amour de Dieu n'eſt pas encore dans ce regne parfait où il ſera dans le Ciel.

II. Tout amour de la créature n'eſt donc pas mortel ; parce qu'il n'eſt pas toujours dominant, & que nous n'en ſommes pas toujours eſclaves : mais il ne laiſſe pas d'être toujours dangereux. C'eſt toujours un commencement de ſervitude. Il remue toujours notre cœur, il l'occupe, il tend à ſe l'aſſujettir : ce qui nous oblige à nous en défier & à l'affoiblir le plus que nous pouvons. Si nous ſavions exactement ce dégré dans lequel l'amour des créatures devient dominant & ſe rend maître du cœur, il y auroit moins d'inconvénient à l'y ſouffrir, lorſque nous ſerions aſſurés qu'il ne ſeroit pas dans ce dégré. Mais ce qui fait le plus grand danger de cet amour, c'eſt que nous ne ſavons point le dégré

précis de notre attache aux créatures. On s'imagine ſouvent être fort attaché à Dieu, & on ne l'eſt guere ; & peu attaché au monde, & on l'eſt beaucoup. La raiſon de cette illuſion, eſt que l'on s'imagine que l'amour ſuit le jugement ſpéculatif que l'on porte des objets. Et ainſi, comme l'on juge qu'il n'y a point de proportion entre Dieu & le monde, on croit qu'il en eſt de même de notre amour. Mais il n'en eſt pas ainſi. L'amour ne ſuit pas le dégré du mérite des objets, mais de l'impreſſion qu'ils font ſur le cœur. Or il arrive ſouvent que les plus petites choſes font des impreſſions plus fortes ſur l'ame que les plus grandes. Il eſt donc très-dangereux de nourrir les plus petites attaches pour les créatures ; parce qu'on les met inſenſiblement en état d'emporter le cœur, non par l'idée de leur grandeur, mais par la force de l'impreſſion qu'elles font ſur notre cœur.

III. Ce qui contribue encore beaucoup à nous tromper en cela, c'eſt que ſouvent on conſerve la mémoire des ſentimens qu'on a eus pour Dieu & pour les créatures, lorſque les paſſions que nous reſſentions pour elles n'étoient point vives & agiſſantes ; & l'on en conclut que dans les occaſions où il s'agiroit

de préférer Dieu à quelque objet de paſſion, on ne balanceroit pas. Mais il y a bien du mécompte en cela. Car il peut fort bien arriver que la mémoire demeurant la même, & conſervant l'idée des jugemens & des ſentimens qu'on a eus autrefois, le cœur ne ſoit pas demeuré le même; que l'amour de Dieu y ſoit affoibli, & celui des créatures augmenté; qu'il en déſire plus fortement la poſſeſſion, & qu'il craigne plus vivement d'en être privé. Or quand cela arrive, on eſt alors en quelque ſorte aſſujetti à deux maîtres ſans qu'on le ſache. Dieu domine dans l'eſprit, parce qu'on le préfére par une préférence de l'eſprit; & le monde domine dans le cœur, parce qu'on y eſt attaché par des liens plus doux & plus forts de la volonté.

IV. Cela fait voir que bien des gens du monde ſe trompent, & commettent une eſpece de menſonge en appellant Dieu leur Seigneur. Car aïant le cœur aſſujetti à un autre objet, Dieu n'eſt pas proprement leur Seigneur, puiſqu'il n'eſt plus le maître dans leur cœur. Il ne regne tout au plus que dans l'eſprit. Mais c'eſt la créature qui domine au fond de leur cœur, & le démon par la créature: & c'eſt par cette raiſon que Jeſus-Chriſt

dit, que tous ceux qui lui disent, *Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le roiaume du Ciel;* parce qu'en le disant de bouche, ils le désavouent de cœur. S'ils le disoient sincérement, & que Dieu fût effectivement le maître dans leur ame, le roïaume de Dieu seroit en eux, parce que Dieu y regneroit : & ils ne pourroient être exclus du roïaume du Ciel, parce que ce roïaume n'est autre chose que l'empire de Dieu dans le cœur. Et c'est pourquoi l'Apôtre ne craint pas de dire, *que nul ne sauroit confesser que Jesus est le Seigneur, sinon par le Saint-Esprit.* C'est-à-dire qu'on ne sauroit sans le Saint-Esprit, confesser que Jesus est le Seigneur, selon toute l'étendue du sens de cette parole, en le confessant du cœur aussi-bien que de l'esprit. *Matth. 7. 21.* *1. Cor. 12. 3.*

V. Mais si Dieu ne domine pas sur les amateurs du monde par la soumission volontaire de leurs cœurs, il ne laisse pas de les dominer d'une autre maniere, en les assujettissant à sa puissance malgré qu'ils en aïent; en leur faisant subir les loix rigoureuses de sa justice, non seulement dans le temps, mais dans toute l'éternité. Et ce qui est encore plus terrible, c'est que celui qui n'aura pas voulu obéir volontairement à Dieu, ne sera

pas ſeulement aſſujetti à ſa puiſſance, mais auſſi à celle du démon. Car Dieu l'aïant choiſi pour l'éxécuteur de ſa juſtice envers les ames ingrates & infideles qui n'auront pas voulu s'aſſujettir à ſon amour, il les lui livrera pour exercer ſur elles un empire plein de rage & de fureur, qui ſera le ſupplice, & du démon qui dominera ces ames malheureuſes, & de ces ames malheureuſes qui ſeront dominées par le démon.

VI. Il y a encore cette différence eſſentielle entre l'amour de Dieu & l'amour des créatures, que quiconque aimera Dieu avec perſévérance, arrivera certainement à la fin de ſon amour, qui eſt la poſſeſſion de Dieu, & trouvera toute la puiſſance de Dieu favorable pour contenter ſes juſtes déſirs. Plus il aimera Dieu, plus il arrivera ſurement & facilement à la poſſeſſion de Dieu, & plus il en jouira pleinement. Au contraire l'amour des créatures a pour fin néceſſaire la privation des créatures, & trouve toute la puiſſance de Dieu oppoſée comme une barriere invincible à ſes injuſtes déſirs. Dieu ne dominera ſur ceux qui l'auront aimé, que pour les rendre heureux par la poſſeſſion de l'objet de leur amour. Mais il dominera ſur les ama-

teurs du monde, en leur faiſant ſentir la privation éternelle de ce qu'ils auront aimé. Quel aveuglement eſt donc comparable à celui des hommes ? Il n'y a qu'un bien qu'il leur ſoit permis d'aimer. Il n'y a qu'un bien qui les puiſſe rendre heureux. Il n'y a qu'un bien à la poſſeſſion duquel il leur ſoit poſſible de parvenir. Et ce bien unique étant le plus grand de tous les biens, eſt celui-là même qu'ils fuient, qu'ils mépriſent, & dont ils ont de l'averſion. Il y a au contraire d'autres biens qu'ils ne ſçauroient poſſéder que pour un moment, qui ſont incapables de les rendre heureux, & qui feront éternellement leur ſupplice s'ils s'y attachent par amour : & c'eſt juſtement ceux-là qu'ils choiſiſſent.

VII. La maxime, *de ne point ſervir deux maîtres*, oblige clairement les hommes de ne mettre point leur fin dans aucune créature, & de n'en faire jamais l'objet principal de leur amour. Mais Dieu aïant voulu que nous fuſſions aſſujettis à divers beſoins, comme à celui de la nourriture & du vêtement, on pouvoit encore douter s'il n'étoit point permis de rechercher avec empreſſement & inquiétude les choſes qu'il nous a rendu néceſſaires. C'eſt ſur quoi Jeſus-Chriſt

entreprend de nous inſtruire dans le reſte de cet Evangile, & il le fait par des principes qui vont à nous montrer que l'inquiétude pour les néceſſités temporelles, eſt contraire à la foi de la providence de Dieu, & à la confiance que nous devons avoir en ſa bonté.

VIII. Le premier de ces principes eſt, que Dieu s'étant réſervé le ſoin de pourvoir à nos néceſſités temporelles, ſoit pour le vivre ſoit pour le vêtement, nos inquiétudes ſont abſolument inutiles pour nous les procurer. C'eſt ce qui eſt expreſſément marqué par ces paroles de l'Evangile : *Conſidérez les oiſeaux du Ciel. Ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, ni n'amaſſent dans des greniers ; mais votre Pere céleſte les nourrit. N'êtes-vous pas plus excellens qu'eux ? Et qui eſt celui d'entre vous qui puiſſe avec tous ſes ſoins ajouter à ſa taille la hauteur d'une coudée ?* Car cela veut dire nettement, qu'il nous eſt auſſi peu poſſible de nous procurer par nos inquiétudes les néceſſités de la vie, que d'augmenter notre taille, & que nous n'avons pas plus beſoin de ces ſoins que les oiſeaux du ciel. Dieu qui a formé notre ame & notre corps, s'eſt chargé du ſoin de les conſerver juſqu'au temps qu'il a réſolu de rompre leur aſſemblage.

Il eſt auſſi bien auteur de ce qui eſt néceſſaire à notre conſervation, que de ce qui eſt eſſentiel à notre être. Nos inquiétudes ne peuvent pas plus contribuer à l'un qu'à l'autre : & c'eſt faire tort à ſa puiſſance & à ſa bonté, de lui attribuer la production des êtres, & de ne lui en pas attribuer la ſubſiſtance. Il eſt vrai que par les ordres de cette divine Providence, il arrive que quelques-uns des hommes ſont réduits à la pauvreté & à la miſére, & même à mourir par l'une ou par l'autre; comme elle en réduit d'autres à mourir par l'épée, par la fiévre & par la peſte : mais nos inquiétudes ne ſervent de rien pour éviter ces évenemens. Ce ſeront plutôt ces inquiétudes & ces défiances qui nous les attireront comme de juſtes punitions de notre infidélité. En un mot, l'inquiétude eſt toujours impuiſſante, & par conſéquent toujours inutile.

IX. Non ſeulement il faut croire que Dieu peut nous procurer les choſes temporelles dont nous avons beſoin, mais il faut croire qu'il le fera, pourvû que nous lui ſoyions fideles; ou que s'il ne le fait pas, c'eſt qu'il jugera qu'il nous eſt plus utile d'en être privés que de les avoir. Car notre Pere celeſte qui nourrit

les oiſeaux du ciel, & qui pare les fleurs des champs de tant de beautés, eſt bien éloigné de vouloir abandonner des créatures fidelles & attachées à ſes ordres. C'eſt pourquoi, en quelque néceſſité que l'on ſoit réduit, on eſt obligé de croire que Dieu fera plutôt des miracles, que de nous laiſſer périr, à moins que pour notre bien ſa providence ne nous ait ordonné ce genre de mort. Et en ce cas il le faut recevoir avec actions de graces, & être perſuadés que pourvû que nous le recevions comme nous devons, c'eſt le plus favorable qui nous pouvoit arriver. Un Chrétien eſt donc toujours exempt d'inquiétude, & toujours dans une attente tranquille de l'ayenir, de quelque néceſſité qu'il ſe trouve preſſé. Car il faut néceſſairement, ou que Dieu ait réſolu de l'en tirer par les reſſorts de ſa providence, qui fourniſſent des reſſources infinies dans les plus grands embarras & dans les plus grandes néceſſités; ou qu'il ait réſolu de lui ôter la vie par ce moïen, & de lui faire trouver ſa délivrance parfaite par ces miſéres paſſagéres: & alors il accepte avec joie cet ordre de la providence, & il reconnoît ſans peine que cette iſſue eſt encore plus favorable que l'autre; puiſqu'elle le délivre

livre pour toujours des miſéres de la vie.

X. Mais ce qui trompe les hommes ſur ce point, c'eſt qu'ils ne diſtinguent pas entre s'inquiéter pour les néceſſités de la vie, & s'appliquer à les rechercher; parce qu'ils ne s'y appliquent d'ordinaire que par inquiétude. Cependant ce ſont deux choſes fort différentes. L'inquiétude eſt toujours accompagnée de manque de foi & de confiance en la bonté de Dieu, & de défaut de ſoumiſſion à ſes ordres. On s'inquiéte & on s'agite, parce qu'on ſuppoſe qu'on ſe peut procurer par des efforts humains ce qui nous manque; parce qu'on ne croit pas aſſez que Dieu ſe ſoit chargé de nous en pourvoir, ou que l'on n'eſt pas aſſez ſoumis aux ordres de ſa providence; & qu'on ne voudroit pas être privé des biens temporels, quand même il le voudroit. Mais on peut s'appliquer à la recherche des choſes néceſſaires à la vie par des motifs très-juſtes & très-légitimes. On peut s'y appliquer, parce que Dieu le veut; parce qu'il nous défend de le tenter; parce que l'ordre commun de ſa providence eſt d'emploïer le travail des hommes pour leur procurer ce qui leur eſt néceſſaire. Ainſi l'inquiétude eſt une eſpece de révolte contre Dieu; & l'application

tranquille eſt une exécution des ordres de la providence. L'inquiétude eſt une recherche de ſoi-même : l'application fait partie de l'obéiſſance qu'on doit à Dieu, & de la recherche de ſon roïaume & de ſa juſtice.

XI. Mais cette application, pour être chrétienne & faire partie de la recherche de la juſtice, ne doit avoir pour but que l'obéiſſance à cette juſtice. Et pour cela il faut bien ſe garder de croire que ce ſoit cette application qui nous procure les néceſſités temporelles. Dieu s'en ſert, parce qu'il veut cacher les effets de ſa puiſſance ſous le travail humain : mais ces effets ne laiſſent pas de dépendre uniquement de lui ; & il auroit pu les procurer en mille autres manieres qu'en celle-là. Il faut donner des remedes aux malades, parce que Dieu ſe ſert ſouvent de cette voie pour les guérir, & qu'il veut que nous y ayions recours, afin de ne le faire pas agir à notre fantaiſie & d'une maniere extraordinaire. Mais il ne faut pas attribuer la ſanté aux remedes, ni y mettre ſa confiance. Cet aveugle à qui Jeſus-Chriſt ordonna de ſe laver dans les eaux de Siloë, faiſoit bien d'obéir à l'ordre qui lui avoit été donné : mais il ne devoit attribuer le recouvre-

ment de ſa vûe qu'à la ſeule puiſſance de Jeſus-Chriſt, & non à la qualité de ces eaux. Nous devons de même, pour nous procurer nos beſoins, pratiquer avec humilité tous les moïens ordinaires que Dieu met en notre pouvoir. Et s'il nous les donne par ces moïens, nous ne lui en devons pas avoir moins d'obligation que s'il nous les procuroit par des miracles, parce qu'il n'en eſt pas moins l'unique auteur. Que s'il nous exclut de ces voies ordinaires, & qu'il nous mette dans une entiere impuiſſance d'appliquer aucun moïen humain, il eſt clair alors qu'il ne veut pas de nous cette application : mais il n'en faut pas conclure qu'il ait donc la volonté de nous laiſſer périr. Il a des tréſors infinis & inépuiſables dans ſa providence, qu'il déploie quand il veut. Il tire une infinité de perſonnes des plus grandes néceſſités par des moïens qu'ils ne pouvoient prévoir : & celles qu'il n'en tire pas ne lui en ont pas moins d'obligation ; parce qu'il leur procure par-là une délivrance plus prompte, plus aſſurée & plus entiere de tous les maux de la vie.

XII. Ainſi quoique la cupidité & la charité ſoient ſouvent aſſez ſemblables à l'extérieur; l'une & l'autre appliquant les

hommes au travail, & ne permettant pas qu'ils demeurent les bras croiſés : elles ne laiſſent pas d'être fort différentes dans l'eſprit par lequel elles les y portent. La cupidité met toute ſon eſpérance dans le travail humain : la charité la met toute dans la bénédiction que Dieu donne à ce travail. La cupidité veut réuſſir à quelque prix que ce ſoit : la charité ne demande point d'autre ſuccès que l'obéiſſance même qu'elle rend à Dieu. La cupidité ſe donne totalement au ſoin des choſes temporelles : la charité ſe réſerve toujours le temps de rendre à Dieu ſes devoirs. La cupidité croit tout perdu quand les moïens humains viennent à manquer, & déſeſpere abſolument : mais la charité, qui cherche la juſtice de Dieu dans l'application aux choſes temporelles, conſerve la même eſpérance dans le manquement des moïens humains ; parce qu'elle ſait que Dieu ſur qui elle ſe fonde uniquement, ne lui manque jamais. Ainſi elle demeure toujours dans une aſſiette tranquille, quelque ſoit le ſuccès de ſon travail.

SUR L'EPITRE DU XV. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Galat.* 5. 25. *& 6.* 1.

MEs Freres, Si nous vivons par l'esprit, conduiſons-nous auſſi par l'esprit. Ne nous laiſſons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & étant envieux les uns des autres. Mes Freres, ſi quelqu'un eſt tombé par ſurpriſe en quelque péché, vous autres qui êtes ſpirituels, aïez ſoin de le relever dans un eſprit de douceur, chacun de vous faiſant réflexion ſur ſoi-même & craignant d'être tenté auſſi-bien que lui. Portez les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez ainſi la loi de Jeſus-Chriſt : car ſi quelqu'un s'eſtime être quelque choſe, il ſe trompe lui-même.

parce qu'il n'eſt rien. Or que chacun examine bien *ſes propres actions, & alors il trouvera ſa gloire* en ce qu'il verra de bon *dans lui-même, & non point* en ſe comparant *avec les autres : car chacun portera ſon propre fardeau. Que celui que l'on inſtruit dans les choſes de la foi, aſſiſte de ſes biens en toute maniere celui qui l'inſtruit. Ne vous trompez pas, on ne ſe mocque point de Dieu. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé : car celui qui ſeme dans ſa chair recueillera de la chair la corruption & la mort ; & celui qui ſeme dans l'eſprit recueillera de l'eſprit la vie éternelle. Ne nous laſſons donc point de faire le bien, puiſque ſi nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en ſon temps. C'eſt pourquoi pendant que nous en avons le temps, faiſons du bien à tous, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendu comme nous domeſtiques du Seigneur.*

EXPLICATION.

I. IL y a aſſez de gens qui conçoivent la charité qui eſt cet eſprit qui nous fait vivre, comme un principe ſtérile & qui peut demeurer caché dans le cœur, ſans qu'il en paroiſſe rien dans les actions & dans la conduite de la vie. Mais c'eſt proprement de cette fauſſe

idée que ſaint Paul a voulu nous détromper par ces paroles : *Si nous vivons par l'eſprit, conduiſons-nous auſſi par l'eſprit.* Car elles nous apprennent qu'on n'eſt point vivant de la vie que nous donne le Saint-Eſprit, ſi cet Eſprit ne nous fait mener une vie ſpirituelle. La vie ſpirituelle & l'Eſprit de Dieu ſont inſéparables. Si donc il n'y a rien que de charnel dans nos actions; ſi l'ame ne ſe porte point à Dieu par ſes déſirs, par ſes prieres, par des mouvemens d'amour, il s'enſuit qu'il n'y a que l'amour-propre & les paſſions qui agiſſent en elle. C'eſt en vain que nous nous flattons d'avoir le Saint-Eſprit dans le cœur, ſi l'ame ne ſent point de pente qui l'appplique aux œuvres de juſtice. Il eſt vrai que cet Eſprit ſaint peut compatir avec diverſes foibleſſes : mais il eſt inalliable avec une vie toute ſenſuelle & toute de paſſion. En un mot, il faut qu'on puiſſe dire de tout Chrétien, qu'il marche ſelon l'eſprit, & qu'on le puiſſe remarquer aumoins dans le gros de ſes actions.

II. Le premier effet que l'Eſprit de Dieu doit produire en nous, eſt d'en bannir l'eſprit de diviſion qui nous ſépare d'avec nos freres, & de nous lier avec eux par une charité ſincére. Mais

parce que cet effet du Saint-Esprit est en même temps un devoir de la vie chrétienne, qui oblige à faire certaines actions, & à en éviter d'autres, l'Apôtre l'exprime sous la forme d'un précepte, en nous avertissant *de ne nous laisser point emporter à la vanité, & d'éviter les querelles & les jalousies.* Il commence par le retranchement de la vanité, comme la source de toutes les piques & de toutes les jalousies, qui troublent la charité & empêchent l'union parfaite : *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes.* Otez du monde la vanité, & vous en bannirez les querelles & les dissensions. On ne se porte à blesser les autres, que parce que l'orgueil qui vit au fond du cœur se sent lui-même blessé. On ne se porte à les rabaisser, que parce qu'on s'imagine que leur élévation nous rabaisse. Nous voulons regner par l'estime dans l'esprit des autres. Tout ce qui partage cette estime nous incommode. Qu'on établisse donc dans le cœur une humilité sincére, & l'on y établira en même temps la paix, l'union, la condescendance, la charité; on en bannira les aversions, les piques, les jalousies, & toutes les autres causes de division. Le monde seroit un paradis,

s'il étoit composé de personnes humbles. Il n'y a que l'orgueil & la vanité qui y causent le trouble & le désordre, & qui en font un enfer.

III. *Si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, aiez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun faisant réflexion sur soi-même, & craignant d'être tenté aussi-bien que lui.* ch. 6. v. 1.

Il y a plusieurs remarques à faire sur cet avertissement de l'Apôtre. La vanité porte à reprendre les autres sans discernement, lors même qu'ils n'ont point de tort, comme l'Apôtre en avertit les Galates dans les paroles précédentes : & il faut que l'humilité retranche absolument ces corrections malignes, qui n'ont pour source que l'orgueil, & qui ne font qu'affoiblir la charité dans les autres. Mais il y a néanmoins des occasions où l'on est obligé de reprendre le prochain : & c'est ce que l'Apôtre nous marque dans ces paroles : *Si quelqu'un est tombé par surprise dans quelque péché.* Ces occasions sont les fautes qu'on peut sans malignité remarquer en eux ; mais ce ne sont pas toute sorte de fautes. Celles qui seroient commises par une pure malice, sont trop difficiles à guérir pour être ex-

posées à la correction du commun des Chrétiens. Ces plaies profondes demandent des medecins particuliers, & elles surpassent la lumiere ordinaire de ceux qui n'ont pas d'obligation préciſe de ſe charger d'une cure difficile. Tout ce que l'on doit faire pour ces grandes fautes qui ont la malice pour principe, c'eſt de s'humilier devant Dieu, & de prier pour ceux qui en ſont coupables. L'Apôtre réduit donc la correction ordinaire, aux fautes d'ignorance & de ſurpriſe; aux fautes qui n'ont beſoin que d'inſtruction, & qui ſubſiſtent dans ceux qui les ont commiſes, avec une volonté ſincére de ſuivre la vérité quand ils en ſeront inſtruits. Voilà les fautes dont la correction regarde en quelque ſorte tous les Chrétiens, ſans qu'ils aïent beſoin pour cela d'engagement ni de miſſion particuliere. C'eſt leur faute, ou de ne la pas faire, ou de n'être pas en état de la faire. Car encore qu'il faille être ſpirituel pour s'en acquitter comme il faut, tous les Chrétiens devroient être dans un dégré de vertu & de lumiere ſpirituelle qui les en rendît capables: & c'eſt pourquoi ſaint Paul ſuppoſe que tous les Galates y étoient. Car il ne leur dit pas: Que ceux d'entre vous qui ſont ſpirituels l'in-

ſtruiſent ; mais il leur dit : *Vous qui êtes ſpirituels, inſtruiſez-le :* ſuppoſant ainſi qu'ils étoient tous ſpirituels. Ainſi l'on ne ſe doit pas croire exempt de faute de ce qu'on ne corrige point le prochain, lors même que par un jugement véritable on ne s'en croit pas capable. Car ſouvent cette incapacité vient du relâchement de notre vie, qui n'eſt pas aſſez édifiante pour faire impreſſion ſur l'eſprit des autres par nos paroles.

IV. Mais lors même qu'on eſt en état d'inſtruire le prochain dans les fautes de ſurpriſe, il ne faut pas croire qu'il ſoit permis de le faire d'une maniere dure & amére. La correction eſt une action délicate. Il faut prendre garde de ne faire pas plus de mal que de bien à ceux à qui on la fait, & de ne pas les aigrir ſous prétexte de les éclairer. Il eſt aiſé, ſi l'on n'y prend garde, de gâter la correction par le mêlange de mouvemens humains : car le fonds de malignité que nous avons en nous, trouvant moïen de ſe produire à l'occaſion de la correction, tâche toujours d'y répandre quelque partie de ſon amertume & de ſon venin. La vanité s'efforce d'y faire gliſſer ſon aſcendant & ſon air impérieux. La colére s'y décharge aſſez volontiers de ce qui l'é-

meut : & il n'y a guere de paſſion qui n'y puiſſe entrer par quelque endroit. C'eſt ce que l'Apôtre a voulu exclure, en obligeant d'inſtruire & de reprendre les autres *avec un eſprit de manſuetude & de douceur.* Car quand il preſcrit de le faire *in ſpiritu*, c'eſt-à-dire par l'Eſprit de Dieu, il exclut tous les mouvemens humains : & quand il ajoûte le mot de *lenitatis*, il exclut même les mouvemens d'un zele ardent, qui peuvent être bons en d'autres occaſions & à l'égard d'autres ſortes de pécheurs, mais qui ne ſont pas proportionnés à ceux qui n'ont péché que par ignorance & par ſurpriſe.

V. L'Apôtre conclut cet avertiſſement par une raiſon générale, qui fait voir que cette conduite qu'il preſcrit, n'eſt pas ſeulement un devoir de charité, mais que c'en eſt un de juſtice. *Portez*, leur dit-il, *les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez ainſi la loi de* Jeſus-*Chriſt.* Mais pour comprendre la juſtice de ce devoir, il faut concevoir que tous les Chrétiens forment entre eux une ſainte ſociété & une république divine, dans laquelle ils ſe ſoutiennent mutuellement par les aſſiſtances qu'ils ſe rendent les uns aux autres ; en ſorte qu'il n'y en a aucun qui ſe puiſſe paſſer du ſecours

Galat. 6. 2.

des autres Chrétiens. Ce ne ſont point nos prieres ſeules qui nous obtiennent la continuation des graces de Dieu ; ce ſont les prieres de tout le corps, & de ceux en particulier que nous engageons à prier pour nous. On tomberoit à tout moment, & on ne ſe releveroit point de ſes chûtes, ſi l'on n'étoit ſecouru par la charité générale de l'Egliſe, & par celle des perſonnes qui s'appliquent à nous aider. Comme nous ne pouvons donc nous paſſer des autres, il naît de cette néceſſité une obligation indiſpenſable de rendre aux autres ce qu'on reçoit d'eux, & de contribuer de notre part aux beſoins de la ſociété générale : autrement nous méritons d'être exclus des ſecours que nous recevons de cette ſociété. Qui ne prie point pour les autres, ne mérite point d'avoir part à leurs prieres. Qui ne fait point pénitence pour les autres, ne mérite point d'avoir part à la pénitence générale de l'Egliſe. Qui ne compatit point aux miſéres du prochain, ne mérite point qu'on ait compaſſion des ſiennes. Qui le traite durement dans ſes fautes, mérite d'être traité durement dans les ſiennes. Qui eſt impatient dans les foibleſſes d'autrui, mérite de n'être pas ſupporté dans ſes propres foibleſſes.

Dieu par ſa providence fait ſouvent enſorte que nous ſoyions traités par les hommes, de la même maniere que nous les aurons traités. Et cela a encore bien plus de lieu dans les aſſiſtances ſpirituelles que dans les temporelles; car Dieu les proportionne à celles que nous rendons aux autres. Il n'y a donc point de meilleur moïen pour obtenir que nos propres fardeaux, c'eſt-à-dire nos foibleſſes & nos péchés, ſoient ſoulagés par la charité de l'Egliſe & de ceux qui nous aiment ſelon Dieu, que de contribuer de notre part au ſoulagement des autres, en portant leurs foibleſſes & leurs péchés, & en faiſant ce qui nous eſt poſſible pour les aider à en ſortir. Ainſi aïant beſoin d'être inſtruits dans nos fautes de ſurpriſe; nous devons pratiquer envers les autres la charité de les inſtruire. Aïant beſoin qu'on uſe envers nous de condeſcendance & de douceur, nous en devons uſer envers le prochain. Autrement Dieu permettra, ou que perſonne ne nous aidera à reconnoître nos fautes, ou qu'on le fera d'une maniere diſproportionnée à notre beſoin, & qui nous nuira au-lieu de nous ſervir.

VI. Ce qui fait qu'on eſt ſans compaſſion pour les autres, c'eſt qu'on ſe di-

ſtingue d'eux : & cette diſtinction intérieure ne peut venir que d'une eſtime ſecrette qu'on a pour ſoi-même. C'eſt cette eſtime que l'Apôtre prétend retrancher par ces paroles : *Celui qui croit être quelque choſe n'étant rien, ſe trompe ſoi-même.* Cet Apôtre ne laiſſe aucun fondement ni aucun appui à la vanité. Car l'on ne ſauroit fonder l'eſtime de ſoi-même, que ſur quelques qualités réelles que l'on s'attribue. Or l'Apôtre les détruit toutes, en nous aſſurant que nous ne ſommes rien, & que nous nous trompons nous-mêmes ſi nous croïons être quelque choſe. Il réduit par-là tous les hommes à un néant de bien & de vertu. Or un néant n'eſt point diſtingué d'un néant, & n'a point ſujet de ſe préférer à lui. Mais quoi! chacun a-t-il donc les mêmes foibleſſes & les mêmes péchés? Il en a au-moins le principe & la capacité, & ce ne peut être que par la protection de Dieu qu'il en a été préſervé. Or cette protection de Dieu n'étant pas de l'homme, ne lui donne aucun ſujet de ſe diſtinguer des plus foibles & des plus imparfaits. Ainſi l'Apôtre en détruiſant cette fauſſe eſtime de nous-mêmes, & les fauſſes vûes par leſquelles on ſe diſtingue, détruit effe-

ctivement les cauſes de la dureté, & établit les Chrétiens dans cet eſprit de douceur qu'il leur commande.

VII. *Or que chacun examine bien ſes actions, & il trouvera ſa gloire en ce qu'il verra de bon dans ſoi-même, & non pas en ſe comparant avec les autres.* ℣. 4.

La vanité qui a des adreſſes & des reſſources infinies, ne trouvant pas en ſoi ſuffiſamment de quoi s'établir dans l'eſtime de ſoi-même, & s'aſſurer de la poſſeſſion de ſes biens, cherche de l'appui & du ſoutien dans les jugemens d'autrui; & pour juger de ſoi-même, elle aime mieux ſe fonder ſur l'impreſſion que les autres en ont, que ſur ſon propre examen. Mais l'Apôtre lui ôte ce dernier retranchement, en nous obligeant de juger de nos actions, non par les penſées téméraires & incertaines des autres, mais par un examen ſérieux que nous en ferons nous-mêmes. Il veut que nous examinions nos œuvres, c'eſt-à-dire que nous les comparions avec leur régle; que nous en ſondions le principe; que nous conſidérions l'eſprit avec lequel elles ont été faites, & qui les a animées; que nous tâchions de découvrir ſi elles n'ont point été gâtées & corrompues par le mêlange de diverſes vûes

d'interêt & de vanité. C'eſt par cet examen ſincére que l'Apôtre nous apprend à ne mettre pas notre gloire dans les penſées & les jugemens des hommes ; parce qu'il nous donne lieu de connoître que ſouvent ce qui nous éleve devant les hommes, ne nous doit être qu'un ſujet de confuſion & d'humiliation devant Dieu.

VIII. Mais ſi cet examen nous étoit favorable, ſeroit-il permis de nous en glorifier ? Et eſt-ce ce que l'Apôtre a voulu dire par ces paroles : *Et alors chacun trouvera ſa gloire en ce qu'il verra de bon dans lui-même, & non point en ſe comparant avec les autres ?* Oui, il eſt permis en un ſens de ſe glorifier ; c'eſt-à-dire d'avoir quelque confiance que ſes œuvres ſont bonnes & agréables à Dieu : mais il faut ſavoir à quoi ſe termine cette confiance. C'eſt ce que l'Apôtre nous apprend en un autre endroit par ces paroles : *Je ne me ſens coupable de rien, mais je ne ſuis pas pour cela juſtifié.* Tout le témoignage que nous pouvons nous rendre à nous-mêmes, eſt que nous ne nous ſentons coupables de rien. Voilà ce que l'Apôtre appelle notre gloire : mais cette gloire n'eſt pas une gloire de préſomption, puiſqu'elle s'accorde fort

bien avec un profond abaiſſement, marqué par ces paroles : *Mais je ne ſuis pas juſtifié pour cela.* Qui ne ſait s'il eſt juſtifié, ignore s'il a quelque bien en lui, & ne s'en attribue aucun. Il ſe regarde comme n'étant peut-être qu'un néant de vertu & qu'un abîme de miſéres & de péchés. Il ſait qu'il en eſt capable, & ne ſait point ce que Dieu juge de lui. Ainſi il s'humilie dans la vûe de ſes ténebres, & attend ſa gloire, non de ſon témoignage, mais du jugement de
1. Cor. 4. 4. 5. Dieu : *Celui qui me juge, c'eſt le Seigneur. Chacun recevra de Dieu la louange.*

IX. *Ne vous trompez pas, on ne ſe mocque point de Dieu.* ℣. 7.

L'Apôtre défend aux hommes, non de ſe tromper, mais de ſe vouloir tromper, parce que ce n'eſt ordinairement que par leur volonté qu'ils ſe trompent. Ils veulent ſe tromper, & ils y réuſſiſſent. Ils détournent leur eſprit de toutes les lumieres qui les pourroient inſtruire de la vérité. Ils l'appliquent uniquement à de fauſſes lueurs conformes à leurs paſſions. Ils entendent quelquefois comme de loin la voix de la vérité, & ils y entrevoient ce qui les pourroit convaincre d'erreur & d'illuſion : mais ils ſe donnent bien de garde de s'y arrê-

ter ; parce qu'ils ne veulent pas être convaincus. Agir de cette ſorte, c'eſt proprement vouloir ſe tromper. C'eſt s'imaginer que le voile d'une illuſion volontaire nous mettra à couvert de la juſtice de Dieu, & qu'il ſuivra dans ſes jugemens les égaremens de notre amour-propre. C'eſt prétendre qu'on trompera Dieu comme on ſe trompe ſoi-même. C'eſt-là ce que l'Apôtre appelle *ſe mocquer de Dieu ;* & c'eſt néanmoins ce qui convient à tous les pécheurs. Ils étouffent tous quelque lumiere : mais cette lumiere ne laiſſe pas de percer leurs ténébres par ſes raïons. Ils ſe la diſſimulent à eux-mêmes, pour ne s'appliquer qu'à ce qui favoriſe leurs paſſions : mais ils ne laiſſent pas de l'appercevoir de loin. Et c'eſt pourquoi tous les impies ſont appellés *des mocqueurs* dans l'Ecriture, qui dans ſa langue originale appelle *la chaire des mocqueurs*, ce que notre verſion appelle *la chaire de peſtilence :* Et *in cathedra peſtilentiæ non ſedit.* Mais on a beau vouloir ſe mocquer de Dieu, c'eſt-à-dire le vouloir tromper, on n'y réuſſit jamais. *On ne ſe mocque point de Dieu*, dit ici l'Apôtre. Dieu démêle ſans peine toutes les fineſſes de l'amour-propre. Il connoît le vrai principe de nos actions, & ſi c'eſt *Pſ.* 1. 1.

par la chair, c'eſt-à-dire par l'amour des créatures; ou par l'eſprit, c'eſt-à-dire par l'amour de Dieu, que nous agiſſons. Nos actions ſont des ſemences qui produiſent des fruits qui y ſont conformes. L'amour du monde produit des fruits de corruption, c'eſt-à-dire, qui ſouillent l'ame, qui la défigurent, l'aviliſſent & la rendent miſérable; parce que cet amour eſt eſſentiellement une corruption de l'ame, qui abandonnant le bien incréé & ſouverain, s'attache à des biens inférieurs & créés. Et l'eſprit de Dieu, c'eſt-à-dire la charité, produit l'incorruption; parce qu'elle réunit l'ame avec Dieu, qui fait ſon bonheur, ſa beauté & ſa pureté. C'eſt ce qui eſt contenu dans ces paroles de l'Apôtre: *L'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé. Celui qui ſeme dans la chair, recueillera de la chair la corruption & la mort. Et celui qui ſeme dans l'eſprit, recueillera de l'eſprit la vie éternelle.*

SUR L'EVANGILE DU XV. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Luc* 7. 11.

EN ce temps-là, Jesus alloit dans une ville appellée Naïm, & ses Disciples l'accompagnoient avec une grande foule de peuple ; & lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit fils unique de sa mere, & cette femme *étoit veuve ; & il y avoit avec elle une grande quantité de personnes de la ville. Le Seigneur l'aïant vûe, fut touché de compassion envers elle, & il lui dit : Ne pleurez point ; & s'approchant il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêterent. Alors il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même temps le mort se leva en son seant, & commença à parler, & Jesus le rendit à sa mere. Tous ceux qui étoient présens furent*

ſaiſis de fraïeur, & ils glorifioient Dieu, en diſant : Un grand Prophéte a paru au milieu de nous, & Dieu a viſité ſon peuple.

EXPLICATION.

I. IL arrive aux hommes quantité de rencontres imprévûes, parce qu'il y a une infinité d'accidens qui les ſurprennent, & qu'ils ne pouvoient prévoir. Ainſi ils font quantité de choſes non prémédirées ſelon les occaſions qui les y engagent. Mais il n'arrivoit rien de ſemblable à Jeſus-Chriſt. Il prévoïoit tout ce qu'il devoit faire, & il en avoit une intention expreſſe. Il alloit donc à cette ville exprès, pour reſſuſciter ce mort, pour conſoler cette veuve, pour inſtruire ſon Egliſe. Ses pas tendoient directement à toutes ces fins. Il eſt impoſſible que les hommes arrivent à cette prévoïance univerſelle de toutes leurs actions. Cependant ils doivent tâcher d'imiter Jeſus-Chriſt, en ne vivant point au hazard, en ne ſe laiſſant point emporter par les rencontres, mais en diſpoſant la plus grande partie de leurs occupations & de leurs actions ſelon les loix de Dieu & les devoirs de leur état.

II. Ce qui fait que nous ſommes peu

touchés de la multitude des morts ſpirituels avec leſquels nous vivons, eſt que d'une part nous ne les diſcernons pas avec aſſurance, & que de l'autre nous avons une idée très-foible de la mort ſpirituelle. Mais Jeſus-Chriſt connoiſſant le fond des cœurs, l'excellence de la vie dont cette mort prive les ames, & l'extrémité de la miſére où elle les réduit, en étoit ſans doute tout autrement touché que de tous les maux corporels, & même de la mort des corps. Cependant quoique dans cette foule de gens qui ſuivoient le corps du fils de cette veuve, il y eût un grand nombre de ces morts ſpirituels, il ne fait paroître ſa compaſſion qu'à l'égard de cette veuve affligée de la mort corporelle de ſon fils; & il ſemble qu'il ne penſe point aux maux ſpirituels de cette troupe, dont il étoit néanmoins tout autrement touché. C'eſt un exemple utile qu'il donne aux perſonnes ſpirituelles qui ſont obligées de converſer avec les gens du monde, de ſe rabaiſſer à leur égard, & de ne leur faire paroître que les ſentimens dont ils ſont capables. Il faut prendre part à leurs peines, quoique fondées ſur des raiſons temporelles, afin de leur gagner le cœur, & de les diſpoſer

par-là aux vérités ſpirituelles. Toute la vie de Jeſus-Chriſt eſt pleine de pareils rabaiſſemens ; & on en doit tirer cette inſtruction importante, de ſupprimer en traitant avec les hommes, les ſentimens & les vérités qu'ils ne ſont pas diſpoſés à recevoir & à comprendre.

III. Un homme de bien & vraiment ſpirituel, peut compatir aux maux temporels des autres par des motifs chrétiens & ſpirituels, comme Jeſus-Chriſt compatit à la douleur de cette femme par des raiſons toutes divines. Et la dureté des hommes dans les maux du prochain eſt un effet de leur peu de lumiere, ou de leur peu de charité. Tous les maux de cette vie étant des ſuites du péché de l'homme, des marques de notre condamnation, & des éxécutions de l'arrêt qui nous a exclus de notre premiere félicité, nous doivent remettre dans l'eſprit ces grands ſujets de douleur & d'affliction. Tout ce qui fait ſouvenir un Roi detrôné, de ſa premiere grandeur, le touche & l'afflige vivement. Tous les maux ſont de plus des portions de ce calice de fiel & d'amertume que la juſtice de Dieu a deſtiné à tous les pécheurs de la terre, & qu'il fera boire tout entier dans l'autre vie aux réprou-

vés

vés qui n'auront pas profité de ce qu'il leur en fait éprouver dans celle-ci. Ce ſont des avant-coureurs de cette effroïable colere de Dieu qui éclatera contre eux. Si les maux ſont grands, ils font voir combien l'homme eſt miſérable. S'ils ſont petits, ils font connoître combien il eſt foible. Et de l'une & de l'autre maniere il eſt digne de compaſſion. Le peu de fermeté de l'ame qui eſt ébranlée & abbattue de ces coups, nous met notre foibleſſe devant les yeux. On voit dans tous les maux des autres ce que nous ſommes, ce que nous méritons, de quoi nous ſommes menacés. Et en particulier dans la mort des proches, on voit la vanité & le néant de tous les appuis & de toutes les eſpérances humaines, qui s'évanouiſſent & ſe diſſipent lorſqu'on y penſe le moins. Et enfin l'on voit dans l'affliction de ceux qui en ſont vivement touchés, la miſére profonde de l'ame de l'homme, qui ne ſauroit rien aimer, ſans mêler des attaches avec les affections les plus légitimes; qui ſe cole aux objets auſquels elle eſt obligée de s'appliquer; & qui ne s'en peut ſéparer enſuite ſans violence & ſans douleur.

IV. Mais Jeſus-Chriſt portoit encore

ſes vues plus loin dans ce jeune homme, qu'une mort avancée avoit ravi à ſa mere. Il voïoit la mort funeſte des pécheurs, que le démon prive de la vie de la grace par les crimes où il les précipite; & dans cette mere affligée, il conſidéroit la douleur que l'Egliſe doit reſſentir de la perte ſpirituelle de tant d'enfans qu'elle engendre par le Baptême. Ce furent les principaux objets de la compaſſion qu'il témoigna dans cette rencontre : & c'eſt auſſi ce qui nous doit le plus occuper dans la méditation de cet Evangile. Il n'y avoit en cette aſſemblée que Jeſus-Chriſt rencontre dans ſon chemin, que deux ſortes de perſonnes; le mort dont on faiſoit les funérailles, & les gens qui y aſſiſtoient & qui rendoient cet office de charité à cette mere affligée. Il n'y a de même dans l'Egliſe que deux ſortes de perſonnes; ceux dont on pleure la mort, & ceux qui la pleurent. Qui n'eſt pas du nombre de ceux qui pleurent, eſt du nombre de ceux qui ſont pleurés. C'eſt par-là que nous devons juger de notre état. Si nous ſommes touchés de la mort ſpirituelle de nos freres, & de l'horrible ravage que le démon fait dans l'Egliſe; ſi nous faiſons ce que nous pouvons

ſelon notre état, pour l'empêcher & pour en préſerver quelques-uns; ſi nous prenons part à la douleur de l'Egliſe, & ſi nous joignons nos larmes & nos prieres aux ſiennes, nous pouvons avoir quelque confiance que nous ſommes des membres vivans de l'Egliſe, qui la conſolent, & non de ces membres morts qui ſont l'objet de ſa douleur. Mais ſi nous n'avons rien de cette diſpoſition, & ſi c'eſt la choſe à laquelle nous penſons le moins & dont nous ſommes le moins touchés, que la perte de tant d'ames qui périſſent, nous devons bien craindre d'être nous-mêmes de ces morts que l'Egliſe pleure.

V. On peut à l'occaſion de ce mort s'occuper utilement de cette penſée, que tout le cours des ſiecles qui comprend la vie de tous les Chrétiens & de tous les hommes, n'eſt qu'un grand convoi. Le démon donne tous les jours la mort à une infinité d'ames. L'Egliſe accompagne de ſes gémiſſemens & de ſes larmes celles qu'elle n'en peut préſerver. Ainſi tout le temps de cette vie eſt un temps de deuil pour l'Egliſe, & tous ceux qui en ſont les membres doivent y participer. Il ne faut point d'autre raiſon que celle-là à un Chrétien animé

de l'Eſprit de Dieu, qui eſt celui de l'Egliſe, pour renoncer à tous les plaiſirs & à tous les divertiſſemens du monde. Il n'a qu'à penſer qu'il eſt de ſon devoir de ſe joindre en eſprit avec l'Egliſe ſa mere, & d'unir ſes larmes aux ſiennes pour la perte ſpirituelle de ſes freres. Trouveroit-on bon qu'une veuve cherchât à ſe divertir le jour même des funérailles de ſon mari; que des enfans paſſaſſent dans le jeu le jour de la mort de leur pere ou de leur mere? Mais combien l'union que les Chrétiens ont enſemble, eſt-elle plus étroite que toutes ces unions humaines? Comme il n'y a donc point de jour où le démon ne cauſe la mort à quantité de Chrétiens, il n'y a point de jour qui ne doive être pour les vrais fideles un jour de deuil & de larmes. Ainſi rien n'eſt moins convenable à des Chrétiens, qui doivent être perſuadés de ces vérités, qu'une vie de jeu, de plaiſirs, de divertiſſemens, de promenades, de ſpectacles. Je dis même que rien ne leur convient moins que l'empreſſement pour les affaires temporelles où l'on a pour but de s'élever & de s'établir dans le monde. On quitte les plus néceſſaires quand il s'agit des devoirs qui ſont en uſage parmi les hom-

mes dans la mort des proches : combien le devroit-on faire davantage pour la mort ſpirituelle des Chrétiens ?

V I. Nous y ſommes d'autant plus obligés, que ces devoirs établis parmi les hommes, ne ſont dans le fond que des céremonies & des offices inutiles à ceux à qui on les rend. Ils ne peuvent ni les garantir de la mort, ni les en retirer quand ils y ſont tombés. Mais il n'en eſt pas de même des offices de piété que les Chrétiens rendent à leurs freres par leurs larmes & par leurs prieres. Ces larmes & ces prieres en empêchent pluſieurs de mourir, & ſont les principales armes que l'Egliſe emploie pour repouſſer les traits & les attaques de leur ennemi. Et de plus, elles en retirent pluſieurs autres du ſein même de la mort. Que ne feroient point les hommes, s'ils pouvoient reſſuſciter leurs proches par l'aſſiduité de leurs prieres : & de quelle dureté ne les accuſeroit-on pas, s'ils préféroient leurs plaiſirs à cet office de piété ? Cependant il eſt certain qu'en priant pour ſes freres, en offrant pour eux le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié, en exerçant les œuvres de charité, l'on fléchit la miſéricorde de Dieu pour pluſieurs pécheurs. C'eſt donc une

dureté cruelle de négliger ces devoirs, & de paſſer ſon temps à des occupations & à des divertiſſemens inutiles. Pendant qu'on le donne à ces vains amuſemens, les Chrétiens périſſent, & le diable les prive de la vie de l'ame. Peut-être que l'on auroit pu repouſſer ſes efforts par ſes prieres, & par des œuvres de juſtice & de piété. Peut-être que Dieu auroit redonné la vie à d'autres qui l'ont perdue. Mais au-lieu de ſecourir l'Egliſe, on l'afflige & on l'affoiblit par le relâchement de ſa vie.

VII. L'inſenſibilité des Chrétiens qui ſont ſi peu touchés de la mort ſpirituelle d'un ſi grand nombre de leurs freres, paroîtra encore plus étrange, ſi l'on conſidére que les devoirs de piété que les vivans rendent aux morts, ne contribuent en rien à conſerver la vie à ceux qui les rendent. Mais il n'en eſt pas de même des larmes qu'on répand ſur les morts ſpirituels. Elles ſont néceſſaires pour conſerver la vie à ceux-mêmes qui les répandent pour les autres. Car on ne ſe la conſerve pas par ſa propre force & par ſes propres prieres. C'eſt par la force & par les prieres de tout le corps de l'Egliſe. Or quiconque ne contribue rien aux prieres de l'Egliſe pour garantir

ſes freres de la mort, ou pour les en retirer, ne mérite point d'avoir part aux prieres de l'Egliſe. Il ſe diſpoſe donc à tomber dans la mort & à n'en ſortir jamais. Car il n'en pourroit ſortir que par ces larmes de l'Egliſe; auſquelles il n'a point de part, parce qu'il n'y en a point voulu prendre lorſqu'il falloit aſſiſter les autres.

VIII. Dans cette pompe funebre que l'Evangile nous repréſente, il n'y avoit qu'un mort, & il y avoit beaucoup de vivans qui aſſiſtoient à ſes funérailles. C'eſt que ce mort ne nous repréſente pas la foule des morts ſpirituels qui ne reſſuſcitent point, mais le petit nombre de ceux que Dieu retire de la mort du péché par un miracle de ſa grace. Or le nombre de ces morts qui reſſuſcitent, eſt toujours petit, & ils tiennent lieu à l'Egliſe d'un fils unique, parce qu'elle a la même charité pour eux que s'ils étoient effectivement uniques. Il faut, afin de reſſuſciter une ame morte, que les fideles s'uniſſent pour demander à Dieu ſa converſion. Les prieres d'un ſeul ne ſuffiſent pas pour obtenir cette grace. Elle ne s'obtient que par celles de tout le corps, que ſaint Auguſtin appelle le gémiſſement de la colombe. C'eſt par cette

union de prieres que Dieu ſe laiſſe fléchir : & quand il ſe convertit quelqu'un, pour lequel il ne paroît pas qu'on ait prié, c'eſt que Dieu qui eſt libre dans la diſtribution de ſes graces, lui applique les prieres des fideles, qui prient toujours en commun pour tout le corps, quelque application particuliere qu'ils faſſent de leurs prieres à ceux qu'ils ont dans l'eſprit. Dieu ménage comme il lui plaît ce tréſor des prieres de ſon Egliſe : & il arrive ſouvent qu'un homme eſt converti en un païs par les prieres des fideles d'un autre païs fort éloigné, qui ne penſent point préciſément à lui. Autrement il s'enſuivroit que ceux pour qui l'on prie beaucoup en particulier, comme les Papes, les Evêques, les Rois, & les Grands, ſeroient toujours les plus grands Saints. Ainſi il ne faut jamais ſe laſſer de prier pour les pécheurs. Car ſi nos prieres n'ont pas d'effet pour ceux que nous avons en vue, elles en peuvent avoir pour d'autres à qui nous ne penſons pas. Et après tout, il nous importe peu pour qui nous obtenions la grace, pourvû que nous l'obtenions. Tous les fideles nous ſeront unis ; & nous aurons autant de joie d'avoir aſſiſté un fidele de la Chine, qu'un autre avec qui nous

avions des liaiſons particulieres. Dieu nous fera connoître dans l'autre monde ce qu'il aura accordé à nos prieres : mais en celui-ci il veut que nous ignorions la part que nous avons aux graces qu'il fait aux ames, parce que nous en pourrions abuſer.

IX. Jeſus-Chriſt, avant que de reſſuſciter ce jeune homme, arrêta ſon cercueil en le touchant, comme l'Evangile le remarque expreſſément. De même avant que de reſſuſciter les ames, il commence par arrêter les paſſions qui les portent au tombeau : mais il le fait d'une maniere différente de celle dont il opére cette réſurrection même. La réſurrection de ce mort par la parole de Jeſus-Chriſt, fut viſiblement miraculeuſe : mais il n'y eut rien que d'ordinaire quand il arrêta ce cercueil. Ce ne fut apparemment que la préſence de Jeſus-Chriſt, & le ſigne que Jeſus-Chriſt leur fit en touchant ce cercueil, qui obligea ceux qui le portoient à s'arrêter. C'eſt ainſi que Dieu ſe ſert ordinairement de moïens humains pour arrêter le cours de nos paſſions. Il diſpoſe les cauſes ſecondes à y ſervir d'obſtacle. Il emploie les mauvais ſuccès, les adverſités, l'envie & la malignité des hommes, les chagrins & les amertumes,

pour en rompre le cours. Dans cet état les hommes ſont encore portés par leurs paſſions : mais leur cours & leur progrès eſt arrêté. C'eſt dans cette diſpoſition que Jeſus-Chriſt fait entendre d'ordinaire ſa voix aux ames. Tant que les paſſions ont leur cours ordinaire, l'ame demeure toujours ſourde à la voix de Dieu. Il faut qu'il ſe faſſe une eſpéce de révolution dans les choſes extérieures, pour donner aux pécheurs la penſée de ſe convertir. C'eſt le doigt de Dieu qui diſpoſe ces événemens : mais il les diſpoſe d'une maniere ſecrette, & qui ne paroît point miraculeuſe. Il ſemble que ces accidens qui portent les pécheurs à penſer à eux, ne ſoient que des accidens ordinaires de la vie : & cependant ce ſont des effets des deſſeins de Dieu, qui ſont produits par la puiſſance de Jeſus-Chriſt. Ainſi il n'y a rien de plus favorable aux pécheurs, que ces renverſemens qui leur arrivent dans la pourſuite de leurs paſſions. C'eſt Jeſus-Chriſt qui s'approche d'eux, qui touche leur cercueil, & qui les diſpoſe à entendre cette voix divine qui donne la vie aux morts.

X. Heureux ceux qui dans les obſtacles que Dieu met à leurs déſirs, entendent en même temps cette voix efficace

qui leur commande de ſortir de leur cercueil & de ſe lever, comme l'entendit celui à qui le Sauveur dit dans notre Evangile : *Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne.* Car quoique Dieu ne la faſſe guere entendre qu'à ceux dont il arrête les paſſions, il ne la fait pas entendre à tous avec une égale force : & il y en a pluſieurs en qui ces paſſions ne font que changer d'objet & prendre ſimplement un autre cours, & qui ne font aucun effort pour ſe lever, pour ſe tenir debout, & pour ſuivre la conduite de la raiſon plutôt que celle de la cupidité. C'eſt comme ſi ces gens qui portoient ce mort au tombeau, étant arrêtés par Jeſus-Chriſt, ſe fuſſent contentés de changer de route & de le porter en un autre lieu. Il y a une infinité de gens dont les paſſions changent ainſi de cours. Le mariage, les maladies, l'interêt, la fortune, l'ambition, arrêtent dans pluſieurs les déréglemens groſſiers. Ils deviennent appliqués à leurs charges & à leurs emplois. Ils veulent même acquérir la réputation de gens réglés : mais au défaut des paſſions groſſieres, ils en ſubſtituent d'autres plus ſpirituelles, & qui ne ſont pas moins dangereuſes. Ils commencent, ou plutôt ils continuent

d'être ambitieux, avares, intereſſés, injuſtes. Ce ſont toujours les paſſions qui les portent & qui les conduiſent, & non la raiſon qui les fait agir.

XI. La marque véritable de la réſurrection de ce jeune homme, fut qu'aïant entendu cette parole de Jeſus-Chriſt, *Jeune homme, levez-vous*, il ſe leva effectivement. La marque effective de la réſurrection d'une ame, eſt quand *elle ne vit plus ſelon les paſſions des hommes, mais ſelon la volonté de Dieu.* Car la vie charnelle eſt la mort de l'ame; & ſa réſurrection, c'eſt la délivrance de la domination des paſſions. Le combat de la chair contre l'eſprit, eſt le combat de la mort contre la vie; & la victoire de l'eſprit ſur la chair, eſt la victoire de la vie ſur la mort. C'eſt pourquoi il eſt dit: *Si vous mortifiez par l'eſprit les œuvres de la chair, vous vivrez.* Il n'y a donc point de réſurrection quand il n'y a point de mortification des paſſions. On a beau fréquenter les Egliſes, pratiquer avec ſoin quelques œuvres extérieures de piété, participer aux Sacremens; ſi l'on vit ſelon les déſirs des hommes, ſelon ces déſirs que l'Apôtre appelle *ſéculiers*, ſelon la volonté de la chair & des penſées humaines, l'ame n'eſt point reſſuſcitée, elle

1. Pet. 4. 2.

Rom. 8. 13.

Tit. 2. 10.

n'eſt point délivrée ; parce qu'elle eſt dominée & portée par les paſſions comme par un tombeau. Elle eſt dans un état de déſordre & d'injuſtice ; parce que la ſouveraine injuſtice, comme dit un Pere de l'Egliſe, eſt que la chair n'obéiſſe pas à l'eſprit. Elle eſt oppoſée à Dieu ; parce que *l'amour du monde eſt ennemi de Dieu*, comme dit ſaint Jacques. C'eſt de-là que l'on doit apprendre ce qu'il faut juger de ces prétendues converſions, ou plutôt de ces prétendues réſurrections ſans converſion. Car les Chrétiens veulent ſéparer ces deux choſes. Ils veulent reſſuſciter ; mais ils ne veulent pas ſe convertir. Ils prétendent recouvrer la vie de l'ame ; mais ſans quitter la vie de plaiſirs, la vie d'amuſemens, la vie de paſſions, qui les fait mourir. Ils répondent à Jeſus-Chriſt : Seigneur, je veux bien revivre ; mais je ne veux pas me lever ni quitter mon cercueil. Cependant Jeſus-Chriſt ne veut leur redonner la vie qu'à cette condition : *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.*

Gregor. Nazianz. orat. 1.

Jac. 4. 4.

XII. Après que ce jeune homme eut commencé de ſe lever & de parler, Jeſus-Chriſt *le rendit à ſa mere.* Il n'étoit donc plus à elle dans l'état de mort ;

puiſque Jeſus-Chriſt fut obligé de le lui rendre. Le pécheur n'eſt plus à l'Egliſe qu'en la maniere qu'un enfant mort eſt à ſa mere. Il n'entend plus ſa voix; il n'obéit plus à ſes ordres; il ne lui eſt plus d'aucun ſecours dans ſes affaires; il ne prend plus de part à ſes interêts; il n'eſt plus que l'objet de ſes larmes & de ſa douleur. C'eſt l'état des Chrétiens qui ſont morts dans l'ame, & qui ne ſont plus unis à l'Eglie que par des liens extérieurs. Ils ne peuvent commencer de revivre que quand l'Eſprit de Dieu les aura rendus à l'Egliſe; c'eſt-à-dire qu'il les aura tellement remplis de zele pour le ſervice de l'Egliſe, qu'ils ſe trouveront heureux de contribuer en quelque choſe à ſon bien. C'eſt la ſeconde marque de la réſurrection de ce jeune homme, que nous donne l'Evangile: & c'eſt encore ce qui nous doit rendre ſuſpecte la converſion de bien des pécheurs. Car comment peut-on prétendre que ces gens aïent été rendus à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, lorſqu'on ne les voit point touchés de zele pour la beauté de la maiſon de Dieu; qu'ils ne prennent aucune part à ſes interêts; qu'ils ſont tout occupés de leurs propres affaires; qu'ils ne ſe réjouiſſent & ne s'affligent que de

ce qui les regarde en particulier » Autant qu'un homme aime l'Egliſe de « Jeſus-Chriſt, dit Saint Auguſtin, autant il a le Saint-Eſprit : » *Quantùm quiſque amat Eccleſiam Chriſti, tantùm habet Spiritum Sanctum.* Quiconque donc n'aime point l'Egliſe, n'a point le Saint-Eſprit ; & par conſéquent il n'eſt point vivant, *& n'appartient point à* Jeſus-Chriſt : *Si quis Spiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus.* Qu'il eſt donc à craindre que ces gens n'aïent point la vie intérieure du Saint-Eſprit ; puiſqu'il paroît par leur conduite, que les biens & les maux de l'Egliſe les touchent ſi peu, & qu'ils la regardent comme une étrangére, en ne prenant point de part à ſes interêts !

Tract. 32. in Joan. n. 8.

Rom. 8. 9.

SUR L'EPITRE DU XVI. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Epheſ.* 3. 15.

MEs Freres, Je vous prie de ne point perdre courage en me voïant ſouffrir tant de maux pour vous, puiſque c'eſt-là votre gloire. C'eſt ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt le principe & le chef de toute cette grande *famille qui eſt dans le ciel & dans la terre; afin que ſelon les richeſſes de ſa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par ſon* Saint-*Eſprit; qu'il faſſe que Jeſus-Chriſt habite par la foi dans vos cœurs; & qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puiſſiez comprendre avec tous les Saints, quelle eſt la*

largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur de ce myſtére; *& connoître l'amour de Jeſus-Chriſt envers nous, qui ſurpaſſe toute connoiſſance, afin que vous ſoyiez remplis ſelon toute la plenitude de Dieu* même. *Que celui qui par la puiſſance qui opére en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons & tout ce que nous penſons, ſoit glorifié dans l'Egliſe par Jeſus-Chriſt dans la ſucceſſion de tous les âges, & de tous les ſiecles. Amen.*

Explication.

I. Saint Paul prie les Ephéſiens dans le commencement de l'Epître de ce jour, que les maux dont ils le voïoient affligé, ne les portaſſent point au découragement : & par cette priere il les avertit d'une tentation très-dangereuſe, dont il y a peu de perſonnes qui ſoient exemptes. L'homme s'appuie naturellement, dans les choſes mêmes les plus ſaintes, ſur certains ſoutiens extérieurs : & quand ces ſoutiens lui ſont ôtés, il ne ſait où il en eſt. Il perd l'eſpérance & le courage, & il commence à craindre que tout ce qu'il avoit crû vrai & ſolide, ne fût une illuſion. La ſouſtraction de Jeſus-Chriſt par la mort de la croix, fit tomber tous ſes Diſciples dans cet affoibliſ-

ſement : *Nous eſpérions*, diſoient-ils, *qu'il racheteroit Iſrael.* Ils ne l'eſpéroient donc plus quand ils le virent mort, quoique ce fût par cette mort même qu'il devoit racheter Iſrael, & qu'il les en eût ſouvent avertis. L'homme charnel ne ſauroit ſe perſuader que la voie des afflictions & des croix, ſoit celle de l'établiſſement du roïaume de Dieu. Saint Paul prêchant & faiſant des miracles, étoit fort propre à attirer les hommes à la foi : mais ſaint Paul priſonnier à Rome, & regardé, ſelon les penſées humaines, comme un homme perdu que l'on ne verroit jamais, étoit un objet de grande tentation aux foibles éloignés de lui, principalement en ce temps-là, où les Chrétiens étoient environnés de païens comblés de proſpérités, & qui leur demandoient : Où eſt votre Prophéte & votre Docteur ? Peu de perſonnes demeurent fermement attachées à un homme de bien que l'on voit dans la diſgrace. On cherche des raiſons pour ſe perſuader qu'il l'a méritée, & qu'il l'a attirée par ſon imprudence. On entre en défiance de ſa doctrine & de ſa conduite : & enfin on ne manque guere de prétexte pour n'y prendre point de part.

II. Cependant c'eſt par ſes ſouffran-

ces mêmes, que ſaint Paul devoit affermir davantage la foi de ceux qu'il avoit convertis à Jeſus-Chriſt. La grande épreuve de la ſincérité des Prédicateurs, c'eſt la ſouffrance volontaire pour la doctrine qu'ils ont enſeignée. L'hypocriſie ne va guere juſqu'à ſe rendre miſérable, & à paſſer ſa vie dans des ſouffrances continuelles pour ſoutenir une fauſſeté. On trouve des prétextes pour ſe tirer d'affaire : & les Apôtres en auroient eu mille moïens, s'ils n'avoient pas été ſincérement perſuadés de ce qu'ils enſeignoient aux autres. Ces ſouffrances n'étoient pas ſeulement néceſſaires pour prouver leur ſincérité; mais auſſi pour montrer la force de leur vertu & de la grace qui les ſoutenoit. La vie de ſaint Paul conſidérée avec toute cette variété d'accidens & de maux dont il a été accablé, & jointe avec ce courage invincible mais humble, avec lequel il les a ſoufferts, eſt le plus grand de tous ſes miracles. C'eſt donc auſſi la plus grande preuve de la doctrine qu'il a annoncée. Mais les ſouffrances, pendant qu'elles durent, ne ſont une preuve que pour l'eſprit & non pour les ſens; & les ſens ſe ſoulevent toujours contre ce qui les bleſſe, juſqu'à ce que la lumiere ſpiri-

tuelle ait pleinement ſurmonté cette oppoſition.

III. C'eſt par cette raiſon que ſaint Paul dit aux Ephéſiens, *que c'étoit pour eux qu'il ſouffroit :* In *tribulationibus meis pro vobis ;* & que ſes ſouffrances étoient leur gloire : *Quæ eſt gloria veſtra.* Les ſouffrances étoient en effet leur gloire, puiſque c'étoient des preuves de cette grande vérité qu'il leur avoit prêchée, *Epheſ. 3. 6.* Que les Gentils étoient *appellés au même héritage que les Juifs ;* qu'ils étoient deſtinés à être *membres du même corps ;* & qu'ils participoient *aux mêmes promeſſes de Dieu ;* & enfin que Jeſus-Chriſt leur vouloit *Ibid. v. 8.* faire part de ſes *richeſſes incompréhenſibles.* Voilà la gloire des Chrétiens Gentils, & la plus ſolide, & la plus grande, & la plus réelle gloire qui ſe puiſſe concevoir ; auprès de laquelle, toute la gloire & toute la magnificence humaine, n'eſt qu'un néant, un phantôme, une illuſion. C'étoit pour aſſurer cette gloire aux Gentils que ſaint Paul ſouffroit. Il avoit donc bien raiſon de dire, qu'il ſouffroit pour la gloire des Ephéſiens Gentils. Les Juifs, qui étoient les ſeuls dont les diſcours méritoient quelque conſidération, parce qu'ils étoïent dépoſitaires des Ecritures, vouloïent

rabaiſſer les Gentils, en prétendant qu'ils ne pouvoient avoir part aux promeſſes que Dieu leur avoit faites, ſans ſe faire Juifs. Saint Paul aſſure les Gentils qu'ils y avoient autant de droit que les Juifs; & pour confirmer cette vérité, il ſouffre & il meurt. Ainſi il a ſouffert & il eſt mort pour la gloire des Gentils : & comme nous ſommes de leur nombre, il a ſouffert & eſt mort pour notre gloire. Nous le devons regarder comme un homme qui a donné ſa vie pour nous; car il n'avoit pas ſans doute en vue les ſeuls Ephéſiens. Il regardoit tout le corps des païens, dans lequel nous ſommes compris : & c'eſt pour ce corps qu'il a offert à Dieu ſes ſouffrances & ſa vie même.

IV. Tous les Chrétiens ſont obligés à ſouffrir : c'eſt la principale épreuve de la ſincérité de la foi. C'eſt celle par laquelle Dieu diſcerne ceux dont la piété a des racines, de ceux en qui elle n'eſt que ſuperficielle; ceux qui ont bâti leur maiſon ſur le roc, de ceux qui l'ont bâtie ſur le ſable. Perſonne n'eſt diſpenſé, quand Dieu le demande, de rendre témoignage à la vérité par ſes ſouffrances. Mais ceux à qui il a confié le miniſtére de ſa parole, s'y doivent

tenir particulierement obligés. La crainte & la fuite de la ſouffrance eſt bien plus criminelle en eux que dans les autres ; parce qu'elle affoiblit la foi dans ceux qui ont été inſtruits par eux, & qu'elle déshonore leur miniſtére. Ainſi tout Prédicateur évangelique doit regarder les ſouffrances comme faiſant partie de ſa vocation : & c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt marquant à Ananie que ſaint Paul
Act. 9. 15. 16. étoit *un vaſe qu'il avoit choiſi* pour porter ſon nom, c'eſt-à-dire pour prêcher ſon Evangile, *devant les Rois, les Gentils, & les enfans d'Iſrael*, déclare en même-temps, *qu'il lui montreroit combien il falloit qu'il ſouffrît pour ce nom.* C'eſt par cette diſpoſition que la parole des Prédicateurs fructifie : & c'eſt par le défaut de cette diſpoſition qu'elle eſt privée de bénédiction & de fécondité. Ainſi l'on ne doit pas s'étonner ſi elle eſt ſi ſtérile dans la bouche de la plûpart de ceux qui exercent ce miniſtére. Car bien loin qu'ils prêchent avec la diſpoſition de ſouffrir pour la vérité, ils ne prêchent d'ordinaire que pour ne point ſouffrir. » Ils
Orat. 1. » regardent cet emploi, dit ſaint Gre-
» goire de Nazianze, non comme un
» état de perfection, mais comme un
» moïen de faire fortune ; non comme

un miniſtére dont ils ſeront obligés « de rendre compte, mais comme une « autorité indépendante, dont ils ne doi- « vent répondre à perſonne. «

V. La priere que ſaint Paul fait à Dieu pour les Ephéſiens, en lui demandant *qu'il les fortifiât dans l'homme intérieur par ſon Eſprit ſaint*, eſt une priere que tous les Paſteurs doivent faire pour tous les Chrétiens, & que tous les Chrétiens doivent faire pour eux-mêmes, comme néceſſaire à leur ſalut. Il y a divers âges dans l'homme intérieur comme dans l'extérieur, & divers degrés de de force qui conviennent à ces divers âges, & qui les diſtinguent. Il faut paſſer par ces divers âges & par ces divers degrés de force; autrement on eſt en danger de périr ſi l'on demeure dans les degrés les plus bas. Si un enfant en avançant en âge demeuroit toujours dans la foibleſſe de l'enfance, ce ſeroit une marque aſſurée qu'il ne vivroit pas longtemps, & qu'il y auroit quelque défaut eſſentiel dans ſa conſtitution. Si un arbre ne croiſſoit point, ce ſeroit une marque qu'il ſeroit avorté, & qu'il ſécheroit bientôt. De même un Chrétien qui ne ſe fortifie point, & qui demeure toujours dans la foibleſſe de l'enfance

ſpirituelle, eſt bien en danger de perdre ce qu'il a de vie de grace. Qui n'avance point, recule; & qui recule, ſe ſéche & périt : & c'eſt pourquoi l'on doit demander continuellement à Dieu cet accroiſſement de graces & de forces, que ſaint Paul demandoit pour les Ephéſiens.

VI. Il y a deux raiſons eſſentielles qui rendent cet accroiſſement de graces néceſſaire pour le ſalut. La premiere eſt que dans l'ordre de la Providence, Dieu permet que tous les hommes paſſent par certaines tentations, plus fortes dans la ſuite qu'au commencement. Les paſſions qui paroiſſent liées & endormies, ſe réveillent par certaines conjonctures, & deviennent vives & agiſſantes, de languiſſantes qu'elles étoient. Si donc l'homme intérieur ne s'eſt fortifié en même temps, il ne ſe trouve pas en état de réſiſter à ces ſecouſſes extraordinaires, & il en eſt facilement renverſé. La ſeconde raiſon eſt que la force qui paroît dans ceux qui commencent, n'eſt pas toute réelle & ſolide. Les ſens y ont encore beaucoup de part. Les attaches humaines s'y mêlent, & la nouveauté même des objets donne à ces commencemens une certaine vigueur apparente que le temps affoiblit. On s'appuie d'abord

bord ſur les Directeurs. On conçoit de grandes idées de leur vertu. On eſt bien-aiſe d'être aimé d'eux. On eſt porté à juger favorablement de bien des gens. On s'occupe même plus fortement des vérités quand elles ſont nouvelles. Mais l'effet ordinaire du temps & de l'accoutumance, eſt d'affoiblir tout ce qu'il y a de ſenſible dans ces commencemens de dévotion. On s'accoutume aux vérités dont on avoit été vivement touché. L'ardeur de l'affection pour les perſonnes à qui l'on avoit été le plus attaché, ſe ralentit peu-à-peu. On reconnoît des défauts conſidérables dans une infinité de gens qu'on avoit eſtimés. Toutes les vûes humaines qui nous ſoutenoient d'abord dans la pratique des vertus, perdent peu-à-peu leur force. De ſorte que ſi nous ne remedions à cet affoibliſſement, & à la ſouſtraction de tous ces ſoutiens humains & extérieurs, en fortifiant ce que nous avons de vertu intérieure & réelle, il faut néceſſairement que l'édifice de notre piété tombe. C'eſt ce qui fait que tant de bons Novices en apparence, deviennent de foibles Religieux; que tant de gens qui paroiſſent avoir bien commencé, s'affoibliſſent dans la ſuite; & que tant de perſonnes qui

avoient embraſſé le ſervice de Dieu avec ferveur, perdent courage & tournent le dos, lorſqu'il s'agit de combattre
Pſ. 77. 9. pour ſes interêts, comme *ces enfans d'Ephraim, qui ſe glorifiant de bien tirer de l'arc, n'avoient pas laiſſé de fuir au jour du combat;* parce que dans la ſuite du temps, tout ce qu'il y avoit d'humain & tout ce qui dépendoit de l'imagination, ſe diſſipe & diſparoît.

VII. A cette priere ſaint Paul en ajoute une autre, en demandant à Dieu *qu'il fît que* Jeſus-Chriſt *habitât par la foi dans le cœur* des Ephéſiens. Le moindre dégré de grace juſtifiante eſt inſéparable de l'habitation de Jeſus-Chriſt dans le cœur; puiſque cette grace nous rend les temples du Saint-Eſprit, qui n'eſt jamais ſéparé de Jeſus-Chriſt, ni du Pere. Les trois Perſonnes divines n'opérent point dans le cœur ſéparément, & ne ſe communiquent point à l'ame l'une ſans l'autre; parce que la juſtice n'eſt autre cho-
2. Petr. 1. 4. ſe, comme dit ſaint Pierre, *qu'une participation de la nature divine* qui eſt une dans les trois Perſonnes. Cependant il eſt dit d'une maniere particuliere, que Jeſus-Chriſt habite en nous par la foi; parce que la foi en Jeſus-Chriſt eſt le lien de cette union, & que c'eſt le pre-

mier effet de Dieu ſur l'ame qu'il juſtifie, que de l'attacher à Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas néanmoins cette habitation générale & commune à tous les Chrétiens, que ſaint Paul demande ici pour les Ephéſiens; ou plutôt, c'eſt un dégré particulier de l'habitation de Jeſus-Chriſt dans les cœurs: car elle a divers dégrés, & notre devoir eſt de paſſer des moindres aux plus excellens. Il y habite par la foi opérante par la charité. Il habite donc davantage dans ceux qui agiſſent plus par la foi, & qui ont plus de charité. Il habite peu dans ceux qui ont la foi languiſſante, qui agiſſent beaucoup par les ſens & par les mouvemens de la nature. Ce ſont des gens qui reſſentent peu l'honneur qu'ils ont d'avoir Jeſus-Chriſt au milieu d'eux; puiſqu'ils converſent ſi peu avec lui, qu'ils ſe tiennent ſi peu en ſa préſence, & qu'ils ſortent ſi ſouvent d'eux-mêmes pour ſe divertir au-dehors, en laiſſant Jeſus-Chriſt tout ſeul, ſans lui rendre les hommages qui lui ſont dûs: ou plutôt, ce ſont des gens qui ne laiſſent à Jeſus-Chriſt qu'une partie de leur cœur, & qui y font entrer avec lui une multitude de créatures avec leſquelles ils s'amuſent & s'entretiennent, en laiſſant Jeſus-Chriſt ſeul. Ce n'eſt point ainſi

que Jeſus-Chriſt veut habiter dans nos cœurs. Il y veut être au large : & s'il ſouffre un mêlange dans le commencement de la converſion, il veut que dans la ſuite nous travaillions à le rendre plus parfaitement maître & poſſeſſeur de notre cœur. C'eſt donc cette poſſeſſion plus parfaite du cœur par Jeſus-Chriſt, que ſaint Paul demande ici pour les Ephéſiens : & comme c'eſt en cette poſſeſſion que conſiſte la perfection de la vie chrétienne, elle mérite bien que nous tâchions de la comprendre plus à fond & plus parfaitement.

VIII. On peut donc dire que Jeſus-Chriſt étant Dieu & homme, il habite dans les cœurs des Chrétiens par la foi, & entant que Dieu & entant qu'homme. Il y habite comme Dieu, comme Verbe, comme Sageſſe, comme Vérité, lorſque l'ame eſt attachée à la Vérité & à la Sageſſe, qu'elle la contemple, qu'elle l'aime, qu'elle marche dans ſa lumiere, & qu'elle régle par elle tous ſes déſirs & toutes ſes actions. Voulez-vous concevoir un homme en qui Jeſus-Chriſt habite comme Verbe & comme Sageſſe ? vous n'avez qu'à concevoir ce Sage dont ſaint Bernard nous a tracé cette image merveilleuſe. » Donnez-moi un hom-

me, dit-il, qui aime Dieu de toute « *Serm. 50. in Cantic. n. 8.*
ſon ame, le prochain entant qu'il a «
de l'amour pour Dieu, & ſes ennemis «
comme le pouvant aimer quelque jour; «
qui ait une affection plus tendre pour «
ceux dont il tire ſa naiſſance tempo- «
relle à cauſe de la liaiſon de la nature, «
& une affection plus abondante pour «
ceux qui l'ont inſtruit dans la piété, à «
cauſe de l'excellence de la grace qu'il «
a reçue par leur moïen; qui ſe porte «
vers toutes les autres choſes par un «
amour de Dieu réglé ſelon la ſageſſe; «
qui mépriſe la terre, aſpire au Ciel, «
uſe du monde comme n'en uſant point, «
& qui diſcerne par un goût intérieur «
les choſes dont il faut jouir, de celles «
dont il faut ſimplement uſer, en ne «
s'appliquant aux choſes paſſagéres que «
paſſagérement, & autant qu'il eſt né- «
ceſſaire pour en tirer l'uſage dont il a «
beſoin, mais en ſe portant aux choſes «
éternelles par un déſir éternel. Don- «
nez-moi, dis-je, un tel homme, & «
je ne ferai point de difficulté de l'ap- «
peller ſage; parce qu'il goûte les choſes «
ſelon ce qu'elles ſont, & qu'il peut dire «
avec vérité & ſureté, que Dieu *a or-* «
donné en lui la charité. Mais où eſt-il ce «
ſage, & où trouve-t-on l'aſſemblage «

» de ces diſpoſitions que nous venons de
» marquer ? C'eſt ce que je ne ſaurois
» dire qu'avec larmes. Juſqu'à quand ,
» Seigneur , ſerons-nous réduits à ſentir
» ſeulement l'odeur de ces biens , ſans
» en jouir ; à voir de loin notre patrie &
» à la ſaluer ſeulement de loin en ſou-
» pirant , ſans y entrer ? O Vérité , la pa-
» trie des exilés & la fin de leur exil , je
» vous vois ; mais je ne ſaurois entrer en
» vous , étant retenu par le poids de ma
» chair , & n'étant pas digne d'y être re-
« çu , parce que je ſuis encore tout im-
» pur & tout ſouillé par mes péchés ! »
Voilà , ſelon ſaint Bernard , ce que c'eſt que la parfaite habitation de Jeſus-Chriſt dans le cœur comme Sageſſe & comme Vérité ; & le déſir ardent que ce Saint fait paroître pour cet état , où il dit qu'il n'étoit pas encore & qu'il ne faiſoit que l'entrevoir , eſt un autre dégré de cette habitation , qui , quoiqu'inférieur à celui qu'il a décrit , eſt néanmoins très-grand & très-excellent. Heureux ceux qui poſſédent pleinement cette ſageſſe ! Et heureux encore ceux qui la déſirent ardemment ! Jeſus-Chriſt habite dans les uns & dans les autres : & ſi les ſeconds ſont plus imparfaits que les premiers , ils ſont beaucoup plus

parfaits que le commun des Chrétiens.

IX. Mais outre cette habitation de Jeſus-Chriſt comme Verbe, il y en a une de Jeſus-Chriſt comme homme, qui nous fait contempler & diſcerner les caractéres divins de cette Sageſſe incréée, gravés & imprimés dans l'humanité de Jeſus-Chriſt & dans l'économie de ſes myſtéres. Cette ſeconde maniere n'eſt pas moins néceſſaire que la premiere; & c'eſt même la voie unique d'y arriver. On ne parvient à être uni à Jeſus-Chriſt comme Dieu, que par la foi & la contemplation de Jeſus-Chriſt homme. Pour s'unir par la contemplation à la Sageſſe incréée, il faut s'unir à la Sageſſe incarnée & rendue ſenſible par l'humanité de Jeſus-Chriſt. Il ne faut même jamais prétendre s'en ſéparer entierement. Jeſus-Chriſt homme eſt le lait des enfans & la viande des forts : & l'attache à Jeſus-Chriſt homme doit toujours être la baſe & le fondement de toute ſolide piété.

SUR L'EVANGILE

DU XVI. DIMANCHE

APRÈS

LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Luc* 14. 1.

EN ce temps-là, Un jour de Sabbat Jeſus entra dans la maiſon d'un des principaux Phariſiens pour y prendre un repas : & ceux qui étoient là l'obſervoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et Jeſus s'adreſſant aux Docteurs de la loi & aux Phariſiens, leur dit : Eſt-il permis de guérir des malades *le jour du ſabbat ? Et ils demeurerent dans le ſilence : mais lui prenant cet homme* par la main, *le guérit & le renvoïa. Il leur dit enſuite : Qui eſt celui d'entre vous* qui voïant *ſon âne, ou ſon bœuf, tombé dans un puits, ne l'en retire pas auſſi-tôt le jour* même *du ſabbat ? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors conſidérant comme les conviés choiſiſſoient les premieres places, il leur pro-*

posa cette parabole, & leur dit : Quand vous serez convié à des noces, n'y prenez point la premiere place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous, & que celui qui aura invité l'un & l'autre ne vienne vous dire : Donnez votre place à celui-ci ; & qu'alors vous ne soyiez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la derniere place ; afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'éleve, sera abaissé ; & quiconque s'abaisse, sera élevé.

EXPLICATION.

I. QUoique la vie commune que Jesus-Christ a voulu mener comme plus propre aux Pasteurs évangéliques, soit fort différente de celle des solitaires, & que ceux qui y sont engagés puissent avoir du commerce avec le monde, il ne faut pas croire néanmoins qu'ils le puissent faire sans bornes & sans régle : & c'est ce Jesus-Christ, qui a pratiqué cette sorte de vie, qu'il les faut apprendre. Or ce que nous appre-

nons de ſon exemple, eſt qu'il faut toujours avoir en vûe quelque utilité réelle dans le commerce que nous avons avec les hommes. Il faut avoir intention, ou de profiter aux autres, ou de nous profiter à nous-mêmes. Mais il n'eſt jamais permis de n'y avoir point d'autre but que de s'amuſer & de paſſer un temps dont on eſt incommodé. Ce n'eſt point ainſi que Jeſus-Chriſt a converſé avec les hommes. Il mange chez un Phariſien, comme il eſt rapporté dans l'Evangile de ce jour; mais c'eſt pour y faire un miracle ſignalé dans la perſonne d'un hydropique; c'eſt pour guérir les plaies intérieures des Phariſiens, pour éclairer leurs ténebres, & pour leur apprendre les vrais principes de l'humilité chrétienne. Tout le commerce qu'on a avec les hommes ſans fruit & ſans utilité, eſt donc condamné & non pas autoriſé par cet exemple, & ſur-tout celui que les Paſteurs & les Prêtres peuvent avoir avec eux. Ils doivent ſe ſouvenir que s'il leur eſt permis de vivre avec les hommes, ce doit être pour le bien des hommes. Hors de là leur vie doit être une vie cachée en Dieu. Ils ſont les miniſtres de Jeſus-Chriſt reſſuſcité: car c'eſt de Jeſus-Chriſt reſſuſcité qu'ils ont reçu

leur miſſion. *Comme mon Pere m'a envoié*, leur dit-il, *je vous envoie auſſi de même.* Ils ne doivent donc converſer avec les hommes que comme Jeſus-Chriſt reſſuſcité a converſé avec les Apôtres : & ce doit être pour le bien des hommes, & non pour leur propre divertiſſement ; car il eſt honteux qu'un Prêtre ait beſoin pour ſe ſoutenir, de s'amuſer avec les gens du monde. *Joan.* 20. 21.

II. L'Evangile remarque que ceux qui étoient dans la maiſon du Phariſien épioient Jeſus-Chriſt; c'eſt-à-dire, qu'ils cherchoient dans ſes actions & dans ſes paroles des prétextes pour lui nuire & pour le décrier. On ne ſauroit vivre dans le monde ſans y être épié, & ſans qu'on nous y tende des piéges. Il y a dans la plûpart des eſprits une malignité ſecrette qui cherche à nuire : & les Miniſtres de Jeſus-Chriſt auroient grand tort de s'en plaindre ; puiſque Jeſus-Chriſt même a été plus expoſé que perſonne aux traits de l'envie, & qu'il a eu d'autant plus de ſujet de les ſentir, qu'au lieu que la plûpart des ſoupçons injuſtes & des deſſeins artificieux des autres contre nous, nous ſont cachés ſous le voile d'une civilité apparente dont on les couvre, il n'en échappoit aucun à Jeſus-Chriſt,

parce qu'il pénétroit le fond des cœurs. Mais quand on vivroit avec des gens ſi pleins de bonté qu'ils n'auroient aucune envie de nous nuire, nous ſommes toujours environnés de démons, qui tiennent regître de nos actions & de nos paroles pour nous perdre, & qui emploient les paroles & les actions des autres ſans qu'ils s'en apperçoivent. C'eſt ce qui nous devroit être un puiſſant motif pour régler les nôtres avec tant de circonſpection & de prudence, qu'ils n'en puſſent abuſer contre nous. Souvent même la bonté de ceux avec qui nous converſons nous eſt un piége. Plus on a de créance & de confiance en nous, plus nous ſommes obligés d'être ſur nos gardes, pour ne dire rien qui puiſſe nuire à ceux qui s'en feroient une régle. Ceux qui nous condamnent nous ſont quelquefois moins dangereux ; & il n'y a point de gens avec qui on ſoit obligé de garder plus de circonſpection & de meſures, qu'avec ceux qui ſont portés à ſe rendre nos imitateurs ; parce que cela nous oblige d'être exacts à n'expoſer rien à leurs yeux qui ne puiſſe être imité.

III. Ces gens préſenterent à Jeſus-Chriſt un homme hydropique pour exciter ſa compaſſion, le porter à le gué-

rir, & en prendre enſuite ſujet de le décrier comme violateur du ſabbat. Ils connoiſſoient la maladie corporelle de cet homme; mais ils ne connoiſſoient pas leur maladie intérieure, dont celle de cet homme n'étoit que l'image. L'hydropique eſt un corps deſſéché par une ardeur étrangere, qui corrompant ce qui eſt propre à la nourriture & au ſoutien du corps, le remplit d'eaux âcres, qui lui cauſent une enflure qui étouffe la nature au lieu de la ſoutenir. Ainſi ces Phariſiens & ceux qui ſuivoient leur doctrine, aïant par leurs paſſions deſſéché leurs ames de l'onction de la charité envers Dieu & envers le prochain, rempliſſoient ce vuide, d'obſervations fades, inutiles, & ſouvent injuſtes; & ſe formoient ainſi une piété pleine d'enflure, mais vuide de l'Eſprit de Dieu. Et comme les humeurs inutiles s'aigriſſent & fermentent dans le corps; de même la fauſſe piété des Phariſiens produiſoit en eux un zele amer contre tous ceux qui n'eſtimoient pas leurs pratiques, & qui ne ſuivoient pas leurs traditions.

IV. Jeſus-Chriſt ne crut pas que la mauvaiſe diſpoſition des Juifs le dût empêcher de guérir cet hydropique : mais

en même-temps il prit ſoin de remedier au ſcandale que cette guériſon eût cauſé en eux ſans cette précaution ; & il ſe ſervit pour cela des raiſons les plus plauſibles & les plus proportionnées à leur diſpoſition que l'on pût trouver. Quelque injuſte que ſoit le ſcandale, il y faut toujours remedier ſi on le peut : car, ou cette application le guérit entierement, ou elle diminue la malignité qui l'excite. En témoignant aux gens qu'on fait état de leur jugement, & qu'on ne le veut pas choquer, on ſe les rend ou favorables ou moins ennemis. Le mépris des ſcandales injuſtes eſt ſouvent au contraire l'effet, ou d'un dépit ſecret, ou d'un défaut de charité, ou au moins de la pareſſe. On ne veut pas prendre la peine d'éclaircir les gens des motifs de ſes actions. Cependant la vraie charité & la vraie humilité nous obligent à cette condeſcendance ; parce que plus les gens ſont injuſtes, plus ils ſont malades ; & plus ils ſont malades, plus ils ſont dignes de compaſſion.

V. Quelquefois les paſſions favoriſent la raiſon, & quelquefois elles la combattent : & il arrive de là que la même raiſon qui eſt approuvée & ſuivie quand elle eſt comme ſous la protection de la

paſſion, eſt rejettée & mépriſée quand elle eſt deſtituée de cet appui, & qu'elle vient à heurter contre quelque autre paſſion plus forte. Les Phariſiens étoient avares; ils ne vouloient point perdre ce qui leur appartenoit, ni par conſéquent leur bœuf & leur âne, ni les autres choſes de cette nature, pour petites qu'elles fuſſent. Ainſi leur interêt les faiſoit raiſonner juſte quand il s'agiſſoit de ces ſortes de choſes; & ils concluoient que ce n'étoit point violer le ſabbat, de retirer leur bœuf ou leur âne d'un puits où il ſeroit tombé, & de faire tout ce qui étoit néceſſaire pour le conſerver. Mais comme ils n'aimoient guere le prochain, & que leur vanité les portoit à ſe ſignaler par une exacte obſervation de la loi, cette vanité leur faiſoit conclure que c'étoit violer le ſabbat, que de ſoulager & de guérir un homme ce jour-là. Leur interêt étoit plus fort que l'opinion qu'ils avoient de l'étendue de la loi du ſabbat; mais l'interêt du prochain cédoit à l'amour qu'ils avoient pour une vaine réputation d'exactitude dans l'obſervation de la loi de Dieu. Ils épargnoient ce qui leur appartenoit; mais ils faiſoient gloire de n'épargner pas le prochain, & de négliger ſes inte-

rêts ſous prétexte de piété. Ainſi ils étoient véritablement injuſtes dans l'un & dans l'autre ; parce que lors même qu'ils raiſonnoient bien, ce n'étoit pas par la force de la raiſon, mais par celle de leur interêt..

VI. Jeſus-Chriſt ſe ſert néanmoins de ce qu'il y avoit de raiſonnable dans leur conduite, pour les corriger & les redreſſer dans ce qu'il y avoit de déraiſonnable. Il ſuppoſe avec eux comme une choſe avouée, qu'il étoit permis de retirer un bœuf ou un âne tombé dans un puits le jour du ſabbat ; & il en conclut contre eux, qu'il étoit donc permis le jour du ſabbat de guérir un homme, dont la vie valoit beaucoup mieux que celle d'une bête. Nous devons de même étudier dans les actions des hommes, les endroits où leurs paſſions leur font goûter la raiſon, afin de nous en ſervir pour les corriger dans les occaſions où la paſſion les en éloigne. C'eſt ainſi qu'on ſe ſert utilement de ce que les hommes font pour leur corps, pour leur faire voir combien ils ont tort de faire ſi peu pour leur ame. Ils ſouffrent des inciſions douloureuſes pour ſe guérir d'un abcès. Ils gardent des régimes pénibles pour remédier à d'autres maladies. Ils ſe ſéparent

de leurs affaires : & tout cela pour acquérir une ſanté fragile, incertaine, & qui ne peut durer long-temps. Que ne devroient-ils donc point faire pour procurer à leur ame une ſanté parfaite & une vie immortelle ? Et qu'y a-t-il de plus déraiſonnable que le peu de ſoin qu'ils en ont, & l'éloignement qu'ils témoignent de la pénitence & de tout ce qui peut troubler leurs plaiſirs, ou qui paroît contraire à leur interêt & à leur fortune ?

VII. L'exemple des Phariſiens nous fait voir qu'il n'y a rien dont une piété mal entendue & dominée par la paſſion, ne ſoit capable d'abuſer. Elle leur fait conclure qu'il n'étoit pas permis de guérir un homme le jour du ſabbat. Elle les portoit, comme il eſt marqué ailleurs dans l'Evangile, à conſeiller à ceux qui les ſuivoient, d'abandonner leur pere & leur mere en donnant leur argent au temple, ſous prétexte d'honorer Dieu. Elle leur faiſoit faire ſcrupule de bagatelles, lorſqu'ils violoient les préceptes les plus eſſentiels de la loi. Les Phariſiens après avoir livré Jeſus-Chriſt à la mort par leurs calomnies, firent conſcience de mettre dans le tréſor du temple l'argent que Judas avoit rapporté,

Marc. 7. 11. 12.

Matth. 27. 6.

parce que c'étoit le prix du ſang. Le diable laiſſe ainſi aux hommes certains ſentimens apparens de conſcience & de piété, pendant qu'il leur en ôte l'eſſentiel par les crimes les plus certains. Il y a des gens qui dans la récitation du breviaire, font conſcience de dire un Pſeaume pour un autre, ou une oraiſon générale pour une particuliere, & qui n'en font point de conſumer à l'entretien d'un train & d'une table magnifique, les revenus de pluſieurs bénéfices. Ils font ſcrupule des moindres omiſſions dans les cérémonies, & ils n'en font point de mener une vie d'oiſiveté & de plaiſirs, ni de poſſéder les biens de l'Egliſe ſans la ſervir, & ſans avoir ni vocation, ni capacité pour la ſervir. C'eſt ce qui a fait naître cette impreſſion ſi commune & ſi répandue dans le monde, qu'il n'y a point de gens moins ſincéres que les dévots, & qu'il vaut bien mieux traiter avec les gens du monde qu'avec eux. Mais ce qui la cauſe, eſt que l'on prend pour dévotion cette piété phariſaïque, qui n'eſt rien qu'un orgueil & un interêt déguiſé ſous un maſque de piété, ſoit que celui qui uſe de ce déguiſement le connoiſſe ou ne le connoiſſe pas. Je dis, ſoit qu'il le connoiſſe ou qu'il ne le con-

noiſſe pas ; parce qu'il y a des Phariſiens de bonne foi, & qui en trompant les autres, ſe trompent & s'entêtent les premiers.

VIII. Jeſus-Chriſt, pour inſtruire les Phariſiens ſur un autre point dont ils avoient beaucoup de beſoin, qui eſt la fuite de l'orgueil, ſe ſert du même moïen, qui eſt d'emploïer ce qu'il y avoit de ſain dans leur raiſon à l'égard de l'orgueil, pour les conduire à le condamner dans les choſes où il avoit gâté & corrompu leur raiſon. Or la raiſon commune ſuffit pour condamner l'inſolence d'un homme qui ſe ſaiſit de la premiere place d'un feſtin, & qui ſe met en danger par-là d'en être chaſſé honteuſement par celui qui eſt chargé de donner les places à chacun ; parce qu'il ne faut que du ſens commun pour reconnoître qu'il y a plus de mal & de déshonneur dans l'affront auquel on s'expoſe, qu'il n'y a de bien dans la place qu'on uſurpe. Ainſi dans cette occaſion l'orgueil même vient au ſecours de la raiſon, parce qu'il condamne avec elle ce procédé téméraire & inſolent. Si la raiſon le rejette comme déréglé & injuſte ; l'orgueil s'en éloigne, parce qu'il expoſe au ridicule, & qu'il attire l'infamie. Jeſus-Chriſt ſe ſert donc

de cet exemple, qu'il leur propoſe comme une eſpece de parabole, pour les faire entrer dans cette vérité générale, *Que quiconque s'éleve, ſera rabaiſſé; & que quiconque ſe rabaiſſe, ſera élevé*, qui eſt le fondement de l'humilité & la deſtruction de l'orgueil.

IX. Il ne faut que ſe ſervir de cette ouverture que Jeſus-Chriſt nous donne, pour avoir lieu d'emploïer en une infinité d'occaſions, l'orgueil contre l'orgueil; mais un orgueil joint à la raiſon, contre un orgueil déraiſonnable & mal entendu. Car, dans la vérité, ce que la plûpart des gens font pour s'élever au-deſſus des autres, ne fait que les rendre odieux & ridicules, & par conſéquent que les avilir & les rabaiſſer. Et rien ne les releve au contraire davantage, que la modeſtie & l'exemption de faſte & de vanité. De ſorte que, pour arriver à la fin de la vanité, qui eſt l'amour & l'eſtime des hommes, on a interêt de contrefaire la modeſtie & l'humilité. Mais ce ne ſeroit rien néanmoins, ſi on en demeuroit-là, & ſi l'on ne paſſoit de cette humilité contrefaite à l'humilité ſolide & véritable. Et c'eſt où la raiſon nous conduit encore, pourvû que nous la ſuivions. Car il paroît par-là que l'or-

gueil renferme en ſoi une telle difformité, que les hommes mêmes ne le ſauroient ſouffrir quand il eſt manifeſte & non pallié. Or s'ils traitent l'orgueil de la ſorte par un reſte d'amour qu'ils ont pour la vérité & pour la juſtice, comment Dieu le traitera-t-il, lui qui eſt la vérité & la juſtice même ? Les hommes ne ſauſoient ſouffrir l'orgueil que lorſqu'ils ſont trompés. Comment Dieu le pourroit-il donc ſouffrir, lui qui ne peut être trompé, & qui en pénétre juſqu'aux moindres racines & aux fibres les plus délicates ? L'orgueil déplaît aux hommes, lorſqu'il ſe fait voir à eux. Il déplaît donc toujours à Dieu, parce qu'il le voit toujours.

X. Les hommes ne haïſſent guére l'orgueil que par rapport à eux. Cependant c'eſt fort peu de choſe que le déréglement de l'orgueil par rapport aux hommes. La diſtance d'un homme à un homme eſt ſi petite, que qui ne s'éleve qu'au-deſſus des hommes, ne s'éleve pas bien haut. Ce qui fait donc la principale injuſtice d'un orgueilleux qui s'éleve au-deſſus des autres, c'eſt que la différence qu'il y a entre les hommes, quoique petite & peu conſidérable, étant établie de Dieu & aïant Dieu pour cauſe, on s'é-

leve en quelque maniere au-deſſus de Dieu en s'élevant au-deſſus des hommes. On viole l'ordre qu'il y a mis. On veut ſortir de ſon rang, & uſurper une place qu'il n'a point donnée. Mais c'eſt ce que les hommes ne conſidérent pas; & ainſi il eſt vrai qu'ils ne ſentent pas proprement en quoi conſiſte l'injuſtice de l'orgueil. C'eſt encore un dégré où les paroles de Jeſus-Chriſt nous menent, pour connoître la malice de l'orgueil. Car ſi les hommes qui connoiſſent ſi peu le fond de l'injuſtice de l'orgueil, ne laiſſent pas de le haïr par le peu de connoiſſance qu'ils en ont, & font ce qu'ils peuvent pour rabaiſſer les orgueilleux, qu'eſt-ce que Dieu ne fera point contre eux, lui que ce vice attaque directement, & qui en connoît toute la corruption? S'il eſt mauvais de s'élever au-deſſus des hommes, combien l'eſt-il plus de s'élever au-deſſus de Dieu, & de vouloir renverſer ſon ordre & ſa juſtice par un excès de préſomption? C'eſt néanmoins ce que fait l'orgueil entant qu'il regarde Dieu.

XI. C'eſt pourquoi cette loi que Jeſus-Chriſt propoſe en ce lieu, Que *quiconque s'éleve ſera abaiſſé*, & que *quiconque s'humilie ſera élevé*, eſt une loi de la

juſtice éternelle, & par conſéquent une loi invariable. Les hommes qui en voient encore quelques foibles traits, en obſervent quelque petite partie dans leurs jugemens & dans leur conduite; & ce ſont ces traits dont Jeſus-Chriſt ſe ſert pour élever par-là les Juifs à la connoiſſance de la régle même. Mais Dieu l'obſervera dans toute ſon étendue: & il n'y aura aucun orgueil qu'il ne rabaiſſe, aucune humilité qu'il n'éleve. Que les hommes ne s'y trompent donc pas. La voie unique de l'élévation c'eſt l'humilité; & il eſt impoſſible au contraire que Dieu ne rabaiſſe les orgueilleux, & qu'il ne les couvre de confuſion & de honte, en les dégradant & les rabaiſſant à proportion de leur injuſte élévation; non devant un petit nombre de conviés, mais à la vûe de tous les hommes & de tous les Anges, dans ce feſtin général qui ſe fera aux noces de l'Agneau, c'eſt-à-dire au jour du Jugement dernier, où Dieu aſſignera à chacun la place qui lui convient.

XII. Mais qu'eſt-ce que cette humilité ſi néceſſaire pour plaire à Dieu & aux hommes? C'eſt ce que l'Evangile nous aide à comprendre par ces paroles: *Mettez-vous à la derniere place.* On eſt humble devant les hommes, quand on ſe met au-

deſſous d'eux : & on eſt humble devant Dieu, quand on ſe met au-deſſous de tous les hommes dans la vûe de Dieu. On dira peut-être que ce dernier rang n'eſt point la place qui nous convient. Pourquoi donc ſeroit-on obligé de s'y réduire? Cela n'eſt pas vrai. Le devoir de chacun eſt de s'humilier lui-même, & non pas d'humilier les autres. Nous les devons regarder ſimplement comme hommes, ou comme Chrétiens ; puiſque ce n'eſt pas à nous à juger de leurs péchés. Or ces deux qualités, d'hommes & de Chrétiens, nous les doivent faire paroître grands & dignes d'honneur. Ainſi les regardant par ces vûes, & ne nous regardant au-contraire que comme pécheurs, il n'eſt pas étrange que nous ſoyions obligés de nous rabaiſſer au-deſſous d'eux. C'eſt ce que la juſtice exige de nous. Le devoir de tout pécheur eſt donc de ſe mettre au dernier rang. C'eſt la place que nous devons prendre pour nous. Les autres ſe rabaiſſeront à leur tour, parce qu'ils ont le même devoir que nous ; mais pour nous, faiſons ce qui nous eſt commandé en particulier ; prenons la place qui nous convient, qui eſt la derniere, & le pere de famille enſuite placera chacun dans ſon véritable rang.

SUR

SUR L'EPITRE

DU XVII. DIMANCHE

D'APRÈS

LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Epheſ.* 4. 1.

MEs Freres, Je vous conjure, moi qui ſuis dans les chaînes pour le Seigneur, de vous conduire d'une maniere qui ſoit digne de l'état auquel vous avez été appellés, pratiquant en toutes choſes l'humilité, la douceur, & la patience; vous ſupportant les uns les autres avec charité; & travaillant avec ſoin à conſerver l'unité d'un même eſprit par le lien de la paix. Vous n'êtes tous qu'*un corps & qu'un eſprit; comme vous avez* tous *été appellés à une* même *eſpérance, &* qu'*il* n'*y a* qu'*un Seigneur*, qu'*une foi*, & qu'*un Baptême*; qu'*un Dieu pere de tous, qui eſt au-deſſus de tous, qui* étend ſa providence *ſur tous, & qui* réſide *en nous tous*, [*qui eſt béni dans tous les ſiecles des ſiecles.*]

EXPLICATION.

I. DE toutes les qualités dont ſaint Paul ſe pouvoit ſervir pour rendre ſes prieres plus efficaces envers les Ephéſiens, il n'allegue que celle de priſonnier pour Jeſus-Chriſt: *Vinctus in Domino.* Sans doute que c'étoit celle qu'il aimoit le mieux, & qui lui étoit la plus précieuſe. C'étoit de plus par cette qualité, qu'il étoit particulierement confeſſeur de Jeſus-Chriſt & témoin de la vérité de ce qu'il prêchoit. Rien n'eſt moins ſuſpect, & par conſéquent plus perſuaſif, que le témoignage de la ſouffrance. C'eſt par-là qu'on fait voir qu'on ne cherche que Dieu dans les ſervices qu'on rend aux ames. Les circonſtances des temps font que les Prédicateurs n'ont pas toujours lieu de fortifier leurs paroles par cette ſorte de témoignage. Mais il y en a une autre qui ne leur peut manquer que par leur faute. C'eſt d'être tellement attachés aux vérités de l'Evangile & aux régles de la diſcipline, qu'ils ne ſe permettent jamais ce qu'elles défendent: ce qui leur pourroit donner en un ſens le titre que ſaint Paul ſe donne, d'être *les priſonniers du Seigneur.*

II. La vie chrétienne aïant une infi-

nité de devoirs dans leſquels l'homme a beſoin d'être réglé; afin que la multitude des vérités auſquelles il faut s'appliquer, ne confonde pas l'eſprit, il eſt utile de les réduire à certaines maximes générales, qui comprennent en quelque ſorte toutes les autres, ou qui les rappellent dans l'eſprit. Il y en a pluſieurs de cette ſorte dans l'Evangile: mais il n'y en a guére de plus étendue que celle que ſaint Paul propoſe ici aux Ephéſiens, en les conjurant de vivre d'une maniere digne de la vocation à laquelle ils ont été appellés. C'eſt tout dire à un Chrétien, que de l'exhorter à vivre en Chrétien; comme c'eſt tout dire à des gens de qualité, que de les avertir de vivre d'une maniere digne de leur qualité. Il n'y a rien où ce principe ne nous conduiſe, & à quoi il ne nous ſollicite d'une maniere vive & preſſante.

III. Pour en comprendre l'étendue, il ſuffit de le développer, en l'appliquant aux actions particulieres. S'il s'agit, par exemple, de nous animer à bannir de notre eſprit, qui doit être le temple de Dieu & la maiſon de priere, toutes les penſées indignes de la majeſté de Dieu que nous y devons honorer, il n'y a qu'à nous dire à nous-mêmes, que pour mar-

cher d'une maniere digne de cet état, nous devons avoir une extrême attention pour empêcher qu'il ne s'y gliſſe rien qui ſoit capable de le profaner ; & & que nous devons avoir une aſſiduité très-grande auprès d'un hôte ſi ſaint, pour écouter les paroles de paix qu'il nous voudra faire entendre.

IV. Quelle raiſon plus puiſſante pour faire mépriſer à des Chrétiens tous les biens & toutes les prétentions du monde, que de leur dire, qu'étant appellés à une telle dignité, il eſt indigne d'eux d'avoir de la paſſion pour des choſes auſſi viles & auſſi mépriſables que les biens de cette vie ; que par leur vocation ils ſont enfans de Dieu, freres & cohéritiers de Jeſus-Chriſt, qui a mépriſé tous ces avantages humains, & qui n'en a voulu poſſéder aucun ; que non ſeulement nous ne ſommes pas appellés à rechercher & à poſſéder ces biens, mais que nous ſommes appellés à nous en priver ; puiſque
1. Petr. 2. 21. nous ſommes *appellés*, ſelon ſaint Pierre, *à marcher ſur les pas de* Jeſus-Chriſt, *qui a ſouffert pour nous, afin de nous laiſſer un exemple ;* que nous ſommes *appellés* par
Tit. 2. 12. l'avenement de Jeſus-Chriſt *à renoncer aux déſirs ſéculiers*, ſelon ſaint Paul ; que nous ſommes *appellés* à nous guérir, &

que c'eſt à quoi nous devons emploïer ce que Dieu nous accorde de vie après notre vocation : qu'ainſi l'une de nos plus dangereuſes maladies étant l'amour des biens terreſtres & paſſagers, *marcher d'une maniere digne de notre vocation*, c'eſt travailler efficacement à nous délivrer de cet amour ?

V. Quelle exhortation plus vive pour animer les Chrétiens à ſouffrir avec paix & avec joie les maux & les tribulations de cette vie, que de leur dire avec un Apôtre, que ces ſouffrances ſont partie de leur vocation, *In hoc poſiti ſumus?* 1. *Theſſ.* 3. 3. La vocation des Chrétiens eſt de ſouffrir, comme celle des ſoldats eſt de combattre. Leur vocation eſt de boire une partie du calice du Fils de Dieu qu'il leur a réſervée, & de recevoir avec joie la meſure qu'il leur en a donné en partage. Il ne les appelle à être ſes cohéritiers, qu'en les appellant à être compagnons de ſes ſouffrances. Qui ne veut donc point ſouffrir, veut être déshérité. C'eſt-là cette voie qu'il leur a lui-même tracée par ſon ſang. En vain en chercheroient-ils une autre. Non ſeulement il ne leur a pas promis de les exempter de ſouffrir, mais il leur a prédit poſitivement qu'ils n'en ſeroient pas exempts :

Joan. 16. 33. *In mundo preſſuram habebitis ;* & que c'étoit *par beaucoup de peines & d'afflictions que l'on arrivoit au Roïaume de Dieu.* Act. 14. 21.

VI. S'il faut détourner des femmes de ce luxe & de ce faſte, dont elles ſe font une eſpece de néceſſité & qu'elles prétendent autoriſer par la coutume, il ne faut que les faire reſſouvenir de ce dont elles font profeſſion dans leur Baptême qui eſt leur vocation. Il leur faut demander comment elles accordent cet appareil d'orgueil, avec le renoncement public & ſolemnel qu'elles ont fait aux pompes du monde, & avec le commandement que l'Apôtre fait aux Chrétiens dans l'Epître de ce jour, de marcher *avec toute ſorte d'humilité.* Or eſt-ce vivre avec toute ſorte d'humilité, que de prêcher continuellement l'orgueil par le luxe & par la pompe de ſes habits ? C'eſt néanmoins ce que font les femmes du ſiecle en s'expoſant aux yeux du monde dans l'état où elles font gloire d'y paroître. Leur vûe eſt une prédication d'orgueil & de vanité, qui fait beaucoup plus d'impreſſion ſur l'eſprit que des paroles, & qui impoſant aux autres une malheureuſe néceſſité de les imiter, confirme & autoriſe au moins la coutume du luxe, d'autant plus mauvaiſe qu'elle eſt plus répandue.

VII. Comme cet avis de l'Apôtre, de vivre *avec toute ſorte d'humilité*, eſt d'une extrême importance, il eſt bon d'en conſidérer le modéle que ſaint Baſile nous en propoſe dans la vie même de Jeſus-Chriſt, en laquelle nous ne voïons rien qui ne nous porte à l'humilité, & qui ne ſoit marqué du caractére de cette vertu. » Il naît, dit ce Saint, « dans le monde, mais en état d'enfant « & dans une étable; & on le met après « ſa naiſſance, non dans un lit, mais dans « une créche. Il eſt élevé dans la maiſon « d'un charpentier & avec une mere « pauvre. Il y eſt ſoumis à ſa mere, & « à celui qu'on prenoit pour ſon pere; & « il écoute avec ſoumiſſion ce qu'il n'a- « voit point beſoin d'apprendre. Il ne « fait paroître ſon admirable ſageſſe « qu'en interrogeant les autres. Il ſe ſou- « met à Jean; & tout maître qu'il étoit, « il reçoit le Baptême de ſon ſerviteur. « Il ne réſiſte à aucun de ſes adverſaires. « Il n'uſe contre perſonne de ſa puiſſan- « ce, quoique ce fût lui qui donnât à la « puiſſance paſſagére que les hommes « avoient ſur lui, tout ce qu'elle avoit de « force. Il ſouffre qu'on le préſente « comme criminel aux Princes des Prê- « tres, & qu'on le conduiſe devant le « *Hom. de hum.*

» Gouverneur de Judée; & il ne s'exem-
» pte point de ſubir ſon jugement. Pou-
» vant confondre ſes calomniateurs, il
» endure en ſilence leurs calomnies. Les
» plus bas & les plus vils des Juifs lui
» crachent au viſage. Enfin il eſt livré à
» la mort & à la plus honteuſe de toutes
» les morts. » Voilà notre leçon & notre modele. C'eſt à quoi nous ſommes appellés; & c'eſt-là ce que S. Paul nous ordonne par ces paroles : *Cum omni humilitate.* Pour réduire néanmoins la pratique de ce précepte à quelque choſe de plus proportionné à notre foibleſſe, il eſt bon d'y ajouter l'application que ſaint Baſile en fait aux actions ordinaires de la vie, & la maniere dont il enſeigne qu'on doit imprimer en toutes un caractére d'humilité. » Si nous voulons, dit-il, bannir
» de notre cœur cet orgueil ſi pernicieux,
» & y graver l'humilité qui nous eſt ſi
» néceſſaire, la voie que nous devons
» prendre, eſt de nous exercer en tou-
» tes choſes à l'humiliation, & de ne
» négliger aucune occaſion de réprimer
» l'orgueil, n'y en aïant aucun qui ne
» ſoit capable de nous nuire. Car l'ame
» ſe forme ſur les exercices qu'elle pra-
» tique, & elle prend en quelque ſorte
» le pli & la forme de ſes actions. Prati-

quez donc l'humilité dans tout votre « extérieur, dans vos habits, dans votre « marcher, dans le ſiege dont vous vous « ſervirez, dans votre lit, dans votre lo- « gement, dans vos meubles. Que tout « cela ait un air de modeſtie. Enfin que « dans vos paroles, dans votre maniere « de converſer avec les hommes, il n'y « ait rien qui ne reſpire l'éloignement « du faſte. » Voilà ce que ſaint Paul recommande par ces paroles : *Pratiquez en toutes choſes l'humilité.* Il ne doit point y avoir d'inégalité dans la vie des Chrétiens. On y doit voir une humilité uniformé en toutes choſes : & c'eſt à quoi ils ſont appellés.

VIII. L'Apôtre aïant preſcrit aux Chrétiens la pratique de toute humilité, il leur preſcrit encore celle *de toute douceur* : CUM *omni humilitate & manſuetudine.* Car l'humilité eſt le vrai fondement de la douceur, & la douceur eſt inſéparable de l'humilité. On ne s'aigrit contre les autres, que parce qu'on ſe croit rabaiſſé par eux. Or l'humilité nous met hors d'état d'être rabaiſſés par qui que ce ſoit, parce qu'elle nous rabaiſſe plus que les autres ne ſauroient faire. Quand on ne ſent point dans ſon cœur cette bleſſure qui naît de l'enflure d'un

orgueil piqué, il eſt bien aiſé de conſerver la douceur envers les hommes. Mais il faut que cette douceur ſoit générale & ſans bornes, & qu'elle n'excepte point certaines offenſes, ni certaines injuſtices : *Cum omni manſuetudine.* Car quelques offenſes que les hommes puiſſent faire aux autres, elles ſont toujours un bien plus grand mal pour ceux qui les font, que pour ceux qui les reçoivent. Leur injuſtice ne les rend que plus miſérables & plus à plaindre. La vraie douceur n'a donc garde de s'aigrir contre eux, de ce qui les rend plus dignes de compaſſion.

IX. Enfin l'Apôtre nous preſcrit d'avoir *un grand ſoin de conſerver l'unité de l'eſprit par le lien de la paix.* Il ne faut pas prétendre qu'on puiſſe bannir les diverſités d'humeurs & d'opinions de quelque ſociété que ce ſoit. Cependant cette diverſité produit néceſſairement des diviſions d'eſprit, à moins que ceux qui les compoſent n'aïent une extrême application à en étouffer toutes les ſemences, ſoit en évitant de donner des ſujets de plainte aux autres, ſoit en ſupportant avec charité tout ce qu'il y a d'inégal & de rude dans leur humeur & dans leur maniere d'agir. C'eſt-là ce lien

de la paix néceſſaire pour conſerver l'unité d'eſprit. Car l'amour de la paix appliquant les Chrétiens à une infinité de choſes qui leur ſont communes, & dans leſquelles ils ne ſont point diviſés, leur fait négliger tous ces petits différends, par la vûe de tant de nœuds qui les uniſſent; & ce ſont ces nœuds que l'Apôtre leur remet devant les yeux par ces paroles : *Il n'y a parmi vous qu'un corps & qu'un eſprit, comme il n'y a qu'une eſpérance à laquelle vous avez tous été appellés. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi & qu'un Baptême. Il n'y a qu'un Dieu, pere de tous.*

SUR L'EVANGILE
DU XVII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth.* 22. 35.

EN ce temps-là, [Les Phariſiens aïant appris que Jeſus avoit impoſé ſilence aux Sadducéens, s'aſſemblerent,] & l'un

d'eux qui étoit Docteur de la loi, le tenta, en lui faiſant cette queſtion : Maître, quel eſt le grand commandement de la loi? Jeſus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre eſprit. C'eſt-là le plus grand & le premier commandement. Et voici le ſecond qui eſt ſemblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi & les Prophétes ſont renfermés dans ces deux commandemens. Or les Phariſiens étant aſſemblés, Jeſus leur fit cette demande, & leur dit : Que vous ſemble du Chriſt? De qui eſt-il fils : Ils lui répondirent : De David. Et comment donc, leur dit il, David l'appelle-t-il en eſprit ſon Seigneur par ces paroles : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeiez-vous à ma droite, juſqu'à ce que je réduiſe vos ennemis à vous ſervir de marchepied? Si donc David l'appelle ſon Seigneur, comment eſt-il ſon fils? Perſonne ne lui put rien répondre. Et depuis ce jour-là nul n'oſa plus lui faire de queſtions.

EXPLICATION.

I. C'Eſt une marque des ténebres où étoient les plus ſavans des Juifs, que cette queſtion même qu'ils propoſerent à Jeſus-Chriſt comme difficile :

Quel eſt le plus grand commandement de la loi ? Cependant ſi on en juge par la conduite de la plûpart des Chrétiens, il y a bien de l'apparence qu'ils ſont encore dans les mêmes ténebres. Car c'eſt d'ordinaire ce qui les inquiéte le moins, que le ſoin d'examiner s'ils ſatisfont à ce grand commandement, tant ils le regardent peu comme le plus important & le principal. On voit des gens aſſez exacts dans les devoirs extérieurs : mais on en voit peu qui ſe mettent en peine du motif qui les fait agir, & de l'amour qui les remue. Il leur ſemble que Dieu ſe trouvera aſſez bien partagé, ſi en même-temps qu'ils donnent leur cœur au monde, ils donnent à Dieu quelques actions extérieures. Il y en a même qui ſoutiennent nettement, qu'il ſuffit de craindre Dieu, & qu'il n'eſt pas néceſſaire de l'aimer lors même qu'il s'agit de recouvrer la grace & de ſe réconcilier avec lui. D'autres rendent la néceſſité de cet amour ſi rare, que dans leur penſée il peut n'avoir aucune part dans toute la conduite de la vie d'un homme, ſans que pour cela il ſoit exclus du ſalut. Enfin c'eſt la choſe du monde la moins entendue & la moins compriſe, que la grandeur & l'importance de ce comman-

dement, quoiqu'il n'y ait perſonne qui ne demeure d'accord en général, que c'eſt *le grand commandement qui comprend la Loi & les Prophétes.*

II. L'homme n'eſt qu'amour dans le fond de ſa nature. C'eſt l'amour qui le domine & qui le conduit. C'eſt le premier reſſort de toutes ſes paſſions & de tous ſes mouvemens. Il ne déſire, il ne craint, il ne ſe réjouit, il ne s'attriſte que parce qu'il aime. Il n'aime à connoître que ce qui eſt l'objet de ſon amour, & il n'a que de l'indifférence pour tout ce qu'il connoît ſans l'aimer. Enfin il n'eſt bon ou méchant que par ſon amour. C'eſt l'amour qui diſpoſe de toutes ſes actions, qui les rapporte à ſa fin; & cette fin eſt ce qu'il aime. Qui n'aime donc point Dieu, ne rapporte rien à Dieu, & n'eſt point aſſujetti à Dieu; ce n'eſt point à Dieu qu'il obéit, mais à ce qu'il aime. Et comme, ſi cet objet n'eſt pas Dieu, il faut que ce ſoit une créature : dire qu'on n'eſt point obligé d'aimer Dieu, c'eſt dire qu'on n'eſt point obligé d'obéir à Dieu, de rapporter rien à Dieu, de prendre Dieu pour fin; & qu'on peut vivre pour la créature, s'aſſujettir à elle, & en faire ſa fin & ſon bonheur ſouverain.

III. Aimer la créature & n'aimer point Dieu, ou aimer la créature plus que Dieu, c'eſt la plus grande de toutes les injuſtices. Car quelle plus grande injuſtice que de préférer le fini à l'infini, le néant au tout, la créature au Créateur? Ce que les créatures peuvent avoir de beauté & d'excellence, eſt toujours borné, & tient beaucoup plus du néant que de la réalité : car ce qu'elles ne ſont pas, eſt toujours infiniment plus grand que ce qu'elles ſont, & ce qui leur manque, que ce qu'elles ont. Ce qu'elles ſont même & ce qu'elle ont, ne vient point d'elles. Elles n'ont en elles aucun pouvoir, ni de ſe le donner ni de ſe le conſerver; & il faut qu'elles le reçoivent continuellement de la bonté immenſe de leur Auteur. Mais tout ce qu'elles ont & tout ce qu'elles n'ont pas, eſt dans Dieu d'une maniere infinie. C'eſt donc un renverſement évident de toute raiſon & de toute juſtice, que de préférer la créature à Dieu. Et Dieu ne défend ce choix & ne le punit, que parce que ce choix eſt naturellement & eſſentiellement injuſte, & qu'il nous rend néceſſairement injuſtes & malheureux.

IV. Que ſi nous conſidérons les devoirs qui nous lient à Dieu par une juſte

reconnoiſſance, nous ſerons encore plus convaincus, qu'on ne ſauroit manquer à le préférer à toutes choſes ſans la plus grande de toutes les ingratitudes. Il n'y a point de diſtinction & de partage à faire, entre ce que nous avons reçu de Dieu, & ce que nous avons reçu des créatures. Car nous avons généralement tout reçu de Dieu : & les créatures ne nous ont pu faire le moindre bien, qu'autant que Dieu leur en a donné de pouvoir & de volonté. Nous ſommes dépendans de Dieu pour recevoir l'être, pour y ſubſiſter, pour être heureux. Il ne nous a pas ſeulement aſſujetti toutes les créatures corporelles en nous rendant les maîtres du monde, il veut de plus ſe donner lui-même à nous, & nous rendre heureux par la poſſeſſion de lui-même. Et il le veut tellement, qu'il ne punit dans les hommes, que le refus d'être ſouverainement heureux ; parce que ce refus eſt ſouverainement injuſte.

V. Dieu eſt ſi eſſentiellement le bonheur de l'homme, qu'il eſt l'unique bien que l'homme puiſſe obtenir & poſſéder. Tout autre bien lui doit être néceſſairement ravi, & il en ſera éternellement privé. Une loi inflexible de la juſtice éternelle condamne ceux qui ont dédai-

gné d'acquérir la poſſeſſion de Dieu, à perdre tous les biens créés ſans exception. Ainſi la condition de l'homme eſt d'avoir, ou Dieu, ou rien. La ſéparation éternelle de toutes les créatures eſt néceſſairement attachée à l'amour des créatures : & le déſir de les poſſéder, eſt un déſir qui a pour fin inévitable l'éternelle privation de ce qu'il aime. Il en eſt tout au-contraire de l'amour de Dieu. C'eſt le ſeul amour qui puiſſe arriver à la poſſeſſion de ſon objet : & il y arrive néceſſairement & infailliblement, pourvû qu'il ſubſiſte. Car, pour arriver à la poſſeſſion de Dieu, il ne faut que l'aimer ; & l'on n'en peut être exclus que parce que l'on ne l'aura pas aimé.

VI. Si ce précepte de l'amour eſt grand par ſa néceſſité & par ſa juſtice, il eſt encore grand par ſon étendue. Toutes les autres actions ſont renfermées dans certaines bornes, & ne ſauroient être continuelles : mais l'amour s'étend à tout, parce qu'il eſt le principe de tout. Il faut aimer en tout ou Dieu ou la créature : & comme la créature n'eſt jamais notre bien, & que Dieu l'eſt toujours, il faut toujours aimer Dieu & jamais les créatures. N'eſt-il pas clairement injuſte de rapporter à autre choſe qu'à Dieu ce

qui eſt un don de Dieu? Or qu'y a-t-il qui ne ſoit un don de Dieu? Ce n'eſt pas que Dieu ait beſoin de ces devoirs de la créature, ni qu'il en faſſe ſon bien; mais c'eſt que ces devoirs étant eſſentiellement juſtes, il eſt impoſſible que Dieu étant la juſtice même ne les preſcrive. Ainſi il eſt impoſſible qu'il n'exige pas de l'homme un amour continuel & qui s'étende à toutes ſes actions ſans exception; parce qu'il eſt impoſſible qu'il ne ſoit pas juſte que l'homme recevant tout de Dieu, ſoit obligé de rapporter tout à Dieu.

VII. Il eſt aiſé de concevoir par-là comment l'amour de Dieu *comprend la Loi & les Prophétes;* c'eſt-à-dire, comprend toute l'Ecriture. Car toute l'Ecriture ſe réduit à nous commander certaines choſes, & à nous en défendre d'autres. Or, dit ſaint Auguſtin, *elle ne nous commande que la charité, & elle ne nous défend que la cupidité.* Si nous n'aimons point ce que Dieu nous défend, nous ne le ferons jamais. Si nous aimons ce que Dieu commande, autant qu'il faut l'aimer, nous ne manquerons jamais de le faire. Et cela n'eſt pas vrai ſeulement de la loi morale, mais auſſi de toutes les ordonnances poſitives,

De doctr. Chriſt. l. 3. c. 10. n. 15.

quand elles nous ſont connues. Elles ont toutes pour but d'honorer Dieu. Or *on ne l'honore qu'en l'aimant.* NON *colitur niſi amando.* Dieu joint, à la vérité, à cet amour quelques actions corporelles; parce que l'homme dans l'état de foibleſſe où il eſt réduit par le péché, a beſoin de ſoutenir ſon amour intérieur par cette diverſité d'actions extérieures, & qu'il n'eſt pas capable dans cette vie d'arrêter ſon eſprit totalement en Dieu. Mais la véritable charité embraſſe avec Dieu tous ces moïens; parce que la volonté de Dieu qui les lui preſcrit, les lui rend tous aimables.

Auguſt. Ep. 140. c. 18. n. 45.

VIII. Ainſi il eſt bien aiſé de décider cette queſtion, ſi c'eſt un commandement d'obſerver les autres commandemens par un motif de charité. Car il eſt clair par ce que nous avons dit, que le motif de charité étant néceſſaire dans toutes les actions, l'eſt par conſéquent dans la pratique de tous les commandemens. L'obſervation des commandemens ne ſe fait que par des actions de la volonté. Or ces actions de la volonté doivent avoir un principe & une fin; & il n'y a point d'autre principe légitime que l'amour de Dieu, ni d'autre fin légitime que Dieu même. L'obſervation des com-

mandemens doit donc lui être rapportée. Si un homme obſervoit tout le reſte du Décalogue, ſans aimer Dieu ; qu'il ne commît, par exemple, ni fornication, ni homicide, ni vol, on ne pourroit pas dire pour cela qu'il fût exempt de péché. Car il faudroit qu'il fît tout cela par quelque amour ; & cet amour n'étant pas celui de Dieu, ſeroit néceſſairement celui de la créature ſans rapport à Dieu ; & par conſéquent ce ſeroit un amour vicieux & déréglé.

IX. Il feroit tout cela, dit-on, pour éviter la damnation dont Dieu le menace. Or cette crainte n'eſt-elle pas juſte & légitime ? Et peut-on blâmer un homme qui craint une choſe ſi terrible ? Il eſt facile de répondre, qu'il eſt vrai que la crainte de cette peine eſt très-légitime, mais qu'il n'eſt pas légitime de ne craindre que cette peine. Qui ne craint que cette peine, n'aime que le repos du corps, c'eſt-à-dire, n'aime que ſoi-même : & qui n'aime que ſoi-même, commet la plus grande de toutes les injuſtices, qui eſt de n'aimer pas Dieu, infiniment plus aimable que nous-mêmes, & à qui notre amour eſt dû par tant de raiſons.

Il aimera Dieu en d'autres rencontres, dit-on ; mais il ne l'aimera pas dans cette

action particuliere. Or il le doit aimer dans cette action particuliere; parce qu'il le doit aimer en tout; que Dieu mérite tout notre amour; & que ne faiſant cette action que par le ſecours de Dieu, il eſt injuſte que nous la rapportions à un autre qu'à Dieu.

Mais le moïen, dira-t-on encore, de joindre un amour actuel de Dieu à toutes nos actions? Ce n'eſt pas auſſi ce que l'on prétend. Il ſuffit que l'amour de Dieu ſoit le principe de toutes nos actions; que Dieu voïe qu'elles ont été entrepriſes pour lui; & que ce ſoit l'impreſſion de la volonté d'obéir à Dieu, qui continue de nous faire agir. Un homme qui commence un voïage, doit avoir néceſſairement la penſée d'aller en un certain lieu; mais il n'eſt pas néceſſaire que cette penſée ſoit continuelle durant tout le cours de ſon voïage. L'impreſſion de cette premiere volonté le fait marcher, ſans même qu'il y penſe. Ainſi, lorſque la volonté de Dieu qui nous commande quelque choſe, nous a porté à l'entreprendre, il n'eſt pas néceſſaire que la penſée de Dieu ſoit toujours préſente dans la ſuite de l'action. Il ſuffit que l'impreſſion qu'elle nous a donnée ſubſiſte, & que nous agiſſions par cette impreſſion.

X. Il eſt vrai cependant que dans le cours de la vie, & même d'une journée, il eſt difficile qu'il ne ſe gliſſe dans nos actions quelque amour & quelque déſir de la créature, qui y arrête nos eſprits & nos cœurs, non pour les y tenir attachés comme à notre fin derniere, mais pour nous faire trouver dans leur jouiſſance une ſatisfaction paſſagére. Mais quoiqu'il ſoit certain que ces affections volontaires qui ne ſont que paſſer, & qui arrêtent ſeulement un peu notre courſe, ſont mauvaiſes en elles-mêmes; il ne faut pas croire néanmoins que Dieu nous les impute comme des péchés qui nous excluent de ſa grace, & nous banniſſent du nombre de ſes enfans. Dieu qui connoît notre foibleſſe, & qui voit en nous une pente continuelle vers les créatures, ne regarde pas comme un crime qui mérite ſa diſgrace, quand cette pente nous fait faire quelque faux pas, & qu'elle attire quelque conſentement volontaire, pourvû que ce ne ſoit pas dans ces choſes capitales auſquelles il attache l'excluſion de ſon roïaume. Il ſuffit donc, pour ne perdre pas la grace de Dieu par le défaut d'amour, & pour ne violer pas d'une maniere criminelle le premier précepte, que cet amour tienne

toujours le premier rang dans notre cœur, enſorte que nous préférions Dieu à toutes choſes, & que nous ne préférions rien à Dieu.

XI. Mais afin qu'il demeure dans cet état, & que nous puiſſions dire avec vérité que l'amour de Dieu regne dans nous, deux choſes ſont néceſſaires. La premiere eſt d'éviter de commettre ces ſortes de péchés à l'égard deſquels Dieu a déclaré par ſon Apôtre, que ceux qui les font ne poſſéderont point ſon roïaume. Car on ne ſauroit s'y laiſſer aller, ſans préférer actuellement la ſatisfaction qu'on recherche dans le crime, à la poſſeſſion du roïaume de Dieu; puiſqu'il nous a déclaré qu'il étoit impoſſible d'y arriver en les commettant. La ſeconde eſt de ne laiſſer point tellement affoiblir en nous l'amour de Dieu, faute de l'entretenir par des actes, qu'une autre paſſion & un autre amour viennent à prévaloir. Car il ne s'y faut pas tromper; nous pouvons préférer la créature à Dieu en deux manieres. La premiere, par une préférence actuelle, en faiſant ce que Dieu défend ſous peine d'être exclus de ſon roïaume. La ſeconde, en nous y attachant tellement par des actes d'amour réiterés, que cette créature devienne

notre fin & le principal objet de nos actions; que nous vivions pour elle, & qu'elle nous domine. Or toute attache volontaire à la créature nous met dans ce danger. On s'y lie & on s'y cole insenſiblement: & cette attache ſe fortifiant, s'empare du cœur & devient dominante. Pour éviter donc ce danger, il eſt néceſſaire de combattre ces attaches, & d'entretenir au contraire le regne de l'amour de Dieu dans notre cœur. C'eſt donc en vain qu'on demande quand il eſt néceſſaire d'exercer des actes formels d'amour de Dieu. Peut-être n'en ſauroit-on marquer préciſément le moment. Mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'il eſt néceſſaire d'en exercer autant qu'il faut pour conſerver dans notre cœur l'empire de l'amour de Dieu. Or ſi on ne renouvelle l'amour de Dieu dans ſon cœur par des actes fréquens, on ne ſauroit éviter que l'amour de la créature n'y devienne le maître. Car l'homme ne ſauroit demeurer long-temps ſans agir pour une derniere fin, & ſans s'aſſujettir à un amour qui le domine. S'il ceſſe donc long-temps de rendre cet aſſujettiſſement à l'amour de Dieu, il tombera bientôt dans la ſervitude de l'amour de la créature.

XII. On

XII. On demandera peut-être : comment Dieu méritant & éxigeant tout notre amour, il nous peut être permis & même commandé d'aimer le prochain, puiſqu'il ſemble que ce ſoit toujours partager en quelque ſorte notre cœur. Mais il eſt facile de répondre que l'amour du prochain n'eſt pas un partage, mais une ſuite & une extenſion de l'amour de Dieu. Dieu étant ſouverainement parfait, ne peut aimer que la ſouveraine juſtice & la ſouveraine perfection, qui eſt lui-même. Mais par une effuſion de ſa bonté, il veut bien rendre ſes créatures participantes de cette ſouveraine juſtice. Il la leur déſire, il la leur procure, il la leur donne. Il eſt vrai qu'il les oblige de rapporter toutes choſes à lui : mais ce n'eſt pas pour ſon propre bien ; c'eſt pour le bien même de ſes créatures. Leur bonheur eſt de lui être parfaitement aſſujetties ; & c'eſt par cette raiſon qu'il leur déſire cet aſſujettiſſement. On ne ſauroit donc auſſi aimer la ſouveraine bonté de Dieu, qu'on ne déſire que Dieu ſe communique à ſes créatures. Or déſirer Dieu aux créatures raiſonnables, c'eſt les aimer, puiſque c'eſt leur ſouhaiter le ſouverain bien. Voilà ce que c'eſt que cet amour du prochain

qui fait le ſecond précepte. C'eſt déſirer que Dieu regne dans le cœur du prochain, ou plutôt, c'eſt déſirer le prochain à Dieu. C'eſt ſouhaiter à Dieu l'hommage & l'amour de toutes les créatures. Le bonheur & la juſtice de l'homme ſont inſéparables. Il ne ſauroit être juſte qu'en rapportant tout à Dieu, & en n'aimant que lui; comme il ne ſauroit aimer Dieu uniquement ſans être heureux.

SUR L'EPITRE DU XVIII. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. 1. *Corinth.* 1. 4.

MEs Freres, Je rends pour vous à mon Dieu des actions de graces continuelles, à cauſe de la grace de Dieu qui vous a été donnée en Jeſus-Chriſt, & de toutes les richeſſes dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde le don de *la*

parole & de la ſcience : le témoignage qu'on vous a rendu de Jeſus-Chriſt, aiant été ainſi confirmé parmi vous : deſorte qu'il ne vous manque aucun don divin dans l'attente où vous êtes de la manifeſtation de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Et Dieu *vous affermira encore juſqu'à la fin, pour être trouvés ſans crime au jour de l'avenement de Jeſus-Chriſt notre Seigneur.*

EXPLICATION.

I. LA charité n'eſt jamais en peine de chercher des ſujets d'actions de graces : car, outre qu'elle en trouve toujours en ſoi-même ; comme elle prend part aux biens des autres, elle en tire auſſi des ſujets de gratitude envers Dieu, & elle croit en quelque ſorte avoir reçu ce que Dieu a donné aux autres. Auſſi eſt-il vrai en beaucoup de manieres, que le bien des autres eſt notre bien, & que nous avons ſujet d'en remercier Dieu. C'eſt notre bien ſi nous nous en réjouiſſons, parce que la joie nous en rend participans. C'eſt notre bien, parce qu'il nous ſoutient & nous fortifie par le bon exemple ; l'impreſſion que nous recevons des vertus d'autrui, nous donnant plus de fermeté dans le bien. Une troupe de Religieux * animés

* *Les Religieux de la Trappe d'Orval &c.*

* *Saint Bernard.*

de l'esprit de leur fondateur *, tels que ceux que Dieu nous a fait la grace de voir en nos jours, est un bien public. Il donne aux uns une sainte ardeur de les imiter. Il procure aux autres une confusion salutaire. Il en soutient plusieurs dans le bien. Enfin plus il y a de sainteté dans le corps de l'Eglise, plus ses prieres sont efficaces pour les foibles, plus elle est en état de repousser ses ennemis, qui sont les démons. Tous les particuliers trouvent leur sureté dans la force de l'Eglise; & tout le bien qui arrive aux particuliers fortifie l'Eglise, parce qu'ils sont obligés de l'emploïer pour le bien public.

II. Nous n'avons pas seulement interêt de nous réjouir & de rendre graces à Dieu de tout le bien qui se fait dans l'Eglise présentement, mais aussi de tout le bien qui s'y est fait autrefois dès son établissement; parce que nous y participons. Les Apôtres ont planté la foi pour nous. Les Docteurs de l'Eglise l'ont soutenue pour nous. Les saints Martyrs l'ont scellée par leur sang pour nous. Et ces saintes compagnies de Religieux tant Solitaires que Cénobites, ont souffert pour nous le martyre de la pénitence. Tout cela contribue au bien de chaque

particulier. Il devoit venir des Docteurs de chair & de ſang qui mettroient la ſainteté à mépriſer les auſtérités & à les bannir de la vie chrétienne. Il falloit donc que la ſainteté de la vie pénitente fût confirmée par des hommes miraculeux comme les anciens Anacorétes. Un des grands ſujets de joie que les élus auront dans le Ciel, ſera de contempler la conduite admirable de Dieu pour conſerver ſa vérité & ſa charité dans ſon Egliſe, & les utilités qu'il a tirées pour chacun d'eux des choſes mêmes qui paroiſſoient n'avoir qu'une fin bornée. Ce ſera le ſujet éternel de leur reconnoiſſance & de leurs cantiques. Mais les gens de bien dans cette vie même les doivent prévenir; & ce qu'ils connoiſſent de la conduite de Dieu, leur doit fournir des ſujets continuels d'actions de graces.

III. *En Jeſus-Chriſt.* ℣. 4.

Les graces nous ſont données & par Jeſus-Chriſt & en Jeſus-Chriſt : par Jeſus-Chriſt, parce qu'il en eſt le diſtributeur, & qu'on ne les obtient que par ſes mérites : en Jeſus-Chriſt, parce que toutes les graces ont été données à Jeſus-Chriſt comme à l'unique objet de la complaiſance de ſon Pere; & les hommes n'y peuvent avoir de part, qu'entant

qu'ils peuvent ſe trouver en Jeſus-Chriſt, & que Dieu a deſſein de les placer dans ſon corps. Ceux mêmes qui reçoivent des graces hors du corps de Jeſus-Chriſt, ne les reçoivent que pour y entrer. Ils ne les reçoivent que parce qu'ils ſont de ce corps dans la prédeſtination de Dieu. Ils ne les reçoivent que parce que Dieu fait la grace au corps vivant de Jeſus-Chriſt, de vivifier ces membres morts. Ainſi la ſource de la grace eſt toujours dans Jeſus-Chriſt, & c'eſt de lui qu'elle ſe répand ſur le corps qui lui eſt uni, & enſuite ſur les membres qui en ſont ſéparés, afin de les y réunir. La prédeſtination de Jeſus-Chriſt précede celle des autres élus. Dieu l'a choiſi le premier pour réparer l'outrage qu'il avoit reçu par le péché d'Adam; & enſuite il a choiſi les autres pour être la plénitude du corps de ſon Fils.

IV. *Vous avez été comblés en lui de toute ſorte de richeſſes dans tout ce qui regarde* le don de *la parole* & de *la ſcience.* ℣. 5.

Il ne faut pas s'imaginer que chacun des Corinthiens eût été enrichi de Dieu de toute ſorte de dons. Il paroît au contraire qu'il y avoit pluſieurs défauts parmi eux. Mais l'Apôtre ſaint Paul ne laiſſe pas de dire qu'ils étoient riches en toutes

choſes ; parce que les regardant tous comme ne faiſant qu'un corps, ce que chacun avoit reçu de dons de Dieu, faiſoit les richeſſes de tout le corps. On peut recevoir les dons de Dieu, ou en ſoi, ou dans les autres ; & il eſt quelquefois plus ſûr de les recevoir dans les autres qu'en ſoi-même, pourvû qu'on ſache profiter de ce que les autres en ont reçu. Il ſuffit pour une ſociété, que les dons de Dieu ſoient dans quelqu'un avec éminence, & que les autres en profitent : que les uns aïent le don de conduire, & les autres celui de docilité : que les uns aïent le don de parler, & les autres celui d'écouter. La ſcience de tous les autres devient la nôtre, quand nous ſavons nous en ſervir, & qu'au lieu de nous attribuer témérairement les dons des autres, nous ſavons faire uſage de ce qu'ils ont reçu de Dieu.

V. L'Apôtre ſaint Paul dit qu'ils étoient *devenus riches en toutes paroles ;* c'eſt-à-dire que toutes leurs paroles étoient propres à édifier le prochain. Ce n'eſt pas être riche en toutes paroles, que de n'avoir le talent de parler avec édification qu'en certaines rencontres particulieres, comme dans des inſtructions étudiées ; il faut que toutes les paroles d'un Chrétien

ſoient édifiantes, & capables d'inſtruire ceux qui l'écoutent. Les inſtructions publiques ſont plus rares & toujours plus générales : mais la converſation eſt une inſtruction continuelle & particuliere, qui fait voir en détail comment les régles générales ſe doivent appliquer au particulier de nos actions. Un homme qui dit chaque choſe en la maniere qu'elle doit être dite, qui n'y mêle aucune paſſion, & qui y fait paroître les ſentimens qu'il doit avoir ſelon la raiſon, inſtruit continuellement ceux qui l'écoutent ; & les inſtruit d'autant plus, qu'il fait voir en même-temps les régles & la pratique des régles : & c'eſt pourquoi ſaint Paul marque expreſſément, que les Corinthiens étoient *riches en toutes paroles*.

VI. Il joint au don de la parole celui de la ſcience ; parce que le don de la parole doit être fondé ſur celui de la ſcience, & que pour édifier en toutes ſes paroles, il faut connoître la vérité de toutes les choſes dont on parle. Il ne s'enſuit pas de-là que les Corinthiens euſſent toute ſorte de ſciences : mais il s'enſuit ſeulement qu'ils en avoient aſſez pour parler ſagement de tout ce dont ils devoient parler. Un homme eſt bien ſavant

quand il fait tout ce qu'il doit dire aux autres. La plûpart des hommes se chargent de sciences inutiles, & ignorent en même-temps de quelle maniere les choses les plus communes se doivent traiter. Ils savent ce qui est nécessaire aux professions particulieres, de Juge, de Magistrat, de Médecin : mais ils ne savent pas ce qui est nécessaire aux professions générales, de mari, de femme, de maître, de serviteur, de pere, d'enfant, de citoïen, d'ami, & à tous les autres devoirs qui entrent dans le commerce de la vie. La science d'un Chrétien doit comprendre tout cela. Elle régle les hommes dans toutes leurs actions particulieres; & cette sorte de science est un grand don de Dieu, & qui mérite bien que ceux qui l'ont reçu lui en rendent graces.

VII. *Dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jesus-Christ.* ℣. 7.

Saint Paul suppose que les Corinthiens étoient dans l'attente de la manifestation de notre Seigneur Jesus-Christ, c'est-à-dire de son avenement glorieux au jour du Jugement; parce que c'étoit l'objet du désir des premiers Chrétiens, & que ce désir est essentiel à l'esprit du

Chriſtianiſme. Car on ne ſauroit être Chrétien ſans aimer Jeſus-Chriſt; & on ne ſauroit aimer Jeſus-Chriſt ſans avoir de la douleur qu'il ſoit méconnu, outragé & perſécuté par tant de méchans; & que ſon ennemi, qui eſt le démon, regne encore dans la plûpart des cœurs. Or cet état durera toujours pendant que le monde durera, & que Jeſus-Chriſt n'aura pas pris encore poſſeſſion de ſon roïaume. Le démon ſera toujours juſques-là maître d'une infinité de cœurs, & la gloire de Jeſus-Chriſt ſera toujours étouffée parmi les hommes. Il n'y aura auſſi que ce jour qui délivrera parfaitement toute l'Egliſe, & qui la mettra en une parfaite ſureté. La mort délivre bien chaque fidele en particulier : mais cela ne leur ſuffit pas ; parce que s'ils ſont en ſureté dans leur propre perſonne, ils ſont encore en danger dans la perſonne de leurs freres qu'ils laiſſent expoſés à tous les artifices de l'ennemi. Il y aura une guerre perpetuelle juſqu'à la fin du monde entre Jeſus-Chriſt & le démon ; & tant que cette guerre durera, une infinité de Chrétiens y périront. C'eſt donc la ceſſation de cette guerre qui fait l'objet du déſir des vrais Chrétiens. Or elle ne ceſſera qu'à l'avenement de Jeſus-

Christ, qui renfermera tous ses ennemis dans les enfers, & délivrera parfaitement ses élus pour toute l'éternité.

VIII. *Et Dieu vous affermira* ℣. 8.

L'Apôtre considérant tous les Corinthiens comme des élus, ne fait pas difficulté de leur dire que Dieu les affermira, c'est-à-dire qu'il les empêchera d'être renversés par les tentations de l'ennemi; & en un mot, qu'il les fera persévérer dans la voie qui conduit au salut. Ce n'est pas que même parmi ces premiers Chrétiens il n'y en pût avoir qui ne fussent pas élus. Mais outre que la charité nous doit faire juger favorablement de tous ceux qui sont dans l'Eglise, il est utile de plus d'inspirer aux Chrétiens une juste confiance qu'ils sont élus. Car cette confiance est la source de la gratitude qu'ils doivent avoir pour le plus grand de tous les dons de Dieu, qui est la prédestination; & cet amour éternel que Dieu porte à ses élus, par lequel il leur destine la gloire éternelle, étant le plus grand de tous ses bienfaits, doit sans doute être le plus grand objet de notre reconnoissance. Or, pour avoir cette reconnoissance, il faut croire être du nombre de ses élus. Ce doit donc être une disposition du Chrétien, d'avoir

une juſte confiance que Dieu l'a choiſi de toute éternité pour l'aſſocier à ſon Fils & le glorifier avec lui; qu'il le rendra héritier de ſon roïaume, & qu'il poſſédera éternellement ce roïaume avec ſon Fils. C'eſt par cette confiance qu'il ſe doit mettre au-deſſus de tous les biens & de tous les maux de ce monde, comme n'aïant aucune proportion avec la gloire qui l'attend, &. que Dieu lui a déja donnée par ſon décret éternel. Et c'eſt dans cet eſprit que ſaint Paul diſoit: *Les ſouffrances de la vie préſente n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

IX. Il eſt vrai que cette confiance n'exclut pas entierement la crainte; mais elle ſuffit néanmoins pour une juſte reconnoiſſance qui doit être proportionnée aux fondemens de notre confiance. Or tous les Chrétiens en ont de fort grands, & d'autant plus grands que cette reconnoiſſance ſera plus vive. Plus ils ſe ſentiront touchés de ce bienfait ineffable, & plus ils auront ſujet de croire l'avoir reçu. La crainte même ne leur doit point ôter cette confiance, ni par conſéquent cette gratitude; parce que cette crainte en les humiliant, eſt un des moïens par leſquels Dieu accomplit leur

prédeſtination. Enfin les péchés paſſés ne la doivent point détruire; parce que la volonté qu'ils ont de ne les commettre plus, eſt un gage que Dieu les leur a pardonnés. Il n'y a proprement que la volonté de pécher, qui nous la doive ôter. Mais il n'eſt pas étrange que ceux-là ne puiſſent avoir une juſte confiance d'être un jour heureux, qui ſont dans la volonté actuelle d'être malheureux, qui eſt inſéparable de tout péché.

SUR L'EVANGILE
DU XVIII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth.* 9. 1.

EN ce temps là, Jeſus étant monté dans une barque, repaſſa le lac, *& vint en ſa ville. Et comme on lui eut préſenté un paralytique couché dans un lit, Jeſus voïant leur foi, dit à ce paralytique:* Mon *fils, aïez confiance, vos péchés vous*

ſont remis. Auſſi-tôt quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blaſphême. Mais Jeſus aïant connu ce qu'ils penſoient, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaiſes penſées dans vos cœurs? Lequel eſt le plus aiſé, ou de dire, Vos péchés vous ſont remis ; ou de dire, Levez-vous & marchez? Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon. Il ſe leva auſſi-tôt, *& s'en alla en ſa maiſon. Et le peuple voïant* ce miracle *fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes.*

EXPLICATION.

I. IL y a lieu de croire que le paralytique dont il eſt parlé dans l'Evangile de ce jour, s'adreſſoit à Jeſus-Chriſt pour deux maladies, l'une intérieure ; l'autre extérieure ; & qu'il étoit même beaucoup plus touché de la paralyſie de ſon ame que de celle de ſon corps. Car c'étoit ſans doute pour répondre à ſon plus grand déſir, que Jeſus-Chriſt lui dit : *Mon fils, aïez confiance, vos péchés vous ſont remis.* Or les péchés

ne ſont remis qu'à ceux qui le déſirent ſincérement, & qui ſont touchés de l'amour de la juſtice. Peut-être même que le grand déſir de la guériſon corporelle, n'étoit que dans ceux qui le préſenterent à Jeſus-Chriſt, & que pour lui il ne penſoit qu'à la guériſon de ſon ame : car c'eſt la diſpoſition où devroient être tous ceux à qui Dieu envoie des maladies corporelles. Ils les devroient toujours regarder comme des images & comme des ſuites de leurs maladies ſpirituelles, & ne ſouhaiter la guériſon de leur corps qu'autant qu'elle peut contribuer à celle de leur ame ; d'autant plus que Dieu n'écoute pas toujours les prieres qu'on lui fait pour la guériſon de ſon corps, mais qu'il exauce toujours celles qu'on lui fait pour la guériſon de ſon ame.

II. Ce paralytique eſt donc un parfait modele de la maniere dont on peut demander à Dieu les choſes temporelles. Il n'eſt jamais permis de les demander, ni en premier lieu, ni ſans condition ; c'eſt-à-dire qu'il n'eſt permis de les demander, qu'au cas qu'elles nous ſoient utiles pour notre ſalut. Peut-être même qu'il vaudroit mieux ne les point demander du tout, & renfermer uni-

quement ſes déſirs & ſes prieres dans ce qui regarde le ſalut de l'ame : car les choſes temporelles ne peuvent tenir lieu que d'acceſſoire, & Dieu a promis de les donner *par ſurcroît à ceux qui chercheroient* ſincérement *ſon roïaume & ſa juſtice.* C'étoit la diſpoſition de ce paralytique : il cherchoit la rémiſſion de ſes péchés, & Dieu faiſoit que ſes amis cherchoient pour lui la guériſon de ſon corps, afin d'avoir lieu de lui donner l'une & l'autre.

Matth. 6. 33.

III. Tous les bienfaits temporels de Dieu doivent être extrêmement ſuſpects, s'il ne paroît que ce ſont des ſuites de cette providence de Dieu par laquelle il procure les choſes temporelles à ceux qui recherchent les éternelles. Car encore que tout bienfait de Dieu ſoit un ſujet de reconnoiſſance, il eſt à craindre, quand il n'eſt pas joint à une grande piété, que celui qui le reçoit n'en abuſe; parce qu'au lieu que tous les dons de Dieu nous devroient être un motif de l'aimer davantage, une ame charnelle s'attache au contraire à ces dons, ſans penſer à celui dont elles les a reçus. Il faut donc demander à Dieu qu'il ne les ſépare point, & qu'il ne nous faſſe point de faveurs temporelles,

ſans les accompagner des graces ſpirituelles néceſſaires pour en bien uſer. Nous devons craindre qu'il nous délivre des maux, s'il ne nous dit auparavant : *Vos péchés vous ſont remis.* Car il y a des maux qui ſont pour certaines ames des moïens de leur ſalut ; & c'eſt par une grande miſéricorde que Dieu ne les en délivre pas. Il ne faut donc pas toujours croire que Dieu ne nous exauce point lorſqu'il ne nous accorde pas la délivrance des maux temporels ; car peut-être qu'il nous exauce en ne nous l'accordant pas. Il n'exauce pas les déſirs de l'eſprit humain ; mais il exauce les déſirs du Saint-Eſprit, qui demande pour nous ce qui nous eſt néceſſaire ſelon Dieu : *Quia ſecundùm Deum poſtulat pro ſanctis.* Rom. 8. 27.

IV. La véritable piété nous doit donc tenir dans une eſpece d'indifférence à l'égard des biens & des maux ; & tout ce qu'on y doit rechercher, eſt que Dieu ſe ſerve des uns & des autres pour ſa gloire. Ainſi l'on doit être bien aiſe qu'il ſe ſerve, quand il lui plaît, de la guériſon de nos maux pour faire paroître ſa puiſſance. C'eſt avec cet eſprit, qu'il lui faut demander qu'il nous délivre des maladies & des autres afflictions. Car il peut ſe glorifier en deux manieres, ou

en nous donnant la patience dans nos maux, ou en nous délivrant de nos maux; & il faut lui en laiſſer le choix, en recevant avec reconnoiſſance tout ce qu'il lui plaît d'ordonner de nous. Il nous pourroit paroître quelquefois plus utile de n'en être pas délivrés : mais quand Dieu en ordonne autrement, la ſoumiſſion que nous rendons à ſon ordre, nous rend plus avantageux le parti que la providence choiſit pour nous; pourvû que ce ne ſoit point notre impatience qui l'ait attiré, & qu'il ne nous ait point privés de la ſouffrance comme d'un bien que nous ne méritons pas, ſelon qu'il eſt dit dans l'Evangile, que Dieu ôta le talent à celui qui ne l'avoit pas fait profiter, & le donna à un autre qui en aïant pluſieurs en avoit fait un bon uſage.

V. Jeſus-Chriſt qui connut les penſées qui s'éleverent dans l'eſprit des Phariſiens lorſqu'il dit au paralytique que ſes péchés lui étoient remis, prévit ſans doute que ces paroles produiroient ce mauvais effet dans leur eſprit. Cependant il ne laiſſa pas de le dire; pour nous marquer la régle que nous devons ſuivre ſur le ſujet des ſcandales : car il ne faut jamais que la mauvaiſe diſpoſition de certaines perſonnes nous empê-

che de ſatisfaire à des devoirs de juſtice & de charité. Ce paralytique déſirant avec ardeur la rémiſſion de ſes péchés, & l'aïant mérirée par ſa pénitence intérieure que Jeſus-Chriſt voïoit dans ſon cœur, il ne devoit pas être privé de la conſolation qu'il reçut par ces paroles, *Vos péchés vous ſont remis*, à cauſe de la mauvaiſe diſpoſition des Phariſiens. Il étoit utile de plus, que l'Egliſe fût inſtruite par ſon exemple, que les maladies ſont des punitions des péchés des hommes; puiſque Jeſus-Chriſt, pour guérir cet homme de la paralyſie extérieure, commença par lui accorder la rémiſſion de ſes péchés qui en étoient la cauſe: ce qui avertit les hommes dans toutes leurs maladies, de remonter juſqu'à la premiere cauſe qui eſt le péché, & de tâcher d'y remedier en s'appliquant plus à obtenir de Dieu, comme ce paralytique, la rémiſſion de leurs péchés, que la guériſon de leurs maladies.

VI. Mais ſi Jeſus-Chriſt nous apprend par ſon exemple à ne pas omettre par la crainte des ſcandales injuſtes qui en peuvent naître, les œuvres de charité néceſſaires, il nous apprend en même temps à remedier autant que nous le pouvons à ces ſcandales, & à nous en

ſervir pour faire éclater la gloire de Dieu. Jeſus-Chriſt ſe ſert de cette mauvaiſe penſée par laquelle les Phariſiens lui imputoient comme un blaſphême d'avoir dit à cet homme que ſes péchés lui étoient remis ; il s'en ſert, dis-je, pour leur faire voir qu'il pénétroit le ſecret des cœurs : ce qui n'eſt pas moins propre à Dieu que de remettre les péchés. Il s'en ſert pour avoir lieu de les convaincre de l'injuſtice de ce jugement téméraire, par une preuve ſenſible tirée de la guériſon extérieure de ce paralytique. Les ſcandales injuſtes ſont des maux du prochain. Il faut donc tâcher de l'en délivrer quand on le peut. Il y a de la dureté & un défaut de charité à les négliger, & à ſe contenter de n'y avoir pas donné ſujet. Car quoiqu'on n'eût pas dû omettre l'action de charité qui les a fait naître, on ne laiſſe pas d'être coupable quand on omet par négligence ce qui y pourroit remedier.

VII. Quand un cœur eſt empoiſonné par quelque paſſion maligne, les vérités mêmes qu'il connoît lui deviennent un ſujet d'erreur & d'illuſion. Les Phariſiens avoient raiſon de croire qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de remettre les péchés : mais cette vérité ſe trouvant jointe

en eux avec la jalousie qu'ils avoient contre Jesus-Christ, qui les empêchoit de faire l'attention qu'ils devoient à ses miracles, & d'en conclure qu'ils devoient recevoir le témoignage qu'il rendoit de lui-même; cette vérité, dis-je, devint le principe de ce jugement téméraire & criminel qu'il formerent contre Jesus-Christ en l'accusant de *blasphême.* Entassons tant que nous voudrons des vérités dans notre esprit; si nous n'avons soin de croître autant en charité qu'en science, ces vérités mêmes deviendront en nous un principe d'illusion: elles contribueront à nous égarer & à nous éloigner du chemin de la vérité. Ainsi l'on ne sauroit avoir trop de soin de purifier son cœur dans l'étude des vérités chrétiennes, ni être trop en garde contre les mauvais effets d'une science stérile & dépourvûe de charité.

VIII. *Pourquoi pensez-vous du mal dans votre cœur*, leur dit Jesus-Christ? Il n'y auroit donc point eu de mal à en penser, s'ils avoient pu répondre pourquoi ils l'avoient pensé. Les jugemens ne sont mauvais que parce qu'ils sont téméraires, & ils ne sont téméraires que parce qu'ils sont sans cause. Il ne suffit pas qu'ils aïent un prétexte; il faut une

cauſe, & *une cauſe qui nous y contraigne.*
2. 2. q. 60. art. 4. C'eſt pourquoi ſaint Thomas décide qu'un jugement eſt téméraire, lorſqu'il eſt fait ſans une cauſe qui nous y contraigne, *ſine cauſa cogente.* Nous devrions ſouvent nous faire cette queſtion: *Pourquoi penſez-vous du mal dans vos cœurs?* & nous demander ainſi compte à nous-mêmes de nos jugemens, afin d'y condamner par avance tout ce qui s'y ſeroit gliſſé de faux & de téméraire. Car l'on peut dire que l'examen de nos penſées, eſt l'une des principales parties de l'examen qui ſe fera de nous au dernier Jugement, où Dieu nous demandera compte de toutes nos actions. L'examen de nos penſées ſe trouve même mêlé dans tous les péchés: car on ne fait jamais aucune mauvaiſe action, & l'on ne forme aucune mauvaiſe volonté, ſans avoir en même-temps un mauvais jugement dans l'eſprit. Ainſi l'on ne ſauroit veiller ſur ſes penſées, ſans veiller en même-temps ſur ſes actions & ſur les mouvemens de ſa volonté. Il y a de mauvaiſes penſées ſans mauvaiſes actions; mais il n'y a point de mauvaiſes actions ſans mauvaiſes penſées.

IX. Jeſus-Chriſt voulant guérir ce paralytique de ſa paralyſie corporelle,

mais nous voulant figurer en même-temps par cette guériſon, celle de ſa paralyſie ſpirituelle, lui dit ces trois choſes : *Levez-vous, emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon.* Et ces trois choſes ſont trois ſignes de la véritable guériſon, & Dieu les dit en quelque ſorte à tous les pécheurs qu'il reſſuſcite. L'ame d'un pécheur eſt morte; elle eſt abbattue à terre, parce qu'elle n'eſt occupée que des choſes de la terre; elle eſt ſans force & ſans vigueur pour ſe ſoutenir & pour s'élever à Dieu. Il faut donc, afin qu'elle reſſuſcite, que Jeſus-Chriſt lui diſe, *Levez-vous;* qu'elle s'éleve à Dieu, & qu'elle ſoit préparée à marcher dans la voie de ſes commandemens. Il faut qu'elle ſoit délivrée de toutes ſes attaches criminelles qui la tenoient abbattue, & qu'elle ait quelque force pour ſe ſoutenir debout. Car comme on ne juge pas qu'un homme ſoit guéri, lorſqu'aïant voulu ſe lever, il retombe auſſi-tôt faute de force; une ame de même n'eſt pas guérie, quand après avoir fait quelque petit effort pour ſe lever, ſa foibleſſe la fait auſſi-tôt retomber dans les mêmes déréglemens.

X. Il ne ſuffit pas, pour être vraiment converti, de ſe tenir debout; il faut en-

core porter ſon lit, c'eſt-à-dire, qu'il faut que le pécheur ſe rende le maître de ſes paſſions, qui ſervoient de lit à l'ame pendant ſa paralyſie & ſa mort ſpirituelle. Elles lui ſervoient de lit, parce que l'ame y mettoit ſon repos, & qu'elle n'avoit aucune vigueur pour s'empêcher d'y ſuccomber: mais ces mêmes paſſions deviennent une charge très-peſante à l'ame convertie. Il faut qu'elle en ſouffre l'effort & le poids, ſans s'y laiſſer aller, & qu'elle les porte comme un fardeau peſant; comme le lit que le paralytique emporta, ne le ſoulageoit plus, mais le chargeoit. Après qu'on a goûté le plaiſir funeſte des paſſions, Dieu veut qu'on en ſente le poids, qu'on ait de la peine à le porter, & que les pécheurs païent en cette maniere l'uſure de leurs plaiſirs criminels. Cependant il faut qu'ils prennent courage: cette peine diminuera à meſure qu'ils la porteront avec fidélité. En réſiſtant aux paſſions elles s'affoibliſſent, & l'ame ſe fortifie; & enfin elle ſe décharge de ce fardeau lorſqu'elle eſt rentrée dans ſa maiſon.

XI. C'eſt la troiſiéme choſe que Jeſus-Chriſt preſcrit au paralytique: *Allez en votre maiſon.* L'ame par le péché eſt ſortie d'elle-même: elle s'eſt épanchée vers

vers les créatures. Sa converſion conſiſte à rentrer dans ſon cœur, & à y retrouver le vrai bien dont elle s'étoit ſéparée. Quand elle s'y tiendra en repos, & qu'elle n'en ſortira plus pour courir après les créatures, elle y trouvera le calme de ſes paſſions : car les paſſions ne ſont que des déſirs des créatures. Or plus on aime Dieu, moins on les aime. Plus on jouit de Dieu dans le ſecret de ſon cœur, moins on reſſent ces déſirs inquiets de la jouiſſance de ce qui eſt hors de nous. Heureuſe maiſon, qui eſt en même-temps & la nôtre & celle de Dieu, & dont on peut dire, *Heureux ceux qui habitent dans votre maiſon, ô Seigneur!* Car, comme dit ſaint Paul, *Dieu n'habite point dans les maiſons faites de la main des hommes;* mais il habite dans le cœur des juſtes, dont il ſe fait un temple & un lieu de délices, comme parle l'Ecriture.

Pſ. 83. 5.

Act. 17. 24.

XII. *Le peuple*, ajoute l'Evangile, *voïant ce miracle, fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes.*

Le peuple ne conclut autre choſe de l'action de Jeſus-Chriſt, ſinon qu'il avoit reçu de Dieu la puiſſance qu'il avoit de faire des miracles, & de pardonner les

péchés ; & il en glorifie Dieu. Les Phariſiens au contraire conçurent qu'il s'attribuoit la puiſſance de remettre les péchés, & ils en conclurent qu'il blaſphémoit. La penſée des Phariſiens étoit plus juſte que celle du peuple ; & elle les conduiſit néanmoins à un jugement criminel, qui eſt d'accuſer Jeſus-Chriſt de blaſphême. Une demi-lumiere eſt plus dangereuſe qu'une entiere ignorance. Et comme la malignité rend la vérité un principe d'erreur ; l'erreur ſans malignité & jointe au contraire à la ſimplicité, rentre inſenſiblement dans le chemin de la vérité.

SUR L'EPITRE DU XIX. DIMANCHE D'APRÈS. LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Epheſ.* 4. 23.

MEs Freres, Vous avez appris à vous renouveller dans l'intérieur de votre ame, & à vous revêtir de l'homme nouveau, qui eſt créé ſelon Dieu dans une juſtice & une ſainteté véritable. C'eſt pourquoi en vous éloignant de tout menſonge, que chacun parle à ſon prochain dans la vérité; parce que nous ſommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colere, gardez-vous de pécher; que le ſoleil ne ſe couche point ſur votre colere; ne donnez point de lieu & d'entrée au diable; que celui qui déroboit ne dérobe plus; mais qu'il s'occupe en travaillant des mains à

quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui ſont dans l'indigence.

EXPLICATION.

I. IL n'y a guére d'inſtructions plus importantes que celles que nous fournit l'Epître que l'Egliſe nous propoſe aujourd'hui. Mais pour les comprendre mieux, il faut ſe ſouvenir que dans le verſet qui la précéde, ſaint Paul avoit exhorté les Chrétiens *à ſe dépouiller du vieil homme;* & qu'il lui avoit attribué deux caractéres, *la corruption & les déſirs des choſes fauſſes* : DEPONERE *vos veterem hominem, qui corrumpitur ſecundùm deſideria erroris.* C'eſt enſuite de cette doctrine, qu'il preſcrit aux Chrétiens de *ſe revêtir de l'homme nouveau*, qui eſt l'ouvrage de Dieu formé ſelon ſes inclinations, *qui ſecundùm Deum creatus eſt*, auquel il attribue auſſi deux caractéres, *la juſtice & la ſainteté de la vérité.* Il paroît par cette doctrine de ſaint Paul : premierement, qu'il reconnoit bien deux hommes en nous, le vieux & le nouveau, mais qu'il n'y en reconnoît point un troiſiéme qui ne ſoit ni vieux ni nouveau ; c'eſt-à-dire, qu'il ne reconnoît que deux principes de nos

actions, le vieil homme, ou l'homme renouvellé. Les actions du vieil homme portent les caractéres de corruption & de fauſſeté; & celles de l'homme renouvellé portent les caractéres d'une juſtice & d'une ſainteté véritable. Peut-être qu'il y auroit des actions indifférentes, s'il y avoit en nous un troiſiéme principe & un troiſiéme homme; mais il n'y en a que deux. Toutes les actions du vieil homme ſont mauvaiſes, parce qu'elles ſont toutes corrompues. Toutes celles du nouveau ſont bonnes, parce qu'elles ſont juſtes & ſaintes. Il n'y en a point par conſéquent qui tiennent le milieu entre ces deux ſortes d'actions; parce qu'elles portent toutes le caractére du principe qui les produit. Si le vieil homme avoit de bonnes actions, ou même d'indifférentes, il ne faudroit pas le quitter entierement. Si l'homme nouveau en avoit ou de mauvaiſes ou d'indifférentes, il ne faudroit pas s'en revêtir pleinement. Cependant l'Apôtre nous ordonne l'un & l'autre; & il nous oblige par-là de conclure qu'il n'y a rien que de mauvais dans le vieil homme, & rien que de bon dans le nouveau.

II. Cette doctrine de ſaint Paul eſt une régle abrégée pour décider la plû-

part des doutes que l'on forme ſur les actions de la vie. On demande s'il eſt permis de mener une vie de divertiſſement & de viſites, qui n'aïent pour but que de donner une vaine ſatisfaction à l'eſprit; s'il eſt permis de s'occuper en des lectures de romans & de livres de curioſité. On demande s'il eſt permis d'être magnifique dans ſes meubles, dans ſa table, dans ſon train. Pour décider tout cela, il n'y a qu'à ſe demander à ſoi-même, ſi ce ſont-là des actions qui portent les caractéres de juſtice & de ſainteté; ſi ce ſont-là des actions qui ſoient faites ſelon Dieu, & dont par conſéquent on puiſſe eſpérer une récompenſe Le monde, quelque corrompu qu'il ſoit, ne l'eſt pas aſſez pour ſe flatter de cette eſpérance. Il ſe contente bien que Dieu ne l'en puniſſe pas: & je ne ſai s'il ſe pourroit trouver quelqu'un qui oſât dire à Dieu ſérieuſement: Seigneur, je vous demande votre paradis, parce que j'ai paſſé la plus grande partie de ma vie dans les plaiſirs & les divertiſſemens du monde. J'attens de vous, Seigneur, une juſte récompenſe, parce que je ne me refuſe jamais aucun des plaiſirs que le monde appelle innocens. Je crois en particulier que vous êtes trop

juſte pour ne me récompenſer pas du temps que j'emploie à la lecture des romans. D'où vient que l'on n'oſeroit tenir ce langage à Dieu, ſinon de ce que l'on eſt convaincu que ces actions ne ſont pas conformes à la ſainteté du Chriſtianiſme, & par conſéquent qu'elles n'appartiennent point à l'homme nouveau, & ne peuvent avoir pour principe que le vieil-homme, dont il ſe faut dépouiller?

III. L'Apôtre appelle généralement toutes les actions du vieil-homme, *des déſirs d'erreur;* parce qu'encore que les créatures, qui ſont l'objet de ces déſirs, aïent quelque vérité, puiſqu'elles ont quelque être, l'homme ne les aime pas ſelon ce qu'elles ont de vrai, mais ſelon un être faux qu'il leur attribue. Il les aime comme ſon bien. Or il eſt faux qu'elles ſoient le bien de l'homme. Il leur attribue une idée de grandeur qu'elles n'ont point. Il les regarde comme des biens ſtables, & il ſe cache leur inſtabilité. Il ne voit ni les biens dont il ſe prive par cette jouiſſance, ni les maux qu'il s'attire. Il croit y gagner quelque choſe, & il y perd tout. Il croit ſe rendre heureux, & il s'engage à l'extrémité de la miſére. Quelle plus grande erreur que d'avaler des poiſons comme

des alimens ſalutaires ; de ſe précipiter dans les piéges qui nous ſont tendus par un ennemi cruel & irréconciliable ? C'eſt ce que l'on fait par ces déſirs. Ainſi l'on ne peut nier que ce ne ſoient *des déſirs d'erreur* : DESIDERIA *erroris*.

IV. C'eſt par cette même raiſon que l'Apôtre attribue à l'amour des choſes créées, non ſeulement la fauſſeté, mais auſſi la corruption. La perfection de l'homme, ſa nobleſſe, ſa grandeur, ſon bonheur, conſiſtent à s'unir à Dieu en l'aimant uniquement & de tout ſon cœur. Or en voulant jouir des choſes créées, il ſe prive de cette union avec Dieu. Il s'avilit donc, il ſe dégrade, il tend au néant : & c'eſt ce que l'on appelle corruption. Si quelqu'un qui auroit eu la vûe fort étendue, venoit à en perdre une partie, & à n'appercevoir plus qu'un petit nombre d'objets les plus proches de ſoi, l'on diroit qu'il tendroit à devenir aveugle. Si quelqu'un aïant eu le ſentiment de l'ouie très-fin, venoit à ne plus entendre que les ſons éclatans, on diroit qu'il tendroit à la ſurdité. Celui donc qui étant deſtiné à connoître Dieu & à l'aimer, vient à borner ſa vûe & ſon affection aux créatures, perd une grande partie de l'étendue de ſon ame.

Il la diminue & l'étrecit : & comme ſa vie & ſon être conſiſtent à connoître & à aimer, il perd une partie de ſon être & de ſa vie en bornant ſa connoiſſance & ſon amour à de viles créatures. Une ame eſt grande, quand elle connoît & qu'elle aime de grandes choſes. Donc quiconque aime Dieu, a l'ame grande. Au contraire, tous ceux qui ne l'aiment pas ſont de petites ames, euſſent-ils autant de ſcience & de ſubtilité d'eſprit que les démons.

V. Les caractéres du vieil-homme nous découvrent ſans peine ceux du nouveau. Il eſt créé *ſelon Dieu dans la juſtice ;* parce qu'il rend à Dieu ce qui eſt dû à Dieu, à ſoi-même ce qu'il ſe doit à ſoi-même, aux créatures ce qu'il doit aux créatures. Il rend au ſouverain Etre l'hommage & l'amour qu'il lui doit. Comme il tient tout de lui, il lui rapporte tout. Il ſe doit à ſoi-même la juſtice de ſe rendre heureux ; & il ſe la rend, en rapportant tout à Dieu, en travaillant à ſe guérir de ſes maladies, en ſe ſéparant des créatures qui lui nuiſent. Enfin il rend aux créatures ce qu'il leur doit. Il les place dans leur rang & dans leur ordre. Il ne les fait point ſervir d'objet à ſes déſirs. Il les emploie au plus

noble uſage qu'elles puiſſent avoir, qui eſt de ſervir de motifs de louer Dieu & de le craindre, & de tenir lieu de miroir où l'on voit *ſes grandeurs inviſibles, ſa puiſſance & ſa divinité*, comme dit ſaint Paul.

Rom. 1. 20.

VI. Par cette juſtice que l'homme nouveau pratique envers Dieu, il s'établit dans la ſainteté, qui conſiſte dans la ſéparation de ce qui le ſouille. Comme il n'y a donc que la cupidité qui le ſouille & le corrompt, la ſéparation de la cupidité lui procure la pureté & la ſainteté. Il eſt vrai que comme cette ſéparation n'eſt pas parfaite, la ſainteté n'eſt pas parfaite en ce monde-ci. Il ſe gliſſe encore dans ſes meilleures actions une infinité de recherches ſecrettes & de retours d'amour propre. Tout cela diminue ſa ſainteté, mais ne la détruit pas abſolument, pourvû que le cœur tende toujours à retirer ſon amour de toutes les choſes temporelles, & à le tourner vers celles qui ſont éternelles en le purifiant de l'amour des créatures : *Avertere animum à temporalibus, & eum mundatum convertere ad æterna.* L'homme nouveau a toujours le glaive à la main pour ſéparer l'ame de tous les objets créés, afin de l'attacher uniquement à Dieu; c'eſt-à-dire qu'il a

une pente continuelle à la ſéparation des créatures ; & c'eſt en quoi conſiſte ſa ſainteté.

VII. L'Apôtre ne ſe contente pas de dire que l'homme nouveau eſt créé dans la juſtice & la ſainteté, mais il ajoute *qu'il eſt créé dans une véritable juſtice & une véritable ſainteté ;* & il nous fait entendre par-là, qu'il y a une fauſſe juſtice & une fauſſe ſainteté. La juſtice eſt fauſſe quand elle n'eſt pas fondée ſur la vérité ; quand on pratique les œuvres de juſtice par des motifs humains ; quand au-lieu de rapporter les créatures à Dieu, l'on rapporte au-contraire Dieu aux créatures, à ſa propre gloire, & à ſon propre interêt. Car, ſelon ſaint Gregoire, il y en a qui jouiſſent des créatures, & uſent de Dieu. La ſainteté eſt fauſſe, quand on ne ſe ſépare des créatures que pour s'attacher plus fortement à ſoi-même ; quand on en quitte quelques-unes pour en ſuivre d'autres ; quand on ſe dépouille de certaines paſſions pour ſe livrer à d'autres paſſions. Ce n'eſt pas-là ce que l'Apôtre appelle *la ſainteté de la vérité.* On voit quantité de gens qui ſe détachent de pluſieurs objets de leurs paſſions, & qui s'appliquent aux œuvres de charité. Cela ſuffit-il pour la ſainteté dont parle

l'Apôtre ? Non, ſi l'on ne ſe ſépare pas de tout ce qui domine l'ame. Il faut être détaché non ſeulement des plaiſirs & des interêts groſſiers, mais auſſi de l'approbation & de l'amour des créatures, de ſon repos, de ſes ſatisfactions intérieures, de la douceur de la dévotion ſenſible. Qu'il y a de gens qui aiant fait un deſſein généreux de chercher Dieu, s'arrêtent malheureuſement à eux-mêmes ! Souvent même ceux qui font profeſſion de piété, ſont les plus attachés à leurs interêts, les plus ſenſibles aux injures, les plus délicats ſur ce qui touche leur réputation, & les plus difficiles dans le commerce de la vie. Enfin l'on ne réprime ſouvent certaines cupidités, que pour faire regner plus abſolument en d'autres choſes l'humeur & la fantaiſie.

VIII. Une ſuite néceſſaire de cette juſtice & de cette ſainteté véritable dont parle l'Apôtre, eſt l'éloignement de tout menſonge & de toute duplicité envers le prochain. Car la duplicité & le menſonge tendant à lui perſuader la fauſſeté & à le priver du bien de la vérité, ſont néceſſairement injuſtes. On doit la vérité au prochain, dès lors qu'on lui parle. Car le commerce de la parole enferme une promeſſe tacite de la vérité & de la

ſincérité, la parole ne nous étant donnée que pour cela. Ce n'eſt pas une convention d'un particulier avec un autre particulier : c'eſt une convention commune de tous les hommes entre eux, & une eſpece de droit des gens ; ou plutôt, un droit & une loi de la nature. Cette loi & cette convention commune ſont violées par celui qui ment. Et plus la liaiſon que les hommes ont entre eux eſt étroite, plus le violement de cette loi eſt contraire à la ſainteté & à la juſtice. C'eſt pourquoi l'Apôtre, pour éloigner les Chrétiens d'uſer de tromperie & de duplicité envers leurs freres, ajoute cette raiſon, que nous *ſommes membres les uns des autres*. Car la tromperie aïant pour but de procurer ſon avantage au préjudice de celui qu'on trompe, on ſépare par-là ſon bien de celui du prochain ; & ainſi on renonce à la qualité de membre du corps de Jeſus-Chriſt, qui fait toute la dignité d'un Chrétien. Un membre ne trompe point un autre membre. L'œil ne trompe point la main, ni la main le pied. Ils cooperent tous à procurer l'avantage & le bien commun du corps. De plus, il n'y a point de ſainteté véritable ſans vérité. Or il n'y a point de vérité dans celui qui trompe les

autres. Car tout trompeur eſt trompé, & il marche dans une voie d'illuſion & d'erreur. Son deſſein eſt de nuire aux autres par le menſonge en procurant ſon propre avantage. Cependant il ſe nuit beaucoup plus qu'aux autres, en ſe privant de la charité & de la vérité; c'eſt-à-dire de la vie de l'ame, que tout menſonge ou diminue ou détruit : il eſt donc trompé.

IX. Après avoir exhorté les Chrétiens à la ſincérité envers le prochain, & avoir interdit la colére, la haine & la vengeance, l'Apôtre y ajoute cet avertiſſement général : *Gardez-vous bien de donner entrée au diable.* Le démon ne ſauroit entrer dans nous par la vérité. Il n'y a que l'erreur qui lui puiſſe ouvrir la porte de notre cœur. Toutes les paſſions ſervent donc de portes au démon; parce que ce ſont *des déſirs d'erreur.* Ainſi toutes les paſſions ſont à craindre; parce que ce ſont des ſources de tentations qui ſervent d'entrée au diable. Une petite paſſion eſt une occaſion au démon d'en inſpirer une plus forte & plus violente. C'eſt une priſe que nous lui donnons ſur nous. C'eſt une arme que nous lui fourniſſons. Rien ne ſeroit plus foible que le démon, ſi nous ne lui donnions point

de forces contre nous. Il ne trouve point en ſoi les moïens de nous tenter & de nous perdre. Il faut qu'il les emprunte de nous. Il y en a qui lui fourniſſent de quoi les tenter du côté de la pureté par l'intempérance de leur vie. D'autres lui donnent entrée en eux par l'oiſiveté, par l'amuſement, par la diſſipation. Après cela nous étonnerons-nous qu'il faſſe tant de ravage dans les ames? Il en trouve toutes les portes ouvertes par le peu de ſoin que l'on a de les fermer.

SUR L'EVANGILE
DU XIX. DIMANCHE
D'APRÉS
LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth.* 22. 1.

EN ce temps-là, Jeſus parlant aux Princes des Prêtres & aux Phariſiens en paraboles, leur dit: Le Roïaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi, qui voulant faire les noces de ſon fils, envoïa ſes ſervi-

teurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient conviés ; mais ils refuſerent d'y venir. Il y envoïa encore d'autres ſerviteurs avec ordre de dire de ſa part aux conviés : J'ai préparé mon diné ; j'ai fait tuer mes bœufs, & tout ce que j'avois fait engraiſſer ; tout eſt prêt, venez aux noces. Mais eux ne s'en mettant point en peine, s'en allerent, l'un à ſa maiſon des champs, & l'autre à ſon négoce. Les autres ſe ſaiſirent de ſes ſerviteurs, & les tuerent, après leur avoir fait pluſieurs outrages. Le Roi, l'aïant appris, en fut ému de colere : & aïant envoïé ſes armées, extermina ces meurtriers, & brûla leur ville. Alors il dit à ſes ſerviteurs : Le feſtin des noces eſt tout prêt, mais ceux qui y avoient été appellés n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, & appellez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses ſerviteurs s'en allant alors par les rues, aſſemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais ; & la ſale des noces fut remplie de perſonnes qui ſe mirent à table. Le Roi entra enſuite pour voir ceux qui étoient à table ; & y aiant apperçu un homme qui n'étoit point revêtu de la robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré dans ce lieu, ſans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ſes gens : Liez-lui les mains & les

pieds, & jettez-le dans les ténébres extérieures. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents : car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.

EXPLICATION.

I. JEſus-Chriſt propoſe en divers endroits de l'Evangile, des tableaux racourcis de toute la conduite de Dieu ſur les hommes, afin de nous donner lieu de comprendre le grand ouvrage de Dieu, auquel tous les autres ſe rapportent. Mais il n'y en a point où il le faſſe d'une maniere plus vive, que dans celui que l'Egliſe nous propoſe en ce jour, où il nous repréſente cette conduite ſous la parabole d'un Roi, qui pour célébrer les noces de ſon fils, envoie de toutes parts ſes ſerviteurs pour y inviter les hommes. Car pour renfermer en peu de mots tout ce que Dieu a fait dans le monde juſqu'ici, ce qu'il y fera juſqu'à la fin des ſiecles, & même dans toute l'éternité, il n'y a qu'à dire qu'il y célébre les noces de ſon fils avec ſon épouſe qui eſt l'Egliſe. C'eſt à quoi toute la conduite de Dieu & toutes ſes œuvres ſe réduiſent. Il eſt donc d'une extrême importance de bien comprendre la nature de ces noces ſacrées, & de ne ſe ſervir

des noces humaines, par leſquelles il nous les a voulu figurer, qu'en retranchant tout ce qu'elles ont de terreſtre & de charnel, & en s'en ſervant ſeulement de dégré pour comprendre l'union ſpirituelle & toute pure que Dieu veut avoir avec les ames.

II. Dieu veut s'unir aux ames par une effuſion de ſa bonté. Il veut ſe communiquer à elles, & les rendre participantes de ſa ſageſſe, de ſa juſtice, & de ſa félicité; & en un mot de ſa *nature*, comme parle ſaint Pierre. Il ne reçoit aucun bien d'elles, mais il les comble de biens. Et c'eſt la premiere différence des noces ſpirituelles d'avec les noces humaines. Car ſi les Grands de la terre communiquent leur grandeur à leurs épouſes, ils entrent auſſi en participation de leurs biens. Si l'Epoux eſt la félicité de l'épouſe, l'épouſe eſt la félicité de l'époux. Mais l'époux divin donne tout aux ames, & ne reçoit rien d'elles. Il ſe communique à elles par une pure abondance de miſéricorde & de bonté. Il eſt tout plein de gloire & de félicité en lui-même. Il les répand ſur ſes épouſes; mais elles ſont dans l'impuiſſance de lui rien donner, parce que ſon bonheur ne peut recevoir d'accroiſſement, & qu'el-

2. *Pet.* 1. 4.

les n'ont rien que ce qu'il leur donne.

III. Bien loin qu'il y trouve des grandeurs, il n'y trouve que des miſéres. Car il ne s'agit pas ici de l'union de Dieu avec les eſprits céleſtes, dans leſquels il a bien trouvé un néant de graces, & une pauvreté eſſentielle à la créature; mais il n'y a trouvé aucune miſére. Il s'agit de l'union de Dieu avec les hommes, dans leſquels il n'a pas trouvé ſeulement le néant & la pauvreté de la nature; mais auſſi le néant & la pauvreté du péché, & la corruption originelle. Corruption effroïable, qui effaçant dans les ames toute la beauté de leur nature, les rend horribles aux yeux de Dieu. Cependant c'eſt à ces ames corrompues qu'il veut s'unir, en les purifiant & en y retraçant ſon image, & qu'il veut s'unir par le moïen de ſon Fils. Il ne les épouſe pas immédiatement par lui-même. Il faut que pour les unir à ſoi, il les uniſſe à ce Fils unique, ſeul médiateur entre Dieu & les ames. Il n'a pas condamné toute la nature humaine après le péché, comme il a condamné tous les Anges prévaricateurs. Il laiſſe encore aux hommes tout l'eſpace de cette vie mortelle pour s'unir à lui. Il les y invite en diverſes manieres. Il leur envoie ſes ſerviteurs; & ſes

ſerviteurs mêmes ſont partie de ces ames qu'il épouſe. Dans les noces terreſtres, ceux qui convient, & ceux qui y ſont conviés, ne ſont pas l'épouſe : mais dans ces noces ſpirituelles que Dieu veut que nous enviſagions dans l'Evangile de ce jour, & les ſerviteurs qui y appellent, & les hommes appellés & qui coopérent à cette vocation, ſont l'épouſe même ; parce qu'ils ſont appellés à être incorporés au corps de Jeſus-Chriſt, & que l'épouſe n'eſt autre choſe que ce corps de Jeſus-Chriſt tout entier, uni à ſon chef par la participation de ſon eſprit & de ſon corps.

IV. Il eſt donc clair que toute la conduite de Dieu conſiſte dans la préparation des noces de l'Agneau ; puiſqu'elle ſe réduit à l'éxécution de la volonté que Dieu a de s'unir aux ames, pour les remplir de ſes dons & pour les rendre juſtes & ſans tache devant ſes yeux. Tout ce qui arrive dans le monde ne tend qu'à cette union. Le monde ne ſubſiſte que pour cela, & Dieu ne ſouffre rien qui n'y contribue de près ou de loin. Cette union ſe commence ſur la terre, ſe perfectionne en l'autre vie, & ſera pleinement accomplie dans la réſurrection générale. Le temps de cette vie eſt deſtiné

faire entrer les ames & à les y forti-
:. On y peut croître par l'augmenta-
n des vertus, & par une charité plus
:te & plus enracinée dans le cœur;
ais auſſi on en peut déchoir, & on la
:ut perdre par le refroidiſſement &
:xtinction de la charité. Cette union eſt
onc l'unique bien des hommes, & ce
oit être leur unique joie. Ainſi comme
l eſt honteux, quand on eſt dans un fe-
tin, d'y mêler de la triſteſſe & des lar-
nes; il eſt honteux auſſi à des Chrétiens
participans à ces noces, d'y verſer des
larmes pour les choſes temporelles. C'eſt
ſur ce fondement que l'Apôtre leur preſ-
crit une joie continuelle. *Réjouiſſez-vous,* Philipp.
dit-il, *ſans ceſſe en notre Seigneur, je le dis* 4. 4.
encore une fois, réjouiſſez-vous. Car ne
ſuffit-il pas pour ſe réjouir toujours,
d'être toujours uni au Seigneur? Et la
poſſeſſion de ce bien ineſtimable ne
doit-elle pas nous faire mépriſer toutes
les pertes qui ne regardent que la vie
préſente? Ce qui ne nous ravit point
Dieu, ne nous ravit rien; parce que
Dieu contient tous les biens, & qu'il en
combleroit dès cette vie même tous
ceux qui ſont à lui, s'il ne jugeoit qu'il
leur eſt plus utile d'en être privés pour
un peu de temps, que de les poſſéder.

V. Dans l'éxécution de ce grand deſſein Dieu emploie certains moïens généraux, qu'il deſtine à tous par une providence univerſelle, quoiqu'ils n'aïent leur effet que dans quelques-uns. C'eſt ce qui eſt marqué dans l'Evangile par le mot *d'invitation*. Car les ſerviteurs n'appellent aux noces que ceux qui y étoient invités. *Le Roi*, dit notre Evangile, *envoïa ſes ſerviteurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient invités*. Il y a donc une invitation qui précéde la vocation particuliere; & cette invitation ſuffit pour les rendre *inexcuſables* quand ils ne la ſuivent pas: *Ita ut ſint inexcuſabiles*, comme dit ſaint Paul. Or dès-là qu'ils ſont inexcuſables, il s'enſuit qu'ils ſont coupables de ne la pas ſuivre, & que c'eſt par leur faute qu'ils ne la ſuivent pas; autrement ils ne ſeroient pas inexcuſables ni coupables.

Rom. 1. 20.

Il y a deux choſes certaines à l'égard de tous les hommes, ſelon l'Apôtre. L'une, que *Dieu les appelle à la pénitence par bonté*. L'autre, que c'eſt *par la dureté & l'impénitence de leur cœur* qu'ils réſiſtent à cette bonté de Dieu, *& s'amaſſent un tréſor de colere pour le jour de la colere*. Il y a donc une certaine vocation générale commune à tous les hommes, par

Rom 2. 4. 5.

quelle étant tous appellés à la péni-
ence, ils ſont tous appellés à s'unir à
ieu. Car la pénitence eſt un retour à
ieu, & ce retour a pour but de s'y
nir. Mais il eſt vrai en même temps
ue ſi Dieu ne joint à cette vocation gé-
érale une vocation plus particuliere,
erſonne ne la ſuit, & tous mépriſent
s *richeſſes de la bonté de Dieu & de ſa* Rom. 2.
ngue patience, quoique par leur faute. 4.

VI. Dieu ne s'eſt donc pas contenté
'appeller les hommes de cette maniere
énérale aux noces de ſon Fils, c'eſt-à-
ire à l'union qu'il vouloit avoir avec
ux par le moïen du Médiateur. Il y a
oint une autre vocation qu'il leur a fait
ire par ſes ſerviteurs, *qu'il a envoïés*
our appeller aux noces ceux qui y étoient in-
ités. Ces ſerviteurs ſont les Prophétes
c les Miniſtres de l'ancien Teſtament.
.eur miniſtére étoit d'appeller par la loi
es hommes aux noces de Jeſus-Chriſt;
uiſque Jeſus-Chriſt étoit *la fin de la loi*, Rom. 10.
our juſtifier tous ceux qui croiroient en lui. 4.
'a été la faute des Juifs de s'être arrêtés
la loi, & de n'être pas arrivés juſqu'à
eſus-Chriſt. Ils devoient comprendre
ue Dieu leur vouloit procurer d'autres
iens que ceux de cette vie; & que leur
lemandant ſon amour, nulle autre choſe

que Dieu ne pouvoit être la récompense de cet amour.

VII. Il paroît néanmoins par la suite de la Parabole, que les premiers Prédicateurs de ces noces spirituelles n'y ont fait entrer presque personne. Car il est dit généralement de ceux qui furent appellés aux noces, que non seulement ils ne se rendirent point à cet appel, mais qu'ils outragerent même les serviteurs de ce Roi, & se porterent à les faire mourir. Cependant puisqu'il y avoit des serviteurs emploïés au ministére d'appeller les Juifs, il y a donc eu des Juifs qui ont eu part au festin des noces: car ces serviteurs y ont eu part, & ils étoient Juifs. Mais cela fait toujours voir que les Prophétes & les Ministres de l'ancien Testament, qui ont appartenu au festin de l'Agneau durant le temps de la loi, n'y en ont pas amené beaucoup d'autres. La plûpart des autres Juifs mépriserent cet appel, soit par une attache aux biens du monde, soit par une haine & une envie criminelle contre ceux qui les appelloient, qui les porta enfin à faire mourir Jesus-Christ qui étoit lui-même l'époux. Mais leur punition ne fut pas long-temps différée, & Dieu peu de temps après fit de toute la nation des

Juifs

uifs un exemple terrible de ſa juſtice. .a lumiere de la vérité leur fut ôtée, & ı grace qui leur avoit été faite fut tranſ- érée aux Gentils.

VIII. Il eſt marqué à l'égard de ce oiſiéme appel qui appartient aux Chré- ens, que ces ſerviteurs qui y étoient mploïés par l'ordre du Roi, n'allerent lus les appeller l'un après l'autre. Ils lerent dans les places publiques, & ouſſerent indifféremment au feſtin des oces tous ceux qu'ils rencontrerent. La rédication de l'Evangile eſt générale. lle eſt adreſſée à tous ſans diſtinction. eſt dit que ces ſerviteurs y firent en- er les bons & les mauvais; parce que ſociété extérieure de l'Egliſe renferme ns ſon ſein un grand nombre de mé- ans. Mais ce ne ſont point les ſervi- urs qui les diſtinguent; parce que ſou- nt ce qui fait leur indignité, n'eſt nnu que de Dieu ſeul. Tout ce que les édicateurs & les Paſteurs peuvent fai- , eſt d'avertir les peuples qu'il ne ſuf- pas d'entrer au feſtin des noces, & 'il y faut entrer avec une robe nuptia- Mais ils ne peuvent pas toujours nnir de l'Egliſe ceux qui n'ont point tte robe; ſoit parce qu'ils ne les con- iſſent pas toujours, ſoit parce qu'ils

craignent d'en troubler l'ordre & la paix. Celui qui fut ſurpris par le Roi dans le feſtin ſans robe nuptiale, en avoit été averti, comme il paroît par ce reproche que lui fit le Roi : *Comment êtes-vous entré ici ſans robe nuptiale ?* Car ce reproche ſuppoſe qu'il étoit informé de ce devoir. Mais ce ne furent pas les Miniſtres du feſtin qui l'en chaſſerent ; ce fut le Roi lui-même : n'y aïant que Dieu qui puiſſe bannir de l'Egliſe les ſcandales ſecrets ; & les Paſteurs auſſi-bien que les fideles étant obligés de tolérer beaucoup de méchans, juſqu'à ce que Dieu en faſſe lui-même le diſcernement.

IX. Mais qu'eſt-ce que c'eſt que cette robe nuptiale que cet homme n'avoit point, & qui manque à tous les méchans dont il étoit la figure ? Il eſt aiſé de le comprendre. Il n'eſt pas dit qu'il n'avoit point de robe, mais qu'il n'avoit point de robe nuptiale. Cet homme ne diſtinguoit point le feſtin des noces, d'un repas commun : c'eſt-à-dire qu'il n'avoit point les diſpoſitions qui convenoient à ces noces ſpirituelles. Tous ceux qui étant dans l'Egliſe n'y vivent que ſelon les inclinations du vieil homme, & ne cherchent point Dieu ſincérement ; tous ceux qui ne diſent point avec le Prophé-

re, *Mon bien eſt d'être attaché à Dieu;* tous ceux dont Dieu n'eſt point la récompenſe & l'héritage, & qui ne lui peuvent dire avec vérité, *Vous êtes mon partage, Seigneur;* tous ceux qui n'ont point *la faim & la ſoif de la juſtice*, n'ont point la robe nuptiale; parce que ce feſtin eſt un feſtin de juſtice, & que c'eſt la viande qu'il y faut chercher. Pſ. 72. 28. Ibid. v. 26. Matth. 5. 6.

X. Il eſt dit que le Roi ordonna que *cet homme qui n'avoit point de robe nuptiale, fut jetté pieds & mains liés dans les ténebres extérieures :* ce qui marque la punition de tous les méchans dans l'autre vie. Leurs pieds ſont liés, parce que leurs affections deviennent immobiles & invariables. Il y a toujours en cette vie quelque ſorte de fléxibilité dans la volonté des plus méchans : mais l'autre vie étant incapable de changement, la volonté des hommes y devient roide & infléxible. Ce qu'ils aiment, ils l'aimeront toujours; & ce qu'ils n'ont point aimé, ils ne l'aimeront jamais. Ainſi les méchans ſeront attachés au mal par un lien indiſſoluble, & ſéparés pour jamais de l'amour du bien. Ce ſont-là ces liens qui leur garottent les pieds, c'eſt-à-dire leurs affections. Et ils ne ſont pas moins dans l'impuiſſance de faire de bonnes œuvres

figurées par les mains : une nuit obſcure qui les prive de toute lumiere, les privant auſſi de toutes les œuvres de juſtice ; ce qui eſt marqué par ces paroles de Jeſus-Chriſt : *La nuit vient dans laquelle perſonne ne peut agir.* Auſſi ils n'ont pas les mains moins liées que les pieds. Enfin ils ſont plongés dans les ténebres extérieures. Tous les méchans ſont dans les ténebres intérieures ; puiſque la lumiere de Dieu ne les conduit point dans cette voie où l'on marche par les affections du cœur. » Mais, ſelon ſaint Auguſtin, » pendant qu'ils ſont encore dans cette » vie, ils ne ſont pas totalement privés » de toute lumiere ſpirituelle : « *Nemo*, dit-il, *penitùs ſecluditur à luce Dei dum in hac vita eſt.* Il eſt vrai que cette lumiere ne leur eſt qu'extérieure, parce qu'elle ne pénétre point leur cœur ; mais elle ne laiſſe pas de briller dans leurs eſprits, & Dieu y luit toujours un peu comme vérité juſqu'à un certain dégré. Les ténebres de l'ame des méchans dans l'autre vie ſeront infiniment plus épaiſſes : ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, » qu'ils » ſeront totalement hors de Dieu « : *Ut penitùs extra Deum ſit, quiſquis, dum tempus eſt, corrigi noluerit.* Et cet état de privation de toute lumiere eſt un état hor-

Joan. 9. 4.

In Pſ. 6. n. 8.

ible, dont la miſére ſurpaſſe toutes les enſées de ceux qui ſont encore dans ce ıonde.

XI. Ces noces de l'Agneau ſignifiant union que Jeſus-Chriſt contracte avec :s fideles dans ſon Egliſe, il s'enſuit que ous ceux qui ne ſont point de l'Egliſe n ſont exclus : & les mauvais Chrétiens epréſentés par celui qui étoit entré ſans obe nuptiale en étant auſſi bannis, il ſt clair qu'elles n'appartiennent qu'aux ıſtes. La joie ſpirituelle figurée par les ıoces ne peut être goûtée que par les mes qui ſont à Dieu, & qui ſont animées de ſon Eſprit ; parce qu'*elle eſt un fruit de cet eſprit* : FRUCTUS *autem ſpiritûs, gaudium, pax.* LES *méchans*, dit un Prophéte, *n'ont point de part à la paix.* Ils n'ont point ainſi de véritable joie ; la oie & la paix étant inſéparables. Ils n'ont lonc point de part au feſtin de Dieu, ſoit qu'ils y entrent, ſoit qu'ils n'y ntrent pas : & n'y aïant point eu le part dans cette vie, ils n'y en auont point dans l'autre où ces noces e célebreront dans toute l'éternité, nais d'une maniere bien différente. Car ıu lieu que dans cette vie elles ſont enore mêlées de triſteſſe, d'angoiſſes, de miſéres, & que l'on n'y participe que

Galat. 5. 22.

Iſai. 48. 22.

par l'eſprit ; on en jouira pleinement en l'autre vie, où toutes les larmes ſeront eſſuïées, & d'où tous les maux ſeront bannis. *Dieu*, dit ſaint Jean dans l'Apocalypſe, *eſſuiera toutes les larmes des yeux de ſes Saints.*

Apoc. 7. 17. & 21. 4.

XII. Les méchans n'auront point de part à ce feſtin, que l'on peut appeller le feſtin de la miſéricorde de Dieu, où il déploiera toute ſa magnificence, pour combler à jamais les élus de toute ſorte de biens. Mais il y a un autre feſtin qui leur eſt deſtiné, que l'on peut appeller le feſtin de la juſtice de Dieu, & que ſaint Jean dans l'Apocalypſe décrit en ces termes : *J'ai vû un Ange qui étoit dans le ſoleil, & qui crioit à haute voix*, en diſant à tous *les oiſeaux qui voloient par le milieu de l'air : Venez & aſſemblez-vous, pour être au grand ſouper de Dieu ; pour manger la chair des Rois, la chair des officiers de guerre, la chair des poiſſons, la chair des chevaux & de ceux qui ſont deſſus, & la chair de tous les hommes libres & eſclaves, petits & grands.* Ces oiſeaux du Ciel ſont les puiſſances de l'air, c'eſt-à-dire les démons. Dieu leur abandonne par ſa juſtice tous les méchans pour leur ſervir de nourriture, & pour les rendre auſſi malheureux qu'ils

Apoc. 19. 17. 18.

le ſont eux-mêmes. C'eſt-là leur joie & leur feſtin. Ainſi toute la conduite de Dieu conſiſte dans deux feſtins; l'un de miſéricorde, l'autre de juſtice; l'un qui regarde les bons, l'autre les méchans; l'un dans lequel Dieu prend poſſeſſion des ames pour les rendre heureuſes, l'autre dans lequel le démon s'en rend le maître pour les rendre malheureuſes. L'un & l'autre commence dès cette vie; & la différence en eſt ſouvent cachée, parce que les hommes ignorent leur bonheur & leur malheur. Mais elle ſe découvrira dans l'autre d'une maniere bien terrible, & cette découverte fera la ſouveraine félicité des uns, & la ſouveraine miſére des autres.

SUR L'EPITRE DU XX. DIMANCHE, D'APRÈS LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Ephes.* 5. 15.

MEs Freres, Aiez soin de vous conduire avec une grande circonspection ; non comme des personnes imprudentes, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. Ne soiez donc pas indiscrets ; mais sachez discerner quelle est la volonté du Seigneur : & ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de Pseaumes, d'hymnes & de cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du *Seigneur, rendant graces en tout temps &*

pour toutes choſes à Dieu le Pere au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & vous ſoumettant les uns aux autres dans la crainte de Jeſus-*Chriſt.*

EXPLICATION.

I. LEs raiſons de cette circonſpection divine que ſaint Paul nous recommande dans notre conduite, ne peuvent être plus preſſantes. Quelle précaution ne garderoit-on point dans ſes paroles & dans ſes actions, ſi l'on avoit un ennemi irréconciliable, qui en tînt un regître exact pour nous perdre? C'eſt-là néanmoins notre état & notre condition dans ce monde. Nous ne faiſons rien qui échappe au démon. Il forme des deſſeins de nous nuire ſelon toutes les ouvertures que nous lui en donnons. Il dreſſe le plan de ſes tentations ſelon les relâchemens & les foibleſſes que nous lui faiſons paroître. Enfin il conſerve la mémoire de tous nos péchés, pour s'en rendre accuſateur devant Dieu. Cet état & cette condition des hommes eſt bien étrange: mais il eſt encore bien plus étrange qu'y étant comme ils y ſont, ils vivent avec tant de ſécurité & ſi peu de circonſpection.

II. Rien n'eſt plus précieux que les

œuvres d'un Chrétien. Ce peuvent être des tréſors éternels, ſi elles ſont faites comme il faut : mais auſſi elles peuvent être du fumier & de la boue, ſans qu'il y paroiſſe preſque aucune différence à l'extérieur. Quelle attention ne faut-il donc point avoir pour empêcher que le démon ne nous raviſſe ces richeſſes ineſtimables, des œuvres vivantes, & n'y ſubſtitue des œuvres mortes & de nul prix ? Cependant il eſt très-facile au diable de nous donner le change, ſi nous n'y prenons garde, & d'anéantir le mérite de nos œuvres, en nous portant à travailler pour nous-mêmes & pour notre propre ſatisfaction, au lieu de travailler pour Dieu & pour accomplir ſa volonté. Il les corrompt, dit ſaint Gregoire, dans le commencement, dans le progrès, & dans la fin. Dans le commencement, en nous les faiſant entreprendre par des vûes humaines & des intentions charnelles. Dans le progrès, en nous faiſant rapporter à nous-mêmes & à nos propres interêts ce que nous avions entrepris pour Dieu. Dans la fin, en nous inſpirant une mauvaiſe complaiſance, une confiance téméraire dans nos œuvres, & en nous faiſant déſirer d'en recevoir pour récompenſe l'appro-

ation des hommes. Et c'eſt ce qui nous blige de nous purifier ſans ceſſe, non ulement de nos péchés viſibles, mais ıſſi de la corruption ſecrette qui ſe êle dans nos meilleures actions par le éfaut de circonſpection & d'attention.

III. C'eſt une terrible parole que celle ı Sage : *Qu'il y a une voie qui paroit droite à l'homme, & dont la fin conduit à la mort :* cela peut arriver en deux manieres fférentes. Premierement, en ce que, lon ſaint Gregoire, l'on prend ſouvent our vertu ce qui eſt péché. *Sæpe*, dit-il, *us noſtrum cauſa damnationis eſt, & pro- ctus putatur eſſe virtutis.* Prov. 16. 25. Moral. 5. n. 12.

Secondement, parce que ſouvent les tions qui ſont bonnes, ont de mau- uiſes ſuites, & produiſent des tenta- ons qui nous renverſent. On croit ſou- nt faire un pas ou bon ou indifférent, ndre une viſite de nulle conſéquence : cependant on s'engage par-là dans des aiſons, qui par l'enchaînement des venemens humains, changent tout l'é- t de notre vie. Il faut donc reconnoître ue nous avons beſoin, non ſeulement une très-grande lumiere, mais d'une otection particuliere. Les tentations ui font périr la plûpart du monde, ennent de commencemens imperceп-

tibles, ou de quelque défaut si caché, qu'il est presque impossible de l'appercevoir. Un homme fait un pas par ambition. Il se montre un peu par vanité. Ensuite le monde le prend & le pousse, & les gens de bien même contribuent à le mettre dans un état où la tête lui tourne, & où il fait des fautes irréparables. Cependant il croit se pouvoir justifier de ne s'être point appellé de lui-même à ces grands emplois. On m'y force, dit-il; je ne les ai point recherchés. Il est vrai; mais vous avez fait le premier pas par ambition, & vous vous êtes mis par-là en état qu'on vous fît faire tous les autres. Si vous aviez été sage & circonspect dans la premiere démarche, le monde n'auroit point pensé à vous, & vous seriez demeuré dans l'état de sureté qui vous convenoit.

IV. Nos paroles & nos actions ne sont pas seulement importantes pour notre propre salut; elles ne le sont pas moins pour celui des autres. Elles peuvent leur faire des impressions ou bonnes ou mauvaises, ou salutaires ou dangereuses. Enfin elles leur peuvent donner *ou la vie ou la mort*: Mors & vita in manu linguæ, dit le Sage. Qui seroit obligé de remuer une épée nue au milieu d'une

Prov. 18. 21.

roupe de gens preſſés, en devroit uſer avec grande circonſpection, de peur de bleſſer quelqu'un par imprudence. Or nos paroles ſont une eſpece d'épée. Elles pénétrent les cœurs, & y font ſourent des plaies dangereuſes par les paſions qu'elles y excitent. Les impreſſions qu'elles laiſſent dans l'eſprit, ſont enuite des ſources d'actions, & ſervent à e déterminer & à lui faire prendre parti ans les occaſions importantes. Avec uelle circonſpection ne devons-nous onc point uſer de cette épée; puiſque ous répondrons de tous les mauvais ffets que nos paroles auront produits ans l'eſprit des autres par notre imprunence?

V. *Rachetant le temps, parce que les urs ſont mauvais.*

On ne rachete que ce qui eſt perdu. inſi l'avis que l'Apôtre nous donne de cheter le temps, nous oblige à faire flexion ſur tout ce que nous en avons erdu par le paſſé, & à gémir de cette erte. Il n'eſt pas difficile de connoître u'elle s'étend fort loin. Car tout ce que ous n'avons pas fait dans la vûe de ieu, eſt perdu pour nous. Ce ſont des uvres mortes dont nous n'avons à arndre que des châtimens.

Il n'eſt pas difficile auſſi de reconnoître la grandeur de cette perte. Il en faut juger par ce que nous pouvions acquérir en uſant bien de notre temps. Or nous aurions pu acquérir des richeſſes infinies pour l'autre vie. Nous aurions pu mettre une infinité de tréſors en dépôt entre les mains de Dieu, qui nous les auroit rendus au jour qu'il *rendra à chacun ſelon ſes œuvres.* Nous avons donc prodigué & diſſipé tout cela. Et à quoi ? A des amuſemens frivoles & à des divertiſſemens fades. Un homme qui perdroit tout ſon bien à un jeu où il ne pourroit gagner que des coquilles, paſſeroit pour inſenſé dans l'eſprit de tout le monde ; & encore plus, ſi ce bien étoit grand, ſi c'étoit une principauté ou un roiaume. Mais nous commettons une folie beaucoup plus grande dans la conduite de notre vie ; puiſque nous la conſumons preſque toute entiere en de vaines occupations, & que par ce mauvais uſage nous nous privons des richeſſes infinies que nous pouvons acquérir. Il eſt donc aiſé de ſe convaincre d'un aveuglement prodigieux ſur le mauvais uſage du temps. Mais ce qui paroît impoſſible, c'eſt de réparer cette perte. Car enfin on ne rappelle plus le temps paſſé. Tout ce

Rom. 2. 6.

ue nous pouvons faire, c'eſt de n'en erdre plus : mais ce qui eſt perdu eſt erdu. La bonté de Dieu eſt néanmoins i grande, qu'il nous ouvre un moïen de acheter ce temps, dont la perte paroît i irréparable. Le regret que nous en au- ons, la componction que nous en con- evrons dans le fond du cœur, l'appli- ation que nous aurons à ne perdre plus le temps & à le ménager avec fidélité lans la vûe de ſatisfaire à Dieu pour le emps paſſé, pourra obtenir de ſa bon- é, non ſeulement qu'il nous remette les ettes que nous avons contractées par iotre pareſſe & par notre négligence, nais auſſi qu'il nous rende une partie de es biens que nous avons malheureuſe- nent diſſipés.

VI. Ce que l'Apôtre ajoute, qu'il aut *racheter le temps, parce que les jours ont mauvais*, nous fournit encore deux utres ſens de cette parole, qui paroiſ- ent même plus naturels.

Quand le temps eſt incertain & mau- ais pendant la récolte, on a ſoin de mé- ager tous les momens de beau temps our ſerrer les grains; autrement on ſe rouve ſurpris, & la moiſſon ſe gâte. On n doit faire de même dans la vie. Les emps en ſont toujours incertains, mêlés

de beaux & de mauvais jours : mais les orages & les mauvais jours, c'eſt-à-dire les tentations, y ſont plus fréquens que le calme & les beaux jours. Il faut donc que chacun ſe preſſe de recueillir ſa moiſſon dans le temps calme, afin d'avoir de quoi ſe ſoutenir dans les orages. Il ſemble que c'eſt l'avertiſſement que nous donne l'Apôtre par ces paroles : *Rachetant le temps ; parce que les jours ſont mauvais.* Il veut que nous nous hâtions de bien uſer de toutes les occaſions que nous avons d'avancer dans la vertu, de nous inſtruire de nos devoirs, de nous enraciner dans la charité ; parce que les jours ſont mauvais ; que les ſecours ſpirituels que Dieu nous donne, nous ſont ſouvent ſouſtraits ; & que nous ſommes ſouvent obligés de vivre de ce que nous avions amaſſé par le paſſé. Et cet avertiſſement eſt ſi important, qu'on peut dire avec vérité que la plûpart du monde périt pour ne l'avoir pas obſervé, c'eſt-à-dire, pour n'avoir pas bien uſé des occaſions favorables que Dieu leur avoit données pour avancer dans la vertu. Si l'on avoit eu ſoin de mortifier ſes paſſions dans les occaſions qui s'en ſont préſentées, on ne tomberoit pas comme on fait ſouvent en des emportemens & en

es excès de haine qui renverſent tout
état de la vie ; on n'auroit pas contracté
s foibleſſes & cette multitude de be-
ins qui rendent incapable d'une vie
glée. Souvent, faute d'avoir réglé ſon
prit, on ne ſauroit ſupporter aucun
s emplois dans leſquels on auroit fait
n ſalut, & l'on n'a d'attrait que pour
ux qui ſont au-deſſus de la meſure de
s forces.

VII. Enfin la vie eſt ſi courte & ſi
eine de néceſſités incommodes, qu'il
te toujours bien peu de temps à em-
oïer aux beſoins de ſon ame. Que ſi
ſe le laiſſe encore ravir, ou par des
barras, ou par des amuſemens vo-
taires, il eſt impoſſible de penſer ſé-
uſement à ſon ſalut. L'unique moïen
viter ce terrible inconvénient, eſt
nc de faire ce que l'Apôtre nous preſ-
t par ces paroles : *Rachetez le temps, ce que les jours ſont mauvais.* Il faut
heter le temps, non ſeulement en
onçant aux amuſemens inutiles, mais
ſouffrant même des pertes temporel-
pour nous procurer du repos. Ache-
, c'eſt donner quelque choſe pour en
ir une autre. Racheter le temps, c'eſt
nc donner quelque choſe pour ſe pro-
er du temps. Dieu veut que nous ra-

chetions un bien auſſi précieux que celui-là, & il eſt juſte que notre ſalut nous coûte quelque choſe. Il ſeroit bon, dit-on, de pourſuivre ce procès qui eſt très-juſte, d'entretenir ſes amis par des viſites de civilité. La plûpart du monde ſe laiſſe ſéduire par ces raiſons plauſibles, & ne penſe pas qu'il eſt encore plus juſte de procurer à ſon ame le temps & le repos dont elle a beſoin, pour ſe guérir, pour ſe fortifier, pour ſe nourrir; & qu'entre deux bonnes choſes, il faut choiſir la plus importante & la plus néceſſaire, lorſqu'on ne les peut avoir toutes deux enſemble.

VIII. Mais à quoi, dit-on, emploïer ce temps que nous aurons racheté en nous ſéparant des affaires tumultueuſes? C'eſt encore ici l'un des plus grands maux des hommes, & l'une des plus grandes marques de leur aveuglement. Il leur ſemble qu'ils n'ont rien à faire, lorſqu'ils n'ont qu'à penſer à leur ſalut. Mais s'ils avoient tant ſoit peu de lumiere, ils verroient qu'ils ont une infinité de choſes à faire dans la retraite la moins occupée. Ils ont à louer Dieu de tout ce qu'il eſt en lui-même. Ils ont à admirer ſa providence dans tous les évenemens du monde. Ils ont à le remercier de

us les biens qu'ils en ont reçus, en
atiquant ainſi ce que l'Apôtre preſ-
it aux Chrétiens dans cette Epître mê-
: , *de s'entretenir de Pſeaumes , d'Hym-*
: *& de Cantiques ſpirituels , & de rendre*
ıces en tout temps & pour toutes choſes ,
Dieu le Pere au nom de notre Seigneur
ſus-Chriſt. Ils ont à travailler à connoî-
: toutes les bleſſures qu'ils ont reçues
ns le commerce du monde. Ils ont à
guérir doucement par la ſéparation
tout ce qui les pourroit aigrir. Ils ont
e mortifier dans toutes leurs paſſions ,
à ſe fortifier contre toutes leurs foi-
:ſſes. Ils ont à ralentir l'impreſſion des
jets de leurs paſſions , en appliquant
ır eſprit à des objets ſaints & innocens.
ont à ſe nourrir de la vérité , & à ré-
rmer une infinité de faux principes
'ils ont dans l'eſprit. Les moindres oc-
pations de leur retraite ſont mille fois
ıs importantes que les plus grandes
aires qui les occupoient dans le mon-
: , parce qu'elles donnent le temps à
urs plaies de ſe refermer. Un malade
it beaucoup en ſe repoſant , parce qu'il
couvre la ſanté ; & ſouvent il fait peu
ı s'agitant , parce qu'il augmente ſa
aladie. Savoir vivre en repos , eſt une
:s plus utiles ſciences du monde ; mais

c'eſt auſſi l'une des plus rares. L'eſprit humain ne ſe plaît que dans l'agitation & dans le tumulte, qui l'empêche non ſeulement de racheter le temps, mais de le ſentir.

IX. *Ne ſoiez pas indiſcrets, mais ſachez diſcerner quelle eſt la volonté du Seigneur*, ℣. 17.

Non ſeulement on peut s'égarer dans la multitude des affaires ſéculieres dont on ſe charge contre les régles de la prudence chrétienne, mais on peut faire même des fautes conſidérables, en ſe portant indiſcrettement à certaines actions de piété. Il y en a qui s'éloignent de Dieu en penſant s'en approcher par leurs bonnes œuvres. Dieu ne veut pas toute ſorte de biens de toute ſorte de perſonnes. Il y a des bonnes œuvres qui ne ſont pas proportionnées au fonds de vertu que Dieu a mis dans certaines ames, & auſquelles elles ne ſe peuvent porter qu'avec témérité & préſomption.

Il y a des gens qui ſeront toujours hors d'eux-mêmes, s'ils s'appliquent à des emplois qui demandent beaucoup d'action : d'autres qui aïant les paſſions vives, trouvent leur perte dans les emplois qui leur préſentent ſouvent des objets qui les aigriſſent : d'autres qui manquent de

niere pour s'acquitter de miniſtéres
i ont beſoin de beaucoup de diſcer-
ment.

Il faut donc conſidérer dans toutes
ɔſes *quelle eſt la volonté de Dieu* ſur
us, & à quoi il veut que nous nous
ployions. Sans cela il eſt impoſſible
e nous évitions d'être indiſcrets, parce
'il eſt impoſſible que nous ne nous
:tions aux choſes plutôt par notre pro-
: choix que par celui de Dieu : ce qui
: connoître la néceſſité de cet avis de
pôtre, de n'être pas *indiſcrets, mais de*
oir diſcerner quelle eſt la volonté du Sei-
ur.

SUR L'EVANGILE
U XX. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Jean* 4. 46.

EN ce temps-là, il y avoit un offi-
cier dont le fils étoit malade à Ca-
rnaum, lequel aïant appris que Jeſus

venoit de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le pria de vouloir venir chez lui pour guérir ſon fils qui s'en alloit mourir. Jeſus lui dit : Si vous ne voiez des miracles & des prodiges, vous ne croiez point. Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Jeſus lui dit : Allez, votre fils ſe porte bien. Il crut à la parole que Jeſus lui avoit dite, & s'en alla. Et comme il étoit en chemin, ſes ſerviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent : Votre fils ſe porte bien. Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux ; ils lui répondirent : Hier, environ la ſeptiéme heure du jour, *la fiévre le quitta. Son pere reconnut que c'étoit à cette heure-là que Jeſus lui avoit dit : Votre fils ſe porte bien ; & il crut lui & toute ſa famille.*

EXPLICATION.

I. ON ne voit guére d'exemples de perſonnes à qui la proſpérité ait été une occaſion de ſe convertir à Dieu ; parce que la proſpérité attache à la créature, & que l'attache à la créature fait oublier Dieu. Elle ne corrompt pas toujours les gens de bien ; mais il eſt rare qu'elle change les méchans. Dieu ſe ſert au contraire ſouvent de l'adverſité pour changer leur cœur. Ou il les ſépare des

réatures qui avoient été l'objet de leur ttache, ou il leur en fait connoître 'inſtabilité. La privation diminue leur aſſion, & les porte à chercher un autre bien. La crainte de perdre ce qu'ils oſſédent, en les obligeant de recourir Dieu, leur fait au moins reconnoître à puiſſance ſouveraine; & ſouvent après voir connu le pouvoir de Dieu, on ient à l'aimer.

II. Entre les accidens qui nous rapellent à Dieu, il n'y en a point de plus fficaces que ceux qui regardent nos rincipales paſſions. Telle étoit pour cet fficier la maladie de ſon fils; parce que a principale paſſion d'un pere eſt d'ordinaire la vie de ſes enfans. Les peres ſe onſidérent dans leurs enfans, dont ils egardent la vie comme une extenſion le la leur. Ils ne leur ſouhaitent pas ſeulement la vie, mais auſſi la grandeur & a félicité temporelle; mais ils regardent a vie comme en étant la baſe & le fondement. Ainſi la vie de ce fils étoit le rincipal objet des paſſions de ce pere, & ce fut ce qui le força de recourir à Jeſus-Chriſt. Heureux ceux que Dieu force ainſi de recourir à lui, en les troublant dans leurs principales paſſions! Quelque cauſe qui nous amene à Jeſus-Chriſt, c'eſt toujours un grand bonheur

d'y être amené ; & c'eſt un grand malheur quand les maux ne produiſent pas cet effet ſur nous.

III. La diſpoſition de cet homme étoit imparfaite en pluſieurs manieres. Il vient avec empreſſement demander à Jeſus-Chriſt la guériſon du corps de ſon fils, & il ne demande pas celle de ſon ame. Il ſuppoſe qu'il eſt néceſſaire que Jeſus-Chriſt vienne en ſa maiſon, & que ſans cela il ne le ſauroit guérir ; & il eſt bien éloigné de la foi du Centenier qui
Luc 7. 7. ne demanda qu'*une parole* à Jeſus-Chriſt pour guérir ſon ſerviteur. Cependant Jeſus-Chriſt ne laiſſa pas de ſe ſervir de ces diſpoſitions imparfaites pour procurer une foi parfaite, non ſeulement à cet officier, mais *à toute ſa maiſon*. Il ne faut pas ſe rebuter des imperfections qui paroiſſent dans ceux qui reviennent à Dieu, ni déſeſpérer que Dieu ne les porte à une pénitence parfaite. La grace a des dégrés. Les premiers paroiſſent foibles; & Dieu y tient ſouvent les ames aſſez long-temps, afin qu'elles connoiſſent mieux leur foibleſſe & leur impuiſſance, & que l'édifice de leur piété étant fondé ſur l'humilité & ſur la connoiſſance de leur néant, ſoit plus ferme & plus ſolide.

IV. Le

IV. Le reproche que Jeſus-Chriſt fit cet officier en lui diſant, *Si vous ne oïez des ſignes & des prodiges, vous ne oïez pas*, peut paroître étrange. Car ourquoi auroit-il cru, s'il n'avoit vû ucun ſigne ? Les miracles étoient telle-ent néceſſaires pour l'établiſſement de miſſion de Jeſus-Chriſt, & pour le oire tel qu'il ſe diſoit, c'eſt-à-dire le eſſie, qu'il declare lui-même que n'avoit pas fait les œuvres qu'aucun re que lui n'avoit faites, les Juifs oient été exempts de péché. Pour-oi donc cet officier devoit-il croire s miracles, & quel ſujet Jeſus-Chriſt oit-il de lui en faire des reproches ? is ce que dit Jeſus-Chriſt eſt très-juſte rès-ſolide, par diverſes raiſons qui ont nullement contraires à la néceſ-des miracles. Il falloit des miracles r prouver que Jeſus-Chriſt étoit le ſie ; mais il n'étoit pas néceſſaire l réïterât les miracles pour chaque onne. Ceux qu'il avoit faits étoient que ſuffiſans. Cet officier n'avoit s'en informer, & il auroit trouvé uoi ſe convaincre. Mais la négli-e des hommes eſt telle, qu'à moins les miracles ne les viennent trouver, s ne ſoient faits pour eux, & qu'ils

ne les puiſſent ignorer, ils n'en ſont jamais inſtruits; parce qu'ils ne prennent pas la peine de s'en informer. Ils n'aiment pas à croire ni à ſe convaincre. Ils ne cherchent pas la vérité comme un bien. Ainſi à moins que les miracles ne ſoient expoſés à leurs ſens, ils trouvent des prétextes pour ne les pas croire. C'eſt donc un des ſens de ce reproche de Jeſus-Chriſt. Il ne ſe plaint pas que les gens aïent beſoin des miracles pour croire, mais de ce qu'ils ont beſoin de les voir, & que l'aſſurance qu'ils en peuvent avoir par le témoignage des autres ne leur ſuffit pas : *Si vous ne voïez des ſignes & des prodiges*, dit-il, *vous ne croïez pas.*

V. Un autre ſens de ce reproche peut être tiré du naturel des hommes, qui ne ſont touchés que dans le temps précis qu'ils voient les prodiges, mais qui perdent incontinent l'impreſſion qu'ils en avoient, par les doutes volontaires auſquels ils donnent entrée par la malignité ſecrette de leur cœur. Les démons étoient quelquefois forcés de reconnoître que Jeſus-Chriſt étoit le Fils de Dieu : & cependant leur malice effaçoit enſuite tellement cette impreſſion, qu'ils le prenoient pour un pur homme. Et c'eſt

t l'ignorance de ſa divinité qu'ils le
rérent à la mort, ſelon ſaint Paul :
r, dit cet Apôtre, *s'ils l'euſſent connu,* 1. Cor. 2.
n'euſſent jamais crucifié le Roi de gloire. 8.
:n eſt de même des hommes à propor-
ı. Ils ſont émus des objets préſens :
is quand leurs ſens n'en ſont plus frap-
, ils favoriſent tous les prétextes de
ıte que leur malignité leur fournit.
ſi ils ne croient que tant qu'ils voient,
ls ceſſent de croire ſi-tôt qu'ils ne
:nt plus. Ce peut donc être encore
ɔre en ce ſens que Jeſus-Chriſt re-
:he à cet officier d'avoir beſoin pour
re, de la vûe des miracles, & de ne
ıs contenter de les avoir vûs par le
é. *Si vous ne voïez*, dit-il, *des ſignes*
s prodiges, vous ne croïez point.

I. Enfin le troiſiéme ſens de ce re-
he eſt d'entendre par le mot de *foi*,
ıne ſimple perſuaſion froide & ſans
n, mais une foi agiſſante & qui re-
effectivement le cœur. Or c'eſt en-
un défaut des hommes, de n'être
ıés & remués que par la vûe même
ɔrodiges, & de retomber auſſi-
près dans leur premiere inſenſi-
: quand ils ne les voient plus. La
d'un miracle fait ſur eux une im-
on ſenſible : & ſi cette impreſſion

continuoit, on pourroit dire qu'ils auroient une véritable foi. Mais dès que ce qui les avoit touchés s'éloigne de leurs ſens, quoique leur perſuaſion ſubſiſte, elle devient ſans action & ſans mouvement. C'eſt l'état de la plûpart des Chrétiens. Ils ſont quelquefois touchés par certains accidens extraordinaires. Ils forment des deſſeins de ſe convertir; mais cela s'efface bien-tôt. Lorſqu'ils ceſſent d'en être frappés, ils retombent auſſi-tôt dans l'aſſoupiſſement dont ces accidens les avoient tirés. Ce n'eſt pas-là l'uſage que nous devons faire des coups extraordinaires de la puiſſance de Dieu qu'il expoſe quelquefois à nos yeux. Il ne veut pas ſeulement que nous ſoyions touchés pendant que nous les voïons: mais il veut que nous le ſoyions d'une maniere ferme & durable, & que les ſentimens de foi que nous en tirons ſubſiſtent toujours, ſinon dans leur ſenſibilité, au-moins dans leur force & leur efficace pour nous faire agir.

Dieu ne compte pour rien ces perſuaſions ſtériles, & quelquefois même il ne leur donne pas le nom de foi. Qui n'agit pas, ne croit pas en un certain ſens. Ainſi qui n'agit que lorſqu'il eſt remué

ar les prodiges, ne croit, comme dit eſus-Chriſt, que lorſqu'il les voit.

VII. Le reproche que Jeſus-Chriſt fit cet officier de ſon peu de foi, ne le écouragea point. Il continua de de-ıander à Jeſus-Chriſt la guériſon de ɔn fils; & il obtint par ſa perſévérance : qu'il déſiroit. La plûpart de nos en-epriſes de piété,& de nos prieres, de-ennent inutiles par le défaut de perſé-érance. Nous nous rebutons par les emieres difficultés que nous y trou-ɔns. Nous perdons courage. Et ſi nous : ceſſons pas de prier de bouche, nous ſſons de prier de cœur, qui eſt la ſeule iere que Dieu exauce. *Vous demandez,* Jac. 4. 3. t ſaint Jacques, *& vous ne recevez pas, rce que vous demandez mal.* Or c'eſt mal :mander que de ne demander pas avec rſévérance. La raiſon en eſt, que le faut de perſévérance eſt un défaut d'a-ɔur. Quand on déſire quelque choſe ec ardeur, on ne ſe rebute pas des emieres oppoſitions. Ainſi celui qui n rebute,a peu d'amour; & aïant peu ımour, il obtient rarement ce qu'il mande.

VIII. Il ſemble que l'ardeur de cet mme ne ſe terminoit qu'à la vie de ı fils, & qu'elle ne regardoit point

encore le ſalut de ſon ame ; néanmoins comme elle ſe portoit vers un objet qu'il lui étoit permis de déſirer quoiqu'avec ſubordination à ſon ſalut, Jeſus-Chriſt lui accorda ce qu'il demandoit. *Allez*, lui répondit-il, *votre fils ſe porte bien.* Et par cette conduite il donne une inſtruction à tous les Paſteurs, de tâcher, autant qu'ils peuvent, de rendre des aſſiſtances temporelles à ceux qui leur ſont commis, afin de les gagner à Dieu par ce moïen. Il arrive rarement qu'un Paſteur trouve de l'ouverture dans l'eſprit des peuples, s'il n'a ſoin de s'y procurer une entrée par la charité qu'il leur témoigne dans leurs beſoins temporels. Il faut que cette affection humaine & intereſſée qu'il acquiert par-là, prépare les voies à la charité ſpirituelle. *Ce n'eſt pas*, dit l'Apôtre, *le corps ſpirituel qui a été formé le premier, c'eſt le corps animal, & enſuite le ſpirituel.* Rien ne rebute davantage dans un Paſteur, que quand on y remarque d'abord un eſprit attaché à ſes interêts, peu compatiſſant aux beſoins d'autrui, & qui cherche à s'accommoder lui-même, ſans penſer au prochain. Que peut-on donc eſpérer de tant de Paſteurs qui ont continuellement des démêlés avec les peuples ; qui les chica-

1. *Cor.* 15. 46.

ent pour les plus petites choſes ? Et uel fruit peut-on eſpérer de leur con- uite à l'égard du ſpirituel ?

IX. Après cette réponſe de Jeſus- hriſt, cet officier le quitta, ſa foi étant éja un peu augmentée, puiſqu'il ceſſa e preſſer Jeſus-Chriſt de venir chez ui ; mais n'étant pas encore pleinement ſſuré de l'évenement avant qu'il eût vû on fils guéri. Il ne ſe contenta pas même e ſavoir qu'il étoit guéri, pour diſcer- er l'auteur de ſa guériſon : il s'informa xactement des circonſtances de cette uériſon ; & aïant appris qu'elle étoit rivée à l'heure même que Jeſus-Chriſt ui avoit dit, *Votre fils ſe porte bien*, il ut, c'eſt-à-dire qu'il commença d'a- oir une foi parfaite. Il ne crut pas ſeu- ment la guériſon corporelle de ſon fils; crut pour lui-même ce qu'il falloit oire pour recevoir la guériſon ſpiri- elle de ſon ame. Il commença de re- urder Jeſus-Chriſt comme ſon Sauveur, il fut guéri de la maladie mortelle de ncrédulité. Si nous faiſions ainſi réfle- on à la conduite de Dieu ſur nous, & nous étions attentifs aux différentes ies de ſa providence, nous y remar- uerions mille ſecrettes protections, ille ſecours que nous n'avons ni atten-

dus, ni mérités : & cette conſidération nous rempliroit de foi & d'amour pour Dieu. Mais nous négligeons tout cela. Nous nous contentons de jouir des biens que Dieu nous fait, ſans nous mettre en peine d'en diſcerner l'auteur. La créature nous arrête, & nous en demeurons-là. Et c'eſt ce qui fait que nous ne ſommes point touchés des merveilles que Dieu opére ſouvent pour notre ſalut.

X. Il *crut*, dit l'Evangile, *& toute ſa maiſon avec lui.* C'eſt la conduite de Dieu, quand il veut faire miſéricorde à pluſieurs, de remplir de graces celui qui y tient lieu de chef. Ainſi il n'eſt pas dit de Zachée ſeul, qu'il avoit obtenu miſéricorde par la viſite que Jeſus-Chriſt lui rendit : il eſt dit qu'elle avoit été
Luc. 19. 9. faite *à ſa maiſon.* Heureux les peuples dont les Paſteurs obtiennent miſéricorde pour eux-mêmes ! Car cette miſéricorde ne demeure pas dans les Paſteurs ; elle ſe répand ſur tout le troupeau. Heureuſes les ſociétés dont Dieu touche les Supérieurs ! C'eſt une ſource de graces pour tout le corps. Dieu ſauve ſouvent par-ci par-là quelques ames dans les compagnies les plus déréglées. Mais il ne met guére ſa grace dans les chefs que pour y produire une réformation plus

endue : & c'eſt ce qui oblige les in-
rieurs à demander beaucoup à Dieu le
lut de leurs ſupérieurs ; parce qu'il
nferme le leur propre. La grace ne
ſſe guére des inférieurs aux Supérieurs
r voie d'inſtruction : mais elle paſſe
dinairement des Supérieurs aux infé-
eurs, ſelon qu'il eſt dit : *Que les monta-* *Pſ. 71. 3.*
es recevront la paix pour le peuple, &
collines la juſtice.

XI. La foi de cet officier n'auroit pas
telle qu'elle devoit être, s'il l'avoit
nfermée en lui, & qu'il n'eût pas tra-
illé à faire connoître Jeſus-Chriſt à
ute ſa famille : Ce qui nous apprend
e le premier devoir d'un pere &
ne mere de famille, à qui Dieu à inſ-
é la volonté de le ſervir & de ſe don-
ſérieuſement à lui, eſt de faire qu'il
t ſervi par tous ceux qui dépendent
ux. Leur dévotion doit commencer
bannir de leur maiſon toute ſorte de
ordres. Ils peuvent ſe ménager à l'é-
d de ceux dont ils ne ſont pas char-
, & n'entreprendre pas de les cor-
er avant que la réputation de leur
té ſoit plus établie : mais ils ne peu-
t uſer de retardement en ce qui
arde leurs domeſtiques & leurs en-
s. Il faut qu'ils leur faſſent part de

la grace qu'ils ont reçue ; parce qu'ils ne l'ont pas reçue pour eux ſeuls, mais pour toute leur maiſon. Leur piété, ſi elle eſt véritable, les doit faire entrer dans l'accompliſſement de leurs devoirs. Or l'un des principaux devoirs eſt de régler leur propre maiſon. Il eſt vrai qu'il faut de la diſcrétion par-tout, & que la prudence veut que l'on s'y prenne de la maniere la plus capable de produire l'effet qu'on prétend. Mais s'il eſt beſoin d'uſer de patience & de tempérament, il faut que ce ſoit une patience de raiſon, & non pas d'indifférence & de défaut d'application.

XII. Ce que l'on vient de dire d'un pere & d'une mere de famille, ſe peut dire à proportion de tous ceux à qui Dieu a donné quelque autorité dans le monde. Comme ils l'ont reçue de Dieu, c'eſt un devoir indiſpenſable pour eux de l'emploïer à faire honorer Dieu : & Dieu ne manque guére de bénir ces efforts, s'ils ſont ſincéres & conduits par ſon Eſprit. C'eſt ce qui fait que quoique l'Egliſe n'eſtime pas davantage les grands que les petits ; elle ſe réjouit néanmoins d'une maniere particuliere de la converſion des grands ; parce qu'elle a d'ordinaire de grandes ſuites. Leur bonne ou

eur mauvaiſe vie ne ſont jamais de peu
'importance ; *Parce qu'étant élevés au-*
eſſus des autres, dit ſaint Fulgence, *ou*
's en perdent pluſieurs avec eux, ou ils en
ttirent pluſieurs avec eux à la voie du ſa-
ut. Ainſi ils ont à attendre, ou un grand
pplice, ſi leur exemple ſert de piége à
luſieurs pour les engager dans le crime; ou
ne gloire éminente, s'ils ſont cauſe que
luſieurs ſe portent à la vertu par leur
xemple : ITA *fit, ut qui ſunt in culmine*
nſtituti, aut plurimos ſecum perdant,
ut ſecum multos in via ſalutis acquirant.
Magna tales, aut pœna manet, ſi multis
rabeant malæ imitationis laqueum ; aut
loria, ſi multis oſtendant ſanctæ conver-
itionis exemplum.

Fulg. Epiſt. 6. n. 3.

SUR L'EPITRE DU XXI. DIMANCHE D'APRÉS LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Epheſ. 6. 10.*

MEs Freres, Fortifiez-vous dans le Seigneur, & en ſa vertu toute-puiſſante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embuches & des artifices du diable. Car nous avons à combattre, non contre des hommes de *chair &* de *ſang, mais contre les Principautés, contre les Princes du monde, c'eſt-à-dire de ce ſiécle ténebreux, contre les eſprits de malice répandus dans l'air. C'eſt pourquoi prenez toutes ces armes de Dieu: afin qu'étant munis de tout, vous puiſſiez au jour mauvais, réſiſter & demeurer fermes. Soïez donc fermes. Que la vérité ſoit la ceinture de vos reins; que la juſtice ſoit votre cuiraſſe; que vos pieds*

ent une chauſſure qui vous diſpoſe à ſui-
e l'Evangile de paix. Servez-vous ſur
ut du bouclier de la foi, pour pouvoir étein-
e tous les traits enflammés du malin eſ-
it. Prenez encore le caſque du ſalut, &
pée ſpirituelle, qui eſt la parole de Dieu.

EXPLICATION.

LE monde a trouvé un autre ſecret que l'Apôtre, pour ſe fortifier ntre les ennemis inviſibles dont il us décrit dans l'Epître de ce jour la iſſance & la malice. C'eſt, ou de n'en int croire, ou de n'y point penſer s'ils croient. Il eſt bien rare de trouver s gens frappés de la crainte des dé-ons, & qui aïent quelque ſoin de ſe antir des piéges qu'ils leur tendent. eſt la choſe du monde à quoi l'on nſe le moins. Toute cette république viſible d'eſprits mêlés parmi nous, qui us voient & que nous ne voïons point, qui ſont toujours occupés à nous ıter en excitant ou en enflammant nos ſions, ne fait pas plus d'impreſſion ſur ſprit de la plûpart des Chrétiens, que 'étoit un conte & une chimére. Notre e plongée dans les ſens n'eſt touchée e par les choſes ſenſibles. Ainſi elle craint point ce qu'elle ne voit point,

Mais ces ennemis n'en ſont pas moins à craindre pour n'être pas craints. Ils le ſont au contraire beaucoup plus; parce que cette fauſſe ſécurité fait leur force, & favoriſe leurs deſſeins. C'eſt déja avoir fait de grands progrès, que d'avoir mis les hommes dans cette diſpoſition. Comme ce ſont des eſprits de ténebres, leur propre effet eſt de remplir l'ame de ténebres & de s'y cacher. Et c'eſt pourquoi ces armes dont l'Apôtre nous exhorte de nous revêtir, *Induite vos armaturam Dei*, ſont des armes de lumiere, dont le premier effet eſt de nous découvrir notre danger.

II. Si nous ne voïons pas préciſément quelle part les démons ont aux chûtes des hommes, & à la mort ſpirituelle des ames, nous voïons au moins les triſtes effets de leur malice, par le petit nombre de ceux en qui il paroît des ſignes de vie. Il n'y en a point dans tous ceux qui ſont hors de l'Egliſe; & nous ne les pouvons regarder que comme des cadavres privés de vie & de ſentiment. Il n'y en a point en tous ceux qui dans l'Egliſe ſont poſſédés par des paſſions viſiblement criminelles, & qui ont donné la mort à leur ame par des vices groſſiers. Il n'y en a point dans tous ceux qui aïant commis

le ces crimes qui banniſſent du roïaume le Dieu, ne s'en ſont point retirés par ın véritable retour à Dieu. Il n'y en a ›oint dans tous ceux qui ſont dominés ıar des vices ſpirituels d'orgueil, de hai- e, d'ambition, d'envie, d'avarice. Il 'y en a point enfin dans tous ceux qui 'aiment point Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils ont anathématiſés par ſaint Paul. *Ana-* 1. Cor. 16. 22. *hême*, dit-il, *à quiconque n'aime point Jeſus-Chriſt notre Seigneur.* Qu'on faſſe e retranchement dans le monde, & on verra à quoi le reſte ſe réduit. Hors n petit nombre d'ames qui y vivent de eſprit de Jeſus-Chriſt, les démons oſſédent tous les autres. Ils y regnent ›ſolument; & ils réuniſſent tous leurs forts contre ce petit nombre d'hommes ui ſont encore vivans parmi ces cada- :es qui les environnent, & dont le dé- ıon ſe ſert pour les ſéduire.

III. Il eſt vrai qu'il ne nous parle pas ır lui-même; mais il nous parle par ›us les hommes qu'il poſſéde, & à qui inſpire les ſentimens qu'il voudroit ire paſſer dans notre cœur. Ces gens acent dans nos eſprits l'image de leurs :nſées & de leurs mouvemens; & ſi ›us ne ſommes bien ſur nos gardes, il t facile de ſe laiſſer aller à ſuivre ces

ſentimens par le conſentement du cœur. Il nous parle par tous les objets du monde, qui ne frappent pas ſeulement nos ſens, mais qui ſont repréſentés à nos eſprits ſous une fauſſe image de grands biens & d'objets capables de nous rendre heureux. Il nous parle par nos propres ſentimens, & par ces mouvemens qu'il excite dans notre ame, qui la portent à vouloir jouir de ces biens ſenſibles, & à y chercher ſon bonheur. Ainſi nous ſommes dans une épreuve continuelle de ces impreſſions des démons ſur nous. Il faut ou périr, ou y réſiſter; & cette réſiſtance n'étant pas au pouvoir de notre volonté toute ſeule & ſans le ſecours de Dieu, l'Apôtre nous apprend dans cette Epître les moïens de l'obtenir.

IV. Ces moïens de réſiſter au démon ne ſe doivent pas chercher dans nos propres forces; & c'eſt un des principaux de ces moïens que d'en être bien perſuadé. *Fortifiez-vous*, dit l'Apôtre, *dans le Seigneur*. Ne nous fortifions donc pas dans nous-mêmes, & n'eſpérons pas en nous. Il n'y a nulle proportion entre nos forces & celles du démon, entre notre lumiere & la ſienne: & ſi nous ne regardions que nous, nous au-

ons toute ſorte de raiſons de déſeſpé-
r. Ce qui nous doit remplir d'eſpé-
nce & de courage n'eſt pas notre puiſ-
ıce ; c'eſt celle de Dieu. Les démons
ıt forts & puiſſans en comparaiſon de
us. Mais que ſont-ils en comparaiſon
Dieu ? Tout conſiſte donc à mettre
eu de ſon côté, à ſe joindre à lui, à
procurer ſon ſecours & ſa force. Par-
nous devenons infiniment ſupérieurs
ute la puiſſance des démons, & nous
ons droit de les mépriſer. *Si Dieu eſt* *Rom. 8.*
r nous, qui ſera contre nous? Retran- 31.
ons ſeulement la vaine confiance en
ıs-mêmes & dans les créatures : &
ttons-nous fortement dans l'eſprit,
e *ce n'eſt point dans les hommes que nous* *Pſ. 59.*
vons trouver le ſalut : VANA *ſalus ho-* 13. & 107. 13.
ıis.

I. Mais de peur que nous ne tom-
ns dans un autre défaut, qui eſt de
ıs flatter d'une vaine eſpérance que
:u nous aſſiſtera dans le combat con-
les démons lorſqu'ils nous attaque-
t, ſans qu'il ſoit beſoin que nous faſ-
s aucuns préparatifs pour cela, l'A-
:e nous fait voir que le ſecours de
u ne conſiſte pas ſeulement en des
tances paſſagéres qu'il nous donne
; l'occaſion, mais en des diſpoſitions

permanentes, qui rendent l'ame effectivement plus forte & plus capable de réſiſter au démon. C'eſt pourquoi il nous exhorte de nous *revêtir de toutes les armes de Dieu;* & il explique enſuite en particulier quelles ſont ces armes. Or on n'attend pas à s'armer que l'on ſoit effectivement attaqué. Les vaillans ſoldats, & qui craignent d'être ſurpris, ne ſe dépouillent jamais de leurs armes, ſelon ce mot des ſoldats Romains: » Que les armes ſont partie des membres d'un « ſoldat, « *Arma enim membra militis eſſe dicunt*, dit Ciceron. Il eſt vrai que ces armes mêmes ſont inutiles, ſi Dieu n'y joint encore ſon aſſiſtance: mais cette aſſiſtance ſuppoſe ces armes. Il faut les avoir préparées auparavant pour s'en pouvoir ſervir: & il ne s'enſuit pas delà que nous en ſoyions moins dépendans de Dieu; car ces armes ne ſont pas de nous. Ce ſont *des armes de Dieu. Induite vos armaturam Dei.* Elles lui appartiennent; & c'eſt lui-même qui s'en ſert en nous.

VI. Ces armes conſiſtent donc en des diſpoſitions permanentes que Dieu forme dans le cœur. L'Apôtre nous les repréſente ſous la figure des armes ordinaires des ſoldats. Il compare l'une à

gn baudrier, l'autre à une chauſſure mi-
itaire, l'autre à une cuiraſſe, l'autre à
in caſque, l'autre à un bouclier, l'autre
i une épée. La vérité eſt la ceinture; l'o-
éiſſance la chauſſure militaire; la juſtice
ſt la cuiraſſe; la foi le bouclier; le caſ-
que, c'eſt l'eſpérance; l'épée, c'eſt la pa-
ole de Dieu. Il faut remarquer qu'en-
re ces armes il y en a qui ne ſont que
our certaines parties; mais le bouclier
ſt généralement pour tout le corps: car
n garantit avec le bouclier, & la tête
c la poitrine, & toutes les autres par-
es; & c'eſt pourquoi il entend par ce
ouclier la foi, parce que la foi eſt un
oïen général de repouſſer toutes les
ntations du démon. Toutes les tenta-
ons attaquent la foi; puiſqu'elles ten-
ent à nous inſpirer l'erreur: & la foi
iſſipe toutes les tentations; parce qu'elle
iſſipe toutes les erreurs, & que nous
iſant connoître les biens véritables,
le nous fait mépriſer les faux biens
ie le démon nous préſente.

VII. La foi ſuffiroit donc pour re-
ouſſer toutes les tentations, ſi elle étoit
ve; mais elle n'eſt jamais vive ſi l'ame
eſt armée de toutes les autres vertus.
c'eſt pourquoi l'Apôtre ne ſe contente
is de donner aux Chrétiens le bou-

clier de la foi, il veut qu'ils aïent encore le caſque de l'eſpérance & la cuiraſſe de la juſtice; car c'eſt l'eſpérance, qui élevant nos déſirs aux biens éternels, anime la connoiſſance que la foi nous en donne. La charité, qui eſt la juſtice que nous devons à Dieu & qui fait toute la juſtice de l'homme, anime & fortifie toutes les vérités de la foi qui nous défendent de la bleſſer. La vérité, qui nous fait connoître le néant des plaiſirs, le bien de la mortification des paſſions, reſſerre ainſi la concupiſcence marquée par les reins, & la met en état de faire moins de réſiſtance à la foi. La préparation du cœur à l'éxécution de toutes les volontés de Dieu annoncées dans l'Evangile, fortifie la foi, pour repouſſer les tentations par leſquelles le démon nous en voudroit détourner. La force des Chrétiens conſiſte donc dans l'union des vertus avec la foi : & leur foibleſſe dans la langueur de la foi par le défaut des vertus.

VIII. Mais l'Apôtre ne ſe contente pas encore de ces armes défenſives; il veut que nous en ayions d'offenſives pour mettre en fuite le démon. Et ces armes offenſives ſont la parole de Dieu. C'eſt avec cette épée que Dieu a détruit l'em-

e du diable ; & après l'avoir chaſſé
s ames par elle, il la leur laiſſe pour
r ſervir de défenſe, & pour le met-
en fuite quand il les attaque. Cette
ole lui eſt formidable ; parce qu'il
: que c'eſt elle qui contient ſa con-
nnation, & que c'eſt ſelon elle qu'il
a jugé. Or rien ne lui fait plus de peur
e de lui prononcer ſon arrêt. Et c'eſt
urquoi Jeſus-Chriſt, pour nous don-
: l'exemple de l'uſage que nous en de-
ıs faire dans les tentations, a voulu
ouſſer le démon qui eut la hardieſſe
le tenter par trois fois, par trois paſ- *Matth.* 4.
es de l'Ecriture. C'eſt ce que les
rétiens devroient pratiquer dans tou-
leurs tentations. Non ſeulement ils
roient avoir préſentes les vérités de
qui les découvrent ; mais ils de-
ient être accoutumés à regarder ces
ités ſous les paroles de l'Ecriture qui
contiennent. Ces paroles ont une
ce particuliere pour mettre en fuite
démons ; parce qu'elles ſont l'inſtru-
nt ordinaire de Dieu pour établir ſon
pire dans les ames, & pour détruire
ui du démon.

X. Il eſt donc clair par-là, que com-
la guerre que nous avons contre les
ncns, n'a point de tréve ni de relâ-

che, nous devons être continuellement appliqués à nous fortifier par ces armes, & que c'eſt une folie inconcevable d'entrer dans ce combat tout nuds & tout déſarmés. Cependant non ſeulement la plûpart du monde tombe dans cet excès de folie, mais l'augmente par un terrible ſurcroît : car ils ne travaillent qu'à ouvrir les portes de leur ame au démon, à lui faciliter l'entrée de leur cœur, à rendre ſes tentations plus vives & plus ardentes. C'eſt ce qu'ils font en s'appliquant aux choſes qui irritent leurs paſſions, en rempliſſant leurs eſprits *de vanités & de folies pleines de fauſſeté*, en abandonnant tous les dehors qui pourroient retarder la victoire du démon. Que peut-on eſpérer de cette conduite, ſinon une chûte malheureuſe ? Et n'eſt-ce pas même être déja tombé, que de vivre de la ſorte ; puiſque c'eſt avoir éteint dans ſon cœur le déſir effectif de ſon ſalut, & avoir mis ſon bonheur dans les biens & les plaiſirs de la vie que le démon nous préſente ? Que diroit-on d'une troupe d'hommes qui s'en iroient tout nuds & ſans armes, & la plûpart malades & languiſſans, ſans ordre, ſans diſcipline, à la rencontre d'ennemis bien armés ? On diroit que c'eſt une troupe

Pſ. 39. 5.

de fous qui vont à la boucherie. C'eſt cependant l'image ſous laquelle nous devons nous repréſenter la plûpart des hommes.

SUR L'EVANGILE
DU XXI. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth.* 18. 23.

EN ce temps là, Jeſus dit cette parabole à ſes Diſciples : Le roïaume du Ciel eſt comparé à un homme & à un *Roi, qui voulut faire rendre compte à ſes ſerviteurs ; & aïant commencé à le faire, on lui en préſenta un qui lui devoit dix mille talens. Mais comme il n'avoit pas le moïen* de les *lui rendre, ſon maître commanda qu'on le vendît, lui, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qu'il avoit, pour ſatisfaire à cette dette. Ce ſerviteur ſe jettant à ſes pieds, le conjuroit, en lui diſant :* Seigneur, *aïez un peu de patience, & je vous rendrai*

tout. Alors le maître de ce ſerviteur étant touché de compaſſion le laiſſa aller, & lui remit ſa dette. Mais ce ſerviteur ne fut pas plûtôt ſorti, que trouvant un de ſes compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge, *& l'étouffoit preſque, en lui diſant : Rends-moi ce que tu me dois. Et ſon compagnon ſe jettant à ſes pieds le conjuroit, en lui diſant : Aïez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Mais il ne voulut point l'écouter, & il s'en alla, & le fit mettre en priſon,* pour l'y tenir *juſqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devoit. Les autres ſerviteurs ſes compagnons voïant ce qui ſe paſſoit, en furent extrêmement affligés, & avertirent leur maître de tout ce qui étoit arrivé. Alors ſon maître l'aïant fait venir, lui dit : Méchant ſerviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié : ne falloit-il donc pas que vous euſſiez auſſi pitié de votre compagnon, comme j'avois eu pitié de vous? Et ce maître étant ému de colere, le livra entre les mains des bourreaux, juſqu'à ce qu'il païât tout ce qu'il lui devoit. C'eſt ainſi que mon Pere qui eſt dans le Ciel vous traitera, ſi chacun de vous ne pardonne du fond de ſon cœur à ſon frere* qui l'a offenſé.

EXPLICATION.

EXPLICATION.

I. CE ſerviteur qui ſe trouva redevable de dix mille talens dans l'examen que le Roi voulut faire de ſes comptes, ne nous repréſente pas ſeulement les grands pécheurs, mais généralement tous les hommes; enſorte qu'il n'y a perſonne qui n'ait ſujet de ſe regarder en lui, & de ſe reconnoître chargé avec lui d'une infinité de dettes. Car la fin de cette parabole, qui eſt de marquer aux hommes l'obligation qu'ils ont de remettre aux autres les dettes dont ils peuvent être redevables envers eux, étant générale & regardant tous les Chrétiens, la raiſon par laquelle Jeſus-Chriſt les y oblige, le doit être auſſi. Nous pouvons donc nous conſidérer tous dans la perſonne de ce ſerviteur à qui le Roi demande dix mille talens. C'eſt-à-dire, que nous ſommes tous obligés de reconnoître devant Dieu, que s'il nous traite ſelon la rigueur de ſa juſtice, il a droit de nous imputer une infinité de fautes : & afin que ce ſentiment ſoit ſincére, chacun doit en ce jour faire réflexion ſur pluſieurs chefs qui ſont capables de le convaincre de la multitude de ſes péchés, & qui lui donnent ſujet

de les appeller innombrables, comme les Prêtres le font tous les jours à la Meſſe.

Combien, par exemple, y a-t-il dans la vie de chacun, de temps inutilement emploïé; c'eſt-à-dire de diſſipation d'un bien très-précieux, que nous avions reçu de Dieu pour opérer notre ſalut, pour faire des œuvres éternelles, & que nous avons miſérablement perdu à de vains amuſemens?

Combien notre eſprit, qui nous a été donné de Dieu pour le contempler & pour nous conduire, s'eſt-il occupé de penſées frivoles qui l'ont détourné des penſées utiles & néceſſaires, ſelon ce que dit ſaint Gregoire: » Que l'ame s'é-
Lib. 2. Moral. c. 48. n. 75. » loigne d'autant plus des penſées néceſ-
» ſaires, qu'elle s'amuſe à des penſées
» vaines & inutiles: « *Tantò longiùs mens à neceſſariis ceſſat, quantò inania latiùs cogitat?*

II. Combien fait-on d'actions par paſſion, & non par raiſon; pour ſoi-même, & non pour Dieu; par une recherche ſecrette de ſes interêts, & non par le motif de la juſtice?

Combien dit-on de paroles vaines, indiſcretes, inutiles, malignes, dans leſquelles on a une vûe ſecrette de plaire

aux hommes, de ſe faire eſtimer d'eux, de rabaiſſer quelqu'un, ou qui n'ont point d'autre fin qu'un amuſement inutile?

En combien de manieres ſecrettes ſcandaliſons-nous le prochain, en imprimant dans ſon eſprit l'image de nos paſſions & de nos faux jugemens, en tenant devant lui des diſcours qui ne lui ſont pas proportionnés, & qui lui font des plaies dangereuſes?

Combien d'occaſions de nous avancer dans la vertu & de ſervir le prochain omettons-nous tous les jours, par négligence, par attache, & par l'impreſſion de quelque paſſion dont nous ſommes poſſédés?

Combien de bienfaits de Dieu recevons-nous tous les jours, ſans reconnoiſſance & avec un fonds d'ingratitude, comme s'ils nous étoient dûs?

Combien ſe mêle-t-il dans nos prieres, de négligences, d'irréverences, de diſtractions, qui naiſſent de l'évaporation de notre eſprit, & des diverſes paſſions qui l'agitent?

Combien d'abus des graces de Dieu, de ſes Sacremens, de ſes vérités, & des inſtructions qu'il nous donne en mille manieres différentes?

Quel uſage faiſons-nous d'ordinaire de ſes châtimens, & des maux qu'il nous envoïe pour nous acquitter de nos dettes? Et combien nous arrive-t-il ſouvent d'en prendre ſujet d'en contracter de nouvelles, par l'impatience avec laquelle nous les ſouffrons?

Dans le peu de bonnes œuvres que nous pratiquons, combien y en a-t-il de gâtées, comme dit ſaint Gregoire, ou dans l'intention, ou dans le progrès, ou dans la fin?

Gregor. Moral. l. c. 36. n. 50.

Combien avons-nous ſujet de craindre dans nos mauvaiſes actions, puiſque nous en avons beaucoup d'appréhender pour les bonnes; & qu'il arrive quelquefois, comme dit ſaint Gregoire, » que » le bien même que nous faiſons nous » ſouille par une enflure ſecrette, & » nous rabaiſſe ainſi devant Dieu, en » nous rempliſſant de préſomption? *Nonnunquam (ipſa bona qua agimus) aliquantulâ elatione nos polluunt: & tantò dejectiores apud Deum faciunt, quantò apud noſmetipſos tumidiores reddunt?*

Ibid. 33. n. 47.

III. Une ame qui ſe ſent comme accablée ſous le poids de la multitude de ſes dettes & de ſes péchés, ne trouve point d'autre reſſource que d'avoir recours à la patience de Dieu: *Patientiam*

habe. Elle ne prétend nullement entrer en compte avec lui, ni diminuer le nombre de ſes dettes. Elle ſe donne bien de garde de prétendre en faire des compenſations avec ſes prétendues bonnes œuvres; & tant qu'elle demeure dans ce ſentiment, elle obtient tout ce qu'elle veut de Dieu. L'aveu ſincére de nos fautes & la reconnoiſſance de notre pauvreté, nous faiſant recourir à la ſeule miſéricorde de Dieu, & nous ôtant la confiance en nous-mêmes & dans nos bonnes œuvres, nous rend plus capables de fléchir Dieu, que beaucoup de bonnes œuvres, qui ne ſeroient pas jointes à cette diſpoſition. C'eſt la conſolation que ſaint Gregoire donne aux pécheurs, qui ne reconnoiſſant en eux aucune vertu, ſe trouvent par-là dépourvus de tout ce qui ſeroit capable de païer leurs dettes. « C'eſt, dit-il, une grande conſola- « tion pour ceux qui étant troublés par « la vûe de leurs défauts, ſe trouvent « deſtitués de toute ſorte de vertus, de « recourir à la ſeule miſéricorde de « Dieu, & de ſe revêtir du ſentiment « de leur pauvreté. Car quoiqu'ils ne « ſe voient plus revêtus des vertus qu'ils « croïoient avoir; néanmoins comme la « tentation leur fait connoître en même- «

» temps leur infirmité & leur foibleſſe,
» elle leur redonne le vêtement de l'hu-
» milité, qui vaut beaucoup mieux que
» ceux dont elle les dépouille : « *Infir-
mitatem tamen propriam agnoſcens, ipſâ
meliùs humilitate veſtitur.*

IV. Mais comment accorder ce ſen-
timent, de recourir à la ſeule miſéri-
corde de Dieu, avec ce que ce ſerviteur
ajoute, que pourvû que ce Roi eût pa-
tience, il lui rendroit tout ? Comment
un pauvre démué de tout, peut-il païer
des dettes immenſes ? Cela n'eſt nulle-
ment contraire. Il faut qu'un pécheur ait
recours à la ſeule miſéricorde de Dieu,
en ne lui alleguant point ſes œuvres pré-
cédentes ; parce qu'il les doit regarder,
ou comme étant toutes mauvaiſes, ou
comme aïant été anéanties par ſes pé-
chés. Il doit donc reconnoître qu'il ne
mérite par aucun endroit les graces de
Dieu, & qu'il ne les peut attendre que
de ſa pure miſéricorde. Mais en même-
temps il doit avoir un déſir ſincére de
ſatisfaire à la juſtice de Dieu par des
œuvres de pénitence, qu'il doit être ré-
ſolu de faire toute ſa vie. Ce déſir &
cette volonté n'ont rien de préſomp-
tueux ; parce qu'il ne met pas le prix de
ſes œuvres dans leur propre valeur,

nais dans l'union avec les mérites de Jeſus-Chriſt. Il déſire donc de ſatisfaire à Dieu, non en prétendant lui offrir un prix ſuffiſant par ſoi-même pour ſes péchés en le ſéparant des mérites de Jeſus-Chriſt, mais en obſervant la loi qu'il fait que Dieu a établie : que tout péché doit être puni, ou par la juſtice de Dieu, ou par l'homme pénitent. La pénitence de l'homme ne ſuffit pas ſeule pour racheter les péchés : il faut le mérite de Jeſus-Chriſt. Mais Jeſus-Chriſt n'a réſolu d'appliquer le prix de ſon ſang, qu'à ceux qui ſeroient dans la diſpoſition de faire une ſérieuſe pénitence : *Je vous déclare*, dit-il, *que ſi vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* C'eſt un moïen établi de Dieu pour participer au ſang de Jeſus-Chriſt, & pour obtenir de lui la rémiſſion de ſes péchés. Il n'y a donc point de préſomption à l'embraſſer : mais il y en a beaucoup à s'en vouloir diſpenſer. *Luc.* 13. 3. 5.

V. En pratiquant cette pénitence que Dieu nous a ordonnée pour païer nos dettes, on ne met pas moins ſon appui unique en la miſéricorde de Dieu. Car on n'eſpére même la grace de pratiquer les œuvres de pénitence que de la miſéricorde de Dieu. Dieu ne nous diſpenſe

pas du païement de nos dettes : mais il nous donne de quoi les païer. Ainſi la volonté de ne point païer eſt eſſentiellement contraire à la rémiſſion des péchés. Ce qui trompe donc les héréti-ques ſur ce point, c'eſt qu'ils ne diſtinguent pas nos œuvres du prix de nos œuvres. Ils s'imaginent que Dieu ne demande point des fruits de pénitence, parce qu'il n'y a que les mérites de Jeſus-Chriſt qui ſoient proportionnés à la grandeur de nos péchés; & ils ne veulent pas conſidérer que, quoiqu'en effet la rémiſſion des péchés ne s'obtienne que par le ſang de Jeſus-Chriſt & par la ſeule grace de Dieu, néanmoins ces mérites & cette grace s'appliquent aux hommes par certains moïens, qui ont cette grace pour principe, & qui tirent leur prix & leur valeur des mérites de Jeſus-Chriſt.

VI. Mais n'eſt-il pas véritable, dira-t-on, que la rémiſſion des péchés s'obtient par le Sacrement de Pénitence, & qu'il n'eſt pas néceſſaire que la ſatisfaction ait précédé; enſorte que ſi un homme mouroit ſans avoir ſatisfait à Dieu, pourvû qu'il eût reçu l'abſolution, il ne laiſſeroit pas d'être ſauvé? Il n'eſt donc point néceſſaire, dira-t-on, de

rendre à Dieu ce qu'on lui doit, puiſqu'on peut être ſauvé ſans le lui avoir rendu. Il eſt vrai qu'on peut être ſauvé ſans l'accompliſſement actuel de la pénitence : mais on ne le peut être ſans la volonté effective de l'accomplir. Car cette volonté eſt renfermée dans la contrition même, ſans laquelle on ne ſauroit recevoir l'abſolution avec fruit. C'eſt pourquoi les anciens Théologiens définiſſent la contrition, *une déteſtation du péché jointe à un déſir ſincére de ſatisfaire à Dieu.* On ne ſauroit haïr l'injuſtice du péché, ſans approuver la juſtice de Dieu qui veut qu'il ſoit puni ou en ce monde ou en l'autre. La converſion ſolide enfermant donc la ſoumiſſion ſincére de la volonté à cette loi, cette volonté ne manque point de produire ſon effet & de porter de dignes fruits de pénitence, à moins qu'elle n'en ſoit empêchée ou par une impuiſſance réelle ou par la mort. Ainſi ceux qui ſe flattent de la rémiſſion de leurs péchés ſans avoir pratiqué aucune pénitence, ſont juſtement ſuſpects de ne l'avoir point obtenue ; parce qu'on a lieu de croire qu'ils n'ont point eu la contrition véritable, qui ne manque point de produire les œuvres de pénitence. La cauſe de leur

perte n'eſt donc pas préciſément de n'avoir point fait pénitence, mais de ne l'avoir point voulu faire, & de n'avoir point dit ſincérement à Dieu : *Aiez un peu de patience, & je vous rendrai tout.*

VII. L'avantage d'un vrai pénitent eſt, que pourvû que cette volonté ſoit ſincére ; il peut ſatisfaire à Dieu par toutes ſes actions. Car il n'y en a point à laquelle l'eſprit de pénitence ne ſe puiſſe joindre. Or Dieu ſe païe de tout ce qui ſe fait par cet eſprit. On ne lui ſatisfait pas ſeulement par les humiliations & les mortifications volontaires, mais auſſi par toutes celles qui arrivent de quelque maniere que ce ſoit, pourvû qu'on s'y ſoumette humblement, & qu'on les offre à Dieu dans la vûe de ſatisfaire pour ſes péchés. On lui ſatisfait par toutes les œuvres de charité, corporelles & ſpirituelles, ſelon que ſaint Pierre nous en aſſure, en nous diſant que la charité couvre la multitude des péchés. » Toutes » les vertus ; dit ſaint Gregoire de Nazianze, ſont des voies du ſalut ; & » chacune nous conduit à quelqu'une des » demeures éternelles & bienheureuſes. « Or elles ne nous y ſauroient conduire qu'en ſatisfaiſant à Dieu, & en nous acquittant des dettes de nos péchés.

1. Petr. 4. 8.

Gregor. Nazian. orat. 16.

On peut même lui ſatisfaire par les honneurs & par les proſpérités du monde, lorſqu'on en a un éloignement intérieur, & que l'on dit à Dieu avec Job : *Pourquoi eſt-ce que l'éclat a été donné à un miſérable, & les biens de la vie à ceux qui ſont dans l'amertume?* Enfin Dieu accepte de nous & les biens & les maux, pourvû que nous les recevions comme de ſa main, comme des effets de ſa volonté, & que nous diſions avec David : *Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi? Je prendrai le calice ſalutaire, & j'invoquerai le nom du Seigneur.* Toutes les choſes du monde auſquelles Dieu nous donne quelque part, ſont notre partage & ſont le calice du Seigneur. Il n'y a qu'à en uſer avec actions de graces, & en la maniere que Dieu nous l'ordonne; & ce bon uſage eſt la reconnoiſſance que nous en devons à Dieu.

Job. 3. 20.

Pſ. 115. 12. 13.

VIII. Il eſt vrai que ces païemens ſont ſouvent interrompus par les nouvelles dettes que l'on contracte, & par les imperfections qui ſe mêlent dans la pénitence : mais pourvû qu'on ſe ſerve de ſes fautes pour s'humilier & pour reconnoître devant Dieu ſon néant & ſa miſére, ces fautes mêmes contribuent au païement de nos dettes. Dieu ne re-

garde que le fond des cœurs. Pourvû qu'il les voie humiliés devant lui, il nous pardonne tous nos péchés. Il ne faut pas ſuppoſer que cette rémiſſion ſuive la proportion des fautes. Elle ſuit uniquement la proportion de la charité & de l'humiliation du cœur. Une perſonne qui aime peu, & qui a l'ame peu humiliée, obtient peu de Dieu, quoique ſes fautes ſoient fort légeres. Et une perſonne qui aime beaucoup, & qui eſt rabaiſſée profondément devant ſes yeux, obtient tout, quelque grand que ſoit le nombre de ſes péchés. Les richeſſes de la miſéricorde de Dieu ſont ſi grandes & ſi infinies, qu'il pardonne avec la même facilité les plus grandes fautes que les moindres : & c'eſt lui faire injure que de douter qu'on lui puiſſe ſatisfaire.

IX. Il faut conſidérer que ce n'eſt pas de notre fonds que nous païons Dieu : c'eſt du fonds & des tréſors de Jeſus-Chriſt. Or ſi nous avons raiſon de faire peu d'état de ce qui nous appartient, nous ne pouvons pas porter le même jugement de ce qui eſt à Jeſus-Chriſt, ni du prix de ſa mort, dont il veut bien nous faire part. » Si vous êtes vils à vos » yeux, dit ſaint Auguſtin, par votre » fragilité terreſtre, jugez de vous-mê-

mes par le prix que Jesus-Christ a donné pour vous : « *Si vobis ex terrenâ fragilitate viluistis, ex pretio vestro vos æstimate.* Ce prix satisfait entierement à la justice de Dieu, & lui rend pleinement ce que les plus grands péchés du monde lui ont ôté. Il ne s'agit que d'en obtenir l'application par nos bonnes œuvres, & Dieu nous l'accorde à proportion de la sincérité de notre cœur. Ce que nous avons donc à craindre, n'est pas de ne pouvoir point païer ; mais c'est de ne le vouloir pas, & de négliger les occasions que Dieu nous en donne : comme il paroît par l'exemple de ce serviteur à qui ce Roi remit dix mille talens, & qui se rendit indigne de cette grace par sa dureté envers un de ses conserviteurs, comme il est marqué dans la suite de la parabole.

X. L'inhumanité de ce serviteur, qui après avoir obtenu de son maître la remise de dix mille talens ; exige avec tant de cruauté une petite somme dont un autre de ses compagnons lui étoit redevable, frappe d'abord l'esprit, & y cause de l'indignation : & l'on sent bien que l'esprit de gratitude dans lequel on doit être envers Dieu ; est incompatible avec cette dureté. Mais pour pénétrer

mieux l'injuſtice du procédé des hommes dans le traitement qu'ils font aux autres, lorſqu'ils refuſent de leur pardonner les fautes commiſes contre eux après avoir obtenu le pardon de celles qu'ils ont commiſes contre Dieu, (ce qui eſt proprement la fin de la parabole) il eſt bon de conſidérer deux vérités qui nous font connoître clairement cette injuſtice.

La premiere eſt, que Dieu n'accorde le pardon des fautes que l'on commet contre lui, qu'avec cette condition expreſſe, que nous pardonnerons aux autres. On ne peut même le lui demander qu'à cette condition, comme le témoignent ces paroles de la divine priere que notre Seigneur nous a preſcrite : *Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs.* Et cette condition, exprimée ou non exprimée, eſt contenue dans toutes nos prieres. Quiconque donc ne l'obſerve pas, viole la condition ſous laquelle il a obtenu le pardon de ſes péchés. Il rompt le pacte qu'il avoit fait avec Dieu, & entre dans une diſpoſition criminelle, qui mérite que Dieu le puniſſe comme s'il ne lui avoit point pardonné.

Matth. 6. 12.

XI. La ſeconde raiſon eſt, que la mi-

ſéricorde que Dieu exerce envers nous en nous pardonnant nos péchés, produit néceſſairement en nous un devoir indiſpenſable de gratitude & de reconnoiſſance, qui nous oblige à témoigner à Dieu en toute ſorte d'occaſions, que nous ſommes véritablement touchés de la grace qu'il nous a faite. Or Dieu n'aïant point beſoin de nos biens, & voulant néanmoins nous donner moïen de nous acquitter de la reconnoiſſance que nous lui devons, a ſubſtitué le prochain en ſa place, afin de recevoir de nous ces marques de reconnoiſſance que nous devons à Dieu. Il eſt donc clair que nous n'y ſaurions manquer ſans une ingratitude criminelle. Ainſi la charité envers le prochain eſt un devoir qui n'eſt pas entierement gratuit. C'eſt une eſpece de juſtice, puiſque le prochain a ſur nous les droits que Dieu y avoit. Il eſt vrai qu'il ne peut pas nous y contraindre devant les hommes; mais il nous accuſera devant Dieu ſi nous y manquons, & il en obtiendra juſtice. Et non ſeulement lui, mais tous les Anges témoins de notre inhumanité, en demanderont à Dieu la vengeance, comme l'on voit dans la parabole que les autres ſerviteurs ſe plaignirent au Roi de la cruauté que

celui à qui il avoit remis dix mille talens avoit exercée contre un d'entre eux.

XII. Nous ſommes donc plus intereſſés que nous ne croïons, dans le reſſentiment que nous avons des fautes que l'on commet contre nous : & nous ne penſons pas aſſez que nous renouvellons par-là toutes celles dont le pardon nous avoit été accordé ; & qu'en même-temps que nous faiſons des plaintes aigres de ce que les autres peuvent avoir fait contre nous, nous excitons les Anges à ſe plaindre de notre injuſtice. Notre mal, comme celui de ce ſerviteur, vient de l'oubli de la grace que nous avons reçue de Dieu, & de ce que nous ne penſons pas aſſez à la diſproportion infinie qu'il y a entre nos fautes envers Dieu, & celles des hommes envers nous. Nous ne penſons pas aſſez que tout ce qu'on peut faire contre nous eſt très-peu de choſe, parce que nous ſommes nous-mêmes fort peu de choſe, & que nous méritons toujours tous les mauvais traitemens que les créatures nous peuvent faire. Elles ne péchent que par le droit qu'elles uſurpent, & non parce qu'elles nous font ſouffrir. Mais ce que nous faiſons contre Dieu, eſt infiniment injuſte en toutes manieres ; & tirant ſa grandeur de celle de Dieu, contient une injuſtice infinie.

SUR L'EPITRE DU XXII. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Philipp.* I. 6.

MEs Freres, J'ai une ferme confiance que celui qui a commencé le bien en vous ne ceſſera de le perfectionner juſqu'au jour de Jeſus-Chriſt. Et il eſt juſte que j'aie ce ſentiment de vous tous, parce que je vous ai dans le cœur, comme aïant tous part à ma joie par celle que vous avez priſe à mes liens, à ma défenſe, & à l'affermiſſement de l'Evangile : car Dieu m'eſt témoin avec quelle tendreſſe je vous aime tous dans les entrailles de Jeſus-Chriſt. Et ce que je lui demande eſt que votre charité croiſſe de plus en plus en lumiere & en toute intelligence ; afin que vous ſachiez diſcerner

ce qui eſt meilleur & plus utile ; que vous ſoyiez purs & ſincéres, que vous marchiez juſqu'au jour de Jeſus-Chriſt, ſans que votre courſe ſoit interrompue par aucune chûte, & que pour la gloire & la louange de Dieu vous ſoyiez remplis des fruits de juſtice par Jeſus-Chriſt.

EXPLICATION.

ON doit remarquer dans ces paroles, que ſaint Paul ne fonde pas la confiance dont il parle, ſur la bonne volonté des Philippiens, ni ſur la fidélité avec laquelle ils coopéroient aux graces de Dieu, mais qu'il l'établit uniquement ſur ce qu'il avoit lieu de croire que Dieu acheveroit en eux l'ouvrage de leur ſalut. *J'ai*, dit-il, *une ferme confiance que celui qui a commencé en vous le ſaint ouvrage* de votre ſalut, *l'achevera* & *le perfectionnera* de plus en plus *juſqu'au jour de Jeſus-Chriſt.*

Il eſt donc clair que la dépendance que cette grace a de la pure volonté de Dieu, n'exclut point la confiance du ſalut. Elle n'en exclut que la certitude : & c'eſt pourquoi le même ſaint Paul, qui témoigne ici ſa confiance aux Philippiens touchant leur ſalut, ne laiſſe pas de les exhorter à *l'opérer avec crainte &*

Philipp. 2. 12. 13.

tremblement ; parce que c'eſt Dieu qui opére en nous la volonté & l'accompliſſement des bonnes œuvres: Il eſt certain que les Philippiens devoient avoir pour leur ſalut la même confiance que ſaint Paul avoit : & il eſt certain que ſaint Paul avoit pour les Philippiens cette même crainte & ce même tremblement auſquels il tâche de les porter. Ainſi la confiance & la crainte ne ſont point des mouvemens contraires. Ce ſont des effets de la même vérité conſidérée par diverſes faces, & qui renfermant également des ſujets de confiance & de crainte, excite tantôt l'une, & tantôt l'autre, ſelon que l'eſprit s'y applique diverſement, & tempére l'une par l'autre, afin de tenir ces deux mouvemens dans un juſte équilibre, & d'empêcher que la confiance ne dégénére en préſomption, & la crainte en déſeſpoir.

II. Le fondement de cette confiance de ſaint Paul à l'égard des Philippiens, ſe tire uniquement de ce que Dieu avoit commencé à faire pour eux, *qui cœpit, perficiet.* Les marques de la bonne volonté de Dieu ſur les ames, & les ſéparations qu'il a faites d'elles du nombre de celles qui demeurent dans l'iniquité, donnent lieu de croire que celles à qui il fait ces graces, ſont dans ſon élection

éternelle. Il ſépare premierement les fideles des infideles par le don de la foi. Il ſépare enſuite ceux qui ont une foi vive de ceux qui ont une foi morte, par le don de la piété. Il ſépare la charité ſuperficielle de la charité enracinée, en affermiſſant la charité par diverſes épreuves. Plus il y a de ces ſéparations, plus il y a de ſujets de confiance : moins il y en a, & moins cette confiance eſt ſolide. Cependant il faut toujours y exhorter les Chrétiens ; parce que cette confiance même eſt un devoir, & une reconnoiſſance à laquelle nous ſommes obligés envers Dieu ; & qu'elle ſert à nous affermir dans les tentations du monde, comme un ancre ſert à affermir un vaiſſeau dans les tempêtes. Et c'eſt pourquoi les Chrétiens ne ſauroient trop s'exciter à la confiance, pourvû qu'ils la retiennent dans les bornes que ſaint Paul leur preſcrit dans cette Epître. Il n'eſt pas permis à un Chrétien de n'avoir point de confiance en Dieu, puiſque l'édifice de ſon ſalut eſt commencé. Il n'eſt pas permis d'être ſans crainte, puiſqu'il n'eſt pas achevé.

III. Le jour de Jeſus-Chriſt juſqu'auquel notre confiance doit s'étendre, eſt le jour de l'éternité qui commence à no-

tre mort. Les jours de cette vie ſont les jours de l'homme ; non que Dieu n'y faſſe tout ce qu'il veut, mais parce que l'homme n'y ſent point la dépendance qu'il a de Dieu. Il ne voit point la cauſe des évenemens. Il ſent ſa volonté. Il peut croire que c'eſt Dieu qui la remue, mais il ne le diſcerne pas par une vûe claire & ſenſible ; & cette connoiſſance eſt toujours ſombre & obſcure. Il n'en eſt pas de même quand il eſt ſorti du monde. Le ſentiment qu'il a alors de la dépendance où il eſt de Dieu devient ſi vif, qu'il n'en ſauroit plus douter. C'eſt l'unique objet de ſon eſprit. Dieu fait par conſéquent ſon bonheur ou ſon malheur, parce qu'il connoît l'impuiſſance où il eſt de ſe ſouſtraire jamais à ſon pouvoir ſouverain. Les jours de l'homme ſont paſſagers & pleins d'illuſion ; mais le jour de Dieu eſt éternel, & il y dominera éternellement. Ainſi la piété des Chrétiens conſiſte à *ne déſirer point le jour de l'homme*, DIEM *hominis non deſideravi, tu ſcis ;* & à prévenir en quelque ſorte le jour de Dieu, en reconnoiſſant par la foi dès cette vie la ſouveraineté de ſa puiſſance ſur nous, comme nous la reconnoîtrons dans l'éternité.

Jerem. 17. 16.

IV. *Et il eſt juſte que j'aie ce ſenti-*

ment de vous tous, parce que je vous ai dans le cœur. ℣. 7.

Que veut dire ſaint Paul par ces paroles : *Il eſt juſte que j'aie ce ſentiment de vous, parce que je vous ai dans le cœur ?* Faut-il juger des hommes ſelon ſes affections, & croire les gens élus, parce qu'on les aime ? Oui, il en faut juger ainſi, & ces jugemens ſont juſtes. Car toutes les fois qu'il y a à eſpérer & à craindre, la charité nous doit appliquer à l'eſpérance & à la confiance, & nous porter à juger favorablement du prochain. Comme elle nous fait ſouhaiter ſon bien, elle nous fait ramaſſer toutes les raiſons qu'il y a de le croire : au-lieu que le défaut de charité étouffe toutes ces raiſons, en nous appliquant aux ſujets de défiance. Ces ſortes de jugemens favorables étant donc des effets de la charité, elle s'y porte d'autant plus qu'ils contribuent à la nourrir & à l'entretenir. Si nous regardions tous les Chrétiens comme des élus de Dieu, nous les regarderions avec reſpect : nous ſerions bien moins choqués de leurs défauts, parce que nous croirions que ces petites taches ſeront bientôt conſumées par la charité parfaite dont Dieu les remplira. Nous les conſidérerions par l'état où ils

ſeront, plutôt que par celui où ils ſont : & ainſi nous nous mettrions peu en peine de ce qu'ils jugent de nous, & comment ils ſont diſpoſés envers nous pour un moment, dans la confiance qu'ils en jugeront bien, & qu'ils nous aimeront dans toute l'éternité. Tout l'éloignement que nous avons des hommes vient, ou de ce que nous leur attribuons témérairement des défauts qu'ils n'ont pas, ou de ce que nous regardons leurs défauts comme devant toujours durer. La vraie charité bannit l'un & l'autre. En nous faiſant regarder les Chrétiens comme des élus, elle nous fait regarder tous leurs défauts comme paſſagers, & nous fait prévenir par l'eſpérance le temps où ils en ſeront pleinement exempts.

V. *Et ce que je lui demande eſt que votre charité croiſſe de plus en plus en lumiere & en toute intelligence ; afin que vous ſachiez diſcerner ce qui eſt le meilleur & le plus utile.* ℣. 9. & 10.

Saint Paul ne déſire pas ſimplement que les Philippiens croiſſent en lumiere & en intelligence. Car il y a des lumieres ſtériles & une intelligence qui enfle. Il demande que leur charité croiſſe en intelligence. Il ne veut pas qu'ils aïent une charité ſans lumiere, parce qu'elle

peut dégénérer en indiſcrétion ; ni une lumiere ſans charité, parce que c'eſt une ſource d'orgueil ; mais il veut une charité éclairée & conduite par la lumiere de la vérité : & encore l'uſage qu'il veut qu'ils tirent de cette lumiere, n'eſt pas de connoître des vérités abſtraites, mais *de diſcerner ce qui eſt meilleur* dans la conduite de la vie. On peut connoître une infinité de vérités, & ne pas connoître néanmoins ce qui eſt de meilleur pour nous. Et ce n'eſt pas-là la lumiere qu'il faut déſirer. Celle que nous devons demander, eſt celle qui nous découvre où nous devons mettre nos pas, & quelle route nous devons tenir.

VI. Le principal uſage de cette intelligence, eſt de nous faire *diſcerner ce qui eſt le meilleur*, non ſeulement en général, mais auſſi en particulier. On connoît en général certaines vérités, comme que ce qui eſt éternel vaut mieux que ce qui eſt temporel, qu'il ne ſert de rien à l'homme d'acquérir tous les biens du monde s'il perd ſon ame ; mais on n'en tire point de conſéquence. Ce n'eſt pas là la lumiere que ſaint Paul déſire aux Philippiens. Il demande pour eux une intelligence qui leur faſſe préférer en particulier ce qui eſt plus excellent à ce

qui

qui l'eſt moins. S'il s'agit, par exemple, d'un plaiſir dont on peut jouir & dont on ſe peut priver, l'effet de cette lumiere ſera d'en choiſir la privation; parce que cette privation eſt un bien éternel, & une action de juſtice envers Dieu, de charité envers nous-mêmes, de ſageſſe & de prudence dans le choix des choſes; qu'elle eſt un remede convenable à notre maladie: au lieu que la jouiſſance de ce plaiſir ne peut être que paſſagére; qu'elle eſt capable d'augmenter notre mal, & qu'elle renferme toujours quelque imprudence, & quelque défaut d'intelligence. Tirer cette conſéquence par le cœur, & faire ce choix dans ſes actions, c'eſt avoir la lumiere que ſaint Paul exprime par ces paroles, *Diſcernez ce qui eſt le meilleur & le plus utile.*

VII. *Que vous ſoyiez purs & ſincéres.* ℣. 10.

Comment eſt-il poſſible que la pureté & la ſincérité que ſaint Paul entend par ces paroles, ſe trouve dans ce monde; puiſqu'il ſe fait preſque toujours un mélange de vûes d'amour propre avec la plûpart de nos meilleurs mouvemens, qui en ternit & en obſcurcit la pureté? Mais c'eſt qu'il ne faut entendre par cette

pureté que celle qui convient à cette vie. Or un homme eſt pur en cette maniere, quand ne commettant que des fautes venielles, il s'en purifie toujours, & s'en ſert pour détruire en ſoi l'orgueil qui y reſte. Il y a certaines matieres qui ſaliſſant les habits en apparence, ſervent néanmoins à les nettoïer. C'eſt l'uſage que les juſtes font de leurs péchés, & de ce mélange impur de vûes humaines qu'ils remarquent ſouvent dans leurs meilleures actions; ils s'en ſervent pour purifier leur ame de l'orgueil qui eſt leur principale ſouillure. Ils ſeroient en quelque ſorte moins purs, s'ils découvroient en eux plûs de pureté. Etrange condition de l'homme! La vûe de ſes vertus le ſouille; la vûe de ſes péchés le purifie.

VIII. Ce que l'Apôtre ajoute enſuite, qu'il prie que les Philippiens marchent *juſqu'au jour de Jeſus-Chriſt, ſans que leur courſe ſoit interrompue par aucune chûte*, ne ſe doit pas entendre de ces chûtes ordinaires dont il eſt dit, que *le juſte tombera ſept fois*, c'eſt-à-dire ſouvent; mais des chûtes qui ne ſe doivent point rencontrer dans la vie des vrais Chrétiens, qui ſont celles des péchés mortels.

Prov. 24. 16.

La premiere & la moindre liberté, & dit ſaint Auguſtin, qui ſe puiſſe ren- « contrer parmi les Chrétiens, eſt l'e- « xemption des crimes « : *Prima libertas eſt carere criminibus.* C'eſt-à-dire, que c'eſt le moindre dégré de la vertu chrétienne; & que ceux en qui cette condition ne ſe rencontre pas, ne ſont pas Chrétiens. Tous ceux dont la courſe eſt interrompue par des chûtes mortelles, & qui commettent de temps en temps des péchés mortels, ne doivent compter leur converſion que du temps préciſément qu'ils auront ceſſé d'en commettre; & que non ſeulement ils auront réſolu de s'en abſtenir, mais qu'ils s'en ſeront abſtenus effectivement. Tout le reſte leur doit être ſuſpect de fauſſe converſion; & non ſeulement ils doivent ſe regarder comme étant retombés dans la mort, mais ils ont beaucoup plus lieu de croire qu'ils n'étoient point véritablement reſſuſcités. Que les pécheurs ne s'étonnent donc pas qu'un Confeſſeur exige d'eux cette épreuve pour quelque temps, puiſqu'ils ne peuvent eux-mêmes diſcerner que par-là s'ils ſont véritablement convertis. C'eſt cette régle apoſtolique par laquelle ils ſe doivent juger eux-mêmes : & s'ils le font, ils ne trouveront

Tract. 4. in Joann. n. 9.

pas mauvais que les Prêtres du Seigneur la ſuivent dans le jugement qu'ils portent d'eux.

IX. Les fruits de juſtice que l'Apôtre ſouhaite enſuite aux Philippiens, ont deux qualités : d'être des effets de la grace de Jeſus-Chriſt, & de contribuer à la gloire de Dieu : *Soïez*, dit-il, *remplis des fruits de juſtice, qui nous ſont donnés par Jeſus-Chriſt, pour la gloire & la louange de Dieu.*

Que s'enſuit-il de-là ? Il s'enſuit que Dieu n'eſt glorifié en nous que par les dons de ſon Fils ; que toutes les qualités humaines, toutes les actions qui ont la nature pour principe, ne le glorifient point, & que tout ce qui ne le glorifie point, n'eſt point un effet de la grace de Jeſus-Chriſt. Ainſi comme ces jugemens de l'Apôtre doivent être la régle des nôtres, nous devons réformer toutes nos penſées ſur celles-là, & n'eſtimer ni les autres, ni nous-mêmes, que ſelon ces vûes qu'il nous donne. D'où il s'enſuit que nous ſommes obligés de mépriſer toutes les qualités purement humaines, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, qui ſont ſi ſouvent l'objet de l'eſtime, des ſouhaits, & des louanges du commun du monde ; parce que ce ne ſont pas-là

ces fruits de justice, par lesquels seuls Dieu peut être glorifié. Dieu ne récompense que ce qui le glorifie ; & le jugement qu'il porte des actions des hommes doit être la régle du nôtre. Ce que Dieu ne récompense point, ne mérite rien ; & l'estime de ce qui ne mérite rien selon la vérité, ne peut être fondée que sur des jugemens faux, & sur la corruption du cœur.

SUR L'EVANGILE DU XXII. DIMANCHE D'APRÉS LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth.* 22. 15.

EN ce temps-là, Les Pharisiens firent dessein entre eux de surprendre Jesus dans ses paroles. Ils lui envoïerent donc leurs disciples, avec les Herodiens, lui dire : Maître, nous savons que vous êtes véritable, & que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que

ce ſoit ; parce que vous ne conſidérez point la perſonne dans les hommes. Dites-nous donc votre avis ſur ceci. Nous *eſt-il libre de païer le tribut à Céſar, ou de ne le pas païer ? Mais Jeſus connoiſſant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la piece d'argent qu'on donne pour le tribut. Et eux lui aïant préſenté un denier, Jeſus leur dit : De qui eſt cette image, & cette inſcription ? De Céſar, lui dirent-ils. Alors Jeſus leur répondit : Rendez donc à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.*

EXPLICATION.

I. IL n'eſt pas extraordinaire que les hommes dreſſent des piéges aux gens de bien, pour leur attirer la haine du monde : mais il eſt encore bien plus ordinaire que, ſans qu'ils y penſent, le diable ſe ſerve de leurs diſcours pour prendre les hommes par leurs paroles. Tantôt il les engage à approuver le mal par une fauſſe complaiſance ; & tantôt, en leur inſpirant un faux zele & une fauſſe liberté, il les porte à irriter inutilement ceux qui peuvent nuire à la vérité, ou qui les peuvent troubler dans leurs bonnes œuvres. On eſt expoſé continuellement à cette double tentation ;

& rien n'eſt plus ordinaire au démon que de nous envoïer ainſi des perſonnes qui nous tentent, & qui nous mettent en danger ou d'offenſer Dieu, ou de nous commettre avec les hommes. Le danger eſt d'autant plus grand, qu'au-lieu que Jeſus-Chriſt connoiſſoit la malice des Phariſiens, nous ne connoiſſons point celle du démon : & c'eſt pourquoi cet Evangile nous oblige d'avoir un recours particulier à Jeſus-Chriſt, pour lui demander qu'il nous faſſe pénétrer l'artifice de notre ennemi, & nous faſſe éviter ſes piéges.

II. La malice des Phariſiens étoit de vouloir rendre Jeſus-Chriſt odieux ou aux Rois, ou aux peuples : & la prudence de Jeſus-Chriſt conſiſte à avoir évité l'un & l'autre piége. Cela fait voir que c'eſt une partie de la prudence chrétienne, d'éviter de choquer le monde & ceux qui y ont autorité. La généroſité chrétienne n'eſt ni fiere, ni imprudente. Elle ne prétend point ſe ſignaler par une liberté indiſcrete. Elle prend garde de ne s'attirer pas d'affaires mal-à-propos. En un mot elle joint à la ſimplicité de la colombe la prudence du ſerpent, ſelon l'avertiſſement que Jeſus-Chriſt en donne dans l'Evangile. *Matth.* 10. 16.

III. Plusieurs raisons nous doivent obliger à cette circonspection. 1. Comme le motif des premiers Chrétiens en fuïant la persécution étoit d'épargner les persécuteurs, & de ne les pas rendre coupables de leur mort, nous devons aussi éviter d'irriter les hommes, afin de leur épargner les injustices que leurs passions & leurs préventions leur peuvent faire commettre. Ainsi ce qui paroît une action de timidité, est une action de charité. Et comme le mal de s'opposer à la vérité & à la justice, est bien plus grand que celui que l'on peut souffrir pour la vérité & la justice, les serviteurs de Dieu sont bien plus obligés d'éviter d'irriter les hommes par la crainte du mal qu'ils se feroient à eux-mêmes, que par la crainte du mal qu'ils en peuvent recevoir. Quand on aime sincérement la vérité, on souhaite qu'elle soit aimée; & l'on évite par conséquent de lui attirer des ennemis, & principalement ceux dont les sentimens entraînent d'ordinaire avec eux quantité d'autres personnes. Enfin la générosité chrétienne ne défend point de craindre pour soi-même les maux que l'aversion des hommes nous peut causer; parce que ces maux sont des especes de tentations,

& que la connoiſſance de notre propre foibleſſe nous oblige de ne nous y point expoſer indiſcretement. Un Chrétien ſouffre les diſgraces quand elles lui arrivent, mais il ne les affronte pas. L'attachement aux régles de la juſtice lui en attirera aſſez dans le cours de ſa vie. Il n'eſt pas néceſſaire de les prévenir, & de s'y jetter à corps perdu ſans l'ordre de Dieu. La milice chrétienne, auſſi-bien que celle du monde, défend de s'expoſer ſans l'ordre de celui qui nous commande.

IV. Quand un homme a le cœur corrompu, toutes les vérités qu'il connoît deviennent les inſtrumens de ſes paſſions : & bien loin de lui être utiles pour faire le bien, elles ne lui ſervent qu'à colorer le mal qu'il fait, & à faciliter l'éxécution de ſes mauvais deſſeins. Les Phariſiens ſavoient quelles étoient les qualités d'un Docteur de la vérité & d'un Prophéte envoïé de Dieu. Ils ſavoient qu'il devoit être diſpoſé à rendre témoignage à la vérité, ſans avoir égard aux hommes, & principalement quand on la lui demandoit. Cette vérité dont ils devoient faire un bon uſage, ne leur ſert que pour dreſſer un piége à Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui fait voir combien il

eſt important de purifier ſon cœur, en s'inſtruiſant des vérités les plus néceſſaires : car s'il demeure impur & mauvais, toutes les connoiſſances qu'on pourra acquérir, quelque véritables qu'elles ſoient, ne ſerviront que de moïens de faire le mal avec plus d'adreſſe. On ſe réjouit du progrès que les jeunes gens que l'on aime font dans les ſciences : mais on ne prend pas garde, que non ſeulement ces connoiſſances leur ſeront inutiles, s'ils n'ont ſoin de purifier leur cœur, mais qu'elles leur deviendront même pernicieuſes, & qu'elles prennent la nature de tous les autres biens humains ; comme les richeſſes & la ſanté deviennent de grands maux à ceux qui ont le cœur corrompu, parce qu'elles ne ſervent que d'inſtrumens à leurs paſſions.

V. Les Phariſiens veulent engager Jeſus-Chriſt dans la haine des hommes en le louant. Ils ſavoient que rien n'eſt plus capable de porter les gens à des actions téméraires & imprudentes, que l'attrait de la vaine réputation d'une généroſité mal-entendue. Mais ils ne firent par-là que lui donner moïen de nous inſtruire de quelle maniere il faut pratiquer la vraie généroſité. Un Chrétien doit être généreux, pour Dieu, pour la

charité, pour la juſtice; mais il ne le doit pas être pour s'attirer ſeulement une vaine réputation de généroſité. Cette réputation eſt au-contraire une des choſes qu'il doit mépriſer. Il doit à la vérité conſerver ſa réputation; mais ce n'eſt pas en faiſant des actions imprudentes, & en ſe ſignalant ſans utilité. La vraie généroſité va au-contraire à mépriſer les vains jugemens des hommes, pour s'attacher inviolablement aux régles de la juſtice; & c'eſt une grande foibleſſe que de s'écarter de ſon devoir, de peur que des hommes téméraires ne nous condamnent de lâcheté.

VI. Les Phariſiens ne méritoient pas que Jeſus-Chriſt répondît à leur demande, puiſqu'ils ne lui faiſoient cette queſtion, s'il falloit *paier le tribut à Céſar*, que pour le ſurprendre & pour le commettre avec les Puiſſances. Mais la vérité méritoit de n'être pas déſavouée. Quelque indigne que les hommes ſoient qu'on leur diſe la vérité, s'il eſt permis de la leur cacher, il n'eſt pas permis de la déſavouer & de la bleſſer. Si nous ſommes obligés de parler, il y a une obligation indiſpenſable de ne parler que d'une maniere conforme à la vérité. On peut modérer ſes paroles, & les ren-

dre le moins choquantes qu'il eſt poſſible ; mais enfin il faut qu'elles ſoient exactement véritables, & que ſi on les prend à contre-ſens, ce ne puiſſe être que par malice. Il eſt très-difficile de trouver ce tempérament, parce que nos paſſions ſe mêlent dans nos diſcours. Il n'y a que la vûe de Dieu & de l'utilité du prochain, avec une grande exemption de paſſion, qui nous le puiſſe faire découvrir. Ainſi dès-lors que la plûpart des gens ſont dans l'obligation de parler, ils ſont dans un danger prochain de faire des fautes ; parce que les paſſions les dominant, les empêchent le plus ſouvent de trouver les tempéramens qu'il faut garder dans les paroles.

VII. Il n'y a rien de plus admirable que les meſures que Jeſus-Chriſt garda dans ſa réponſe. Il ne falloit pas dire à ceux du parti d'Herode, qu'on ne devoit pas païer le tribut à Céſar ; parce qu'ils auroient traité cette réponſe de ſéditieuſe. Il ne falloit pas dire au peuple qu'on étoit obligé de païer ce tribut, parce qu'il auroit pris cela pour une injure qu'on faiſoit au peuple de Dieu. Jeſus-Chriſt contente donc les partiſans d'Herode, par cette parole très-véritable, *Qu'il faut rendre à Céſar ce qui eſt à Cé-*

ſar ; & ne mécontente pas les Juifs, parce qu'il ne décide pas expreſſément ſi ce tribut étoit dû à Céſar, ou s'il ne lui étoit pas dû ; il dit ſeulement qu'il le lui faut rendre au cas qu'il lui ſoit dû. Perſonne n'avoit donc ſujet de ſe plaindre, & ne pouvoit l'accuſer d'avoir condamné ſes prétentions. Mais en laiſſant indéciſe la queſtion qui regardoit les interêts temporels d'Herode & des Juifs, il en prend ſujet d'établir cette maxime : Qu'il faut rendre à Dieu ce qui lui eſt dû : maxime qui eſt ſi claire par elle-même, que déſarmant par ſon évidence toute la malignité de ceux qui l'auroient voulu contredire, elle réduiſoit par-là les Phariſiens au ſilence, & leur donnoit une lumiere ſuffiſante pour découvrir tous les défauts de leur vie. Car les hommes ne péchent qu'en ne rendant pas à Dieu ce qui lui eſt dû.

VIII. La queſtion que Jeſus-Chriſt fit à ces diſciples des Phariſiens & aux Herodiens, en leur demandant de qui étoit l'image gravée ſur la monnoie dont on païoit le tribut, étoit une inſtruction tacite qu'il donnoit au peuple, touchant leur devoir envers les Rois par rapport à toutes les choſes temporelles. Car cette image étant celle de Céſar, mar-

quoit que Céſar avoit quelque autorité ſur ces ſortes de choſes ; & par conſéquent que c'étoit réſiſter à l'ordre de Dieu, que de ne lui rendre pas ce tribut lorſqu'il le demandoit. Les Rois ſont les maîtres de toutes les choſes temporelles : elles ſont ſoumiſes à leur juriſdiction, & c'eſt pour le proteſter, qu'on grave leur image ſur l'argent, qui eſt le prix de toutes ces choſes. Il faut donc leur obéir dans tout ce qui ne regarde que le temporel.

Mais cette obéiſſance des ſujets eſt bornée aux choſes temporelles, qui ſont de la juriſdiction de Céſar ; & elle ne comprend nullement celles qui appartiennent à Dieu. Ainſi la réponſe de Jeſus-Chriſt en ajoutant, *Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu*, nous inſtruit de ne bleſſer jamais les loix de Dieu pour obéir à qui que ce ſoit. Il faut obéir aux Rois en tout ce qui n'eſt point contraire à Dieu ; & il n'eſt jamais contraire à Dieu de leur obéir dans les choſes temporelles. Mais s'il s'agit des choſes défendues par les loix de Dieu, les Rois ne doivent plus trouver de ſujets ; comme ils ne voudroient pas que l'on obéît à leurs Miniſtres contre eux-mêmes. Rien n'établit plus fortement la tranquillité

publique que la doctrine de Jesus-Christ, qui défend de réſiſter aux Rois dans les choſes temporelles, & par conſéquent qui oblige de ſouffrir toute ſorte de vexations qui ne regardent que les biens extérieurs : & rien ne ſeroit plus capable de rendre les peuples heureux, que ſi les Rois ſuivoient les maximes de l'Evangile ; puiſqu'elles obligent les Rois de ſe ſouvenir dans tous les commandemens qu'ils font aux hommes, de ce qu'ils doivent à Dieu, qui leur ordonne de ne leur commander rien que de juſte.

IX. Quand Jeſus-Chriſt nous dit que nous rendions à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu, il nous propoſe une régle qui comprend en quelque ſorte tout l'Evangile : car devant tout à Dieu, nous lui devons rendre tout. Comme il n'y a point d'action qui ne lui ſoit dûe, il n'y a point d'action qui ne lui doive être rapportée ; & comme nous ne lui ſaurions rapporter nos actions qu'en l'aimant, l'amour de Dieu doit être le principe de toutes nos actions. Ainſi ce précepte de rendre à Dieu tout ce qui lui appartient, eſt la même choſe en effet que le grand précepte de l'amour de Dieu, *qui comprend la Loi &* Matth. 22. 40.

les Prophétes. C'eſt la même choſe que tous les Paſſages de ſaint Paul qui nous
1. Cor. 10. 31. obligent de *faire toutes nos actions pour la gloire de Dieu :* elles contiennent même le principe de cette obligation ; puiſque tout ce que nous faiſons étant dû à Dieu, ne peut ſans injuſtice lui être ſouſtrait.

X. Quelque juſte que ſoit ce précepte de rendre tout à Dieu parce que tout lui eſt dû, c'eſt pourtant celui qui eſt le moins obſervé : & l'on peut dire qu'il eſt violé par tous les péchés que les hommes commettent ; car tous les péchés conſiſtent dans l'abus de quelque choſe qui appartient à Dieu, & qu'on lui ſouſtrait avec injuſtice. Il ſemble que l'autre partie de ce que dit Jeſus-Chriſt, qui eſt qu'il faut rendre à Céſar ce qui eſt dû à Céſar, ſoit beaucoup mieux obſervée. Car que ne fait-on point pour ceux qui ſont maîtres des choſes temporelles ? On les ſert au péril de ſa vie : on ſe preſſe à l'expoſer pour eux, & l'on s'en tient honoré. Peu de perſonnes violent leurs commandemens : & au lieu que Dieu par la promeſſe de biens éternels & par la menace de ſupplices qui ne finiront jamais, retient peu de gens dans leur devoir, les Rois tiennent

preſque tout le monde dans l'obéïſſance par la crainte des châtimens temporels, & par l'eſpérance des biens de cette vie.

XI. On peut dire néanmoins avec vérité, qu'il y a encore beaucoup de défauts dans l'obéïſſance qu'on rend aux Princes; & que tout ce qu'on fait ordinairement pour eux, marque à la vérité qu'on s'aime beaucoup, mais ne marque guere qu'on les aime. On expoſe, dit-on, ſa vie pour eux; on la conſume à leur ſervice. Mais ſi l'on veut ſavoir ſi c'eſt pour eux, ou pour ſoi-même qu'on le fait, il ne faut que conſidérer que les Princes ne trouvent preſque perſonne qui veuille hazarder ſa fortune pour leur dire la vérité. On aime donc mieux ſa fortune qu'on ne les aime; & ainſi il eſt clair que quand on hazarde ſa vie, ce n'eſt pas pour eux, mais pour ſa fortune. Qui eſt-ce qui fait difficulté de flatter les Grands, c'eſt-à-dire, de les tromper, de leur nuire, & de les pouſſer à leur perte? Or on ne les flatte que pour ſoi-même, & pour obtenir d'eux les avantages qu'on en prétend. Ainſi les Rois trouvent beaucoup de ſerviteurs intereſſés qui ſecondent leurs déſirs, parce que ces ſerviteurs jugent qu'il leur eſt utile de le faire; mais ils en trouvent

peu, auſſi-bien que Dieu, qui leur rendent ce qui leur eſt dû; c'eſt-à-dire, qu'il y en a peu qui les ſervent par un motif de juſtice & de conſcience. Dieu & les Rois ſont en cela également traités par le commun du monde, que la plûpart de ceux qui les ſervent, cherchent toujours beaucoup plus leurs propres interêts, que ceux de la vérité & de la juſtice.

XII. Souvent les Grands du monde ne peuvent pas diſcerner ſi le zele qu'on fait paroître pour leur ſervice, vient d'une véritable affection pour eux, ou d'une ambition qui n'a pour but que ſes propres interêts.

Souvent ils ne le veulent pas; parce qu'ils aiment à ſe perſuader qu'on les aime, & que leur amour-propre facilite ainſi aux flatteurs le moïen de les tromper.

Souvent ils ne le doivent pas, parce qu'il eſt de leur interêt de récompenſer les ſervices qu'on leur rend; de quelque principe qu'ils puiſſent naître.

Mais Dieu ne ſauroit jamais être trompé. Il ne le ſauroit vouloir, & il ne ſauroit avoir agréable ce qui ne tend point à lui, & qui eſt fait pour une autre fin. Ainſi il ne faut pas prétendre ſatiſ-

faire Dieu par des œuvres qui ont l'amour-propre pour principe. Ce n'eſt pas-là rendre à Dieu ce qu'on lui doit ; puiſque notre principale dette eſt celle de notre amour. Or il traitera de méchans ſerviteurs, tous ceux qui ne lui auront pas rendu ce qu'ils lui devoient.

SUR L'EPITRE
DU XXIII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Philipp.* 3. 17. & 4. 1.

MEs Freres, Rendez-vous mes imitateurs, & propoſez-vous l'exemple de ceux qui ſe conduiſent ſelon le modele que vous avez vû en nous. Car il y en a pluſieurs dont je vous ai ſouvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui ſe conduiſent en ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt ; qui auront pour fin la damnation ; qui ſont leur Dieu de leur ventre ; qui mettent leur gloire dans leur propre

honte, & qui n'ont de penſées & d'affections que *pour la terre. Mais pour nous, nous vivons déja dans le ciel*, comme en étant citoïens : *& c'eſt de-là auſſi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui transformera notre corps, tout vil & abjet qu'il eſt, afin de le rendre conforme à ſon corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'aſſujettir toutes choſes. C'eſt pourquoi, mes très-chers & très-aimés Freres, qui êtes ma joie & ma couronne, continuez, mes bien-aimés, & demeurez fermes dans le Seigneur. Je conjure Evodie, & je conjure Synthiche de s'unir dans les mêmes ſentimens en* notre *Seigneur. Je vous prie auſſi, vous qui avez été le fidele compagnon* de mes travaux, *d'aſſiſter celles qui ont travaillé avec moi dans* l'établiſſement de *l'Evangile, avec Clément & les autres qui m'ont aidé dans mon miniſtére, dont les noms ſont écrits au livre de vie.*

EXPLICATION.

I. IL y a deux manieres d'inſtruire les hommes, par la parole & par l'exemple : & de ces deux manieres, celle qui conſiſte dans l'exemple a beaucoup d'avantage ſur l'autre. Elle eſt continuelle, au-lieu que les inſtructions de

paroles ne le peuvent être ; car un homme peut toujours être occupé aux choſes de Dieu, mais il n'en peut pas toujours parler. Elle n'eſt pas d'elle-même ſi capable de choquer ; parce qu'elle ne reprend pas proprement les défauts d'autrui. Elle montre ce qu'il faut faire ; & les hommes s'en appliquent ce qu'ils veulent. Elle forme même des idées plus claires & plus nettes. On comprend encore mieux ce qu'on a vû pratiquer, que ce qu'on a ſeulement entendu dire ; & l'impreſſion en eſt plus vive & plus forte. Il eſt clair par-là, que ſi les Miniſtres de l'Egliſe deſtinés à l'inſtruction des peuples, ne les inſtruiſent que par la parole & qu'ils n'y joignent pas l'exemple, ils font beaucoup plus de mal que de bien ; parce que l'inſtruction de leur exemple qui porte au mal, eſt bien plus efficace que celle de leurs paroles qui portent au bien. Ils ſont en même-temps les Prédicateurs de Dieu & du diable ; de Dieu pour un peu de temps, & du diable pour toute leur vie.

II. Il paroît étonnant que ſaint Paul ſe propoſe pour exemple ; & l'on n'excuſeroit pas facilement une parole ſemblable dans un autre qu'un Apôtre. Ainſi il ſembleroit qu'il ne ſoit pas imitable

dans cette parole même, par laquelle il nous preſcrit de l'imiter : mais il faut conſidérer deux choſes ſur ce point. La premiere, qu'il n'avoit pas ſeulement à inſtruire les peuples, mais auſſi tous les Paſteurs; & que l'inſtruction la plus importante qu'il leur pouvoit donner, étoit de n'être pas ſeulement Paſteurs par la parole, mais auſſi par l'exemple. Il étoit donc juſte qu'il leur montrât en lui-même ce qu'ils devoient être, & qu'il leur fît connoître qu'ils devoient être tellement irrepréhenſibles, que chacun pût dire au peuple comme lui : *Soiez mes imitateurs.* La ſeconde choſe qu'il faut remarquer, eſt qu'il s'agit en ce lieu de vices groſſiers, dont tout Chrétien doit être exempt, & principalement les Paſteurs; & non pas des imperfections & des défauts qui ſe peuvent rencontrer dans les Paſteurs mêmes, & qui ne détruiſant pas l'efficace de leur miniſtére, ne les en rendent pas indignes. Or s'il n'eſt pas de l'humilité de s'attribuer une exemption de toutes fautes, on doit à l'édification du public, de ſe pouvoir dire exempt des crimes & des déréglemens honteux; & c'eſt ce que ſaint Paul fait en ce lieu. C'eſt pourquoi encore que l'Egliſe dans ces derniers temps

emploie quelquefois par néceſſité des Miniſtres qui ont été déréglés, il faut au-moins que leur converſion ſoit ſi notoire, qu'ils puiſſent dire par rapport à leur vie préſente : *Soïez mes imitateurs.*

III. On peut apprendre encore de ce diſcours de ſaint Paul, que la principale partie des fonctions paſtorales eſt commune à tous les Chrétiens, puiſqu'il leur appartient à tous d'inſtruire les autres par leur exemple. Il n'y a perſonne qui ne ſoit dans cette obligation & qui ne s'en puiſſe acquitter, ſoit qu'il vive dans le commerce du monde, ſoit qu'il en ſoit retiré. Car ceux qui vivent dans le monde, peuvent donner dans leur vie le modele d'une conduite chrétienne : & ceux qui vivent dans la retraite, montrent par leur exemple qu'il eſt bon de ſe ſépater du monde ; ce qui eſt une inſtruction très-importante.

IV. *Car il y en a pluſieurs dont je vous ai ſouvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui ſe conduiſent en ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt.* ℣. 18.

Ce ſont d'étranges titres que ceux que ſaint Paul donne aux perſonnes qu'il décrit, d'être ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt, de faire un Dieu de l'objet de leurs paſſions ; & cependant

il eſt encore plus étrange à combien de perſonnes ces titres conviennent. Tous ceux qui ſont dominés par la volupté, la regardant comme leur derniere fin, regardent par conſéquent les ſouffrances & la pénitence de cette vie comme le ſouverain mal. Ils ſont donc ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt. Ils haïſſent & rejettent la vie dont il nous a montré l'exemple. Ils aiment les péchés qu'il a voulu expier par ſa mort. Ils crucifient encore une fois Jeſus-Chriſt, en renouvellant ce qu'il a voulu détruire par ſa croix. Il ne faut pour être coupable de tous ces crimes, qu'aimer les plaiſirs; être un homme de bonne-chere & de divertiſſemens; donner à ſes ſens ce qu'ils déſirent; & en un mot, mener la vie que l'on mene dans le monde; une vie de parties, de feſtins, de jeux, de ſpectacles; une vie occupée ou de la préparation aux plaiſirs, ou des plaiſirs mêmes. Les autres objets de la concupiſcence ne ſont pas moins oppoſés à la croix de Jeſus-Chriſt. On eſt ennemi de la croix par le luxe, parce que la ſouveraine pauvreté ſe trouve dans la croix. On l'eſt par le faſte & par l'orgueil, parce que la ſouveraine humiliation ſe trouve dans Jeſus-Chriſt crucifié. Et l'on fait de cela

ſon

ſon Dieu, quand on en fait ſon ſouverain bien.

V. Saint Paul ajoute, que *la gloire* de ces perſonnes *eſt dans leur confuſion.* Car l'aviliſſement de l'homme conſiſte dans la concupiſcence, c'eſt-à-dire dans l'amour des choſes créées. C'eſt en quoi conſiſte la corruption & la dégradation de ſa nature. N'être attaché qu'à Dieu, & ne mettre qu'en lui ſon bonheur, étoit ſa grandeur & ſon élévation. Mettre ſon bonheur dans la poſſeſſion des créatures, c'eſt ſon rabaiſſement & ſa ruine. Mettre donc ſa gloire à contenter la concupiſcence, c'eſt mettre ſa gloire dans ſa confuſion & dans ſa honte. Que fait, par exemple, cette femme qui prend tant de ſoin de ſe parer? Elle ſe glorifie dans ſa confuſion. Ces habits ſont les haillons que le diable a donnés à l'homme en le dépouillant de ſon innocence. Y mettre ſa gloire & en rechercher la pompe, c'eſt reſſembler à un Roi inſenſé, qui ſe glorifieroit d'un habit d'eſclave dont on l'auroit revêtu en lui ôtant les ornemens de ſa dignité. Le comble du malheur de ces perſonnes, c'eſt qu'elles ſeront même privées de tous ces objets honteux de leurs paſſions. Elles en ſeront éternellement dépouil-

lées, parce qu'il eſt impoſſible que la juſtice de Dieu ſouffre qu'une injuſte paſſion ſoit ſatisfaite. Ainſi la fin de cette vie criminelle, eſt l'éternelle privation de ce que l'on aura aimé criminellement, *quorum finis interitus.*

VI. *Mais pour nous, nous vivons déja dans le ciel.* ℣. 20.

La converſation d'un Chrétien doit être dans le Ciel, parce que toute ſa vie conſiſte à craindre, à eſpérer, à déſirer, à admirer & à aimer. Or il ne craint que Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire qu'il ne craint que d'être ſéparé de lui par le péché. Il ne déſire que Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire les biens dont Jeſus-Chriſt eſt le diſtributeur, & dont il fera part à ſes élus; & ces biens ne ſont autre choſe que lui-même. Il n'eſpére que ces biens, parce qu'il n'y a que ces biens qui lui ſoient promis. Il ne conſulte que Jeſus-Chriſt & ceux qui lui peuvent faire connoître ſa volonté, parce qu'il ſait qu'il eſt l'unique lumiere des eſprits des hommes, ſelon qu'il eſt dit: *Celui-là étoit la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde.* Il n'a recours qu'à Jeſus-Chriſt, parce qu'il n'attend de ſecours que de lui. Il n'admire que Jeſus-Chriſt, parce qu'il ne trouve de grandeur véritable

Joan. 1. 9.

que dans lui. Et enfin il n'aime que Jeſus-Chriſt, parce qu'il eſt ſon ſouverain bien ; qu'il ſait qu'en le voïant on voit le Pere, & on poſſéde la vie éternelle. Toutes les actions qu'un vrai Chrétien fait dans le monde, dépendant de ces mouvemens, & les aïant pour principes, n'empêchent pas qu'il ne vive dans le ciel, & que ſon eſprit & ſon cœur n'y demeurent toujours attachés. Or le lieu de l'ame eſt ſon affection, dit ſaint Auguſtin : *Locus autem animæ. . . . in delectatione, quò ſe perveniſſe per amorem lætatur.* *In Pſ. 9. n. 15.*

VII. Il eſt impoſſible qu'une ame qui vit de cette ſorte dans le ciel par ſes penſées & par ſes déſirs, ne ſente en même-temps qu'elle eſt attachée à un corps mortel & corruptible qui la fatigue par mille néceſſités. Et comme elle ſait que l'ordre de Dieu eſt que l'homme compoſé de corps & d'ame, obtienne ſon ſalut & ſa perfection à l'égard de l'un & de l'autre ; elle s'occupe du déſir de ce parfait renouvellement de l'ame & du corps. Or c'eſt ce qu'elle obtiendra par l'avenement glorieux de Jeſus-Chriſt, qui reſſuſcitera nos corps, non dans l'état d'infirmité où ils ſont, mais avec les caractéres & les qualités du ſien. *Il transformera*, dit l'Apôtre, *notre corps*

tout vil & abjet qu'il eſt, afin de le rendre conforme à ſon corps glorieux. Ainſi toutes les miſéres de la vie ne ſont que renouveller à l'ame la penſée & le déſir de cet état glorieux. Plus elle en reſſent, & plus elle déſire ſa délivrance; & au lieu de s'abattre par ces maux, elle ſe releve continuellement par l'eſpérance de l'état qui lui eſt promis. Voilà quels ſont les ſentimens & la vie d'un Chrétien : & autant que nous en ſommes éloignés, autant ſommes-nous éloignés de l'eſprit du Chriſtianiſme.

VIII. Les bons & les méchans déſirent donc également la félicité : mais les bons la déſirant dans l'autre vie, & conſidérant les croix de celle-ci comme la voie qui y conduit, aiment & la croix & la félicité tout enſemble; mais la félicité comme le terme, & la croix comme le chemin. Au contraire ceux qui mettent leur félicité dans ce monde, ne ſauroient être amateurs de la croix; puiſque la croix eſt incompatible avec ce qu'ils prennent pour félicité. Ainſi aimer le monde & la croix ſont deux choſes eſſentiellement oppoſées; & tout amateur du monde eſt néceſſairement ennemi de la croix, comme il eſt néceſſaire au contraire que l'amour des croix ſoit joint à

celui de la félicité de l'autre vie, puiſque c'eſt l'unique voie qui y peut conduire.

SUR L'EVANGILE
DU XXIII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth.* 9. 18.

EN ce temps-là, Jeſus parlant aux Phariſiens, un Chef de Synagogue *s'approcha de lui, & l'adoroit en lui diſant : Seigneur, ma fille eſt morte préſentement ; mais venez lui impoſer les mains, & elle vivra. Alors Jeſus ſe levant le ſuivit avec ſes Diſciples. En même-temps une femme qui depuis douze ans étoit affligée d'une perte de ſang, s'approcha* de lui *par derriere, & toucha la frange qui étoit au bas de ſon vêtement ; car elle diſoit en elle-même : Si je puis ſeulement toucher ſon vêtement, je ſerai guérie. Jeſus ſe retournant alors, & la voïant lui dit : Ma fille, aïez confiance, votre foi vous a gué-*

rie : & cette femme fut guérie à la même heure. Lorſque Jeſus fut arrivé à la maiſon du Chef de Synagogue, *voïant les joueurs de flûte, & une troupe de perſonnes qui faiſoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, car cette fille n'eſt pas morte, mais elle n'eſt qu'endormie ; & ils ſe mocquoient de lui. Après donc qu'on eut fait ſortir tout ce monde, il entra & lui prit la main, & cette petite fille ſe leva : & le bruit s'en répandit dans tout le païs.*

EXPLICATION.

I. L'Evangile de ce jour contient deux miracles de Jeſus-Chriſt, qui méritent d'être fort conſidérés ; parce que comme il les a faits avec un choix & avec un deſſein particulier, il eſt viſible qu'il a voulu s'en ſervir pour nous inſtruire de ceux qu'il fait ſur les ames, dont la guériſon eſt le principal objet de ſa miſſion & la fin de tous les miracles qu'il a opérés ſur les corps. Nous voïons dans le premier, qui eſt celui d'une femme affligée d'une perte de ſang, l'état naturel où le péché nous réduit, & la diſpoſition néceſſaire pour en obtenir de Dieu la délivrance. Il eſt dit de cette femme, qu'il y avoit *douze ans* qu'elle étoit dans cette infirmité.

Et comme cette maladie repréſente particulierement les péchés charnels, elle nous marque par ſa durée, que ceux qui ſe laiſſent aller à ces paſſions en ont ordinairement pour toute leur vie. Les déréglemens de leur jeuneſſe les ſuivent dans tous les âges, & ne les abandonnent pas même dans la vieilleſſe. La perte de leur bien n'eſt pas capable de les en retirer. Ils l'y conſument ſouvent, & ſe réduiſent par-là à l'extrémité de la pauvreté.

C'eſt auſſi une qualité de tout péché, marquée par le peu d'utilité que cette femme tira des médecins auſquels elle s'adreſſa, de ne pouvoir être guérie par les hommes, tant qu'on ne s'adreſſe point à Dieu, & qu'on n'a point recours à ſa grace. Les maladies de l'ame tiennent de la nature de l'ame : & par elles-mêmes elles dureroient toujours, quoiqu'elles puiſſent recevoir diverſes formes. C'eſt l'effet d'une grace toute-puiſſante de les guérir effectivement.

II. Il y a de ces malades ſpirituels qui s'adreſſent aux hommes avec une vaine confiance, comme ſi ces hommes les pouvoient guérir. Ils s'attachent à des Directeurs, & croient pouvoir recevoir la guériſon par leur moïen. On ſe fait

honneur d'être dirigé par un tel & un tel : & il ſemble que la vertu ſoit attachée à cette direction. Mais tant qu'on s'attache à l'homme & qu'on met ſon eſpérance en l'homme, on demeure, avec ces Directeurs célebres, auſſi imparfait qu'on étoit quand on s'eſt adreſſé à eux. Les paſſions continuent dans leur cours ordinaire ſans amendement ſolide, & l'on ne fait que joindre à une vie molle & ſenſuelle quelques pratiques extérieures de dévotion. Ce n'eſt point en cette maniere que l'on guérit de ſes maladies ſpirituelles. L'une des principales diſpoſitions pour en obtenir la guériſon, eſt de déſeſpérer du ſecours des hommes & de tous les moïens humains, & de ne mettre ſon eſpérance que dans la grace de Jeſus-Chriſt. C'eſt cette diſpoſition qui paroît dans cette femme. Elle étoit convaincue de l'inutilité des remedes humains. Elle n'eſpéroit ſa guériſon que de Jeſus-Chriſt. Mais auſſi elle l'eſpéroit fortement. Elle ne doutoit point que pourvû qu'elle pût s'en approcher, elle ne fût très-certainement guérie. Il faut qu'une ame pour obtenir ſa guériſon de Dieu, ceſſe d'eſpérer dans les hommes & dans ſoi-même ; mais qu'elle eſpére fortement en Dieu, à qui

» nulle maladie n'eſt incurable, parce » qu'il eſt tout-puiſſant : *Omnipotenti medico nihil eſt inſanabile.*

III. Cette femme s'approche donc de Jeſus-Chriſt avec beaucoup de foi & de confiance : mais elle s'en approche auſſi avec une grande humilité. Elle ne ſe juge pas digne de lui parler, ni de ſe préſenter devant lui. Elle borne ſes prétentions à toucher la frange de ſa robe. Un véritable pénitent ne prétend pas au traitement que Dieu fait à ſes enfans obéïſſans. Il ſe contente d'être reçu dans la maiſon de ſon pere, & il conſent d'y *être traité comme un de ſes mercenaires.* Il ſouffre qu'on l'exclue de la participation du Corps de Jeſus-Chriſt & qu'on le réduiſe au dernier rang, & il eſpére que ce dernier rang lui ſuffira pour obtenir ſa guériſon. Tout eſt ſanctifiant dans l'Egliſe, juſqu'aux exercices les plus petits & les plus bas; & ils ſont ſouvent d'autant plus capables de nous procurer la guériſon, qu'ils ſont plus propres à nous entretenir dans une diſpoſition d humilité. *Luc* 15. 19.

IV. Cette femme trouva Jeſus-Chriſt environné de beaucoup de gens qui le preſſoient; & cependant elle fut la ſeule qui reſſentit l'efficace de ſa vertu, &

dont Jeſus-Chriſt témoigna ſentir la préſence. Jeſus-Chriſt ne conſidére dans le monde que les ames humbles & pénitentes. Il ne compte les autres pour rien, fuſſent-ils tout proches de lui par leur dignité & par leur rang. Il y a un autre ordre que celui qui ſe voit. Tel qui paroît éloigné de Dieu en eſt proche, & ceux qui en paroiſſent les plus proches en ſont ſouvent les plus éloignés. Jeſus-Chriſt ne les connoît pas; il ne penſe pas à eux; c'eſt-à-dire qu'il les laiſſe dans leurs ténebres. Il les ſouffre ſeulement pour l'utilité des ames qu'il aime. Cette parole d'un païen, Que le genre humain ne ſubſiſte que pour peu de perſonnes, *Humanum paucis vivit genus*, n'a un ſens grand & relevé que dans la Religion chrétienne. Tout eſt pour un petit nombre d'élus. Dieu ne conſerve l'extérieur de la Religion que pour eux: car les autres n'en veulent pas profiter. Non ſeulement la Religion, mais les Etats & les Roïaumes mêmes ne ſubſiſtent que pour eux. Ce Roi, ce Prince, ce Grand, ce Riche, s'imagine que tous les autres hommes ne ſont faits que pour le ſervir & pour contribuer à ſa grandeur; & il n'eſt ſouvent lui-même que pour le ſervice d'un petit nombre d'élus.

V. Notre Seigneur aïant demandé à ſes Diſciples qui étoit-ce qui l'avoit touché, ils lui répondirent : *Seigneur, une foule de monde vous preſſe & vous accable, & vous demandez qui vous a touché.* C'eſt qu'ils ne diſtinguoient pas, comme Jeſus-Chriſt, entre preſſer & toucher. Les charnels preſſent Jeſus-Chriſt, & ils l'incommodent ; mais ils ne le touchent pas. Ils rempliſſent les Egliſes ; ils y cauſent du trouble & du déſordre : mais ils ne touchent pas Jeſus-Chriſt. Il ne voit rien en eux qui lui plaiſe. Ils ſont l'objet de ſa patience, & non de ſa complaiſance & de ſon amour. Il les ſouffre néanmoins pour le bien de ſes élus, & il donne en cela un grand exemple à ſes Miniſtres, de ſouffrir en patience la multitude des charnels à qui ils ne ſervent de rien, & de ſe contenter que leurs inſtructions ſoient uriles à un petit nombre de perſonnes, ſouvent inconnues au monde, & que le monde ne compte pour rien.

Marc. 5 31. *Luc.* 8. 45.

VI. Jeſus-Chriſt ſe tournant vers cette femme, lui dit d'avoir confiance, & que ſa foi l'avoit guérie. Mais pourquoi ſa foi, dira-t-on, plûtôt que ſon humilité, ſa confiance, & la fermeté de ſon eſpérance ? C'eſt que la foi comprend toutes

ces vertus. Car comme la foi opére par la charité, & comprend ainſi la charité, elle opére auſſi par l'humilité & par l'eſpérance. La foi dont l'Ecriture parle, & à laquelle Jeſus-Chriſt accorde ſes miracles, eſt une lumiere jointe à l'amour de ce qu'elle nous montre & qu'elle nous fait connoître. Ainſi la foi de cette femme étoit une lumiere jointe à une forte eſpérance d'obtenir ſa guériſon, & à un grand ſentiment de ſon indignité, qui
Luc. 8. 44. l'empêchoit de ſe préſenter devant Jeſus-Chriſt, & faiſoit qu'elle ſe contentoit de toucher la frange de ſa robe. Ces ſentimens joints à cette lumiere, s'appellent foi ſelon le langage de l'Ecriture : & c'eſt en ce ſens que Jeſus-Chriſt lui dit, *Votre foi vous a guérie.*

VII. Après la guériſon de cette femme, faite en paſſant & par rencontre en apparence, mais qui n'étoit pas moins en effet dans le deſſein de Jeſus-Chriſt, que le miracle qu'il alloit faire en la perſonne de la fille du Chef de la Synagogue, il continue ſon voïage, & trouve cette fille morte, environnée de gens qui faiſoient grand bruit, & de joueurs de flute qui rempliſſoient de tumulte toute cette maiſon, & faiſoient qu'on ne s'appliquoit qu'à eux. C'eſt l'ordi-

naire des hommes, pour s'empêcher de voir & de ſentir les choſes telles qu'elles ſont, de ſe procurer du bruit & de l'agitation, & d'occuper leur eſprit de divers objets. Mais au lieu que ce bruit-ci n'étoit deſtiné que pour empêcher ceux de la maiſon de penſer à la perte qu'ils venoient de faire, & que cette fille morte ne l'entendoit pas; on ſe ſert du même artifice d'une maniere bien plus dangereuſe, en l'emploïant pour s'empêcher de connoître la mort de ſon ame. Car après que le démon a ravi aux hommes la vie ſpirituelle, ſa plus grande adreſſe eſt de les empêcher d'y penſer. Il leur fournit pour cela des gens qui les divertiſſent, & des affaires qui les occupent. Il les fait tomber entre les mains de faux directeurs, qui leur ôtent tous les ſentimens de crainte. Il les engage dans des entrepriſes qui demandent beaucoup de ſoins & une grande application; & par toutes ces voies il les empêche de penſer à l'état miſérable de leur ame.

VIII. Jeſus-Chriſt voulant donc nous faire voir la vraie maniere de procurer la réſurrection des ames, fit chaſſer toute cette troupe, & demeura ſeul avec cette fille. Il en fait de même d'ordinaire à

l'égard de ceux qu'il reſſuſcite ſpirituellement dans le cours des ſiecles. Il les ſépare des objets de leurs paſſions. Il leur procure une ſolitude, & une ſéparation des créatures. On s'imagine qu'un homme qu'on éloigne de la Cour, qu'on prive de ſon emploi, qu'on renvoie chez lui, eſt bien miſérable; & l'on appelle cela diſgrace : mais c'eſt ſouvent une inſigne faveur de Dieu, qui écarte le monde de lui afin de le reſſuſciter. Ce n'eſt pas lui qu'on chaſſe du monde; c'eſt le monde qu'on chaſſe d'auprès de lui. On ne trouve point Jeſus-Chriſt dans le tumulte : il faut être dans la ſolitude pour entendre ſa voix. Ainſi ce ſont d'étranges réſurrections que celles de ces gens, qui pour guérir leur ame de ſes plaies mortelles, ne veulent pas ſeulement faire tréve avec leurs affaires pour un peu de temps, ni donner lieu à Jeſus-Chriſt de ſe trouver ſeul avec eux.

IX. La mort de l'ame devroit ſans doute être pour nous quelque choſe de bien plus conſidérable qu'une maladie corporelle. Cependant on ne trouve point étrange que pour des maladies du corps, & même pour de ſimples incommodités, on ſe ſépare de ſes affaires &

qu'on ſe retire du tumulte du monde. Mais pour reſſuſciter ſon ame, on ne croit pas que cela en vaille la peine. C'eſt que l'on a des ſens pour concevoir les maladies de ſon corps, & on n'a point de lumiere pour connoître la maladie de ſon ame. On ſent le préjudice que fait au corps l'application aux affaires; mais on ne ſent point le préjudice qu'elle fait à l'ame. Ainſi l'on ſe mocque des Miniſtres de Jeſus-Chriſt, ou plutôt de Jeſus-Chriſt dans ſes Miniſtres, lorſqu'ils preſcrivent ou qu'ils conſeillent la ſéparation du monde; comme ces gens ſe mocquoient de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il les vouloit faire retirer pour reſſuſciter cette fille.

X. Jeſus-Chriſt n'eut aucun égard à la mocquerie de cette troupe: & malgré toutes leurs penſées, il ne laiſſa pas de chaſſer le monde, & ne voulut pas qu'il fût témoin de la réſurrection de cette fille. En quoi il a voulu ſans doute donner l'exemple à ſes diſciples, de mépriſer les penſées des hommes, quand il s'agit du ſalut des ames & de leur donner des conſeils conformes à leurs beſoins. On murmure toujours quand on ſépare les gens du tumulte des affaires, quand on les éloigne des emplois qui

paroiſſent néceſſaires à leur fortune : mais ceux qui ſe conduiſent par les régles de Jeſus-Chriſt, n'ont point égard à ces penſées humaines ; & malgré tous les diſcours des hommes, ils ne laiſſent pas de ſuivre les maximes de l'Evangile & la conduite des Saints.

XI. On demandera peut-être pourquoi la converſion des ames & le recouvrement de la vie ſpirituelle étant des graces de Dieu, & par conſéquent ſurnaturels, on prétend les aſſujettir à ces pratiques humaines de ſéparation & de repos ; comme ſi Dieu n'étoit pas également le maître des ames dans tous les états. Mais il eſt facile de répondre que quoique Dieu agiſſe ſurnaturellement dans les ames pour les reſſuſciter, il ne veut pas que ſa conduite paroiſſe ſenſiblement ſurnaturelle. Il veut au contraire qu'elle reſſemble aux changemens que la nature produit. Or il eſt certain que les paſſions ne s'affoibliſſent point d'ordinaire pendant qu'on les ſuit, & qu'on remplit ſon eſprit des idées qui les excitent : & il eſt certain encore que pour affoiblir les paſſions, il n'y a qu'à faire enſorte que l'eſprit s'y applique peu, qu'il en ſoit ſouvent diſtrait, & qu'il n'ait pas le temps de les ſatisfaire

& de les ſentir. Si donc l'ame ſe guériſſoit de l'amour du monde, pendant qu'elle s'occupe des penſées du monde; ou qu'elle conçût l'amour des choſes ſpirituelles & éternelles ſans en faire l'objet ordinaire de ſon application, on connoîtroit clairement & ſenſiblement l'opération de Dieu dans le cœur, & on la diſcerneroit d'une maniere plus ſenſible que la voie de la foi ne le demande. Dieu veut donc, pour cacher ſes opérations, qu'on s'aſſujettiſſe à ces moïens humains; & ſouvent il y réduit les ames par la conduite de ſa providence, ou il veut qu'elles s'y réduiſent en ſuivant les conſeils fideles qui leur ſont donnés par de ſages Directeurs.

XII. Dans cette ſéparation des créatures Jeſus-Chriſt fait entendre ſa voix à l'ame. Il dit à cette fille, *Levez-vous :* & en même-temps *il lui prit la main;* comme s'il eût été néceſſaire qu'il l'aidât à ſe lever. Mais c'eſt qu'il vouloit apprendre aux Paſteurs de ſon Egliſe à ſoulager les pénitens foibles, & à les appliquer aux œuvres de piété qui leur ſont proportionnées. Car ces œuvres ſont en même-temps des ſignes d'un commencement de vie, & elles ſervent à l'augmenter & à la fortifier. Un pé- *Marc.* 5; 41.

cheur eſt dans l'impuiſſance de travailler pour Dieu : mais un pénitent recouvre par le commencement de grace qu'il a reçu, le pouvoir de faire de bonnes œuvres. Dieu lui tient la main pour le faire agir, & en agiſſant il ſe releve & recouvre ſa vigueur. Et c'eſt ce qui nous doit donner une fort mauvaiſe opinion de ces converſions deſtituées de bonnes œuvres, & où l'on continue de demeurer dans le même état où l'on étoit avant ces prétendus retours à Dieu.

Quand il y a plus de vingt-quatre Dimanches après la Pentecôte, on prend ici ceux qui ſont reſtés après l'Epiphanie : excepté à Paris, où ce n'eſt qu'après le vingt-quatriéme Dimanche.

SUR L'EPITRE DU DERNIER DIMANCHE D'APRÉS LA PENTECÔTE.

EPÎTRE. *Coloſſ.* 1. 9.

MEs Freres, Nous ne ceſſons point de prier pour vous, & de demander à Dieu *qu'il vous rempliſſe de la connoiſſance de ſa volonté*, en vous donnant *toute la ſageſſe & toute l'intelligence ſpirituelle, afin que vous vous conduiſiez d'une maniere digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choſes, portant les fruits de toute ſorte de bonnes œuvres, & croiſſant en la connoiſſance de Dieu; que vous ſoyiez en tout remplis de force par la puiſſance de ſa gloire, pour avoir en toutes rencontres une*

patience & une douceur perſévérante accompagnée de joie ; rendant graces à Dieu le Pere, qui en nous éclairant de ſa lumiere, nous a rendu dignes d'avoir part au ſort & à l'héritage des Saints, qui nous a arrachés de la puiſſance des ténebres, & nous a fait paſſer dans le Roïaume de ſon Fils bien-aimé, par le ſang duquel nous avons été rachetés, & avons reçu la rémiſſion de nos péchés.

EXPLICATION.

I. ON peut douter pourquoi l'Apôtre demande pour ceux de Coloſſe, *qu'ils ſoient remplis de la connoiſſance de la volonté de Dieu ;* puiſqu'il ſemble que de connoître la volonté de Dieu, eſt une grace judaïque qui appartient plutôt à la Loi qu'à l'Evangile, & que ſaint Paul la devoit ſuppoſer dans les Coloſſiens, ſans qu'il fût beſoin de la demander pour eux. C'eſt pourquoi le même Apôtre parlant de ce qui appartient au Juif comme Juif, dit expreſſément : *Qu'il connoît la volonté de Dieu ; qu'il ſait ce qui eſt plus utile, en aïant été inſtruit par la Loi.* Mais il eſt facile de répondre, que ce que ſaint Paul demande pour les Coloſſiens, & ce que nous devons demander avec eux, n'eſt

Rom. 2. 18.

point cette connoiſſance judaïque de la volonté de Dieu, mais une autre beaucoup plus excellente & qui appartient aux Chrétiens : & c'eſt pourquoi il eſt important de bien entendre ce que c'eſt que de connoître la volonté de Dieu en Chrétien, & non en Juif; puiſque ce doit être l'objet des prieres des fideles, & pour eux-mêmes & pour les autres.

II. La premiere différence qui ſe rencontre entre un Juif & un Chrétien ſur ce point, c'eſt que le Juif connoît la volonté de Dieu ſans l'aimer, ſans la goûter & ſans s'en nourrir; mais le Chrétien en connoît la juſtice & ſe nourrit de cette juſtice, Jeſus-Chriſt lui donnant quelque part à la diſpoſition qui lui faiſoit dire que ſa *nourriture étoit de faire la volonté de Dieu.* C'eſt pourquoi ſaint Paul ne demande pas ſeulement pour ceux de Coloſſe, qu'ils ſoient remplis de la connoiſſance de la volonté de Dieu : mais il demande qu'ils en ſoient *remplis avec toute ſorte de ſageſſe.* Car cette ſageſſe eſt un don qui nous fait goûter la volonté de Dieu, qui nous y fait trouver nos délices, qui la fait préférer à toutes les douceurs de la terre, qui nous fait trouver *ſes commandemens plus aimables que l'or & que toutes les pierres pré-*

Joan. 4. 34.

Pſ. 18. 11.

cieuſes, plus doux que le miel, que le raïon de miel le plus excellent, diſoit David. Ainſi la connoiſſance de la volonté de Dieu n'a point de bornes dans cette vie, parce que ce goût & cet amour de la volonté de Dieu n'en ont point. Et quelque dégré que Dieu nous en ait donné, nous devons toujours demander avec ſaint Paul d'en être remplis de plus en plus : car cette plénitude a divers dégrés. Les dons de Dieu dilatent l'ame à meſure qu'ils la rempliſſent, & la rendent capable d'en recevoir encore davantage ; au-lieu que la diſette & le manque de ces dons rendent l'ame étroite, reſſerrée, & incapable de cette ſorte de connoiſſance dont nous parlons.

III. La ſeconde différence entre un Juif & un Chrétien à l'égard des volontés de Dieu, c'eſt que le Juif n'en connoît que l'écorce, & n'en voit que les conſéquences groſſieres & ſenſibles : mais le Chrétien y pénétre beaucoup plus avant, & les comprend dans une étendue beaucoup plus grande. A meſure qu'on a la vûe bonne, on voit plus loin avec la lumiere. Un Chrétien étant donc aidé de cette intelligence ſpirituelle que la grace donne, voit dans les mêmes volontés de Dieu ce que le

Juif n'y voit pas ; & c'eſt ce qui fait voir que quoique l'on ne donne préſentement à perſonne le nom de Juif, néanmoins la vérité eſt, que la plûpart de ceux que l'on appelle Chrétiens ne connoiſſent la volonté de Dieu qu'en Juifs. Un vrai Chrétien ne doute point de tout ce qui paroît douteux à ceux qui ne le ſont pas. Une Dame qui a le Chriſtianiſme dans le cœur, ne doute point s'il eſt permis de s'habiller avec le luxe & l'immodeſtie que l'on prétend établir par la coutume. L'horreur qu'elle a de tout ce qui peut ſcandaliſer les autres & les porter à l'orgueil & à l'impureté, fait qu'elle ne ſauroit ſouffrir de paroître en cet état. Et l'on ne peut attribuer qu'à un défaut de lumiere, & à une maniere toute judaïque de concevoir les commandemens de Dieu, les difficultés que les femmes du monde propoſent ſur ce ſujet pour défendre leur coutume. Donnez-moi un cœur qui aime la pureté, la modeſtie, l'humilité ; qui craigne ce qu'il faut craindre pour ſoi & pour le prochain, & il n'aura pas la moindre difficulté ſur tout cela.

IV. Enfin le Juif ne connoît pour volonté de Dieu que ce qui eſt commandé à tous les hommes, & n'examine point

ce que Dieu veut de lui dans les actions qui ne ſont point déterminées par des préceptes généraux. Mais un Chrétien étend ſa lumiere à toutes les actions particulieres, & examine en toutes rencontres ce que Dieu veut de lui & quelle
Rom. 12. 2. eſt ſa volonté, *ce qui eſt bon, ce qui eſt agréable à ſes yeux, & ce qui eſt parfait.* Ainſi il ne ſe porte pas à toute ſorte de bien, & il ne s'engage pas à toute ſorte de miniſtére, mais il veut voir des marques que Dieu l'appelle & l'engage à ceux qu'on lui propoſe. Il connoît ſon impuiſſance, que le Juif ne connoît point. Il ſait qu'il n'eſt capable de rien par lui-même, & qu'il faut qu'il reçoive de Dieu la force d'accomplir les bonnes œuvres qu'il entreprend. Il ne les entreprend donc jamais ſans ſon ordre & ſans avoir des marques de ſa volonté, lorſqu'elles ne ſont pas dans l'ordre commun de ſes devoirs. Auſſi-tôt qu'un Juif avoit connu quelque vérité, il ſe croïoit établi pour en inſtruire les autres. C'eſt pourquoi ſaint Paul dit des Juifs en gé-
Rom. 2. 19. 20. néral, qu'ils *ſe croïoient deſtinés à être les guides des aveugles, la lumiere de ceux qui ſont dans les ténebres, & les docteurs des ignorans.* Les Philoſophes avoient la même préſomption. Et c'eſt l'emploi qu'Epictete

pictete s'attribue, & celui auquel il prétend que tous ſes diſciples ſont deſtinés. Mais quand un Chrétien a connu quelque vérité, il s'applique d'abord à l'honorer en particulier, & à gémir de ne l'avoir pas toujours connue, & de ne l'avoir pas toujours ſuivie. Mais pour en inſtruire les autres, il attend que Dieu l'y applique par des engagemens de ſa providence, & ne croit pas ordinairement avoir autre choſe à faire qu'à en uſer pour ſa propre correction. Rien n'eſt plus ſuſpect que ces prétendus réformateurs du genre humain, qui croient être en droit de ſe rendre les maîtres des autres, dès qu'ils s'imaginent avoir quelque connoiſſance au-deſſus du commun. Car ſi la vérité faiſoit en eux les impreſſions qu'elle y devroit faire, ils trouveroient aſſez à travailler ſur eux-mêmes, ſans s'offrir à ceux qui ne demandent pas leurs inſtructions.

V. Un homme de bien qui a reçu de Dieu cette connoiſſance lumineuſe de ſa volonté, l'a toujours préſente dans ſes actions. Elle lui marque ce qu'il doit dire, & ce qu'il doit faire. Elle le fait marcher dans des chemins étroits, parce qu'elle lui fait éviter une infinité de petits ſcandales, & de ſecrettes recherches

d'amour-propre, qui échappent à la connoiſſance des perſonnes peu éclairées. C'eſt ce qui fait qu'évitant beaucoup de fautes, il ne laiſſe pas d'en reconnoître beaucoup, & de s'humilier par la multitude de celles dont il ſe trouve coupable. Au-contraire les perſonnes qui n'ont point reçu de Dieu cette intelligence ſpirituelle, ne diſcernent point la plûpart de leurs fautes, & en commettant beaucoup, ils en connoiſſent fort peu.

Prov. 4. 19. *Ils ne ſavent pas quand ils tombent*, dit l'Ecriture. Chaque dégré de lumiere étrecit la voie, & chaque dégré de ténebres au-contraire l'élargit. *J'ai marché*, dit David, *dans les voies dures, à cauſe des paroles de votre bouche;* c'eſt-à-dire, à cauſe de la manifeſtation que vous m'avez faite de vos volontés.

Pſ. 16. 4.

VI. Mais quelque étroite que la lumiere de la vérité rende la voie des juſtes, en leur faiſant découvrir une infinité de volontés de Dieu qui leur retranchent quantité d'actions, & qui leur en preſcrivent d'autres; la charité néanmoins qui les fait marcher dans cette voie, la leur élargit en leur y faiſant trouver leur joie & leur paix. Si la lumiere étrecit leur voie, la charité dilate leur cœur. Ainſi elle les fait courir dans

la voie des commandemens : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum.* Au-contraire la cupidité, en faisant marcher les personnes négligentes & peu éclairées dans une voie spacieuse, parce qu'elle leur ôte le discernement d'une infinité de volontés de Dieu qu'elles sont bien-aises d'ignorer, ne laisse pas de remplir leur cœur de chagrin & de dégoût. Et c'est pourquoi les méchans disent généralement dans le livre de la Sagesse, que *le soleil de l'intelligence ne s'étant point levé pour eux, ils ont marché dans des voies difficiles.* La source de la joie est dans le cœur. C'est en vain que nous la cherchons dans les choses extérieures. Ainsi quelque dure que paroisse la voie d'un Chrétien éclairé, la charité la lui rend facile & douce : & quelque commode que paroisse celle du monde, la cupidité y répand l'amertume & le chagrin.

Ps. 118. 32.

Sap. 5. 6. 7.

VII. *Afin que vous vous conduisiez d'une maniere digne de Dieu.* ℣. 10.

Les lumieres que saint Paul désire aux Colossiens, ne sont pas des lumieres spéculatives qui ne servent qu'à éclairer l'esprit : ce sont des lumieres de pratique, qui servent à éclairer leurs pas : *Ut ambuletis.* Voilà les lumieres qu'il est

permis de rechercher & de demander à Dieu. Le désir des autres connoissances est souvent suspect. *La parole de Dieu*, dit David, *est une lampe qui éclaire nos pas, & qui sert de lumiere à nos sentiers.* Mais il faut pour cela que nous ayions les yeux ouverts pour la discerner; & c'est l'effet de cette intelligence spirituelle dont l'Apôtre venoit de parler. C'est en marchant par cette lumiere, qu'on marche *d'une maniere digne de Dieu.* Toute la Philosophie humaine n'a prétendu instruire les hommes qu'à marcher d'une maniere digne d'hommes; parce qu'elle n'a reconnu dans les hommes que des qualités humaines, & qu'elle ne les a destinés qu'à la jouissance de biens humains. Et ses instructions ne laissent pas d'être utiles, en ce qu'elles détournent toujours les hommes de la vie brutale qui déshonore l'excellence de leur nature, & qui leur fait chercher leur bonheur dans la plus vile portion de leur être, qui est leur corps. Cependant, comme les Philosophes mêmes l'ont reconnu quelquefois, l'homme est toujours méprisable, s'il ne s'éleve au-dessus de l'homme : *Quàm contempta res est homo, nisi supra humana surrexerit!* Et c'est ce qu'on ne trouve point dans la

Ps. 118. 165.

Plin.

Philoſophie humaine. Ces objets qu'elle nous propoſe à contempler, les élemens, les aſtres, & l'ordre des cieux, ſont moins que l'homme, parce qu'il eſt plus que les aſtres & que tous les corps. Il n'y a que l'Evangile qui nous éleve véritablement au-deſſus de l'homme, en nous apprenant à *marcher d'une maniere digne de Dieu*, c'eſt-à-dire digne de la qualité d'enfans de Dieu, qui nous eſt donnée par la grace; digne de Jeſus-Chriſt qui nous a aſſociés à ſon corps; digne des biens éternels auſquels nous ſommes appellés, & qui nous ſont promis par notre vocation.

VIII. *Que vous ſoyiez en tout remplis de force par la puiſſance de ſa gloire, pour avoir en toutes rencontres une patience & une douceur perſévérante.* ℣. 11.

Ce que la douceur ajoute à la ſimple patience, c'eſt l'amour de ceux qui nous cauſent injuſtement quelque peine : car il n'eſt pas néceſſaire d'aimer les maux qui nous ſont pénibles; il ſuffit de les ſouffrir. Mais il ne ſuffit pas de ſouffrir les perſonnes qui cauſent de la peine : il les faut aimer, & les aimer même *avec perſévérance*, ſelon ſaint Paul. Car toutes les vertus qui durent peu, ne ſont comptées pour rien devant Dieu, & ne

ſont ordinairement des effets que d'un effort humain conçu par des motifs humains, qui n'aïant point de racines ſe ſéchent en peu de temps.

IX. Saint Paul veut qu'on remercie Dieu dès cette vie même, de ce qu'il *nous a rendu dignes d'avoir part à l'héritage des Saints*; parce que dès cette vie même, quoique la poſſeſſion de cet héritage ne nous ſoit pas encore donnée, néanmoins le droit nous en eſt déja donné, ce droit étant inſéparable de l'habitation du Saint-Eſprit dans nos cœurs. On peut même dire que cette félicité nous eſt donnée en partie, puiſque *le roïaume de Dieu eſt en nous.* Nous ſommes heureux à proportion que Dieu régne en nous. Or il y régne dès cette vie en un certain dégré, ſi nous avons en nous *les prémices de l'Eſprit.* On doit donc remercier Dieu du commencement de cette félicité que l'on a reçu, & même de la félicité conſommée; puiſque nous devons eſpérer que Dieu nous l'a deſtinée, & qu'il nous l'a donnée en Jeſus-Chriſt, comme ſaint Paul le dit expreſſément dans l'Epître aux Ephéſiens. *Dieu nous a élus*, dit-il, *en Jeſus-Chriſt, avant la création du monde par l'amour qu'il nous a porté,*

Luc. 17. 21.

Epheſ. 1. 4.

afin que nous fussions saints & sans tache en sa présence.

SUR L'EVANGILE DU DERNIER DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

EVANGILE. *S. Matth.* 24. 15.

EN ce temps là, Jesus dit à ses Disciples : Quand vous verrez que l'abomination de la désolation, qui a été prédite par le Prophéte Daniel, sera dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. *Alors que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes. Que celui qui sera au haut du toit, n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison. Et que celui qui sera dans le champ, ne retourne point pour prendre sa robe. Mais malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là. Priez donc*

Dieu *que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du ſabbat : car l'affliction de ce temps-là ſera ſi grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais. Et ſi ces jours n'avoient été abrégés, nul homme n'auroit été ſauvé : mais ces jours ſeront abrégés en faveur des élûs. Alors ſi quelqu'un vous dit, Le Chriſt eſt ici, ou il eſt là, ne le croïez point : parce qu'il s'élevera de faux-chriſts, & de faux-prophétes, qui feront de grands prodiges & des choſes étonnantes, juſqu'à ſéduire même, s'il étoit poſſible, les élus. J'ai voulu vous en avertir auparavant. Si donc on vous dit, Le voici dans le deſert, ne ſortez point pour y aller.* Si on vous dit, *Le voici dans le lieu le plus retiré de la maiſon, ne le croïez point : car comme un éclair qui ſort de l'Orient, paroît* tout-d'un-coup *juſqu'à l'Occident ; ainſi ſera l'avenement du Fils-de-l'homme. Par tout où le corps ſe trouvera, là les aigles s'aſſembleront. Auſſi-tôt après ces jours d'affliction, le ſoleil s'obſcurcira & la lune ne donnera plus ſa lumiere, les étoiles tomberont du ciel, & les puiſſances des cieux ſeront ébranlées. Alors le ſigne du Fils-de-l'homme paroîtra dans le ciel, & tous les peuples de la terre ſeront dans les pleurs & dans les gémiſſe-*

mens ; & ils verront le Fils-de-l'homme qui viendra ſur les nuées du ciel avec une grande puiſſance & une grande majeſté ; & il enverra ſes Anges, qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, & qui raſſembleront ſes élûs des quatre coins du monde, depuis une extrêmité du ciel juſqu'à l'autre. Ecoutez une comparaiſon priſe du figuier. Quand ſes branches ſont déja tendres & qu'il pouſſe ſes feuilles, vous jugez que l'été s'approche. De même lorſque vous verrez toutes ces choſes, ſachez que le Fils-de-l'homme eſt proche, & qu'il eſt comme à la porte. Je vous dis & je vous en aſſure que cette race ne finira point que toutes ces choſes ne ſoient accomplies. Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.

EXPLICATION.

I. CEt avertiſſement de Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres regarde particulierement, ou la ruine de Jeruſalem par Tite, ou la derniere perſécution de l'Egliſe par l'Antechriſt ; & il a pour but de leur donner des marques de l'approche de ces deux terribles évenemens, & de leur apprendre les moïens d'éviter les maux dont les autres ſeront accablés. Mais comme Dieu exerce ſa juſtice ſur

les hommes dans tout le cours des ſiecles, quoique d'une maniere moins éclatante; c'eſt ſuivre l'Eſprit de l'Egliſe, qui propoſe chaque année cet Evangile à tous ſes enfans, d'en tirer des inſtructions plus générales, & qui appartiennent aux Chrétiens de tous les ſiecles.

Il ſera aiſé de les découvrir en ſuivant deux ouvertures que les ſaints Peres nous donnent. La premiere eſt, que les grands ſcandales qui arrivent dans l'Egliſe, & ſur-tout les profanations des choſes ſaintes, ſont des marques de la colere de Dieu. La ſeconde, que dans les temps où Dieu eſt en colere, & où la juſtice paroît d'une maniere éclatante, ceux mêmes qui ſemblent n'avoir point de part à ce qui l'attire, ont un très-légitime ſujet de craindre pour eux-mêmes, & par-conſéquent ont un très-grand interêt de tâcher d'appaiſer la colere de Dieu, & de pratiquer ce que l'Evangile preſcrit pour cela.

II. C'eſt l'ordinaire des Prophétes, d'attribuer la profanation des choſes ſaintes aux péchés des Rois & du peuple. Il eſt dit expreſſément, que les péchés de Manaſſés furent la cauſe de la priſe de Jeruſalem & de la deſtruction du

4. *Reg.* 23. 25.

temple. Et il eſt même remarq é que la colere de Dieu ne put être appaiſée par la piété de Joſias. *Le Seigneur a dit*, ajoute l'Ecriture, *J'bterai Juda de devant ma face, comme j'en ai ôté Iſrael. Je renverſerai cette ville de Jeruſalem que j'ai choiſie, & cette maiſon dont j'ai dit que mon nom y réſidera.* Mais il ne faut pas s'imaginer que ce ſoient les ſeuls péchés de Manaſſés qui aïent attiré cette déſolation, ſans que le peuple y eût de part. Les peuples participent aux crimes des Rois; parce qu'ils les ſuivent, qu'ils les imitent, & qu'ils les approuvent. Et ſouvent les crimes du Prince ont pour cauſe ceux du peuple, *Dieu faiſant regner*, dit l'Ecriture, *de méchans Princes, à cauſe des péchés du peuple.* *Ibid.* v 27. *Job.* 34. 30.

III. Qui peut donc s'aſſurer de n'avoir point de part à l'abomination de la déſolation, c'eſt à-dire aux profanations des choſes ſaintes; puiſque Dieu les permet en punition des péchés des peuples? On ſe plaint quelquefois d'avoir des Supérieurs négligens, ſans zele, ſans lumiere. Il eſt certain qu'il n'y a point de déſolation plus grande que celle-là. Mais qui peut dire avec aſſurance qu'il n'a point attiré cette effroïable punition, & qu'il n'y a point contribué par ſa né-

gligence, par ſa lâcheté, par ſon ingratitude, & par l'abus qu'il a fait des graces de Dieu? Quand même on n'auroit pas ſujet de s'en rien imputer, on ne laiſſeroit pas d'avoir de très-légitimes ſujets de craindre ces marques de la colere de Dieu. Car puiſqu'un Paſteur doit attirer la miſéricorde de Dieu ſur ſon peuple, & que ſelon l'ordre commun les lumieres doivent être communiquées par ceux qui conduiſent, à ceux qui ſont conduits; il eſt clair que tous les inférieurs ont grand ſujet de craindre d'être enveloppés dans les ténebres, quand ils voient leurs Supérieurs deſtitués de lumiere.

IV. Perſonne ne ſauroit ſubſiſter ſans la grace de Dieu. Elle eſt toute notre force & tout notre ſoutien. Or cette grace ne s'obtient pas d'ordinaire par les ſeules prieres de ceux qui la demandent. Il faut que tout le corps de l'Egliſe s'y joigne & y coopére, & ſur-tout les Paſteurs. Ainſi la maladie du corps, & principalement de ſes chefs, eſt en même-temps la maladie des particuliers: puiſque leurs prieres en ſont moins fortes & moins capables d'obtenir de la miſéricorde de Dieu, qu'il éloigne de ſon peuple les fléaux & les maux qui

surpassent la mesure de ses forces. Les grands péchés attirent de grands châtimens : & ces grands châtimens sont de grandes tentations, qui se trouvent souvent au-dessus de la force & de la vertu des foibles. Ceux mêmes que les mauvais exemples ne font pas tomber dans les mêmes désordres, ne laissent pas d'en être affoiblis. On croit être vertueux, parce qu'on ne tombe pas dans les grands crimes. On fait moins d'état de ses fautes, parce qu'elles paroissent beaucoup moindres que les péchés que l'on voit commettre à d'autres. On perd même peu-à-peu l'horreur des plus grands péchés. On s'y accoutume. On en gémit peu. On ne pense point à s'y opposer. Ainsi l'on en devient participant.

V. Quoiqu'on n'ait point de part à la mauvaise conduite d'un vaisseau, on est toujours en danger quand on y est, dit saint Augustin. S'il échoue & s'il se brise par la faute du pilote, il échoue & se brise pour tous ceux qui y sont, & peu sont en état de s'en sauver. C'est donc un devoir indispensable de craindre, quand on voit des marques de la colère de Dieu. Il faut s'humilier devant lui, & tâcher d'attirer sa miséricorde,

non en ſe juſtifiant & en ſe ſéparant des autres, comme ſi on n'avoit point de part aux péches qui l'ont irrité, mais en ſe joignant aux pécheurs, en s'humiliant avec eux, & ſe fondant uniquement ſur la grandeur de la miſéricorde de Dieu. C'eſt ce qu'on voit admirablement marqué dans la priere par laquelle Daniel obtint la révélation de la venue du Meſſie. Il avoit ſans doute moins de part que perſonne, aux péchés qui avoient obligé Dieu de tranſporter les Juifs à Babylone. Cependant il ne ſe ſépare point des autres. Il confeſſe ſes péchés avec eux, & ſe comprend dans le nombre de ceux qui ont irrité Dieu. *Nous avons péché*, dit-il, *nous avons commis l'iniquité; nous avons fait des actions impies; nous nous ſommes éloignés de la voie de vos commandemens & de vos jugemens. Nous ne méritons que confuſion pour nos péchés, & nous & nos Rois, & nos Princes, & nos peres. Ainſi*, ajoute-t-il, *ce n'eſt point ſur la confiance de notre juſtice que nous vous adreſſons nos prieres, mais ſur la multitude de vos miſéricordes.*

Dan. 9. 5. & ſuiv.

Ibid. v. 38.

VI. Il faut remarquer que l'on ſe trompe beaucoup dans l'idée qu'on ſe forme de ces abominations & de ces ſcandales. On ne conçoit d'ordinaire par

ces termes, que des ſcandales qui font horreur & qui ſont condamnés de tout le monde; mais ce ne ſont pas là les plus dangereux. Un ſcandale connu & condamné, n'apporte pas un grand dommage; parce que n'étant point approuvé, il ne fait pas tomber ceux qui en ſont choqués & ſcandaliſés. Et ainſi ce n'eſt pas proprement un ſcandale pour eux. Les grandes abominations & les grands ſcandales ſont ceux qui ſont les plus inconnus, parce qu'ils ſont plus communs, & que par-là ils font tomber plus d'ames dans le précipice. Ainſi c'eſt un effroïable ſcandale, de donner des bénéfices à ſes parens moins dignes, en les préférant à des perſonnes plus dignes. C'en eſt un très-grand, d'entaſſer bénefice ſur bénefice, pour augmenter ſon luxe & ſon faſte. C'en eſt un très-grand de paſſer d'un bénefice à un autre par des vûes toutes humaines & des raiſons purement temporelles. Il eſt vrai que le monde n'eſt plus bleſſé de cette conduite; mais elle n'en eſt que plus ſcandaleuſe, parce qu'elle eſt plus contagieuſe.

VII. Il ne ſuffit pas de s'humilier devant Dieu dans ces ſcandales publics; il faut encore pratiquer ce que dit l'Evangile, qui eſt de *s'enfuir aux montagnes*,

en quittant les plaines & le ſéjour des villes : *Tunc qui in Judæa ſunt, fugiant ad montes.* Quand la corruption s'eſt emparée des peuples, & que les maximes de la conduite du commun du monde ſont gâtées & dépravées, il faut avoir recours à la doctrine & aux exemples de ceux que l'éminence de leur vertu éleve au-deſſus de cette corruption générale, & qui ont réglé leur vie ſur la pureté de l'Evangile; pendant que tous les autres cherchent leur fortune & leur établiſſement dans l'Egliſe; pendant que l'on ſe pouſſe tant qu'on peut aux dignités & aux emplois; pendant que l'on court, comme dit ſaint Bernard, aux Ordres ſacrés, *Curritur paſſim ad ſacros Ordines*, & que l'on n'y apporte point d'autre diſpoſition qu'un déſir ardent des biens & des commodités de ce monde. Ce ſcandale ſi public & ſi répandu ne nous met que dans une plus étroite obligation d'avoir recours aux montagnes, & de nous conduire par les régles & les exemples des Saints, ſi nous voulons éviter cette déſolation générale.

De Converſ. ad Cleric. c. 20. n. 34.

VIII. Plus les déſordres ſont communs, plus la vie des gens de bien devient ſinguliere. Plus elle eſt ſinguliere, plus elle eſt haïe. Ainſi l'on eſt facile-

ment abbattu, quand on eſt fort touché de ce reproche de ſingularité. Eſt-ce, dit-on, que vous prétendez que le paradis n'eſt fait que pour vous, & que tous les autres en ſeront exclus? Ne vous rendez-vous point plus coupable en condamnant un ſi grand nombre de perſonnes qui ne ſuivent pas vos prétendues régles, qu'ils ne le ſont en faiſant ce qu'ils font? Rien n'eſt plus ordinaire que ces diſcours, & ſouvent on n'en demeure pas-là. On ſuſcite des perſécutions & des traverſes réelles à ceux qui ſuivent ces routes particulieres. On rend leur conduite ſuſpecte d'orgueil & de bizarrerie. C'eſt ce qui fait le danger de ces ſcandales répandus: & qui n'a la force de réſiſter à ces diſcours & de s'attacher à la vérité, ſuccombe par néceſſité aux mauvais exemples.

IX. L'Evangile nous fournit encore une autre précaution, pour éviter la ruine dont ces ſcandales nous menacent. C'eſt de nous avertir, *que ſi l'on eſt ſur le haut du toit, on ne deſcende point en bas pour ſauver quelque choſe de ce qui eſt dans la maiſon.* Cette expreſſion figurée veut dire, qu'il ne faut pas que la conſidération des interêts temporels nous retienne dans le monde, & nous empêche de faire ce qui

eſt néceſſaire pour nous ſauver. Il y a des gens qui prétendent que le ſalut ne leur doit rien coûter, & qui, pour ſe mettre à couvert de la corruption du monde, ne veulent renoncer à aucuns de leurs interêts. Ils ſavent de quelle ſorte l'on vit dans les lieux où l'on élève la jeuneſſe; quelles impreſſions on reçoit dans le monde & dans les aſſemblées de divertiſſement. Cependant ils y expoſent leurs enfans. La crainte qu'ils ne paroiſſent ſauvages, qu'ils ne ſachent pas leur monde, qu'ils ne ſoient pas capables des emplois, l'emporte infiniment ſur l'interêt de leur ſalut. Et au lieu qu'il faut d'abord ſonger à mettre ſa conſcience à couvert, & eſpérer que le reſte nous ſera donné, ils penſent à mettre d'abord la fortune à couvert, en s'attendant que les bonnes mœurs leur ſeront données par ſurcroît. Ainſi ces gens ſont preſque toujours ſurpris; & voulant allier la conſervation de leur interêt humain avec le ſalut, ils laiſſent périr ceux qu'ils étoient obligés de conſerver; comme les Juifs qui ne ſe retirerent pas de Jeruſalem, furent enveloppés dans ſa ruine.

X. L'Evangile ajoute à ces précautions qu'il preſcrit, cette maxime générale: *Malheur aux femmes qui ſeront enceintes*,

ou qui auront des enfans à nourrir en ces jours-là. Par ces femmes enceintes & qui nourriſſent des enfans, Jeſus-Chriſt nous déſigne ceux qui ſont poſſédés de déſirs de choſes qui paroiſſent néceſſaires, & qui par-là ne ſont pas en état de ſe ſauver par la retraite corporelle ou ſpirituelle. Les paſſions & les interêts humains nous retiennent dans le monde; & le commerce du monde nous gâte l'eſprit, & y étouffe les lumieres de Dieu. Le diable eſt toujours aſſez ſubtil pour former des engagemens où l'on ſoit obligé de bleſſer ſes interêts ou ſa conſcience. Qui eſt libre de déſirs, de deſſeins & de paſſions, prend le parti de la conſcience : mais ceux qui ſont attachés à leurs commodités, à leurs interêts, à leurs aiſes; qui ſe font des idées affreuſes de la vie obſcure; qui ne ſauroient ſe paſſer de l'éclat, de la conſidération, & des douceurs de la vie; qui ſe font des néceſſités de mille bagatelles auſquelles ils s'attachent, ſe laiſſent envelopper dans ces ſcandales publics & dans ces mauvaiſes pratiques établies par la coutume, qui ſont comme des piéges que les démons forment pour faire périr un grand nombre d'ames.

XI. Enfin l'Evangile ajoute que nous

devons *prier, afin que notre fuite n'arrive pas en hiver, ou le jour du ſabbat.* Et pour comprendre la néceſſité de cet avertiſſement, il faut ſuppoſer un principe très-important dans la vie ſpirituelle. C'eſt que les ames ne ſont pas toujours dans un égal dégré de force & de vigueur ſpirituelle. Il y a des temps de langueur & de maladie, auſſi-bien que des temps de ſanté; des temps d'hiver, auſſi-bien que de printems & d'été; des temps de ſtérilité, comme des temps d'abondance; des temps d'inaction & d'une eſpece de pareſſe ſpirituelle, auſſi-bien que d'ardeur & d'activité. Dieu éprouve les ames par ces viciſſitudes, & leur fait connoître la dépendance qu'elles ont de lui, & l'impuiſſance qui leur eſt propre; & par cette variété de diſpoſitions il leur ôte la confiance en elles-mêmes.

Mais outre ces ſéchereſſes paſſagéres que Dieu permet pour humilier les ames, il y en a d'autres qui ſont des effets de notre lâcheté & de notre tiédeur, & de juſtes punitions de nos fautes volontaires.

Ces maladies, quoique non mortelles par leur nature, le peuvent devenir très-facilement, ſi Dieu permettoit que le démon nous attaquât fortement dans ce

temps de foibleſſe : car il épie avec ſoin ces occaſions, & il ne manqueroit pas de nous accabler, ſi Dieu ne l'empêchoit de nous tenter dans ces mauvais temps.

C'eſt cette grace & cette protection particuliere de Dieu que Jeſus-Chriſt nous avertit de demander avec inſtance : car ſi Dieu permet que le démon nous attaque dans ces temps de foibleſſe, nous ſommes perdus, & nous ſuccomberons infailliblement. C'eſt auſſi le ſens de cette parole de David : *Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me :* QUAND *la force me manquera, Seigneur, ne m'abandonnez point.* Ainſi le don de perſévérance, ſans lequel perſonne n'eſt ſauvé, conſiſte non ſeulement dans la grace en elle-même, mais dans cette proportion de la grace avec les tentations ; & c'eſt ce don que l'Apôtre promet aux Chrétiens, lorſqu'il leur dit, que Dieu eſt fidele, & qu'*il ne permettra point qu'ils ſoient tentés au-delà de leurs forces.* *Pſ.* 70. 9. *1. Cor.* 10. 13.

XII. Non ſeulement nous ne ſommes pas toujours dans le même dégré de force ſpirituelle ; mais toutes les actions de la vie chrétienne n'ont pas beſoin de la même force. Il y a des occaſions où l'état commun ſuffit : mais il y en a auſſi, dit ſaint Auguſtin, où il eſt beſoin de «

» grandes forces, pour ne pas dire de toutes les forces de la volonté : « *Ad quædam vincenda magnis aliquando & totis opus eſt viribus voluntatis.* Quand il s'agit de nous ſéparer de ce qui nous eſt le plus cher dans le monde, ce qui eſt marqué par cette fuite dont parle l'Evangile, les vertus communes ne ſuffiſent pas. Nous avons donc un interêt très-grand de nous fortifier pour ces occaſions, qui arrivent aſſez ſouvent ; & de demander à Dieu qu'il ne permette pas qu'elles nous ſurprennent. Il faut faire tout ce que l'on peut, pour ne ſe pas trouver dans la langueur lorſqu'il s'agit d'entrer dans de grands combats : & ceux qui auront été vigilans à ſuivre l'avis de Jeſus-Chriſt, ſont ceux qui en ſortent victorieux. Il faut beaucoup d'humilité, pour n'être pas renverſé par les grandes humiliations ; beaucoup de détachement, lorſqu'il s'agit de renoncer à de grands interêts ; enfin beaucoup de ſolidité de vertu, lorſqu'il eſt beſoin de ſoutenir de grands ébranlemens : & ainſi c'eſt une priere bien néceſſaire pour notre ſalut, que de demander à Dieu que notre fuite n'arrive pas en hiver, ni le jour du ſabbat.

PENSÉES MORALES SUR LES MYSTERES DE JESUS-CHRIST.

L'ANNONCIATION.

I.

DIEU produit ſon Fils dans l'éternité par la vûe de ſa grandeur ; & la ſainte Vierge produit Jeſus-Chriſt dans le temps par la vûe de ſa baſſeſſe : *Voici*, dit-elle, *la ſervante du Seigneur.* Ainſi le myſtére de l'Incarnation n'eſt pas ſeulement dans le fond un myſtére d'humilité & d'anéantiſſement, *Jeſus-Chriſt*, dit l'Apôtre, *s'y étant anéanti lui-même* ; il l'eſt encore

Luc. 1. 38.

Philipp. 2. 7.

dans la maniere dont il a été opéré. Il ne faut donc pas prétendre y participer, ni concevoir Jeſus-Chriſt dans notre cœur, qu'en nous humiliant profondément, & en nous dépouillant de l'amour & de l'eſtime de nous-mêmes, qui font que nous nous jugeons dignes d'être aimés & eſtimés des créatures. Qui voit autre choſe en ſoi qu'un profond néant, n'eſt pas diſpoſé comme il faut à recevoir Jeſus-Chriſt.

II.

Ce qui s'opéra dans le moment de l'Incarnation, eſt le grand ouvrage de Dieu, mille fois plus excellent que le ciel, la terre, les Anges & les hommes. C'eſt la fin de tout ce qui étoit arrivé dans le monde juſqu'à ce temps-là. C'eſt le point d'où dépendoient tous les évenemens qui devoient ſuivre. Tout eſt pour Jeſus-Chriſt. Jeſus-Chriſt eſt le principe & la fin de tout. Il eſt le fondement du roïaume de Dieu, la pierre angulaire qui ſoutient la céleſte Jeruſalem. Dieu commença alors d'avoir un adorateur parfait & digne de lui. L'outrage fait à Dieu par le péché de l'homme fut réparé. Les hommes juſtement éloignés de Dieu commencerent à avoir un médiateur par lequel ils purent s'en rapprocher.

rapprocher. Cependant ce grand œuvre demeure inconnu à tous les hommes, à l'exception de la ſainte Vierge. Elle ſeule fut dépoſitaire de ce ſecret, & elle ne le découvrit à perſonne. Il faut adorer le ſecret que Dieu garde dans ſes plus grandes œuvres, & l'honorer en ne publiant jamais les deſſeins que nous formons pour ſon ſervice & les graces que nous recevons de lui, que par ſon mouvement & par ſon ordre.

III.

La grandeur de l'humilité de la Vierge paroît dans la maniere dont elle répondit à l'Ange, & dans les effets que le myſtére de l'Incarnation produiſit en elle. On n'annonça, & on n'annoncera jamais une telle nouvelle à aucune créature. Jamais aucune perſonne ne fut élevée à un tel honneur, que de devenir la mere de Dieu. Elle conçut la grandeur de cet œuvre; mais ce fut par rapport à Dieu, & non à elle. Elle n'y mêla aucun mouvement humain, aucun retour ſur elle-même, aucune joie de ſa propre élevation. L'amour propre n'y prit aucune part. Elle rapporta uniquement à Dieu la gloire de ce qu'il avoit opéré en elle. Elle le magnifia; mais elle ne ſe magnifia point elle-même:

Luc. 1. 46. *Magnificat anima mea Dominum.* Elle ne s'en réjouit point en soi, ni pour soi ; elle ne s'en réjouit qu'en Dieu : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Elle n'en conclut pas qu'elle étoit grande ni sainte, mais que Dieu étoit puissant & saint ; *Quia fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus.* Le cœur de l'homme corrompt la plûpart des graces de Dieu par la part qu'il y prend, & par l'élévation secrette qu'il en conçoit. C'est le plus grand obstacle qu'il y ait en nous à l'accroissement de ses graces. Mais il n'y eut rien de cette corruption dans la sainte Vierge. Son humilité parfaite fit qu'elle s'oublia entierement elle-même, & qu'elle ne pensa qu'à Dieu seul. Ainsi il n'y a point de meilleure voie pour obtenir d'être délivrés de cette impureté secrette qui se mêle dans nos meilleures actions, que d'honorer la pureté souveraine avec laquelle la sainte Vierge reçut son élévation.

Ibid. 47.

Ibid. 49

JESUS DANS LE SEIN de Marie.

I.

L'Etat des enfans dans le sein de leurs meres, qui est involontaire & insensible dans tous les autres, & un pur effet de leur impuissance, étoit au contraire dans Jesus-Christ, volontaire, sensible, & un effet de sa liberté. Il pouvoit se délivrer quand il eût voulu, de cette prison obscure. Cependant il a voulu la souffrir comme les autres enfans; afin de ne pas se distinguer de ceux à qui il a daigné se rendre semblable. Sa volonté réglée par l'ordre de Dieu, l'a lié à cette prison, pour nous apprendre que ce même ordre de Dieu nous doit lier à tous les états pénibles où il lui plaît de nous mettre, & que nous y devons demeurer en paix & en silence autant de temps que cet ordre nous y retient.

II.

Jesus-Christ commence sa vie humaine par un état de silence, de solitude, d'inaction, & de dépendance absolue d'autrui; pour nous montrer que c'est l'état qui convient à tous ceux en qui

Jeſus-Chriſt eſt nouvellement formé. L'agitation, le grand monde, la propre conduite, leur ſont ordinairement mortels. Comme il faut une certaine fermeté, &, pour ainſi dire, une certaine dureté au corps des enfans, pour ſouffrir l'air & le mouvement; il faut auſſi une certaine force & une certaine fermeté à l'ame, pour être capable d'agir au dehors & de réſiſter aux objets extérieurs. C'eſt le fondement de cet avis de l'Apôtre : Qu'*il ne faut pas élever aux emplois de l'Egliſe les Néophites; de peur que s'étant élevés d'orgueil, ils ne tombent dans la même condamnation que le diable.* Les graces nouvellement reçues s'évaporent plus facilement; & l'ame qui n'y eſt pas encore accoutumée, & qui n'en eſt pas encore bien pénétrée, eſt bien plus capable d'en concevoir de l'enflure; tant Dieu dans l'ordre de la grace s'accommode à l'ordre de la nature,

1. *Tim.* 3. 6.

III.

Jeſus-Chriſt dans le ſein de ſa Mere aïant joui pleinement de ſa raiſon, avoit toutes les vertus dans un ſuprême dégré; & il n'a point fait d'actions dans la ſuite de ſa vie, dont il n'eût déja les diſpoſitions toutes formées dans une entiere perfection. Il y a de même dans certai-

nes ames une plénitude de volonté, qui renferme l'essence de toutes les vertus. Elles sont pénitentes, charitables, patientes, pauvres, sans avoir eu d'occasions extérieures de pratiquer ces vertus, & lors même que par leur état elles sont dans l'impuissance d'en faire les actions. Il y a des pauvres vraiment riches, & des riches vraiment pauvres. Il y a des martyrs devant Dieu, qui ne le sont point devant les hommes; comme il y a des martyrs devant les hommes, qui ne le sont point devant Dieu. C'est ce qui fait voir qu'il n'y a que Dieu qui soit le véritable juge de la vertu, & que nous n'en pouvons avoir que des conjectures souvent trompeuses & toujours incertaines: ce qui nous doit porter d'une part, à nous défier de nos meilleures actions; parce que nous ne savons pas de quelle disposition elles naissent, fausse ou vraie, imparfaite ou parfaite, foible ou forte; & de l'autre, à ne nous préférer jamais à personne à cause de ces actions, parce que peut être ceux qui ne les ont jamais faites, en possédent en perfection les dispositions, qui est ce que Dieu regarde le plus.

LA VISITATION.

I.

ON ne doit point douter que la ſainte Vierge, après ce myſtére ineffable opéré en elle, & dont elle étoit la ſeule dépoſitaire, n'y ait eu continuellement l'eſprit & le cœur attachés; & qu'elle n'ait vêcu dans une adoration, une admiration, & une action de graces continuelles. Cependant auſſi-tôt après l'accompliſſement de l'Incarnation, elle
Luc. 1. 39. s'en va en diligence viſiter Eliſabeth. La contemplation parfaite & l'amour parfait de Dieu n'empêchent point les exercices de charité. Ces exercices en ſont au-contraire une effuſion toute naturelle. Il n'y a que l'amour imparfait qui ait beſoin de repos; parce qu'il ne poſſéde pas tout le cœur, & que l'amour du monde qui en poſſéde une partie, ſe fortifie par les actions extérieures. Mais quand l'amour de Dieu remplit tout le cœur, ces actions ceſſent de lui être dangereuſes. L'ame ne quitte point la contemplation pour agir. Ainſi cette viſite ſi prompte après ce qui s'étoit paſſé dans la ſainte Vierge, eſt une preuve de la

perfection de son amour. Dieu l'a conduite en ame parfaite, parce qu'il savoit bien ce qu'il avoit mis en elle.

II.

Saint Jean prévint Jesus-Christ dans l'ordre du ministére, & Jesus-Christ prévint saint Jean dans l'ordre de la grace, qu'il lui conféra dans la visite que la Vierge rendit à Elisabeth qui le portoit dans son sein. Ainsi saint Jean, après la sainte Vierge, reçut les prémices des graces opérées par l'Incarnation du Fils de Dieu. Toutes celles qui avoient été données auparavant, avoient bien été données en vûe de l'Incarnation de Jesus-Christ; mais elles ne l'avoient pas été par Jesus-Christ homme. La premiere action de Jesus-Christ a été de former son Précurseur. C'est pour cela qu'il le va chercher, & qu'il le prévient par sa visite; afin de lui donner lieu de le prévenir & de le chercher ensuite. Cherchez-nous, Seigneur, afin que nous vous cherchions. Car si vous ne nous cherchez le premier, nous ne vous chercherons jamais.

III.

Jesus-Christ associe la Vierge au-dessein qu'il avoit de se former un Précurseur, en rempliſſant de grace l'ame de

ſaint Jean. Il veut que cela s'éxécute par ſon miniſtére. Il lui donne part à la naiſſance ſpirituelle de ſaint Jean, comme elle avoit eu part au myſtére même de l'Incarnation. Et comme ſaint Jean repréſentoit toute l'Egliſe & tous les élûs, puiſqu'il eſt dit de lui, qu'*il a été envoïé de Dieu, afin que tous cruſſent par lui*, & qu'on ne peut parvenir au ſalut que par la voie de la pénitence qu'il a enſeignée aux hommes : Jeſus-Chriſt nous a montré par-là, que la ſainte Vierge coopére par ſa charité à la naiſſance ſpirituelle de tous les élûs, comme ſaint Auguſtin le dit ; & que lorſque Jeſus-Chriſt les viſite par ſa grace, la Vierge les viſite par ſa charité en leur obtenant cette grace par ſes interceſſions. Ainſi elle eſt notre véritable Mere, & nous la devons toujours regarder auſſi unie à Jeſus-Chriſt dans les opérations de grace qu'il fait ſur nous, comme elle l'étoit dans cette viſite rendue à Eliſabeth & à ſaint Jean.

Joan. 1. 7.

LA VIERGE ALLANT à Bethléem avec ſaint Joſeph.

I.

LA ſainte Vierge & ſaint Joſeph ne manquoient pas de prétextes pour ne pas obéir à l'Edit de l'Empereur, qui leur ordonnoit de ſe rendre à Bethléem pour s'y faire enregiſtrer. L'état où la ſainte Vierge étoit, & le ſoin qu'elle devoit avoir de ce qu'elle portoit dans ſon ſein, leur en fourniſſoient un aſſez grand. Cependant elle ne penſe point à s'en diſpenſer. Une vraie ſimplicité, comme celle de la Vierge, diſcerne mieux la volonté de Dieu que tous les raiſonnemens, qui le plus ſouvent ne ſont que nous troubler, nous tromper, & nous engager dans l'égarement. Dieu l'appelle à Bethléem par l'ordre d'un Empereur païen, & cela lui ſuffit. Demandons à Dieu cette ſimplicité lumineuſe, qui nous faſſe diſcerner ſa volonté parmi toutes les fauſſes raiſons qui nous pourroient détourner de l'accomplir. *Luc. 2. 3.*

II.

Il n'eſt pas néceſſaire d'avoir fait vœu

d'obéiſſance, pour la pratiquer en toutes ſes actions d'une maniere auſſi exacte que ſi on avoit un Supérieur qui nous les preſcrivît toutes en particulier. Il n'y a qu'à bien diſcerner la volonté de Dieu dans chaque action, & avoir un grand déſir de la ſuivre. La Vierge & ſaint Joſeph en allant à Bethléem, obéïſſent à l'ordre d'un Prince infidele, qui ne l'avoit ordonné que par vanité : mais en lui obéïſſant, ils obéïſſoient à Dieu ; ils éxécutoient ſon ordre ; ils accompliſſoient ſes deſſeins. Quiconque vit dans le monde, y trouve des Supérieurs, que la volonté de Dieu l'oblige de ſuivre. Il faut obéïr à l'un en le contentant, à l'autre en lui cédant, à l'autre en ſouffrant ſon injuſtice. Qui ſauroit bien diſcerner ces voix de Dieu, ne ſe trouveroit jamais libre de faire aucune action à ſa fantaiſie ; parce que découvrant partout un ordre & une volonté de Dieu, il ſe trouveroit obligé d'y obéïr. Mais il n'en jouiroit pas moins d'une parfaite liberté, parce qu'il mettroit ſa joie à ſuivre la volonté de Dieu en toutes choſes.

III.

Il ſemble qu'il n'y ait rien de plus étonnant que ce qui arrive à la ſainte

Vierge & à ſaint Joſeph à Bethléem, de n'y trouver perſonne qui les voulût recevoir chez ſoi, & d'y être obligés de ſe retirer dans une étable. Le Roi du monde dans l'entrée qu'il y fait, ne trouve perſonne qui le veuille retirer dans ſa maiſon. Mais cet évenement qui paroît étrange, arrive tous les jours & d'une maniere plus criminelle. La vérité & la juſtice ne trouvent ſouvent aucun ſupport, aucun ſoutien, aucun aſile parmi les hommes. Perſonne ne ſe croit chargé d'en entreprendre la défenſe. *J'ai vû les injuſtices & les calomnies qui ſe ſont ſous le ſoleil*, dit le Sage, *& les larmes des innocens; & que perſonne ne les conſoloit.* Les habitans de Bethléem en rebutant la Vierge, rebuterent Jeſus-Chriſt même, & ſe priverent de l'honneur ſuprême de le recevoir chez eux. Il eſt vrai qu'ils ne le connoiſſoient pas; mais ils ne laiſſoient pas d'être coupables de ce refus, parce que la Vierge & ſaint Joſeph avoient des caractéres ſi particuliers de ſageſſe, de bonté, de ſimplicité, qu'ils devoient être diſcernés par tous ceux qui en auroient eu l'amour dans le cœur. On eſt de même ſouvent coupable d'avoir rejetté Dieu même & ſa juſtice, en négligeant certaines bonnes œuvres; parce

qu'encore qu'on n'en vît pas le fond & toutes les ſuites, on y voïoit aſſez de raiſons pour s'y engager, ſi on n'eût point eu le cœur corrompu par l'interêt & par l'amour-propre. Et en renonçant à ces œuvres de charité que Dieu préſente, on ſe prive peut-être des moïens de ſon ſalut, que Dieu y avoit attachés. Dieu vouloit venir à nous par cette occaſion de charité. En la négligeant on renonce à la viſite de Dieu. Il faut demander à Dieu qu'il nous préſerve de ces péchés qui attirent notre perte, & qui
Luc. 19. 44. nous rendent inutiles les viſites de Dieu, comme parle l'Evangile.

LA NAISSANCE.

I.

JEſus-Chriſt ne naît dans le monde que pour naître dans les cœurs. C'eſt la fin de ſon Incarnation. C'eſt ſon déſir. C'eſt notre unique bonheur : &, ce qui eſt terrible, s'il ne naît pas en nous, il naît contre nous. Or il ne naît en nous qu'en nous imprimant les diſpoſitions qu'il a marquées dans les circonſtances de ſa naiſſance temporelle. Elles ſont

toutes l'effet de ſon inclination & de ſon choix. Il ne naît pauvre, que parce qu'il mépriſe toutes les richeſſes de la terre. Il ne naît dans les ſouffrances, que parce qu'il eſt l'ennemi des plaiſirs des ſens. Il ne naît dans l'oubli & le rebut des hommes, que parce qu'il hait ſouverainement la vanité, l'enflure & l'orgueil. Il opére en quelque dégré ces diſpoſitions dans tous les cœurs où il naît. Quiconque donc ne les a point du tout, & qui n'a point conçu le deſſein de combattre ſes paſſions, n'a point conçu Jeſus-Chriſt, & ne peut dire *qu'il lui ſoit né un Sauveur*, comme l'Ange le dit aux bergers. *Luc.* 2. 11.

I I.

Il paroît aux ſens & à l'eſprit humain une grande diſproportion entre une grotte, une crêche, des animaux, l'oubli & l'abandonnement de tous les hommes, & la grandeur du Roi du ciel & de la terre, qui fait ſon entrée dans le monde. Mais l'eſprit éclairé par la foi y trouve une proportion admirable. Qu'eſt-ce qui convenoit mieux au deſtructeur de la concupiſcence, que le mépris de tous les objets de concupiſcence? L'homme eſt malade de l'amour des plaiſirs, des honneurs, des grandeurs, & des richeſſes

du monde. C'eſt ce qui fait ſon malheur. Jeſus-Chriſt vient pour le guérir de cette maladie, pour lui faire connoître le néant de ces biens qu'il aime, & pour lui en propoſer d'autres réels & ſolides. Que pouvoit-il donc faire de plus proportionné à ce deſſein, que de s'en priver lui-même, & d'apprendre d'abord aux hommes par ſon exemple à les mépriſer ? Nous n'arriverons jamais aux vrais biens, qu'en ſuivant cette voie. L'amour des faux biens eſt un obſtacle invincible à la poſſeſſion des biens véritables. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous apprend par l'état de ſa naiſſance.

III.

Les hommes conçoivent mal l'humilité de Jeſus-Chriſt dans ſa naiſſance & dans les autres circonſtances qui l'accompagnent, s'ils lui attribuent les mêmes ſentimens qu'ils auroient dans un pareil état, & s'ils ſuppoſent que ces abandonnemens & ces rebuts des hommes lui étoient pénibles comme ils le ſeroient à eux-mêmes. Car comme ces ſentimens naîtroient en nous de l'amour que nous avons pour les objets de notre concupiſcence, il eſt impoſſible qu'ils aïent été de la même ſorte dans Jeſus-Chriſt. Nous ſentons le rabaiſſement à

proportion de notre orgueil, la pauvreté à proportion de l'amour que nous avons pour les richeſſes, la privation des plaiſirs & des aiſes du corps à proportion du déſir que nous en avons. Tous ces ſentimens ſont indignes de Jeſus-Chriſt, parce qu'il n'aimoit rien de tout cela. Il ſentoit ſeulement les incommodités réelles, mais il étoit abſolument inſenſible aux maux d'imagination. Il n'avoit donc pas ces ſortes de maux, mais il en avoit d'autres que nous reſſentons bien peu. Tous les péchés des hommes lui étoient préſens, leur ingratitude, leur malice, la corruption de leur cœur, l'aveuglement de leur eſprit. Il reſſentoit tout cela à proportion de l'amour qu'il avoit pour la ſainteté de Dieu. C'eſt ce qui a occupé ſon eſprit dès ſa naiſſance : & c'eſt ce qu'il a pû conſidérer dans le mauvais traitement qu'il a reçu des hommes. Heureux ceux qui reſſentent les injuſtices des hommes par rapport à Dieu, & non par rapport à eux ! Elles ne ſont rien par rapport à eux, puiſqu'elles ne les privent que de biens qu'ils ne doivent point aimer : mais elles ſont infinies par rapport à Dieu, parce qu'elles bleſſent la juſtice de Dieu qui eſt infinie.

JESUS, MARIE, JOSEPH dans la grotte.

I.

IL n'y a point de contemplation plus douce, que de considérer en ce temps sacré ces trois personnes dans la grotte. Toute la terre vit dans un profond oubli de ce qu'ils y font, & ne pense pas même qu'ils soient au monde. Mais Dieu & ses Anges regardent ce sacré ternaire, comme tout ce qu'il y a de grand & d'excellent sur la terre, & regardent au contraire tout le reste du monde comme un néant. Marie & Joseph oublient parfaitement le monde, & sont occupés uniquement de ce Dieu présent à leurs yeux. Ce n'est point par des paroles ni par des cris d'allegresse, que leur sacré commerce s'exerce. La Parole éternelle réduite au silence par l'ordre de Dieu, ne parle qu'au cœur de Marie & de Joseph. Et Marie & Joseph voïant devant leurs yeux le silence de cette Parole éternelle, n'osent le troubler par les leurs, & se contentent de demeurer devant lui dans une admiration intérieure en

ſuivant les mouvemens qu'ils reſſentent, & s'y laiſſant conduire ſans réſiſtance.

I I.

L'homme s'imagine quelquefois qu'il ne fait rien quand il ne ſe remue pas, & qu'il ne produit pas au-dehors des actions éclatantes de zele & d'amour. Mais la parfaite pureté du cœur ne va pas à faire en tout temps de grandes choſes pour Dieu. Elle va à faire préciſément ce qu'il veut de nous dans l'état où il nous met. On ne voit point dans la ſainte Vierge de raviſſemens ni d'extaſes. Ce ſont des états où Dieu met certaines ames qui ont encore quelque choſe à aſſujettir & à dompter : mais rien ne réſiſtoit dans la ſainte Vierge à l'impreſſion de Dieu. Elle agit ſelon qu'il la remue, ſans faire aucune avance plus loin. Et rien ne nous peut mieux ſervir que la conſidération de la perfection de ſon état & de ſon repos, pour retrancher la mauvaiſe activité & les empreſſemens de l'amour-propre.

I I I.

On demande ſouvent des méthodes d'oraiſon proportionnées aux myſtéres que nous honorons. En voici une qui ne peut être plus convenable. Il n'y a qu'à ſe tenir en eſprit dans un coin de cette

grotte en jouiſſant du ſpectacle de ce qui s'y paſſe. Jeſus, Marie, Joſeph y vivent dans un commerce muet & tout intérieur. Adorons auſſi en eſprit les diſpoſitions du Verbe incarné, & prions-le qu'il verſe dans nos cœurs quelque goutte de cette abondance de graces qu'il a verſées dans le cœur de Marie & de Joſeph. Oublions tout le reſte du monde, comme Marie & Joſeph l'oublierent : & prions-les qu'ils en éteignent l'amour & le ſouvenir dans nos cœurs, en nous obtenant d'être attachés uniquement à Jeſus-Chriſt. Pour cela, il n'eſt point néceſſaire de parler. Il n'y a qu'à ſe tenir dans cette grotte en ſilence en la préſence de Jeſus. Il verra bien ce qu'il nous faut, & il connoît bien mieux nos beſoins que nous.

****

LA CIRCONCISION.

I.

JEſus-Chriſt ſans péché reçoit par la Circonciſion la marque du péché. C'eſt une humiliation prodigieuſe pour un Dieu qui eſt la pureté même. Mais il falloit qu'il s'y ſoumît, pour marquer qu'il s'étoit chargé des péchés des hom-

mes, & qu'il étoit venu pour les réparer, non par puiſſance, mais par juſtice, en prenant ſur lui la peine qu'ils méritoient. Que ſi Jeſus-Chriſt a dû ſe revêtir de ces marques du péché, combien ſommes-nous plus obligés de nous en revêtir nous-mêmes, c'eſt-à-dire de nous reconnoître ſincérement pécheurs. C'eſt-là le fondement de l'humilité, de la pénitence, & de la patience chrétienne; & au-contraire tout l'orgueil, toute l'impénitence, & toute l'impatience des hommes ne viennent que de ce qu'ils oublient qu'ils ſont pécheurs, & qu'un pécheur comme pécheur doit ſe juger digne de toute ſorte de miſéres & d'ignominies, ſelon qu'il eſt dit : *Improperium expectavit cor meum, & miſeriam.* Pſ. 68. 21. Ainſi il n'eſt point ſurpris quand elles lui arrivent. Il ſe croit encore trop heureux que Dieu accepte ces miſéres temporelles, au-lieu des tourmens éternels qu'il avoit mérités. Voilà les ſentimens d'un vrai pénitent. Qui ne les a point, ne laiſſe pas d'être pécheur; mais il eſt un pécheur impénitent.

II.

Jeſus-Chriſt, en recevant le Sacrement douloureux de la Circonciſion, en a exempté les hommes : mais il les a en

même-temps obligés à la circonciſion ſpirituelle, c'eſt-à-dire au retranchement des déſirs corrompus, que l'Ecriture appelle *le corps du péché.* Et cette circonciſion pour être intérieure n'en eſt pas moins pénible. Car c'eſt une circonciſion générale, & qui dure toute la vie. Il faut circoncire ſes oreilles, ſes yeux, & tous les autres ſens : mais ſur-tout il faut circoncire ſon cœur, qui eſt la ſource de tous les mauvais déſirs. La cauſe ordinaire des fauſſes pénitences & des fauſſes dévotions, eſt que l'on change en quelque ſorte la circonciſion chrétienne en circonciſion légale. On ne réforme que l'extérieur. On ne va point juſqu'à la ſource de ſes paſſions, & au retranchement de ſon orgueil intérieur. On couvre ainſi le vieil-homme par le nouveau, mais on ne le détruit pas ; & l'on conſerve avec un extérieur réglé & mortifié, une très-grande immortification intérieure. Ce n'eſt pas-là appartenir à la loi nouvelle ; puiſqu'on n'y appartient que par la circonciſion du cœur.

Rom 6. 6.

III.

Jeſus reçoit le nom adorable de *Sauveur* dans la premiere effuſion de ſon Sang, qui marquoit qu'il le devoit ver-

ſer tout entier pour le ſalut des hommes. Peu de perſonnes conçoivent ce qui eſt renfermé dans ce nom ſacré, & ce que Jeſus fait à notre égard en qualité de Sauveur. Il n'a pas ſeulement ſatisfait à la juſtice de Dieu pour nos péchés, mais il nous a obtenu toutes les graces qui ſont les principes de notre converſion & de nos bonnes œuvres. Car Jeſus-Chriſt ne nous ſauve pas en nous laiſſant tels que nous ſommes, mais en nous changeant le cœur, & nous appliquant par-là le mérite de ſa mort. Ce n'eſt pas encore tout. Les péchés que nous commettons ſans ceſſe, l'imperfection de la plûpart de nos meilleures actions, & enfin l'impureté de notre cœur, nous rendroient incapables d'être reçus favorablement de Dieu, ſi Jeſus-Chriſt, en nous incorporant à ſon corps, ne nous préſentoit à ſon Pere comme ſes propres membres, & ne couvroit l'imperfection de notre juſtice par la perfection de la ſienne. Ainſi la vraie piété va à nous attacher à Jeſus-Chriſt, à n'agir que dans lui & par lui, à le regarder comme la cauſe de tout notre bien, & à croire que ſans lui nous ne pourrions être que l'objet de la colére de Dieu.

L'EPIPHANIE.

I.

JEſus-Chriſt après avoir appellé les bergers à ſa crêche comme les premiers des Juifs, qui marquerent par le peu de bruit de leur venue que celle de Jeſus-Chriſt n'auroit d'effet que ſur un petit nombre de Juifs, appelle enſuite les Mages, c'eſt-à-dire les Païens, à ſon berceau, pour marquer d'abord en racourci tous les fruits & tous les effets de ſa miſſion. Ces Mages viennent avec pompe & avec éclat. Ils ſoulevent Jeruſalem & troublent Herode, parce que c'eſt proprement la converſion des Païens, qui par ſon éclat a troublé le monde, & animé contre l'Egliſe la fureur des peuples & la politique des Empereurs. Que ſeroit le monde ſans cette vocation? & que ſerions-nous nous-mêmes, puiſque nous faiſions partie de ce monde de Païens qui ont été appellés à la véritable foi? Remettons-nous dans l'eſprit cet effroïable état. Conſidéronsle dans ces nations que Dieu laiſſe encore dans ces ténebres épaiſſes; dans les

Chinois, les Indiens, les habitans du nouveau Monde. Diſons-nous à nous-mêmes : Voilà l'état où Dieu nous a pris. Voilà ce que nous ſerions, s'il nous y avoit laiſſés. Et tâchons d'exciter en nous en ce jour-ci la juſte reconnoiſſance que nous devons à Dieu pour nous avoir appellés au Chriſtianiſme. Car il ne faut pas s'imaginer que Dieu ne pensât qu'aux Mages en les appellant à ſa crêche. Il penſoit à tous ceux à qui il devoit communiquer la lumiere de ſon Evangile. Il penſoit à nous en particulier. Suivons donc l'eſprit de l'Egliſe en renouvellant en nous aujourd'hui la gratitude que nous devons à Dieu pour cette grace incomparable.

II.

Si jamais la puiſſance de la grace a paru dans aucune occaſion, on peut dire que c'eſt dans la vocation des Mages. Ces Mages ne furent pas ſans doute les ſeuls témoins de cette étoile miraculeuſe qui parut à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Pourquoi donc fit-elle ſi peu d'impreſſion ſur tous les autres, & en fit-elle une ſi forte ſur l'eſprit & ſur le cœur de ces perſonnes ? C'eſt qu'outre cette lumiere commune & générale, ils furent touchés & pénétrés d'une lumiere particuliere,

qui s'empara de leur esprit & de leur cœur. Que cette lumiere devoit être forte pour leur faire abandonner leur païs; pour les porter à s'exposer à des étrangers, & à annoncer à un Roi dominé par une cruelle politique, une nouvelle aussi peu agréable que celle de la naissance d'un autre Roi; pour ne craindre point les railleries des uns, & les violences des autres; pour rendre témoignage à la vérité dans une ville aussi mal disposée que l'étoit celle de Jerusalem; pour s'abandonner à la conduite de Dieu dans un dessein si périlleux! Cependant ils l'executent avec un courage héroïque, & ils éprouvent cette protection de Dieu à laquelle ils s'étoient confiés. Cette étoile qu'ils avoient vûe en Orient leur paroît de nouveau, & les conduit au berceau de ce nouveau Roi. Ils y trouvent un Enfant dans la pauvreté, dans la misére, & dans le froid; & ils reconnoissent & adorent en lui le Roi du monde, & le Dieu de l'univers. La grace n'est pas si visible dans tous les élûs; mais elle n'est pas moins véritable ni moins effective. Ils reçoivent tous, outre les graces générales, une grace particuliere qui les convertit à Dieu. Ou cette grace ne les abandonne jamais, ou ils

ils la reçoivent de nouveau avant que d'avoir achevé leur courſe, & elle les conduit à l'adoration éternelle de Jeſus-Chriſt par une heureuſe perſévérance. C'eſt la grace que nous devons demander à Dieu dans ce jour, & qui doit être l'objet de nos ſouhaits & de nos prieres durant toute notre vie.

III.

La ſainte Vierge reçut la viſite des Mages, comme elle avoit reçu celle des bergers. Et elle reçut l'une & l'autre, comme elle avoit reçu le rebut des Juifs, & la néceſſité où elle fut réduite de ſe retirer dans une étable. La parfaite ſoumiſſion à la volonté de Dieu va juſqu'à l'indifférence à l'égard des évenemens bons & mauvais, des proſpérités & des adverſités; parce qu'on y trouve également la volonté de Dieu, qui donne le prix à toutes choſes à l'égard de ceux qui l'aiment. Elle n'eut aucune paſſion, ni aucun déſir de ſavoir quand Jeſus-Chriſt ſe manifeſteroit au monde. Elle ne le preſſa de rien, étant trop perſuadée qu'il n'y a que Dieu qui ſache le temps où chaque choſe doit être faite. Ainſi elle ſe nourriſſoit des actions préſentes & paſſées de Jeſus-Chriſt, ſans prévenir les futures par des déſirs préci-

Luc. 2. 19. pités. *Elle conſervoit tout cela* en elle-même, *le repaſſant dans ſon cœur*, dit ſaint Luc. C'eſt le modele de la conduite que nous devons garder dans le monde. Il y faut ſuivre Dieu, & non pas le prévenir. Il faut le laiſſer faire dans toutes les choſes dont nous ne ſommes pas chargés, & accommoder nos déſirs aux événemens. Mais on fait d'ordinaire tout le contraire. Chacun voudroit conduire le monde, & preſcrire à Dieu de quelle ſorte il doit agir. Et tout cela a ſa ſource dans la cupidité, qui aime la proſpérité, hait l'adverſité, & préfére ſa propre volonté à celle de Dieu.

LA PURIFICATION.

I.

LA ſainte Vierge ne s'exempta pas de l'obſervation de la loi de la Purification; parce que, ſelon l'ordre de Dieu, elle ne pouvoit faire connoître les raiſons ſecrettes qui l'en exemptoient : ce qui nous apprend qu'on eſt obligé d'obſerver les loix non ſeulement lorſqu'elles ſont faites pour nous, mais auſſi lorſque les hommes ne pouvant pas voir que nous en ſoyions exempts, ſe ſcan-

daliſeroient ſi nous y manquions. C'eſt la premiere inſtruction qu'elle nous donne dans ſa Purification. Car d'ailleurs on ne pouvoit être plus légitimement diſpenſé de cette loi, qu'elle l'étoit. Non ſeulement elle étoit exempte de l'impureté légale ; mais elle l'étoit de toute impureté du péché, dont ces impuretés étoient des figures. De quoi ſe pouvoit-elle donc purifier ? Elle pouvoit croître en amour & dans toutes les vertus : & un moindre dégré d'amour étoit pour elle une eſpece d'impureté à l'égard d'un plus grand. C'eſt ainſi qu'elle s'eſt purifiée toute ſa vie, en avançant toujours vers la perfection de l'amour par des progrès continuels. Pour nous, nous n'avons pas beſoin de chercher comment nous nous pouvons purifier, étant pleins, comme nous le ſommes, d'impuretés effectives, qui ſont nos péchés. Et la meilleure voie que nous puiſſions prendre pour cela, c'eſt d'imiter la ſainte Vierge, en pratiquant ce qu'elle a fait dans ſa Purification, qui nous eſt marqué dans la ſuite de l'Evangile.

II.

La Vierge s'eſt purifiée en offrant à Dieu ſon Fils joint au ſacrifice ordonné par la loi. Nous ne ſaurions de même

nous purifier que par la pratique fidelle des commandemens de Dieu, & par l'oblation que nous lui devons faire ſans ceſſe, & ſur-tout à la Meſſe, de Jeſus-Chriſt ſon Fils & notre chef, unique ſource de toute la pureté des hommes. Si nous ne ſommes pas capables de lui offrir avec ſon Fils le ſacrifice des riches, c'eſt-à-dire les grandes actions de zele & de charité, que les Saints ont pratiquées; offrons-lui comme la Vierge, le ſacrifice des pauvres qui ne lui eſt pas moins agréable. Offrons-lui l'humiliation, la patience, le ſilence, la circonſpection, le ſupport du prochain, l'oubli des injures. Il y a toujours des vertus qui ſont à notre portée, quelque pauvres que nous ſoyions. Ainſi la matiere de nos ſacrifices ne nous peut jamais manquer. Nous nous devons tenir heureux d'avoir à notre tête la ſainte Vierge pour faire cette oblation. Car c'eſt un grand moïen, de nous adreſſer à elle, pour obtenir la grace de la faire plus ſaintement. S'il s'agit d'offrir Jeſus-Chriſt à Dieu dans le ſacrifice de la Meſſe, comment le pouvons-nous mieux faire qu'en la priant de nous obtenir quelque part à cette charité ardente avec laquelle elle l'offrit dans le temple? S'il

s'agit d'offrir à Dieu le ſacrifice de nos prieres & de nos œuvres, qui peut mieux nous y aider que celle qui a fait de toute ſa vie une oraiſon continuelle & intérieure, & qui n'a jamais laiſſé entrer aucune impureté dans ſes actions? Ainſi cette fête nous lie à la Vierge d'une maniere particuliere. Elle y eſt la figure de l'Egliſe en préſentant Jeſus-Chriſt à Dieu au nom de toute la ſociété des Chrétiens : mais toute la ſociété des Chrétiens doit auſſi ſe joindre à elle & s'unir à ſon ſacrifice, comme à celui du principal de ſes membres, agiſſant au nom de tout le corps; & chacun doit tâcher d'entrer dans ſes diſpoſitions, & la prier de nous en obtenir quelque participation.

III.

Il n'eſt pas ſeulement néceſſaire aux Chrétiens d'offrir Jeſus-Chriſt avec la ſainte Vierge qui leur en donne l'exemple; il faut encore qu'ils le reçoivent dans leurs cœurs par la foi, & dans leurs corps mêmes par la ſainte Communion, & c'eſt ce que leur enſeigne ſaint Simeon. Il reçut Jeſus-Chriſt entre ſes bras, & en le recevant il inſtruit tous les Chrétiens d'une maniere admirable, de

quelle ſorte ils le doivent recevoir. Car quels ſentimens plus dignes de Jeſus-Chriſt peuvent-ils avoir en le recevant, que ceux qui paroiſſent dans ces paroles de Simeon ? *C'eſt maintenant, Seigneur,* dit-il, *que vous laiſſerez mourir en paix votre ſerviteur, ſelon votre parole : puiſque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez.* Saint Simeon témoignoit par-là qu'il n'avoit plus rien à déſirer dans le monde, & que tous ſes ſouhaits étoient renfermés dans celui que Dieu avoit accompli, qui étoit de lui faire voir le Sauveur du monde : & c'eſt ce que tout Chrétien qui a reçu Jeſus-Chriſt, devroit avoir dans le cœur. Il ne devroit plus rien déſirer dans le monde, & il devroit être prêt, après avoir communié, de s'unir pour toujours avec Jeſus-Chriſt. Tout autre déſir, toute autre prétention, fait voir qu'il n'a pas l'idée qu'il devroit avoir de ce bienfait ineffable.

Luc. 2. 29. 30.

FUITE DE JESUS-CHRIST en Egypte.

I.

JESUS aïant une infinité de moïens de ſe garantir de la cruauté d'Herode, eut recours à celui de la fuite, parce qu'il étoit le plus humble. Ce n'eſt rien à Dieu que d'agir par puiſſance ; mais c'eſt une choſe admirable qu'un Dieu s'anéantiſſe & s'humilie. Il étoit néceſſaire qu'il agît ainſi pour nous donner cette inſtruction importante : Qu'il ne nous garantit jamais plus utilement des deſſeins que les hommes font contre nous, que lorſqu'il le fait par l'humiliation & par la ſouffrance. On voudroit triompher de ſes ennemis en les ſurmontant, & en faiſant paroître avec éclat la juſtice de ſa cauſe : mais Dieu veut qu'on les ſurmonte en s'humiliant, en ſouffrant, & en demeurant long-temps comme accablé ſous leur puiſſance. Par ce moïen il procure une victoire ſolide aux défenſeurs de la juſtice ; parce qu'il leur fait ſurmonter l'orgueil, ennemi mille fois plus à craindre que tous ceux qu'ils

peuvent avoir dans le monde. On doit donc tirer de cette conduite de Jeſus-Chriſt ces deux régles importantes pour la vie chrétienne : de choiſir toujours, autant que l'on peut, les moïens les plus humbles pour ſatisfaire à ſes devoirs; & de ne ſe croire pas abandonné de Dieu, quand pour ſe garantir de ſes ennemis on eſt obligé de leur céder en apparence.

II.

Matth. 2. 13. Dieu en faiſant connoître par ſon Ange à ſaint Joſeph, qu'il falloit qu'il ſe retirât en Egypte, ne lui en fournit aucun moïen. Il ſe contenta de lui déclarer ſa volonté. Que de repliques un eſprit peu ſoumis auroit faites à un ordre ſi difficile à éxécuter ! Comment s'en aller, ſans proviſions, ſans équipage, ſans bien, en un païs éloigné, dans la plus fâcheuſe ſaiſon de l'année, avec une vierge foible, & un enfant nouvellement né ? Cependant ſaint Joſeph ne replique point, & ſa foi ne l'applique qu'à l'éxécution de l'ordre de Dieu. C'eſt ainſi que doivent agir toutes les perſonnes vraiment chrétiennes. Il faut bien s'aſſurer ſi Dieu veut les choſes. Mais quand on a cette aſſurance, il faut ſe mettre à les éxécuter avec courage,

quelques difficultés qui y paroiſſent. Notre affaire eſt d'obéïr : mais celle de Dieu, c'eſt de lever ces difficultés, s'il le juge à propos. S'il les leve, à la bonne heure, nous aurons par-là les moïens d'accomplir ce qu'il nous commande. S'il ne les leve point, & qu'il permette que nous ſuccombions, nous aurons encore un plus grand avantage, qui eſt de lui témoigner notre obéïſſance d'une maniere qui lui ſera d'autant plus agréable, qu'elle eſt moins agréable à la nature.

III.

Dieu conſerve la ſainteté de ſes élus par une viciſſitude continuelle de faveurs & d'humiliations, de proſpérités & d'adverſités qui ſe contrepeſent. Les ſeules faveurs ſans les humiliations les perdroient. Il faut qu'elles ſoient balancées par le poids des adverſités. Il a voulu même obſerver cet ordre à l'égard de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph, quoique l'éminence de leur vertu n'eût point beſoin de contrepoids ; parce qu'il les vouloit rendre les modeles de ſa conduite ordinaire envers ſes élus. Ce n'étoit pas une petite élévation pour la ſainte Vierge & pour ſaint Joſeph, que la viſite des Mages, que les prédictions

avantageuſes de Simeon & d'Anne. Il les envoie donc ſe cacher parmi un peuple inconnu, pour y mener une vie obſcure & pleine d'incommodités. Qui ſait ce qu'ils y firent & ce qu'ils y ſouffrirent? Mais cela même, qu'on ne le ſait pas, nous donne cette inſtruction importante : Que les perſonnes en qui Jeſus-Chriſt eſt nouvellement né, ont beſoin de ſe ſouſtraire par la retraite à la vie du monde, & ſont en danger de périr, quand ils s'expoſent trop tôt aux actions qui les font connoître & qui ont les hommes pour témoins.

RETOUR DE JESUS-CHRIST en Galilée, & ſa demeure à Nazareth.

I.

SAint Joſeph & la Vierge étant allés en Egypte par un ordre exprès de Dieu, y demeurerent juſqu'à ce que par un nouvel ordre, Dieu leur commandât de retourner en Judée. Ils ne quitterent point par fantaiſie la place où Dieu les avoit mis, mais par la volonté de Dieu qui leur fut ſignifiée par un Ange. C'eſt une des pratiques des plus eſſen-

Matth. 2. 20.

tielles de la vie chrétienne, de n'entrer dans aucun engagement, dans aucun état, dans aucun lieu, qu'on ne ſe puiſſe rendre témoignage que Dieu veut qu'on y entre; & de n'en ſortir point, qu'on n'ait une aſſurance raiſonnable que Dieu veut qu'on en ſorte. Tout lieu & tout état ont leurs tentations. L'homme n'y peut ſubſiſter de lui-même ſans le ſecours de Dieu. Or quelle eſpérance peut-on avoir de l'obtenir, ſi l'on eſt dans ce lieu & dans cet état contre l'ordre de Dieu? N'eſt-ce pas le premier devoir auquel on ſoit obligé, que de quitter cet état où l'on s'eſt témérairement engagé, pour rentrer dans l'ordre de Dieu dont on eſt ſorti? Il eſt vrai que quelquefois on ne le ſauroit quitter, & que quelquefois même il n'eſt pas utile de le faire; mais lorſqu'on commence à y demeurer par une raiſon ſolide, on commence auſſi à y être par la volonté de Dieu. Enfin la réponſe intérieure que la conſcience doit faire à tout véritable Chrétien ſur tous les lieux où il eſt, c'eſt qu'il y eſt parce que Dieu le veut. Cette volonté ne lui eſt pas déclarée par un Ange comme à ſaint Joſeph: mais elle lui eſt déclarée par les régles communes du Chriſtianiſme, qui

ſouvent ne ſont pas moins ſûres que les révélations expreſſes.

II.

Jeſus-Chriſt revenu d'Egypte demeure à Nazareth, lieu mépriſé, & dont on ne croïoit pas parmi les Juifs, qu'il pût rien ſortir de bon : *A Nazareth poteſt aliquid boni eſſe?* Les lieux & les emplois les plus mépriſés ont de l'attrait pour un véritable Chrétien, parce qu'on s'y cache mieux. Jeſus à Nazareth eſt ſoumis à la ſainte Vierge & à ſaint Joſeph, parce que l'ordre de Dieu le demandoit. Joſeph & Marie avoient alors une véritable autorité ſur lui; car comme il n'étoit pas temps qu'il ſe fît connoître, il auroit ſcandaliſé le monde s'il avoit vécu dans l'indépendance. Il falloit que l'Auteur de toute juſtice donnât l'exemple d'un des premiers devoirs de la juſtice que nous devons aux hommes, qui eſt d'obéïr à nos peres & à nos meres : & l'ordre de Dieu lui preſcrivant cette voie, c'étoit à Dieu ſon Pere qu'il obéïſſoit en obéïſſant à Joſeph & à Marie. Ceux qui ſont vraiment aſſujettis à Dieu, n'ont nulle peine à obéïr aux hommes lorſque Dieu le veut : & l'on ne ſe ſouſtrait à l'obéïſſance dûe aux hommes, que parce qu'on ſe révolte

Joan. 1. 46.

premierement contre la volonté de Dieu qui la preſcrit.

III.

Il étoit important de plus, que celui qui étoit venu inſtruire les hommes de tous leurs devoirs, leur marquât par ſon exemple l'inſtinct naturel du Chriſtianiſme, & l'état qu'ils doivent choiſir par eux-mêmes, & dans lequel la plûpart des Chrétiens ſe doivent ſanctifier. Peu de Chrétiens ſont appellés à commander aux autres, & l'on ne s'y doit jamais porter de ſoi-même. Tous les autres doivent faire leur ſalut en obéïſſant ; & c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt a voulu conſacrer à l'obéïſſance la plus grande partie de ſa vie, parce que c'étoit la voie ordinaire du ſalut des hommes. Ceux mêmes qui commandent ne ſont pas diſpenſés d'obéir, parce qu'ils ne doivent commander que lorſque Dieu le veut. Saint Joſeph & la Vierge n'ont point fait de plus grande action d'obéïſſance qu'en commandant à Jeſus-Chriſt, parce qu'ils ne l'ont jamais fait que lorſque la voix intérieure de ſa ſageſſe leur faiſoit connoître que Jeſus-Chriſt le vouloit. Ainſi ils obéïſſoient à Jeſus-Chriſt en commandant à Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui doit conſoler les Supérieurs qui ſe trou-

vent obligés de conduire des ames qu'ils estiment infiniment plus parfaites qu'eux. Ils doivent penser qu'ils ne leur commandent pas, mais qu'ils obéïssent à l'Esprit de Dieu, qui veut que toutes choses soient réglées, & que l'ordre soit gardé.

JESUS-CHRIST TROUVÉ dans le Temple entre les Docteurs.

I.

JEsus-Christ aïant destiné à la retraite & au silence, toute la vie qu'il a menée sur la terre depuis sa naissance jusqu'à l'âge de trente ans, ne sortit qu'une seule fois de cet état pour faire paroître quelques raïons de sa sagesse divine, qui est lorsqu'à l'insçu de saint Joseph & de la Vierge, il demeura dans le Temple parmi les Docteurs. Ce n'est point cette manifestation de sa sagesse qui est admirable; c'est cette longue suppression qu'il en a faite. Il nous a voulu montrer par-là que le temps de se taire doit être beaucoup plus long que celui de parler, & que c'est au silence que notre inclination nous doit porter, se-
Jac. 1. 19. lon ce que dit un de ses Apôtres: *Que*

chacun de vous soit prompt à écouter, & lent à parler. Cependant comme il y a aussi des temps de parler, & qu'il est difficile de les discerner, on ne peut mieux en obtenir la grace qu'en s'adressant à Jesus-Christ, qui connut par une lumiere divine, que l'ordre de son Pere étoit qu'il se manifestât à cet âge, selon qu'il le dit lui-même en répondant à la Vierge, qu'il falloit qu'*il fût occupé à ce qui regardoit le service de son Pere.* Luc. 2. 49.

II.

On ne sait point pourquoi Jesus-Christ, pour manifester sa sagesse, choisit plutôt cet âge de douze ans, qu'un autre plus ou moins avancé. Cependant il y en avoit des raisons certaines dans Dieu. Souvent aussi l'on ne sait point pourquoi Dieu inspire à des Saints, de prêcher fortement certaines vérités, lorsqu'il semble que ces prédications font peu de fruit; & pourquoi il ne leur donne pas les mêmes mouvemens en d'autres temps, où il semble qu'il y auroit sujet d'en espérer davantage. Il faut adorer cette dispensation secrette que Dieu fait de ses lumieres en un temps plutôt qu'en un autre, sans prétendre en pénétrer les raisons : mais en quelque

temps qu'il le fasse, il faut tâcher d'en profiter, & de recevoir la vérité avec docilité en regardant ces temps comme une visite de Dieu.

III.

La sainte Vierge & saint Joseph ne prirent pas garde que Jesus-Christ étoit demeuré dans le Temple. Ce fut l'effet, non de leur négligence, mais de la condition de l'esprit humain, qui ne peut pas penser à tout. Les oublis & les inadvertances des Saints entrent dans l'ordre de Dieu, & servent à l'éxécution de ses desseins. Sans cet oubli de la sainte Vierge, Jesus n'auroit pu faire ce qu'il fit parmi les Docteurs. Il faut prier Dieu qu'il gouverne tellement nos pensées, qu'en nous donnant celles qui sont pour sa gloire, il nous ôte toutes celles qui y seroient contraires. Enfin il faut tâcher de rendre Dieu pleinement maître de notre esprit aussi-bien que de notre cœur, afin qu'il n'y ait rien en nous qui ne contribue à sa gloire & à l'éxécution de ses volontés.

BAPTÊME DE JESUS-CHRIST.

I.

JEsus-Christ voulut être baptisé par saint Jean, pour autoriser sa mission, pour donner lieu à saint Jean de lui rendre témoignage, & d'accomplir ainsi la principale fonction de son ministére. Il voulut, selon les Peres, consacrer les eaux du Baptême, & les rendre par l'attouchement de sa chair sans tache, capables de nettoïer les taches des ames : mais il voulut de plus se mettre publiquement au rang des pénitens, & faire une profession publique de pénitence ; le Baptême de saint Jean n'étant qu'une profession publique que faisoient ceux qui le recevoient, de vouloir purifier leur ame de leurs péchés par de dignes fruits de pénitence. Jesus-Christ n'avoit aucun péché propre à expier ; & ainsi c'étoit une grande humiliation pour lui, de se mettre à l'extérieur au nombre des pécheurs. Mais il étoit chargé des péchés de tous les hommes. Il les vouloit expier par une pénitence continuelle, c'est-à-dire par une douleur continuelle, une souffrance continuelle, & enfin par la

mort. C'eſt en cette maniere que Jeſus-Chriſt eſt le premier des pénitens & le modele de toute vraie pénitence. Il en eſt l'auteur & le conſommateur comme de la foi ; & c'eſt de lui ſeul que nous la pouvons obtenir.

II.

Notre Baptême n'eſt pas un Baptême de pure pénitence, comme celui de ſaint Jean, puiſqu'il remet les péchés : ce que celui de ſaint Jean ne faiſoit pas. Mais c'eſt pourtant un Baptême de pénitence ; puiſqu'il doit être précedé par la pénitence, ſelon ces paroles de ſaint Pierre : *Faites pénitence, & que chacun de vous ſoit baptiſé au nom de Jeſus-Chriſt, pour obtenir la rémiſſion de vos péchés* ; & qu'il nous engage à une pénitence continuelle pour tout le reſte de notre vie. Car le vieil-homme y eſt enſéveli ſous les eaux, ſelon ſaint Paul ; mais ce vieil-homme enſéveli n'y perd actuellement que ſa domination ſur l'homme nouveau. La concupiſcence, qui eſt ce vieil-homme, ne laiſſant pas de demeurer vivante tout le reſte de la vie, l'exercice continuel d'un Chrétien doit être d'y réſiſter, de la combattre, de l'affoiblir, de la diminuer. Or cela ne ſe fait que par une pénitence continuelle. On ne

Act. 2. 38.

Rom. 6. 4.

réſiſte à l'orgueil, qu'en s'humiliant; à la ſenſualité, qu'en ſe mortifiant; à la curioſité, qu'en renonçant aux connoiſſances inutiles. C'eſt ce qui a fait dire au Concile de Trente, que *la vie d'un Chrétien doit être une pénitence continuelle;* & le défaut de cette pénitence eſt la cauſe ordinaire de l'affoibliſſement & de la chûte des Chrétiens.

Seſſ. 14. decret. de Extr. unct.

III.

Il ne faut pas penſer qu'il y ait aucun état dans le monde qui ait droit de s'exempter de cette ſorte de pénitence. Ni les Rois, ni les Sujets, ni les hommes, ni les femmes, ni les riches, ni les pauvres, ne s'en peuvent diſpenſer. La maladie de la concupiſcence étant une maladie générale, il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé de travailler à s'en guérir, & de faire au-moins enſorte qu'elle n'augmente pas, & qu'elle ne devienne pas plus forte. Ainſi vivre ſans pénitence, donner à ſes ſens tout ce qu'ils déſirent, s'élever dans le monde autant que l'on peut, c'eſt proprement la voie de l'enfer; parce que c'eſt un moïen certain d'augmenter la concupiſcence, dont l'accroiſſement tend directement à étouffer la charité dans le cœur.

LA FONCTION DE DOCTEUR des hommes exercée par Jesus-Christ.

I.

LE Verbe de Dieu est le Docteur immédiat de tous les hommes par sa nature même ; parce qu'étant la vérité & la sagesse, il faut que cette sagesse & cette vérité se découvre à notre esprit, afin que nous la puissions connoître & aimer, en quoi consiste la réformation de l'homme. Cependant comme il est de la nature de l'homme, ou du moins de l'état où il est tombé, que les connoissances des vérités spirituelles soient précédées d'une instruction extérieure qui frappe les sens, Dieu dans l'ancienne loi s'étoit servi pour cela des Prophétes, comme dit saint Paul. Mais ces Prophétes n'étant que des hommes, obscurcissoient en quelque sorte cette instruction du Verbe sur les ames. On croïoit avoir appris de l'homme, ce qu'on ne pouvoit avoir appris que de Dieu même. Ainsi le Verbe éternel & le Fils de Dieu a voulu exercer par lui-même la fonction de Docteur, non seulement intérieur, mais aussi extérieur : & c'est ce qu'il a

Heb. 1.1.

fait en ſe faiſant homme, & en prêchant viſiblement & effectivement aux hommes les vérités du ſalut. Les paroles qu'il leur a dites & qu'il a fait écrire dans ſon Evangile, ont été les canaux divins par leſquels il leur a communiqué ſes vérités : & comme il n'a pas parlé ſeulement pour les hommes de ſon temps, mais pour ceux de tous les ſiecles futurs, il faut que les fideles qui y naiſſent, regardent toutes ſes paroles comme pleines de grace, & qu'ils prennent tous Jeſus-Chriſt comme leur Docteur en toutes les manieres qu'il l'a voulu être; non ſeulement en ouvrant leur cœur à ſes vérités, mais en s'attachant au moïen qu'il a choiſi pour les leur communiquer, qui eſt d'écouter avec ſoin les paroles de l'Evangile qu'il a prononcées extérieurement pour inſtruire tous les hommes.

II.

Jeſus-Chriſt, pour ſe préparer à inſtruire les hommes, n'a point voulu rien apprendre d'eux, ni par leur inſtruction, ni même par le commerce & par l'expérience. Il s'eſt occupé pour cela juſqu'à trente ans au métier de charpentier dans une bourgade peu connue. Ainſi l'on avoit tout ſujet de s'étonner qu'il parlât

avec connoiſſance de ce qu'il n'avoit point appris. Cependant cet homme deſtitué de toutes les inſtructions des hommes, leur propoſe d'abord ce qui n'avoit jamais été propoſé par aucun homme. Il leur enſeigne une doctrine infiniment plus relevée, plus raiſonnable, plus ſuivie, que tout ce que les Philoſophes avoient produit au monde. Il leur parle un langage ſi divin, ſi ſaint, ſi éloigné de toutes les paſſions humaines, que jamais les hommes n'avoient rien conçu de pareil. Il prend la voie unique de faire une impreſſion raiſonnable ſur la multitude, qui eſt de l'inſtruire avec autorité, & ſans prétendre la perſuader par des raiſonnemens humains, mais en s'attirant cette autorité par des miracles certains & viſibles. Ainſi en conſidérant bien le choix de ces moïens, on eſt forcé d'avouer que de tous les miracles que Jeſus-Chriſt a faits en prêchant l'Evangile, l'Evangile même en eſt le plus grand; n'y aïant rien de plus divin, de plus digne de Dieu, de plus inimitable aux hommes, que la hauteur, la ſainteté & la ſimplicité de l'Evangile. Les hommes ne font rien qui ne ſente l'homme: mais l'Evangile eſt d'un caractére tout différent. L'homme, c'eſt-à-dire ſes

interêts & ſes paſſions n'y paroiſſent point; & c'eſt à quoi les hommes n'ont jamais pû arriver. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour ſe déguiſer; mais on les reconnoît aiſément au travers de tous leurs déguiſemens.

III.

Les paroles des hommes étant produites par des eſprits bornés, ne s'adreſſent d'ordinaire qu'à ceux à qui ils parlent: mais il en eſt bien autrement des paroles de Jeſus-Chriſt. Il connoiſſoit diſtinctement tous ceux qui les liroient dans la ſuite de tous les ſiecles. Il les avoit préſens à l'eſprit. Il leur adreſſoit ſes paroles dans le temps précis où il prévoïoit qu'ils les liroient & les entendroient: & ainſi il parloit véritablement à eux. Il eſt donc en notre pouvoir d'entendre encore prêcher Jeſus-Chriſt: car quand nous liſons l'Evangile, il nous y parle & nous adreſſe ſes paroles par une volonté particuliere. Comment eſt-il donc poſſible que les hommes l'écoutent ſi peu, & qu'ils faſſent ſi peu d'état de ce que Jeſus-Chriſt a dit pour eux? On écoute avec reſpect ce que les Rois diſent, & l'on ſe croit fort honoré qu'ils nous veuillent parler en particulier. Perſonne ne refuſe jamais de les

écouter; & on néglige d'écouter Jeſus-Chriſt nous parlant & nous inſtruiſant en particulier par les paroles de ſon Evangile!

VIE LABORIEUSE & pénible de Jeſus-Chriſt pendant le temps qu'il a prêché.

I.

POur comprendre combien la vie de Jeſus-Chriſt pendant ſes prédications, a été remplie de peines & de ſouffrances, il ne faut que conſidérer:

1. Qu'il étoit ſi pauvre, que, comme il dit lui-même, *il n'avoit pas où repoſer ſa tête.* Il étoit donc obligé de tirer tout ce qui lui étoit néceſſaire, des charités d'autrui. Des femmes pieuſes lui fourniſſoient ce dont il avoit beſoin. Or quand on dépend ainſi abſolument de la charité d'autrui, il y a mille petits beſoins qui ne ſont point remplis.

Matth. 8. 20.

Luc. 8. 2. 3.

2. Il avoit beaucoup de monde avec lui, douze Apôtres, ſoixante & douze Diſciples. Il étoit difficile de ſatisfaire aux néceſſités de tant de gens; & Jeſus-Chriſt ſentoit les beſoins de tous. Ils alloient de bourgade en bourgade, ſans equipage,

équipage, ſans proviſions. Il falloit ſe contenter de ce qu'on y trouvoit. Ainſi ſa vie ordinaire étoit pareille à celle des plus ſimples païſans.

3. Il prêchoit, non dans des Egliſes bien fermées, non en prenant des précautions avant & après, pour n'être point incommodé; mais à l'air, ſur des montagnes, dans des plaines, ſur le bord de la mer, aſſis dans une barque, pendant que tout le peuple étoit dehors; & cela ſouvent pluſieurs fois le jour.

4. Il alloit à pied dans tous ſes voïages; & il y étoit preſque continuellement, puiſqu'il parcouroit toutes les bourgades. Il eſſuïoit ainſi toutes les inégalités des ſaiſons, la chaleur extrême du ſoleil durant l'été, les pluies & les vents des autres ſaiſons: ce qui eſt inſéparable des voïages fréquens qui ſe font à pied.

II.

Quoiqu'il menât une vie commune à l'extérieur, mangeant de ce qui lui étoit préſenté, & ne refuſant pas de ſe trouver chez les perſonnes qui l'invitoient à manger; tout cela néanmoins étoit accompagné d'une ſouveraine mortification, qui paſſe de beaucoup celle de tous les autres hommes. Car premierement

il n'a jamais mangé par cupidité, ni recherché par-conſéquent le plaiſir pour le plaiſir. Or qui eſt l'homme ſi tempérant, qui ne faſſe des fautes de ce genre?

Non-ſeulement il n'a jamais paſſé les bornes de la néceſſité; mais il ne s'eſt jamais trompé dans le diſcernement de cette néceſſité. Ainſi il n'eſt jamais tombé dans cette faute ſi ordinaire aux hommes, dont ſaint Auguſtin dit que » L'ame » miſérable eſt bien-aiſe de ne ſavoir pas » les bornes préciſes de la néceſſité, » pour pouvoir ſous ce prétexte ſatiſ- » faire la cupidité. «

Confeſſ. lib. 10. cap. 31.

Enfin, ce qui eſt encore plus conſidérable, les hommes ont accoutumé de s'épargner dans les travaux, parce qu'ils ne ſavent pas ce que leur corps en peut porter. Mais Jeſus-Chriſt a toujours pouſſé ſon corps juſqu'où il pouvoit aller, ſans borner ſes travaux que par la ſeule foibleſſe qu'il a bien voulu reſſentir. Quand on le voit aſſis ſur le bord du puits de Jacob, il faut ſuppoſer qu'il ne pouvoit plus, ſelon les forces de ſon corps, ſe tenir debout: & ce ſeul point comprend plus de mortifications corporelles, qu'il n'y en a eu dans la vie de tous les Saints.

Joan. 4. 6.

III.

Mais tout cela n'eſt rien au prix de toutes les peines ſpirituelles qui étoient jointes à cet emploi. Les hommes ont bon marché des fautes & des imperfections des autres hommes. Ils ne ſont ſenſibles qu'à celles qui les regardent en particulier : & de celles-là mêmes ils n'en voient qu'une très-petite partie. La plûpart des jugemens & des diſcours déſavantageux que l'on fait d'eux, leur demeurent cachés. Mais Jeſus-Chriſt a reſſenti toutes les fautes des hommes entant qu'elles étoient contre Dieu, comme il l'exprime par la bouche de ſon Prophéte en ces termes : *Les opprobres de ceux qui vous ont outragé, Seigneur, ſont tombés ſur moi.* Il n'a ignoré aucune de leurs ingratitudes & de leurs faux jugemens à ſon égard. Il voïoit les foibleſſes de ſes Apôtres & de tous ſes auditeurs. Il voïoit le peu d'uſage qu'ils faiſoient de ſa parole. Il les voïoit tous diſpoſés à l'abandonner à la premiere occaſion ; & ce ſpectacle a toujours été expoſé à ſes yeux pendant qu'il parloit & qu'il prêchoit aux peuples : ce qui produiſoit en lui une ſouffrance continuelle & incompréhenſible. De-plus, l'ignorance où les hommes ſont du jour & de

Pſ. 63. 10.

la maniere de leur mort, leur en ôte la fraïeur & le ſentiment. Ils ne la ſentent point, parce qu'ils n'y penſent point : mais Jeſus-Chriſt a ſu toutes les circonſtances de la ſienne. Il a toujours eu ſa croix devant les yeux, & a toujours marché vers ce terme. Tous ſes pas ont été des pas volontaires vers la croix. Il connoiſſoit que tous ceux qui l'environnoient, ou l'abandonneroient dans ſa mort, ou en ſeroient les miniſtres. Qu'on juge par-là quelle ſatisfaction il pouvoit avoir dans le monde. Auſſi l'on remarque qu'il n'a jamais ri. Rien n'égala jamais le ſérieux de ſa vie : & il eſt clair que le plaiſir, l'amuſement, & rien de ce qui peut divertir l'eſprit, n'y a eu aucune part. La vie de Jeſus-Chriſt eſt toute tendue, toute occupée de Dieu & des miſéres des hommes, ſans qu'il ait donné à la nature que ce qu'il ne lui auroit pû refuſer ſans la détruire.

LA TRANSFIGURATION.

I.

C'Eſt une remarque très-commune que celle-ci, que la Transfiguration n'eſt pas tant un miracle qu'une ceſ-

ſation de miracle; & que l'état ordinaire où paroiſſoit Jeſus-Chriſt, étoit plutôt en quelque ſorte miraculeux, parce que la gloire de ſon ame devoit naturellement ſe répandre ſur ſon corps, à qui l'état d'infirmité ne convenoit pas. La Transfiguration ne fit donc que le mettre dans ſon état naturel, & il étoit en quelque ſorte transfiguré en paroiſſant revêtu d'infirmité.

On peut dire qu'il y a quelque choſe de ſemblable dans tous les hommes bons & méchans. Ils ne ſont point en ce monde dans leur véritable état. Ils ſont tous transfigurés. Nous ne voïons point la beauté d'une ame régénérée, où Dieu habite par ſon eſprit & par ſa charité. Nous en ſerions ſurpris ſi nous la voyions; comme les trois Apôtres le furent de l'état où Jeſus-Chriſt leur parut ſur le Thabor. Nous ne voïons point la difformité horrible d'une ame où le péché domine, & où le démon habite: & ſi nous la voyions, nous ne pourrions ſouffrir cette vûe. Les défauts humains, les reſtes d'infirmité, couvrent la beauté des ames ſaintes, & la défigurent tellement à nos yeux, que ſouvent les méchans nous paroiſſent auſſi agréables que les bons. Certaines qualités humaines,

certaines utilités que nous tirons des méchans, dérobent tellement à nos yeux la laideur intérieure du fond de leur cœur, qu'ils nous paroiſſent tout ſemblables aux autres. Cependant quand le temps ſera venu, où ce voile qui nous cache le véritable état des choſes doit être rompu, ceux que l'Eſprit de Dieu poſſéde paroîtront tout d'un coup dans une beauté ſurprenante, parce que la charité s'emparera pleinement de leur cœur; & tout ce qui couvroit la malice des méchans étant de même diſſipé, il ne paroîtra plus, ni à leurs yeux, ni à ceux des autres, qu'une difformité monſtrueuſe.

Ainſi l'enfer & le paradis ſont effectivement dans le monde: mais ils y ſont couverts & imperceptibles aux ſens. L'état de l'autre vie ne fera que découvrir ce qui eſt déja, en laiſſant agir les ames ſelon les mouvemens qui conviennent à leur état. Le déſeſpoir, la rage, le déchirement, conviennent à celles que le démon poſſéde, & c'eſt ce qui arrivera aux ames malheureuſes qui s'y trouveront aſſujetties. Les mouvemens d'une charité parfaite conviennent à l'habitation de Dieu dans le cœur; & c'eſt ce qui arrivera à toutes les ames qui

ſe trouveront dans cet état en mourant. Elles n'auront jamais de cupidité : & ſoit qu'elles ſoient parfaitement purifiées de toutes les ſouillures qu'elles ont contractées, ſoit qu'elles aïent encore quelque choſe à expier, elles auront pourtant toutes cela de commun, qu'elles ſeront délivrées par la mort de la domination du péché ; que le corps de mort n'opérera plus en elles ; & en un mot, qu'elles n'aimeront jamais que Dieu.

II.

Jeſus-Chriſt ne voulut pas que tous ſes Apôtres fuſſent témoins de ſa Tranſfiguration. Il n'en choiſit que trois. C'étoit une faveur en quelque ſorte pour ceux qu'il choiſit : mais c'en étoit une autre d'une autre maniere pour ceux qu'il ne choiſit pas, ſelon qu'il eſt dit : *Heureux ceux qui n'aiant point vû, n'ont pas laiſſé de croire.* La foi qui nous fait croire ce que nous n'avons point vû, n'eſt pas moins avantageuſe que la vûe même des myſtéres : & ce n'eſt que par notre faute que nous ſommes inſenſibles, & à la Transfiguration de Jeſus-Chriſt, qui nous marque l'état que nous devons attendre après la réſurrection ; & à cette double Transfiguration, qui eſt *Joan.* 20. 29.

ſi réellement dans le monde, & que nous n'y voïons point. Il faut demander
Epheſ. 1. 18. à Dieu ces yeux de la foi, *ces yeux du cœur*, dont parle ſaint Paul, *qui nous faſſent découvrir quelle eſt l'eſpérance de notre vocation, & quelles ſont les richeſſes & la gloire de l'héritage de Dieu dans les Saints.* Il lui faut demander qu'il nous faſſe découvrir la beauté de ce roïaume qu'il établit dans les ames qu'il poſſéde. Enfin il faut lui demander qu'il nous découvre l'état effroïable d'une ame qui eſt en péché, & qu'il diſſipe le nuage qui couvre nos yeux, & qui nous fait paroître quelquefois de l'agrément & du plaiſir dans l'extrémité de la miſére.

III.

La Transfiguration de Jeſus-Chriſt a été double. L'une, qu'on peut appeller une transfiguration d'humiliation, par laquelle il a ſupprimé pendant toute ſa vie la gloire qui lui étoit dûe. L'autre, qu'on peut nommer une transfiguration de gloire, par laquelle il l'a découverte une fois à trois Apôtres. La transfiguration d'humiliation a été continuelle & pour tout le monde. La transfiguration de gloire n'a été que paſſagére & pour peu de perſonnes. La vraie humilité va à ne découvrir ce qu'on a de bon & de

relevé qu'à moins de perſonnes qu'on peut, & le plus rarement que l'on peut. Mais il y a dans le monde une mauvaiſe transfiguration bien oppoſée à celle-là, & que l'on peut appeller une transfiguration d'orgueil. Chacun y tend à mettre continuellement en vûe ce qu'il croit avoir de grand, & à cacher, déguiſer, ſupprimer toutes ſes baſſeſſes. Délivrez-nous, Seigneur, de cette corruption, & faites que ſi nous ſommes miſérables & pécheurs, au moins nous ne craignions pas de le paroître.

L'EUCHARISTIE.

I.

JEſus-Chriſt près de conſommer ſa vie voïagére, aïant réſervé exprès à la fin les plus grands effets de ſon amour; après avoir accompli la Pâque légale pour terminer l'ancienne loi, voulut ſubſtituer la vérité figurée, aux figures par leſquelles elle avoit été repréſentée; la manducation du vrai Agneau à celle de l'agneau figuratif, & l'immolation de ce vrai Agneau au ſacrifice de l'agneau paſcal. Il éxécuta ce grand deſſein d'une

maniere digne de Dieu. Il témoigna à ſes Diſciples un déſir ardent d'accomplir ce principal de nos myſtéres. *J'ai déſiré avec ardeur*, leur dit-il, *de manger cette Pâque avec vous.* Jamais il ne leur parla plus hautement de cette union ineffable qu'il déſiroit avoir avec eux. Mais comme c'eſt le propre de Dieu de faire ſes plus grandes œuvres d'une maniere ſimple, ſans les relever par la pompe des paroles, ſans en dire les raiſons, ſans en marquer les ſuites, ſans en éclaircir les difficultés; afin d'humilier l'homme & d'élever les fideles à l'intelligence de ce myſtére par le dégré de la foi, il pratiqua admirablement cette conduite dans l'inſtitution de l'Euchariſtie. Il voïoit tous les effets de grace qu'il devoit opérer dans le cœur des fideles par ce myſtére; c'eſt-à-dire, qu'il voïoit qu'il alloit établir le principal moïen de la ſanctification des ames. Il voïoit tous les ſacrileges & toutes les profanations que les mauvais Chrétiens en feroient; c'eſt-à-dire qu'il voïoit que l'abus de ce myſtére ſeroit un des principaux ſujets de la condamnation des réprouvés. Il ne dit rien de tout cela. Il voïoit toutes les héréſies qui s'éleveroient contre, tous les efforts que la raiſon humaine feroit

Luc 22. 15.

pour le détruire. Il ne ſe met point en peine de les prévenir. C'eſt qu'il ſavoit bien que malgré tous ces efforts, il le feroit croire par toute la terre : & il a jugé plus digne de lui, de triompher de la raiſon humaine par la ſimplicité de ſes paroles ſoutenues par la force de ſa grace, que par des précautions humaines & étudiées. Faites, Seigneur, que la ſimplicité de vos œuvres & de vos paroles ne les aviliſſe jamais à nos yeux, & que nous reconnoiſſions d'autant mieux la grandeur de vos myſtéres dans ces paroles ſimples par leſquelles vous les exprimez, que cette maniere de parler eſt plus digne de vous, & plus éloignée de l'eſprit humain qui fait toujours des efforts pour ſe relever dans ſa baſſeſſe.

II.

Mais il ne laiſſe pas d'être permis à la foi de tâcher de pénétrer dans les fins de ce myſtére, puiſque Dieu veut que l'intelligence en ſoit la récompenſe. *Si vous ne croïez*, dit-il par un Prophéte, *vous n'aurez point l'intelligence.* Ce moïen que Jeſus-Chriſt a choiſi pour témoigner ſon amour aux hommes & pour opérer leur ſalut, eſt véritablement au-deſſus de leurs penſées, & jamais ne leur ſeroit venu dans l'eſprit. Mais il n'a *Iſai. 7. 9. ſelon les lxx.*

rien néanmoins que de digne de Dieu, de proportionné à ſa charité infinie, & qui ne tende directement à nous faire comprendre la fin de l'Incarnation. Dieu veut être uni aux hommes d'une union ineffable & incompréhenſible, être le principe de toutes leurs penſées & de tous les mouvemens de leur cœur d'une maniere qui approche de celle avec laquelle le Verbe s'eſt uni à la nature humaine. Il veut que cette union ſe faſſe par Jeſus-Chriſt incarné, & il ne nous en a pu donner une idée plus vive, qu'en voulant que ce Jeſus incarné s'unît à nos corps & à nos ames par le moïen de ce myſtére, qui eſt ainſi le gage & la plus vive figure de l'union éternelle que Dieu prétend avoir avec ſes élus par le moïen de ſon Fils.

III.

C'eſt par cette fin de l'Euchariſtie, qu'il faut juger du crime de ceux qui reçoivent Jeſus-Chriſt dans un cœur vuide de l'amour de Dieu, & plein de celui du monde. Car ce myſtére étant le ſacrement de la charité de Dieu envers l'homme, & de l'union qu'il veut avoir avec lui; quiconque le reçoit ſans amour, déclare à Dieu qu'il ne ſe ſoucie pas de ſon amour; qu'il renonce au deſſein de

l'Incarnation ; qu'il n'y veut point avoir de part ; qu'il met ſon bonheur à s'unir par amour aux créatures, & non pas à s'unir à Dieu. Ainſi il n'eſt pas étrange que l'Apôtre le déclare *coupable* de la profanation *du Corps & du Sang du Seigneur;* c'eſt-à-dire d'avoir rejetté & rendu inutile l'immolation de ce Corps & de ce Sang, & le don qu'il nous en a fait dans l'Euchariſtie pour les unir à nous par le moïen de ce myſtére. C'eſt proprement là refuſer que Dieu regne ſur ſoi, & lui préférer ſon ennemi ; & c'eſt là ce qui fait l'énormité de ce crime. On vit cette diſpoſition dans les Juifs à l'égard de Jeſus-Chriſt, lorſqu'ils dirent : *Nous ne voulons point que celui-ci ſoit notre Roi.*

1. *Cor.* 11. 27.

Luc. 19. 14.

L'AGONIE DU JARDIN.

I.

NOus ne ſavons que l'extérieur de ce qui ſe paſſa dans ce jardin. Le fond nous en eſt inconnu. Nous ſavons que Jeſus-Chriſt y voulut être frappé de l'image de quelque choſe de bien terrible, qu'il appelle ſon calice ; qu'il y pria

ſon Pere de l'exempter de le boire ; qu'il y ſoumit néanmoins ſa volonté à celle de ſon Pere ; qu'il accepta ce calice, ſi ſon Pere ne l'en vouloit pas diſpenſer ; que l'impreſſion en fut ſi vive & ſi violente, qu'il en eut une ſueur de ſang ; qu'un Ange lui apparut pour le conſoler & le fortifier ; & enfin qu'il tomba dans une eſpece d'agonie, c'eſt-à-dire de combat intérieur. Voilà, comme j'ai dit, l'extérieur de ce qui ſe paſſa. Mais qu'il y a de choſes que nous ignorons ! Et que l'ame de Jeſus-Chriſt y pouvoit bien avoir d'autres objets que ceux qu'on lui attribue d'ordinaire ! Pluſieurs Peres ne ſe ſont arrêtés qu'à l'idée de la mort & des tourmens de la croix, & ont cru que la demande que Jeſus-Chriſt fit à ſon Pere qu'il éloignât de lui ce calice, n'étoit autre choſe qu'une répugnance naturelle à la mort & aux tourmens, qu'il avoit excitée dans ſa partie inférieure, afin de conſoler les foibles d'entre ſes membres qui ſeroient frappés de cette même répugnance. Ils admirent en cela l'humilité de Jeſus-Chriſt, qui étant la ſource de toute la généroſité des Martyrs, a voulu ſe revêtir des ſentimens & des paroles des foibles. Et c'eſt ce qui leur a fait dire, que ce que fit

Jesus-Christ est d'autant plus généreux qu'il est plus humble : *Quantò humilius, tantò fortius.* En un mot Jesus-Christ nous enseigne par-là, selon ces Peres, que le dernier dégré de foiblesse qui nous est permis, est de demander à Dieu la délivrance des maux : mais qu'il faut néanmoins que l'amour de la volonté de Dieu soit si fort dans notre cœur, qu'il nous fasse désirer que la volonté de Dieu soit plûtôt accomplie que la nôtre.

II.

Saint Ambroise veut qu'il ait souffert cette peine intérieure pour ses persécuteurs mêmes, parce qu'il savoit que cet horrible sacrilege leur attireroit de rigoureux châtimens : *Nec illud distat à vero, si tristis erat pro persecutoribus suis quos sciebat immanis sacrilegii pœnas daturos.* » Ce n'est pas, dit-il encore, que « le Fils de Dieu craignît la mort ; mais « c'est qu'il ne vouloit pas que sa mort « fût la cause de la perte des méchans. « Et c'est pourquoi il pria son Pere de « n'imputer point ce péché aux Juifs, « afin que sa passion qui devoit être sa- « lutaire à tout le monde, ne fût pas la « cause du malheur de ce peuple. « *Ambr. in Luc.*

On peut donc croire aussi, en suivant

la penſée de ce ſaint Docteur, que Jeſus-Chriſt prévoïant en eſprit l'abus qu'une infinité d'hommes, & principalement de Chrétiens, feroient de ce remede ſalutaire qu'il leur avoit préparé, cette vûe a fait la principale partie de cette terrible agonie. Il a connu l'état où tomberoit cette Religion ſi divine qu'il venoit d'établir, les relâchemens & les déſordres qui s'y introduiroient; & il a voulu ſe laiſſer pénétrer de douleur par cette vûe, comme il l'avoit été autrefois de ce que Jeruſalem avoit rendu inutile par ſa dureté, le temps auquel il lui avoit fait la grace de la viſiter par ſa puiſſance.

III.

De quelque maniere que l'on conçoive cette agonie, il eſt certain que Jeſus-Chriſt n'a reſſenti aucun mouvement qui ne fût ſoumis à ſa volonté, & qui pût s'élever ſans ſon ordre. Ainſi dans les mouvemens involontaires dont nous ſommes agités, il faut reconnoître ſon excellence au-deſſus de nous, & obtenir par cet aveu le ſecours dont nous avons beſoin pour les ſurmonter. Quoique ce combat en lui fût volontaire, il l'a voulu néanmoins éprouver, afin de nous donner plus de confiance de nous adreſſer à lui, comme étant bien inſtruit

Hebr. 4. 15. 16.

de notre foibleſſe, & de la difficulté de ſurmonter la crainte des objets terribles. Lui ſeul nous y peut fortifier : & ſans lui nous ne ſerions que des roſeaux que tout vent ſeroit capable de briſer.

PRISE DE JESUS-CHRIST.

I.

JESUS qui s'étoit rabaiſſé dans le jardin juſqu'au dernier dégré de foibleſſe que Dieu ſouffre dans ſes élus, ne pouvoit mieux faire voir que ce rabaiſſement étoit volontaire qu'en pratiquant auſſi-tôt après la généroſité la plus parfaite, qui eſt d'aller au-devant de ceux qui le vouloient prendre, & de ſe livrer à eux. Dieu ne demande pas ce dégré de vertu au commun des hommes. Il veut au-contraire qu'ils fuient les grands maux autant qu'il leur eſt poſſible ; parce qu'ils doivent ſavoir qu'ils n'ont pas en eux la force de les ſouffrir, & que c'eſt une imprudence de s'y expoſer, n'étant pas aſſurés que Dieu le veuille. Mais Jeſus-Chriſt, pleinement aſſuré de la volonté de Dieu, devoit faire cette avance, & témoigner par-là qu'il

alloit volontairement à la mort ; que perſonne ne lui raviſſoit la vie ; & qu'il n'y avoit que ſa charité qui le portât à l'abandonner à la fureur de ſes ennemis.

II.

Cette troupe qui vient pour ſe ſaiſir de Jeſus-Chriſt, n'étoit pas ſeulement compoſée d'hommes tranſportés de fureur & de haine. Il y avoit une infinité de démons mêlés, qui la faiſoient agir & la remuoient. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt appelle la puiſſance qu'ils eurent
Luc. 22. 53. de le prendre, *l'heure & la puiſſance des ténebres.* Cet exemple nous fait voir que la haine opiniâtre des hommes contre les ſerviteurs de Dieu, & les entrepriſes qu'ils forment pour les perſécuter & pour leur ôter l'honneur, ou la liberté, ou la vie, ne viennent pas toujours des hommes, & qu'il s'y mêle des impreſſions des démons qui les agitent : que c'eſt Dieu qui leur donne le pouvoir d'éxécuter leurs mauvais deſſeins : qu'on eſt obligé de reſpecter la puiſſance de Dieu dans la malice même des hommes & des démons : & que nous aurions grand tort de nous plaindre que Dieu leur accorde ce pouvoir ſur nous, puiſqu'il l'a accordé à l'égard de ſon Fils même.

III.

Qui veut avoir quelque idée des indignités qui s'exercerent ſur Jeſus-Chriſt dans cette priſe, doit conſidérer que cette troupe étoit pouſſée & agitée non ſeulement par les démons, mais par les démons poſſédés d'une rage & d'une fureur infiniment plus grande que celle qu'ils ont contre le commun des hommes. Jamais ils n'ont haï perſonne comme ils ont haï Jeſus-Chriſt; & quoiqu'ils ne le connuſſent pas pour Dieu, ils ſavoient néanmoins qu'il avoit pouvoir ſur eux, & qu'il étoit inébranlable à toutes leurs attaques. Quand ils ſe virent donc en état d'avoir quelque pouvoir ſur lui à leur tour par la permiſſion de Dieu, ils l'exercerent avec une rage inconcevable. C'eſt ce qui ôte aux hommes tout ſujet de ſe plaindre des duretés qu'ils peuvent recevoir de la part des autres hommes. Quelles qu'elles ſoient, elles ne ſont point accompagnées de cette fureur que Jeſus-Chriſt voïoit dans Judas & dans les autres: & ils doivent toujours penſer que tout ce qu'ils ſouffrent n'approche point de ce que Jeſus-Chriſt a voulu ſouffrir pour nous.

SILENCE DE JESUS-CHRIST dans ſa Paſſion.

I.

S'Il y a quelque choſe de plus qu'humain dans toute la Paſſion de Jeſus-Chriſt, c'eſt principalement le ſilence qu'il y a gardé. La parole eſt l'inſtrument général de toutes les paſſions; & elles ne ſont jamais ſi excitées dans ceux qui en ont, que lorſqu'il s'agit de défendre leur vie. L'amour de la vie porte à ſe juſtifier. La colere porte aux reproches. Les autres paſſions ont auſſi leur langage. Mais Jeſus-Chriſt ne parle que pour rendre témoignage à la vérité quand il eſt néceſſaire, & rentre auſſi-tôt dans un ſilence qui marque qu'il n'étoit conduit que par la raiſon. Elle veut qu'on pratique les vertus propres à l'état où l'on eſt, & non pas qu'on faſſe paroître celles qui ſeroient hors de ſaiſon. Il n'y en avoit point qui convînt mieux à l'état où Jeſus-Chriſt étoit dans ſa Paſſion, qu'une patience invincible accompagnée de douceur & de ſilence. Mais il n'y avoit que Jesus qui le pût comprendre. Tout autre que lui auroit été renverſé

par le trouble qu'auroit produit dans ſon eſprit une ſi énorme injuſtice.

II.

Ce ſilence fait voir qu'il penſoit plus à Dieu qu'aux hommes; qu'il étoit appliqué à accomplir ſon œuvre par la malice même des hommes; qu'il uſoit de leur injuſtice, mais qu'il n'y ſuccomboit pas. Il fait voir par la maniere dont il la ſouffre & l'excuſe, qu'il y a quelque choſe digne de compaſſion dans l'excès même de l'injuſtice; puiſqu'elle procede toujours d'un aveuglement qui ôte la connoiſſance de ce qu'on fait. Mais l'eſprit humain qui ſent le mal qu'il en reçoit, n'y cherche point d'excuſe, & ne s'applique qu'à ce qui peut au-contraire augmenter l'idée du mal qu'il reſſent. Il n'en étoit pas ainſi de Jeſus-Chriſt. L'aveuglement des hommes le touchoit de compaſſion, lors même qu'il en reſſentoit les plus terribles effets. Et c'eſt ce qui eſt cauſe qu'il ne les repouſſe point par des paroles de colere, & qu'il conſerve ce ſilence divin qui paroît dans toute ſa paſſion.

III.

Que nous ſommes éloignés de cette ſainte diſpoſition, & que nos paſſions ſe produiſent aiſément par nos paroles!

Combien de fois exerçons-nous une vengeance ſecrette, par des mots que nous jugeons pouvoir faire quelque dépit à ceux à qui nous les diſons? Combien de fois l'amour propre ſe ſert-il de ce moïen pour chercher ſa nourriture, & s'attirer des louanges & de l'eſtime dans les ſouffrances mêmes? Combien de vûes ſecrettes, d'interêts humains ſe gliſſent & ſe mêlent dans nos diſcours? Quiconque déſire ſincérement de ſe purifier de cette corruption ſecrette, n'en a point de meilleur moïen que de s'adreſſer à Jesus gardant ce prodigieux ſilence dans ſa Paſſion; & de lui demander quelque participation de cet eſprit qui l'a attaché ſi uniquement à Dieu, que les plus grandes injuſtices des hommes n'ont pu tirer de lui aucune parole non néceſſaire.

BARABBAS PREFERÉ à Jeſus-Chriſt.

I.

ON s'étonne de l'excès de la fureur des Phariſiens & des Juifs dans cette préférence; mais ce n'eſt que l'ef-

ſet ordinaire d'une forte paſſion. Les Phariſiens avoient fait de la haine de Jeſus-Chriſt leur paſſion dominante. La haine qu'ils avoient contre Barabbas étoit beaucoup moindre. Il falloit donc que l'une l'emportât ſur l'autre. Pilate étoit bien ſimple d'avoir cru qu'ils choiſiroient plutôt Jeſus que Barabbas, & il ne connoiſſoit guere le cœur des hommes. Il devoit ſavoir qu'un cœur ulcéré par une haine maligne & envenimée, eſt capable, ou de haïr plus les plus grandes vertus que les plus grands vices, ou de ſe figurer les plus grands vices, dans les plus grandes vertus. Car il ne faut pas s'imaginer que tout cela manquât de prétextes dans l'eſprit des Phariſiens. Leur malice leur avoit perſuadé que Jeſus étoit ennemi de la loi de Moïſe; qu'il la vouloit abolir; qu'il étoit un blaſphémateur; qu'il ſe faiſoit Dieu. Ils concluoient de-là qu'il étoit plus pernicieux aux Juifs qu'un ſéditieux & un homicide. La concluſion étoit juſte; mais le principe étoit faux. Ainſi les méchans principes que l'on admet par l'inſtinct des paſſions, ſont une ſource féconde des crimes les plus énormes; & en ſuivant ce que la raiſon conclut de ces faux principes, on ſe précipite dans les plus effroïables excès.

II.

Il paroît par l'Evangile, qu'il y avoit de deux ſortes de Juifs. Les uns, comme les Phariſiens & les Docteurs de la loi, conclurent d'eux-mêmes & par leur propre malice, qu'il falloit préférer Barabbas à Jeſus. Les autres eurent beſoin d'en être ſollicités, & s'y porterent en quelque ſorte par légereté. Il y avoit ſans doute moins de malignité dans la diſpoſition des ſeconds. Cependant ils ſe portent au même crime à la ſollicitation des autres. Et cela nous fait voir qu'un foible amour pour la juſtice n'empêche pas qu'on ne ſoit capable des plus grands crimes, lorſque Dieu permet qu'on y ſoit ſollicité; & que ſouvent on ne s'en abſtient que parce que Dieu ne permet pas que nous nous rencontrions avec des gens qui nous y portent fortement.

III.

On a une juſte horreur de ce choix déteſtable que firent les Juifs en préférant Barabbas à Jeſus-Chriſt : mais on ne conſidére pas aſſez que ce crime horrible eſt en même-temps le plus commun de tous les crimes, & qu'il n'y en a point qui ne le renferme. Car toutes les fois qu'on abandonne Dieu pour la créature,

ture, & qu'en mettant son bonheur dans les plaisirs on renonce ainsi à la félicité du ciel & à la jouissance de Dieu, ne préfére-t-on pas non seulement Barabbas à Jesus-Christ; mais le diable même à Dieu? Ainsi toute la terre est pleine de ces choix injustes. Le démon qui regne dans la plûpart des ames, s'y fait préferer sans cesse à la justice éternelle & au souverain bien. Cependant quand on lit l'histoire de la Passion, il n'y a presque personne qui ne soit touché de l'injustice de ce choix; au-lieu qu'on regarde sans sentiment & sans réflexion cette préférence horrible que la plûpart des hommes font tous les jours du démon à Dieu. Il paroît par-là que ce n'est point la réalité des choses qui nous touche; ce sont certaines manieres de les concevoir: & quelque horreur qu'il nous semble que nous ayions pour certaines injustices, nous nous y laissons facilement engager, quand elles sont déguisées sous quelque forme qui nous frappe moins.

LA FLAGELLATION de Jesus-Christ.

I.

PIlate crut avoir trouvé un moïen de s'exempter de condamner Jesus-Christ à la mort & d'adoucir la haine que les Juifs lui portoient, en le condamnant à la flagellation qui étoit le supplice des esclaves. Mais il se trompoit en l'un & en l'autre. La fureur des Juifs étoit incapable d'être satisfaite autrement que par la mort de Jesus-Christ. Ils ne le pouvoient souffrir vivant, parce que sa vie étoit toujours un reproche de leurs crimes; & Pilate en consentant à cette injustice, & en condamnant un innocent reconnu pour tel par lui-même, à un supplice si ignominieux & si cruel, n'en devenoit que plus foible pour résister à la passion des Juifs qui vouloient absolument la mort de Jesus-Christ. Un crime n'est pas le remede d'un autre crime. C'est au contraire une disposition pour y tomber; parce qu'on s'éloigne par-là davantage de Dieu. On peut voir de plus dans l'exemple de Pi-

late, que quand on a le cœur dominé par quelque paſſion criminelle, toutes les bonnes inclinations deviennent inutiles. Pilate avoit quelque amour pour la juſtice. Il connoiſſoit fort bien l'innocence de Jeſus-Chriſt, & la malignité des Juifs. Il fit paroître ces bonnes inclinations tant qu'elles ne furent point commiſes avec ſon ambition & ſon interêt. Mais dès que les Juifs eurent trouvé l'adreſſe de faire regarder à Pilate ſa réſiſtance à condamner Jeſus-Chriſt, comme contraire à ſa fortune, il n'y eut plus d'équité qui tînt. Il fallut que tout cedât à la paſſion qui le dominoit, & que Jeſus-Chriſt fût abandonné aux Juifs.

II.

Mais pendant que les hommes exerçoient leur fureur, ou montroient leur lâcheté à l'égard de Jeſus-Chriſt, Dieu permettoit les effets de ces injuſtes paſſions par des vûes bien différentes. Il falloit que le pécheur apprît ce qu'il méritoit; qu'il connût qu'il étoit dégradé de la qualité d'enfant de Dieu, & que de lui-même il ne méritoit plus que d'être traité en eſclave. Jeſus-Chriſt étoit chargé de leur faire connoître en lui-même ce qu'ils étoient par leur état, & de ſatisfaire pour eux en ſouffrant la peine

qui leur étoit dûe. C'eſt ce qu'il fit en ſe ſoumettant à ce rigoureux ſupplice qui ſe devoit éxécuter par la malice des hommes. Ainſi la volonté de Dieu & celle de Jeſus-Chriſt étoient auſſi ſaintes, que celle des hommes étoit corrompue, quoiqu'elles s'éxécutaſſent par le même moïen. Et nous ne devons jamais nous laiſſer toucher d'indignation contre les hommes qui exercent cette barbarie, que nous ne remontions à la ſource qui eſt la charité infinie de Dieu qui l'avoit ordonnée pour notre ſalut.

III.

Jeſus-Chriſt ne prétend pas exempter entierement ſes membres de ce qu'il a ſouffert dans ce ſupplice ignominieux. Toutes les ignominies, les maux, les affronts qu'ils reçoivent des hommes, ſont des participations de cette flagellation; & les hommes qui les ſouffrent, doivent jetter les yeux ſur Jeſus-Chriſt pour s'en conſoler ſolidement. Ils doivent reconnoître qu'ils ſouffrent peu en comparaiſon de Jeſus-Chriſt, & lui demander que comme il leur a fait l'honneur de leur donner quelque part à ſes ſouffrances, il leur en donne auſſi aux diſpoſitions avec leſquelles il les a portées. Ainſi, comme je l'ai dit, Jeſus-

Chriſt n'a point prétendu nous procurer en ſouffrant, une exemption entiere des ſouffrances; mais il a voulu que ſes ſouffrances fuſſent l'adouciſſement, la conſolation & la ſanctification des nôtres. Il nous donne bien plus par ce moien que s'il nous en avoit abſolument délivrés; parce qu'il vaut infiniment mieux *devenir conforme à l'image de ce Fils* unique, que d'être privé de cet avantage en s'exemptant de ſouffrir. Et c'eſt pourquoi l'Apôtre ne promet la gloire qu'à ceux qui ſeront compagnons de ſes ſouffrances : *Nous ſommes*, dit-il, *cohéritiers de Jeſus-Chriſt, pourvû toutefois que nous ſouffrions avec lui, afin que nous ſoyions glorifiés avec lui.* *Rom.* 8. 29. *Ibid.* v. 17.

LE COURONNEMENT d'Epines.

I.

JEſus-Chriſt ne s'eſt pas contenté des ſouffrances extérieures les plus dures & les plus humiliantes, comme la flagellation; il a voulu encore y en joindre une autre, qui étant grande pareillement dans le genre de ſouffrance extérieure, étoit de plus une marque & un

ſigne de ſes ſouffrances intérieures & ſpirituelles, beaucoup plus grandes que celles qu'il reſſentoit dans ſon corps. C'eſt le Couronnement d'épines. Les ſoldats ſe porterent à cet outrage pour inſulter à ſa roïauté; & ce fut une cruauté qu'ils ajouterent ſans ordre à ſa flagellation. Mais Jeſus-Chriſt nous vouloit repréſenter par-là l'état de ſon ame pénétrée d'affliction & percée *par la contradiction des pécheurs* qui s'élevent *contre lui* : en quoi l'Ecriture met une des principales parties de ſes ſouffrances. C'étoit cette peine qui faiſoit dire à David : *Je ſuis tombé dans la défaillance, lorſque je conſidére les pécheurs qui abandonnent votre loi.* Or ſi cette peine eſt grande dans les Saints, elle a été extrême dans Jeſus-Chriſt; parce qu'elle n'a point eu d'autres bornes que ſa volonté. C'eſt ce qui nous doit faire regarder les peines intérieures de ſon ame ſainte, comme inconcevables, & comme aïant percé & pénétré en quelque ſorte ſon eſprit. Et c'eſt ce qu'il nous a voulu repréſenter par cette couronne qui lui perçoit la tête, qui eſt le ſiege de la raiſon : ce qui marque ce qu'il a ſouffert par les vûes affligeantes dont il a bien voulu recevoir l'impreſſion.

Hebr. 12. 3.

Pſ. 118. 53.

II.

Cette image de Jeſus-Chriſt couronné d'épines eſt une leçon à tous les Chrétiens, pour ne ſe plaindre point non-ſeulement des peines extérieures, mais auſſi de toutes les peines d'eſprit qui les affligent dans le cours de la vie chrétienne. Il eſt vrai qu'il y en a quelques-unes dont Jeſus-Chriſt a été incapable, comme les doutes, les incertitudes, les ténebres. Mais s'il a été incapable de certaines eſpeces de peines qui affligent l'eſprit des hommes, il n'a pas voulu être exempt de ces impreſſions douloureuſes dans l'eſprit, telles qu'il les pouvoit recevoir. Ainſi dans toutes les peines d'eſprit, il n'y a point de recours plus naturel que de ſe jetter aux pieds de Jeſus-Chriſt couronné d'épines, & de reconnoître en ſa préſence qu'il eſt juſte que nous ſoyions affligés dans l'eſprit auſſi-bien que dans le corps, puiſque nous avons fait un auſſi mauvais uſage de notre eſprit que de notre corps. C'eſt une penſee digne d'un Chrétien, de croire qu'il eſt au monde pour être en butte aux contradictions des hommes, & pour être agité par les flots de ſes propres penſées; & que l'unique remede de ſes tourmens intérieurs eſt

de ſe tenir attaché à Jeſus-Chriſt, qui a voulu être couronné d'épines, pour nous apprendre à ſouffrir, & nous faire ſurmonter les peines que ſa providence nous a deſtinées.

III.

Il eſt remarquable que le couronnement d'épines étoit en même-temps un ſupplice douloureux, & une dériſion de la roïauté que Jeſus-Chriſt s'étoit attribuée devant Pilate. C'étoit le ſujet des inſultes des ſoldats. Et cela fait voir aux vrais Chrétiens, que ſi Dieu permet qu'ils ſoient élevés dans le monde, c'eſt pour leur faire trouver dans leur élévation même de plus grandes peines intérieures. Le monde qui ne voit que l'élévation extérieure, n'y conçoit rien de pénible; mais ceux qui connoiſſent ces états à fond, y conçoivent des peines intérieures proportionnées au zele & à la lumiere de ceux qui ſont dans ces places éminentes. La couronne & l'autorité d'un Evêque, lorſqu'il eſt tel qu'il doit être, ne ſauroit être qu'une couronne d'épines dont il eſt continuellement percé. Voilà le caractére de la grandeur chrétienne. Malheur à ceux qui portent une couronne ſans épines. C'eſt pour l'autre vie que Dieu réſerve des couronnes ſans

peines & ſans douleur : mais il ne donne en celle-ci que des couronnes douloureuſes. Ainſi les couronnes peuvent bien être reçues quand on nous les impoſe par force ; mais c'eſt une horrible témérité de les rechercher. Jeſus-Chriſt même nous en éloigne par ſon exemple, aïant bien ſouffert que les ſoldats lui miſſent la couronne d'épines ſur la tête, mais ne l'aïant pas demandée ni recherchée.

JESUS-CHRIST CONDAMNÉ & livré aux Juifs & aux Gentils.

I.

LE Pere Eternel, les Juifs, Pilate, concourent à la mort de Jeſus-Chriſt, & il y contribue lui-même. Le Pere Eternel l'ordonne par une ſouveraine juſtice ; les Juifs la demandent par un excès d'envie ; Pilate y conſent par un excès de lâcheté & d'ambition ; & Jeſus-Chriſt s'y livre par une ſouveraine charité. Ainſi, ſelon les perſonnes qui y contribuent, la même mort de Jeſus-Chriſt eſt en même-temps la plus grande action de piété, de ſainteté, de charité qui fut jamais, & le plus grand de tous

les crimes. Ces regards ne ſe confondent point. Pilate & les Juifs demeurent criminels, ſans participer à la ſainteté de ce ſacrifice; & Dieu accepte ce ſacrifice de ſon Fils, ſans avoir égard à la malice de ceux qui en étoient les miniſtres.

II.

Nous voïons ſouvent quelque choſe de ſemblable expoſé à nos yeux, & nous n'y faiſons aucune réflexion. Des Prêtres vicieux, miſérables, ſcandaleux & hypocrites offrent le Corps de Jeſus-Chriſt dans nos Egliſes: & cette oblation, entant qu'elle procéde d'eux, eſt un ſacrifice déteſtable; & entant qu'elle eſt de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, eſt un ſacrifice d'un prix infini. Ceux qui communient avec une conſcience pure, reçoivent Jeſus-Chriſt avec toute l'abondance de ſes graces; & ceux qui le reçoivent dans un cœur infecté du péché, ſe livrent d'une maniere nouvelle à la puiſſance du diable. Ce double regard nous doit donner dans les actions publiques de la Religion, des ſentimens de componction pour les outrages que Jeſus-Chriſt y reçoit, & des ſentimens de dévotion & de reconnoiſſance pour les hommages que l'Egliſe y rend à Dieu.

Ces ſentimens ne doivent jamais être ſéparés ; parce que les uns ſans les autres ſeroient imparfaits, & nous feroient paroître devant Dieu, ou ſans reconnoiſſance, ou ſans humiliation.

III.

C'eſt ce que nous devons auſſi pratiquer à l'égard de la mort de Jeſus-Chriſt. Nous y devons adorer l'amour infini de Dieu qui livre ſon Fils à la mort pour nous, & la charité infinie de Jeſus-Chriſt qui accepte cette mort & qui s'y offre volontairement pour notre ſalut. Mais ſi nous devons nous réjouir de ce que le ſalut & la réconciliation des hommes s'y opére, le péché s'y détruit, & la cédule de notre condamnation y eſt abolie ; nous ne devons pas auſſi oublier le crime horrible qui eſt commis par les hommes, ni la part que nous avons à ce crime. Ce n'eſt pas Pilate ſeul, ni les Juifs ſeuls, qui condamnent Jeſus-Chriſt à la mort : ce ſont tous les péchés qui ont été & qui ſeront commis dans le monde, & les nôtres en particulier. Tous ces péchés entrent dans cette condamnation de Jeſus-Chriſt, puiſque Jeſus-Chriſt s'offre à la mort pour les expier & y ſatisfaire, & qu'aucun ne pouvoit être réparé que par cette

mort. Ainſi nous n'avons aucun droit de nous préférer ni aux Juifs, ni à Pilate. Et c'eſt une penſée que nous devrions toujours avoir à l'égard des péchés paſſés : Que ce ſont ces péchés qui ont crucifié Jeſus-Chriſt : de même que, pour nous éloigner de tomber dans les crimes, ſaint Paul veut que nous ayions toujours dans l'eſprit, que nous ne les
Hebr. 6. 8. ſaurions commettre *ſans crucifier de nouveau le Fils de Dieu dans nous-mêmes.* C'eſt auſſi pour marquer cette conſpiration de tous les hommes à la mort du Fils de Dieu, qu'elle fut accordée aux Juifs par Pilate, & éxécutée par les Gentils ; afin que perſonne ne pût s'exempter de s'en croire coupable, & ne mît ſon eſpérance qu'en la miſéricorde de Dieu.

LE PORTEMENT de la Croix.

I.

IL y a de l'apparence que ce ne fut qu'en ſuivant la coutume qui ſe pratiquoit à l'égard des criminels, que Jeſus condamné, en ſortant de Jeruſalem,

pour être crucifié, fut chargé de ſa croix. Mais comme l'ordre & les coutumes du monde étoient réglées par la providence de Dieu pour ſervir à l'accompliſſement des myſtéres de Jeſus-Chriſt, on peut dire que ſi c'étoit la coutume que ceux qui étoient condamnés à être crucifiés, portaſſent eux-mêmes leur croix, Dieu n'avoit permis l'introduction de cette coutume qu'afin que Jeſus-Chriſt portât la ſienne. Il falloit que Jeſus-Chriſt, chargé de ſatisfaire pour l'homme pécheur, dans cette derniere action à laquelle la réparation de l'homme étoit principalement attachée, repréſentât l'homme pécheur, le ſupplice auquel il avoit été condamné, ce qu'il méritoit, & ce qu'il devoit faire pour opérer ſon ſalut. Jeſus-Chriſt ſort donc de Jeruſalem pour mourir, comme l'homme pécheur fut chaſſé du Paradis terreſtre, & relegué ſur la terre pour y mourir. Il en ſort chargé de ſa croix, comme l'homme pécheur chaſſé du Paradis terreſtre, fut accablé de toute ſorte de miſéres. Son voïage ſe termine par la mort de la croix, comme la vie de l'homme ſe termine toujours par une mort douloureuſe. Ce que l'on doit conclure de-là, c'eſt que l'homme pécheur, pour opérer ſon

ſalut dans cet état miſérable, doit porter volontairement ſa croix comme Jeſus-Chriſt, & l'accepter avec ſoumiſſion, auſſi-bien que la mort qui la doit ſuivre.

II.

Ainſi la vie chrétienne, figurée par Jeſus-Chriſt portant ſa croix, conſiſte dans trois regards: Premierement dans le regard de Jeruſalem dont on eſt chaſſé; c'eſt-à-dire, dans une humble reconnoiſſance de l'indignité où nous ſommes par nos péchés d'entrer dans le Paradis, & dans une humiliation profonde que nous ſommes obligés d'avoir dans le cœur, à cauſe des péchés qui nous en ont fait bannir. Elle conſiſte ſecondement dans l'acceptation & le portement volontaire de la croix: & cette croix ne doit pas ſeulement renfermer la meſure des maux que la Providence nous a deſtinés, mais auſſi la privation de la jouiſſance des créatures, dont nos péchés nous rendent indignes, & que notre concupiſcence nous rend dangereuſe; & de plus toutes les mortifications qui nous ſont néceſſaires, ou pour remedier aux ſources de nos péchés, ou pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Enfin le troiſiéme regard eſt le regard de la mort que le Chrétien pénitent doit toujours avoir:

dans l'esprit, comme un supplice auquel il est justement condamné, mais qu'il peut changer, en l'offrant humblement à Dieu pour ses péchés, en un sacrifice de propitiation qui lui ouvrira le Ciel, s'il le joint à celui de Jesus-Christ.

III.

Quelque légeres que soient nos croix, il ne faut pas croire que nous fussions capables de les porter, si Jesus-Christ n'en portoit une partie : & c'est pourquoi Jesus en portant la sienne, voulut souffrir un affoiblissement qui obligea les Juifs à lui donner un compagnon, qui fut Simon le Cyrenéen, afin qu'il l'aidât à la porter. Les maux du monde accableroient les élûs, si Jesus-Christ figuré par ce Simon le Cyrenéen ne les soulageoit. Ainsi il est de la gratitude de tout Chrétien souffrant, de reconnoître que ce n'est point par sa propre force qu'il ne succombe pas aux souffrances ; que Jesus-Christ en porte la plus grande partie ; & qu'aïant partagé la mesure des souffrances destinées tant à lui qu'à son corps, en celles qu'il a voulu souffrir lui-même & celles qu'il répand sur ses divers membres, il a souffert seul & par sa propre force celles qui lui ont été particulieres, mais de

plus il prend part à celles de ses membres : il les soutient, il les soulage, il sanctifie leurs souffrances, il les empêche de succomber.

CRUCIFIEMENT de Jesus-Christ.

I.

JESUS arrivé sur le Calvaire y fut incontinent dépouillé & cloué sur la croix par les soldats Romains, ministres de son supplice. C'est proprement là le temps de ses plus grandes douleurs corporelles ; dont la vérité est que personne ne sait la mesure. De-sorte que quoiqu'il y ait des Martyrs dont le genre de supplice a été en apparence & plus long & plus cruel, il y a néanmoins beaucoup de vraisemblance que Jesus-Christ a plus souffert que tous les Martyrs ensemble. La raison en est, que l'ame ne souffre que selon la mesure de son application à la douleur. Or dans les hommes simplement hommes, cette application ne dépend point d'eux. L'ame est surmontée par la violence d'un sentiment involontaire. Elle ne s'y applique qu'imparfaitement. Une application af-

foiblit l'autre, l'ame dans cette vie étant incapable en même-temps de plusieurs applications violentes.

Il n'en étoit pas de même de Jesus-Christ. Son application n'étoit nullement forcée. Il pouvoit ne rien souffrir s'il eût voulu ; & les cloux auroient percé ses mains & ses pieds, sans que son ame en eût rien senti. Mais aussi il pouvoit souffrir autant qu'il vouloit, & sa volonté a été la mesure de ses douleurs, comme elle a réglé le temps de sa mort. Ç'a donc été la volonté de Jesus-Christ pleine du désir de satisfaire à la justice de Dieu, pénétrée de l'énormité des offenses infinies des hommes, brûlante du désir d'être baptisée dans ce baptême de sang, qui a été la régle de ses douleurs corporelles : & il y a bien de l'apparence qu'aïant eu les plus grands motifs de souffrances qui furent jamais, il a voulu souffrir à proportion de ces motifs.

II.

Mais si les douleurs corporelles de Jesus-Christ sont incompréhensibles, qui comprendra celles de son ame sainte ? Il avoit toujours eu dans l'esprit les péchés de tous les hommes, & la même idée de la majesté de Dieu offensée : & il est vrai de dire en ce sens, que ses

souffrances spirituelles ont été continuelles. Cependant comme le temps de sa vie étoit destiné à d'autres actions, peut-être n'a-t-il pas laissé agir ces objets selon toute leur grandeur & toute leur force. Mais la croix étoit le temps de souffrir ; c'étoit le temps où il avoit
Isai. 53. 3. destiné de devenir parfaitement *l'homme de douleurs* : c'est donc alors qu'il a voulu ressentir totalement l'impression des péchés de tous les hommes, & soutenir tout le poids de la justice de Dieu. Les hommes ne font que bégaïer en parlant de tout ceci : & tout ce qu'ils peuvent en dire, est qu'il n'y a que Jesus qui sache la mesure de ses douleurs intérieures.

III.

Mais personne au-moins ne doit oublier qu'il étoit alors présent à l'ame de Jesus-Christ ; que les péchés de chacun de nous ont contribué à ses souffrances, & qu'ils ont fait une partie de son supplice. Et si nous avons quelque amour & quelque reconnoissance pour Jesus-Christ, nous devons entrer au-moins dans quelque petite part de ses sentimens, & avoir quelque douleur de nos péchés, puisqu'ils en ont tant causé à Jesus-Christ. Nous devons craindre sur-

tout de les réïterer, & de lui cauſer par-là un ſecond crucifiement, comme parle ſaint Paul : *Rursùm crucifigentes ſibimetipſis Filium Dei.* Il y a des péchés qui ſont en quelque maniere inévitables, parce qu'ils ſont paſſés ; & il ne nous reſte qu'à nous en affliger avec Jeſus-Chriſt, & à lui demander quelque participation de ſes douleurs. Mais il n'en eſt pas de même des péchés futurs. Ils ne ſe peuvent commettre ſans notre volonté : & c'eſt une horrible ingratitude que d'en faire un uſage ſi déteſtable. Le moins que nous puiſſions faire eſt donc de la livrer toute entiere à Jeſus-Chriſt, pour ne vouloir jamais rien que ce qui eſt conforme à la ſienne. La vûe de la croix eſt favorable pour en obtenir la grace ; puiſque c'eſt le temps où il a principalement obtenu toutes celles qui ſe répandent dans l'Egliſe ; qu'il les a toutes demandées à Dieu, & qu'il a été exaucé de ſon Pere à cauſe de cet hommage infini qu'il lui a rendu : *Exauditus eſt pro ſua reverentia.*

Hebr. 6. 6.

Hebr. 5. 7.

****

JESUS-CHRIST ELEVÉ sur la Croix.

I.

LE plus grand spectacle qui fut jamais, & qui a rempli d'étonnement tous les Anges du Ciel, & en remplira tous les Saints dans toute l'éternité ; ce mystére ineffable par lequel les démons furent vaincus, & les hommes réconciliés avec Dieu ; enfin ce prodige étonnant d'un Dieu souffrant pour ses esclaves & ses ennemis, n'eut alors pour témoin que la sainte Vierge. Les Juifs & les païens n'y virent qu'un homme, qu'ils haïssoient ou qu'ils mépriſoient, attaché à la croix. Les femmes de Galilée n'y virent qu'un Juste qu'on faisoit mourir cruellement. Marie seule représentant toute l'Eglise, y vit un Dieu souffrant pour les hommes. Mais ce n'est pas seulement en ce temps que ce miracle a eu peu de spectateurs. A présent même que ce Dieu crucifié regne en apparence sur une partie du monde, peu de Chrétiens le regardent comme il faut dans cet état. Leur esprit est occupé de mille soins & de mille désirs inutiles : & Je-

ſus-Chriſt mourant pour eux y tient la moindre place, & fait la moindre partie de leur application. Cependant on ne lui appartient qu'autant qu'on eſt ſon diſciple; & l'on n'eſt ſon diſciple, qu'à proportion qu'on eſt diſciple de ſa croix. Il y eſt élevé, comme dit ſaint Auguſtin, pour y enſeigner tous les fideles. Il a fait de l'inſtrument de ſon ſupplice, une chaire où il exerce l'office de Docteur à l'égard de tous les hommes. C'eſt-là qu'il nous montre la voie du ſalut. Qui ne l'apprend point de lui, n'y ſauroit marcher; & qui n'y marche point, ne ſauroit parvenir au ſalut.

II.

Il eſt donc d'une extrême importance d'écouter Jeſus-Chriſt ſur la croix, & d'apprendre ce qu'il nous y dit: Et que nous y dit-il, ou plutôt que ne nous y dit-il point? Recueillons quelques-unes de ſes inſtructions parmi le nombre infini de celles qu'il nous y donne.

Il nous apprend donc premierement ce que c'eſt que le péché. Nous en avons une idée foible, qui ne nous en fait point concevoir l'horreur que nous devrions en avoir. Nous ne le regardons que par rapport à une action qui s'efface de notre mémoire, & qui ne nous paroît ſub-

sister qu'un peu de temps; par rapport à des biens périssables qu'il recherche, à des dommages temporels qu'il cause. Mais ce n'est rien que tout cela : il faut le regarder par rapport à la sainteté de Dieu. C'est par la majesté infinie de l'offensé, qu'il faut juger de la grandeur de l'offense ; & pour en concevoir quelque idée, il n'y a qu'à jetter les yeux sur la croix, & voir de quelle sorte cette sainteté de Dieu punit le péché sur son propre Fils, qui s'étoit chargé d'y satisfaire pour les hommes. La vie de ce Fils unique, infiniment plus précieuse que cent mille mondes, est le seul sacrifice qui ait pu expier l'énormité du péché. Cependant l'aveuglement des hommes est tel, qu'ils ne laissent pas de le commettre avec une facilité prodigieuse. Ils l'avalent comme l'eau : ils ne se tiennent point chargés de ce poids si effroïable, qui leur attirera un jour le poids de toute la justice de Dieu, s'ils ne s'en délivrent par la croix de Jesus-Christ, qui en est l'unique remede.

III.

Il nous y apprend ce que mérite l'homme pécheur, & à quoi il s'est obligé par son péché. Jesus-Christ est dépouillé de toutes les choses du monde, pour

montrer que le pécheur a perdu tout droit à la jouiſſance & à la poſſeſſion des créatures; que lorſqu'il en eſt privé, il n'eſt réduit qu'à l'état qui lui convient. Jeſus-Chriſt eſt ſur la croix dans un état d'une effroïable ignominie, l'objet des inſultes des Juifs & des païens, rabaiſſé au dernier rang des hommes, qui eſt celui des eſclaves que l'on punit pour leurs crimes : & cela nous apprend qu'en qualité de pécheurs, il n'y a point d'ignominies que nous n'ayions méritées par notre révolte contre Dieu. De ſorte que toutes celles qu'on nous peut faire ſouffrir en ce monde, ſont infiniment au-deſſous de celles qui nous ſont dûes. Il nous apprend encore, que la jouiſſance injuſte des créatures & la recherche des plaiſirs illégitimes, n'en méritent pas ſeulement la privation, mais méritent de plus la douleur & les tourmens; qu'ainſi les tourmens & les douleurs du corps ſont du partage des pécheurs; que Jeſus-Chriſt les a bien voulu ſouffrir pour nous, non pour nous en acquérir une exemption totale en cette vie, mais pour nous délivrer des éternels, dont la grandeur nous doit faire compter pour peu de choſe tout ce que Dieu nous laiſſe à ſouffrir en ce monde-ci.

SUITE DU MÊME SUJET.

I.

MAis Jesus ne nous apprend pas seulement par sa croix, que nous méritons ce qu'il a voulu souffrir, & que l'amour de la justice nous doit faire aimer la privation des créatures, l'ignominie & la douleur : il nous apprend de plus que ces trois objets, si contraires aux inclinations de la nature, sont les vrais remedes de nos maux. Notre maladie consiste à nous attacher à la possession des créatures. Le remede est de nous en priver, & de nous réduire à cette nudité qui paroît en Jesus-Christ crucifié. Elle consiste dans l'amour du plaisir. Jesus-Christ crucifié nous apprend que c'est par une mortification douloureuse qu'il en faut guérir. Elle consiste enfin dans la recherche des vains honneurs & de la vaine approbation des hommes : & c'est par les ignominies & les affronts que nous en pouvons être délivrés. Ainsi Jesus-Christ nous fait voir que sa croix est notre vrai bien ; & que quelque affreuse qu'elle nous paroisse

roiſſe, elle contient les uniques remedes de nos maux; d'autant plus que n'étant que paſſagére, elle nous délivre des maux éternels. Le dépouillement paſſager des créatures, eſt le remede de la pauvreté éternelle où les damnés ſeront réduits. Les douleurs paſſagéres remedient aux douleurs éternelles: & l'ignominie qui ne dure qu'un moment, remedie à la confuſion des réprouvés qui ne finira jamais. Ainſi la croix eſt en même-temps le remede de nos paſſions préſentes, & de nos maux futurs: & ſi elle nous paroît dure & peſante par la contrariété qu'elle a avec nos paſſions, qui ſont nos maladies, elle nous doit paroître douce & legére par les maux dont elle ſeule peut nous délivrer.

II.

Jeſus-Chriſt étoit crucifié à l'égard des méchans; c'eſt-à-dire, qu'il étoit pour eux un objet d'horreur: mais les méchans étoient auſſi crucifiés à l'égard de Jeſus-Chriſt; c'eſt-à-dire, qu'il ne voïoit en eux qu'une effroïable miſére à l'égard de laquelle la ſienne lui paroiſſoit peu conſidérable. C'eſt auſſi ce qui faiſoit dire à ſaint Paul, *qu'il étoit crucifié au monde, & le monde à lui.* La vie de ſaint Paul étoit pour le monde un objet Gal. 6. 14.

d'horreur & de mépris : & la vie du monde étoit auſſi pour ſaint Paul un objet de mépris & d'horreur. C'eſt la vraie diſpoſition que nous devons apprendre de la croix de Jeſus-Chriſt. Il ne faut pas ſeulement qu'elle nous rende aimable la privation des plaiſirs, des honneurs, & des autres biens de ce monde ; il faut qu'elle nous rende horrible & mépriſable la vie du monde, qui conſiſte toute dans la recherche de ces biens. De quelques maux dont un Chrétien puiſſe être accablé, il ſe doit croire mille fois plus heureux que ceux qui menent une vie d'orgueil, de luxe & de délices. Ce qui paſſe pour la ſouveraine félicité à l'égard des gens du monde, lui doit paroître le ſouverain malheur : & c'eſt au pied de la croix qu'il doit apprendre à en porter ce jugement.

III.

Jeſus-Chriſt ſur la croix n'y eſt point abbattu & vaincu par ſes ennemis ; c'eſt au-contraire le champ de ſa victoire & de ſon triomphe : c'eſt-là qu'il ſurmonte le diable & le monde : mais c'eſt-là en même temps qu'il nous apprend en quoi doit conſiſter la victoire d'un Chrétien. La victoire de Jeſus-Chriſt eſt toute inviſible. Il n'en paroît rien aux ſens, qui

n'y découvrent qu'un homme qui ſuccombe ſous les efforts de ſes ennemis. De même il ne faut pas qu'un Chrétien aſpire à des victoires viſibles, ni qu'il prétende que Dieu le doive délivrer dans ce monde de ſes maux, & lui donner l'avantage ſur ſes ennemis. Sa victoire conſiſte à ſouffrir juſqu'à la mort, quelque effort qu'on faſſe pour lui faire abandonner la juſtice. Voilà la victoire de la foi : victoire inviſible aux ſens, mais très-réelle & très-effective : c'eſt celle qui convient à tous les élus, & dont un Apôtre dit : *Tous ceux qui ſont nés de Dieu ſont victorieux du monde : & cette victoire par laquelle le monde eſt vaincu, eſt l'effet de notre foi.* 1. Joan. 5. 4.

SUITE DU MÊME SUJET.

I.

MAis entre tous les différens devoirs dont Jeſus-Chriſt nous inſtruit par ſa croix, il n'y en a point qu'il nous marque d'une maniere plus expreſſe, que celui de la charité que nous devons à Dieu ; celui de l'obéiſſance que nous devons à ſes ordres, tels qu'ils

puiſſent être ; & enfin celui de la patience à l'égard du prochain. La charité que nous devons à Dieu nous oblige de préférer ſa gloire & ſes interêts à toutes choſes, & d'immoler notre vie avec joie pour la défenſe de ſa vérité & de ſon honneur. C'eſt ce que fait Jeſus-Chriſt ſur la croix. Il y donne ſa vie pour la confeſſion de la vérité, après l'avoir ſoutenue devant les Prêtres des Juifs, & devant Pilate. Il ſcelle par ſon ſang la doctrine qu'il avoit prêchée. Ainſi il eſt le premier, le chef & le Roi de tous les Martyrs.

Il nous enſeigne la perfection de la charité envers le prochain : car c'eſt pour les hommes qu'il donne ſa vie : c'eſt pour les tirer de l'enfer, & pour leur ouvrir le ciel. *Il attache à ſa croix la cedule* qui les tenoit aſſujettis au démon, comme dit ſaint Paul, & il la détruit en mourant pour eux. Et ce qui rehauſſe cette charité, comme dit le même Apôtre, c'eſt qu'il ſouffre & qu'il meurt, non pour des juſtes & des amis, mais pour des injuſtes & des ennemis de Dieu, afin de les rendre juſtes & amis de Dieu.

Coloſſ. 2. 14.

Rom 5. 6.

En nous enſeignant ainſi la perfection de la charité, il nous enſeigne en même-

temps ſa perfection de l'obéïſſance envers Dieu, qui eſt le premier effet de ſon amour; (car *il obéït à ſon Pere juſqu'à la mort, & à la mort de la croix*, comme dit l'Apôtre) & la perfection de la patience envers le prochain, qui pour être accomplie doit être invincible & aller juſqu'à la mort. Ce ſont les qualités de celle de Jeſus-Chriſt. Il ne ſe laſſe point de ſouffrir pour les hommes, ni de ſouffrir des hommes. Leurs inſultes ne le font point deſcendre de la croix. Ils ont beau lui dire en ſe mocquant : *Toi qui détruis le temple de Dieu & qui le rebâtis en trois jours, que ne te ſauves-tu toi-même? Si tu es le Fils de Dieu, deſcends de la croix, & nous croirons en toi.* Il y demeure ferme juſqu'à la mort. Leur cruauté ne l'irrite point. Il regarde toujours leurs actions criminelles par l'endroit le moins odieux, qui eſt celui de leur ignorance. Il n'a pour eux que des penſées & des paroles de paix. *Mon Pere*, dit-il, *pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font.* Voilà le comble & le ſouverain dégré de la patience; & Jeſus-Chriſt nous l'enſeigne ſur ſa croix.

Philipp. 2. 8.

Matth. 27. 40.

Luc. 23. 34.

II.

Il ne faut pas oublier le devoir du

sacrifice, qui est une des principales fonctions que Jesus-Christ exerce sur sa croix, & l'un des principaux moïens de notre salut qu'il nous y donne, en nous donnant un moïen de nous offrir avec lui. L'homme en qualité de créature étoit obligé de sacrifier à Dieu. Mais au lieu des sacrifices spirituels qu'il lui eût offert dans l'état d'innocence, son devoir comme pécheur, étoit de sacrifier sa vie même pour réparer l'outrage qu'il avoit fait à la majesté de Dieu.

Cependant le péché qui l'obligeoit à ce devoir, l'en rendoit en même-temps incapable. Il devoit à Dieu une victime d'expiation, mais une victime pure & sans tache, une victime capable d'appaiser Dieu & de réparer le péché : & il étoit bien éloigné de pouvoir être cette victime, étant corrompu, souillé, & toutes ses vertus étant infiniment disproportionnées à la grandeur de l'offense qui avoit été faite à Dieu. Il étoit donc obligé à l'impossible : & c'étoit bien en vain qu'il substituoit en sa place le sang des bêtes, dont Dieu ne se pouvoit satisfaire. Mais ce qui étoit impossible à l'homme, & même à tous les Anges, le Fils unique de Dieu l'a rendu possible, en se substituant & au sacrifice

des bêtes, & à l'homme même, & en offrant à ſon Pere ſa vie qui étoit d'un prix infini, pour l'expiation & la réparation du péché. Ainſi la croix n'eſt pas ſeulement l'inſtrument du ſupplice de Jeſus; c'eſt l'autel de ſon ſacrifice : c'eſt-là qu'il immole la victime de ſon corps pour l'offrir à Dieu dans toute l'éternité : & c'eſt par ce moïen tout divin & infiniment éloigné des penſées des hommes, qu'il leur donne moïen de ſatisfaire aux devoirs qui leur étoient impoſſibles, d'offrir à Dieu leur vie, & de lui préſenter un ſacrifice d'expiation capable de réparer le péché. Car Jeſus-Chriſt, en les rendant ſes freres, les aſſocie à ſon ſacerdoce. Il leur donne droit de l'offrir lui-même, & d'y joindre le ſacrifice de leur vie, qui n'étant pas digne d'être préſentée à Dieu par elle-même, en devient digne quand elle eſt jointe au ſacrifice de Jeſus-Chriſt. C'eſt donc la dévotion que nous devons avoir & que nous apprenons de la croix, de nous offrir conjointement avec Jeſus-Chriſt, & de lui demander la grace de conſommer notre ſacrifice en l'uniſſant au ſien dans le moment de notre mort.

III.

Enfin Jeſus-Chriſt près de quitter le

monde, a voulu par un ſoin incompréhenſible de notre ſalut, ſubſtituer en ſa place un objet à notre charité, envers qui nous puiſſions exercer l'obéïſſance, le reſpect & l'amour que nous lui devons. Cet objet eſt l'Egliſe qu'il a formée ſur ſa croix, & qu'il nous a donnée pour mere, afin que nous lui rendiſſions tous les devoirs de charité que nous ſerions obligés de rendre à lui-même, s'il en avoit beſoin, & s'il étoit encore ſur la terre en un état capable de les recevoir. C'eſt cette obligation qu'il nous a impoſée envers l'Egliſe, qu'il a voulu marquer en donnant la ſainte Vierge pour mere à ſaint Jean, & ſaint Jean à la ſainte Vierge pour fils. Car par cette divine ſubſtitution il lie tous les Chrétiens à l'Egliſe, dont la ſainte Vierge étoit la figure, & à la ſainte Vierge qui en étoit le principal membre. Il les oblige d'avoir une confiance toute particuliere en l'une & en l'autre: & il communique de même à l'Egliſe l'eſprit d'une charité maternelle envers tous ſes enfans: & cette charité paroît principalement dans la ſainte Vierge, qui les porte tous dans le ſein de ſa charité, & qui par ſes interceſſions coopére au ſalut de tous, pécheurs & innocens,

morts & vivans, en obtenant aux uns le recouvrement de la grace & de la vie, & aux autres la conservation de l'une & de l'autre.

MORT DE JESUS-CHRIST.

II.

TOutes les actions de Jesus-Christ étant d'un prix infini, suffisoient de droit pour racheter les hommes, & pour satisfaire à la justice de Dieu : mais elles ne suffisoient pas selon toutes les vûes que la sagesse infinie de Dieu avoit de racheter les hommes par une rédemption abondante, qui leur témoignât pleinement la grandeur de son amour & de sa miséricorde, qui les instruisît pleinement de leurs devoirs, & qui satisfît à tous les autres desseins que Dieu avoit en imposant à son Fils la loi de mourir. Ainsi la mort de Jesus-Christ étoit nécessaire en ce sens pour le salut des hommes. Aussi Jesus-Christ a toujours tendu à la mort, comme à la fin & au terme de sa venue ; & c'est particulierement à sa mort, qu'il a attribué notre salut. Dieu nous l'a donné, afin

qu'il mourût pour nous. Que ne devrions-nous donc pas faire pour lui? Quels effets cette mort, cet amour, ce bienfait incomparable devroient-ils avoir dans toute notre vie? Qu'eſt-ce que la généroſité d'un homme reconnoiſſant ne feroit pas pour celui qui ſeroit venu d'un païs étranger dans l'unique deſſein de le délivrer de la priſon, de la pauvreté, de la mort, par ſa mort même. Mais qu'il eſt aiſé de ſe convaincre de ce que l'on doit à Jeſus-Chriſt pour nous avoir rachetés par ſa mort, & qu'il eſt incompréhenſible de quelle ſorte la plûpart du monde s'acquitte de cette obligation! Quelle part Jeſus-Chriſt a-t-il dans la conduite de leur vie? Quelle place occupe-t-il dans leur cœur & dans leurs penſées? Certainement il y a quelque choſe d'auſſi étonnant dans la ſtupidité & dans l'ingratitude des hommes pour ce bienfait ineffable, que dans la charité qui a porté Jeſus-Chriſt à le faire aux hommes. Seigneur, ſi votre grace n'amollit la dureté de nos cœurs; ſi vous ne les rendez ſenſibles à votre amour infini, votre mort ne ſera que la conviction & non pas le remede de notre ingratitude, & de la corruption de notre cœur.

II.

Jesus-Christ mourut quand la disposition & l'état de son corps le demanda. Il devança même un peu ce temps, pour montrer qu'il ne mouroit point par la nécessité de la nature, ni par la puissance de ses ennemis, mais par sa pure volonté. Cependant il ne voulut mourir qu'après que l'œuvre qui lui avoit été commandé par son Pere fut pleinement accompli, comme il le marqua par ces paroles : *Consummatum est.* Rien de ce qui lui avoit été imposé ne demeura imparfait. C'est le modele que nous devrions toujours avoir dans l'esprit, & auquel on ne pense presque jamais. La plûpart des gens n'ont encore rien fait à la mort de ce qui étoit la fin de leur vie, & pour quoi elle leur avoit été donnée. Ils étoient au monde pour se guérir, pour opérer leur salut, pour amasser des trésors dont ils pussent jouir dans l'éternité : & c'est à quoi ils n'ont jamais pensé. Il faudroit que tout le monde recommençât à vivre après avoir vêcu ; mais c'est ce que Dieu ne permet pas. Il n'y a plus de temps après que le temps est passé : & Dieu nous dit, mais en un sens bien different, *Consummatum est.* Tout est consommé ; votre temps est fini ; ce- *Joan.* 19. 30.

que vous n'avez pas fait, vous ne le ferez jamais. Adorons en Jeſus-Chriſt cet accompliſſement parfait de ſon œuvre avant ſa mort, & prions-le par cette plénitude, de nous faire la grace de penſer ſérieuſement à faire notre œuvre dans ce monde.

III.

Ce fut une terrible ſurpriſe quand les démons, qui en ſe ſervant des Juifs & des Gentils avoient pouſſé leur rage juſqu'à faire mourir Jeſus-Chriſt, apperçurent au moment de cette mort Jeſus-Chriſt victorieux de tous leurs efforts; qu'ils virent leur empire détruit; qu'ils ſentirent ſa puiſſance; qu'ils furent obligés de ſe cacher à ſes yeux; & qu'ils reconnurent qu'ils ſeroient éternellement aſſujettis à celui qu'ils venoient de faire mourir, comme à leur Maître, leur Juge & leur Dieu. La ſurpriſe d'une ame malheureuſe ne ſera pas moindre, lorſqu'après avoir négligé toutes les lumieres de Dieu & tous les effets de la mort de Jeſus-Chriſt, elle verra à l'heure de la mort ce même Jeſus-Chriſt qu'elle aura mépriſé & oublié durant ſa vie, & qu'elle reconnoîtra qu'il n'y a plus de remede; que ces graces qui lui ont été offertes lui ſeront toujours refuſées; &

qu'elle n'aura plus pour partage éternel que d'être assujettie à la justice rigoureuse de celui dont elle aura mépriſé la miſéricorde.

SEPULTURE.

I.

JEsus-Christ a voulu que son corps mortel fût crucifié, parce qu'il portoit la figure du vieil-homme qui doit être détruit dans tous les Chrétiens. Il a voulu qu'il fût enséveli, parce que l'accompliſſement de la mort du vieil-homme demande non-seulement qu'il soit privé d'action, & réduit à la privation de tout ce qui nourrissoit ses passions; mais aussi qu'il soit entierement caché aux hommes & qu'il ne frappe plus du tout leurs yeux, & qu'on ne voie paroître dans les actions des Chrétiens que l'homme nouveau. C'est ce qui nous est figuré par notre Baptême. Nous n'y sommes pas seulement rendu semblables à Jesus-Christ mort, mais aussi à Jesus-Christ enséveli; comme dit saint Paul; étant comme ensévelis sous les eaux, pour marquer l'enséveliſſe- *Rom. 6. 4. Coloſſ. 2. 12.*

ment du vieil-homme. Cet enſéveliſſement doit être déja en quelque dégré dans tous les Chrétiens dès le temps de leur baptême, par la ſéparation entière des actions criminelles, qui ne doivent plus être ni paroître dans les Chrétiens. Mais ils ſont obligés de plus de le perfectionner toute leur vie, en retranchant toutes les branches de la concupiſcence qui eſt le vieil-homme; afin qu'étant pleinement détruite à la mort, ils n'aïent plus qu'à attendre une réſurrection glorieuſe.

II.

Il y a des maux & des outrages que Jeſus-Chriſt a réſervés pour ſon corps qui eſt l'Egliſe; & qu'il n'a pas voulu ſouffrir dans le ſien propre par des raiſons d'une ſageſſe divine. Les hommes ont quelquefois étendu leur cruauté au-delà de la mort, en traitant indignement les corps des Martyrs. Mais Jeſus-Chriſt n'a point voulu de cette humiliation; pour montrer que toutes ſes humiliations étoient finies par ſa mort, & qu'il étoit entré dans un état de grandeur & de puiſſance. Ainſi il arrêta tout d'un coup la fureur des Juifs. Il inſpira à Nicodême & à Joſeph d'Arimathie le courage de demander ſon corps, quoique

cette demande fût dangereuſe. Pilate ſe rendit facile à leur priere. Les Juifs n'en empêcherent point l'éxécution. Jeſus-Chriſt fut donc enſéveli & mis dans le ſépulcre, & par le miniſtere de ces deux Saints deſtinés particulierement à cette œuvre, & principalement par celui de la ſainte Vierge. Pourquoi tout cela? C'eſt qu'il falloit que *ſon ſépulcre* fût *glorieux*, comme les Prophétes l'avoient prédit; qu'il fût à jamais le témoin de ſa mort & de ſa réſurrection; qu'il fût une marque éclatante parmi tous les peuples de la victoire de Jeſus-Chriſt. Et ainſi il falloit que ſon corps mort y fût mis, & que les Juifs en fuſſent les témoins & les gardiens. Il paroît que Nicodême & Joſeph d'Arimathie étoient réſervés pour ce ſaint miniſtere. Ils n'avoient pas cru ſe devoir oppoſer formellement aux Juifs, quand ils pourſuivirent la mort de Jeſus-Chriſt; ni faire paroître à contre-temps leur zele pour lui avant ſa mort, parce que Dieu leur faiſoit connoître que leur oppoſition auroit été inutile: mais ils le font paroître après ſa mort d'une maniere admirable, parce que la ſépulture de Jeſus-Chriſt étoit leur œuvre. Dieu deſtine ainſi certaines ames pour certains em-

plois & certaines œuvres ſingulieres, & les ſanctifie par-là ſans qu'elles aïent beſoin d'autre choſe. Il n'y a rien de ſi petit dans le roïaume de Jeſus-Chriſt, qui ne ſuffiſe à la ſanctification de ceux qu'il y applique par ſa grace. Heureux ceux qui diſtinguent par la lumiere de Dieu, les œuvres auſquelles il les deſtine, de celles auſquelles il ne les deſtine pas! Car l'un n'eſt pas moins néceſſaire que l'autre, & ſouvent en conſommant inutilement ſa vie à des emplois auſquels on n'eſt point appellé, on ſe rend par-là incapable de ceux auſquels Dieu nous appelloit.

III.

Comme le corps mort de Jeſus-Chriſt n'étoit pas ſeulement la figure du vieil-homme enſéveli, mais auſſi l'image de ceux qui après avoir été vivifiés par Jeſus-Chriſt, ceſſent d'être animés par ſon eſprit, & perdent la foi qu'ils avoient eue, il voulut n'être enſéveli que par des Saints, afin qu'ils répandiſſent leurs larmes ſur ſon corps mort. L'extinction de la foi & de la vie de l'ame des Chrétiens, n'eſt ſenſible qu'aux Saints & aux ames ſpirituelles. Il n'y a qu'elles qui pleurent ſur ces morts ſpirituels; & cependant ce devroit être l'unique objet

de nos larmes. Car qu'eſt-ce que toutes les autres pertes, au prix de celle de la vie de l'ame dont on a ſi peu de pitié ? Qu'il eſt à craindre que ceux qui y ſont ſi inſenſibles, ne ſoient eux-mêmes de ces morts ſpirituels !

Il n'y a donc de ſages que ceux qui font une des principales occupations de leur vie, de pleurer la mort ſpirituelle de leurs freres. Leurs larmes ne contribuent pas ſeulement à la réſurrection de ceux pour leſquels ils les répandent, mais elles ſont encore utiles à eux-mêmes : car on ne contribue jamais au ſalut des autres, qu'on n'acquiere un nouveau dégré de vie & de réſurrection pour ſoi-même.

DESCENTE DE JESUS aux Enfers.

I.

LA deſcente de Jeſus-Chriſt aux Enfers, atteſtée par l'Ecriture, par la Tradition & par divers Symboles de l'Egliſe, appartient déja à cet état inconnu dans lequel il eſt entré après ſa mort. On ne peut ſavoir ce qu'il fit aux

Enfers que par conjecture, excepté qu'il eſt certain qu'il en tira les ames des Juſtes qui ſe trouverent en état d'entrer dans la gloire, & entre autres celle d'Adam. Il n'eſt pas inutile néanmoins de ſe repréſenter l'état où ſe trouverent tous ces Rois, Princes, Conquérans, qui n'avoient point eu d'autre loi de juſtice que leur force, *Sit fortitudo noſtra lex juſtitiæ*, lorſqu'ils virent ce Roi de juſtice triomphant & glorieux, & qu'ils ſe virent devant lui ſans force & dans l'extrémité de la foibleſſe & de l'impuiſſance. Il n'eſt pas inutile de concevoir la rage des démons, lorſqu'ils ſe virent enlever les Juſtes dont la captivité conſoloit leur malignité; ni de penſer quelle put être la joie des ames ſaintes, lorſqu'elles virent celui qu'elles avoient attendu durant tant de temps. Tout cet eſpace ſi long ne leur parut qu'un néant, quand elles commencerent de poſſéder celui qu'elles avoient tant déſiré. La captivité d'Adam & d'Eve, & ce qu'ils avoient ſouffert depuis leur mort, diſparut à leur eſprit. Tout conſiſte à bien mourir. Les maux, longs ou courts, grands ou petits, s'évanouiſſent & ſe perdent dans l'éternité. On n'y connoît plus ces petites différences qui nous eſ-

Sap. 2. 11.

fraïent ſi fort. Tâchons d'avoir l'éternité dans le cœur, & tout nous paroîtra égal ; richeſſes, pauvreté, ſanté, maladie, grandeurs, baſſeſſe, gloire, ignominie. Mais ſi nous ſentons ſi vivement ces différences, c'eſt que nous tenons au temps, & que notre part eſt dans le temps.

I I.

Toute puiſſance aïant été donnée à Jeſus-Chriſt après ſa mort, & le monde entier étant l'héritage qu'il avoit acquis, il étoit juſte qu'il commençât à s'en mettre en poſſeſſion, en ſe faiſant reconnoître dans les lieux qu'il ne devoit plus honorer de ſa préſence viſible après ſa réſurrection. Mais cet empire de Jeſus-Chriſt qui fit la joie & la conſolation des uns, fut & ſera à jamais le déſeſpoir éternel des autres. Tous les réprouvés frémirent de crainte à la vûe de celui qui combla les élus de joie. Quel étrange aveuglement eſt donc celui des hommes, de ſe mettre en état que l'empire de Dieu, auquel ils ne ſauroient ſe ſouſtraire, ſoit l'objet éternel de leur déſeſpoir ! Et quel enchantement monſtrueux, d'être perſuadé de cette vérité, de la croire, & de vivre comme ſi on ne la croïoit point ! *Matth.* 28. 18.

III.

Jeſus-Chriſt en deſcendant aux Enfers, prit poſſeſſion de la plus grande partie de ſon Empire, parce que le nombre des morts qu'il y trouva ſurpaſſoit de beaucoup celui de tous les hommes qui étoient vivans. Il s'aſſujettira de même tous les autres, les uns après les autres: & la fin du monde n'eſt retardée que juſqu'à ce qu'il ſoit entré pleinement en poſſeſſion de ſon empire, & *que Dieu ait réduit ſes ennemis à lui ſervir de marche-pied*, comme parle ſon Prophéte. Mais cet empire étant double: l'empire de ſa juſtice, qu'il exerce ſur ceux qui ont mérité ſa haine; & celui de ſa miſéricorde, par lequel il répand les effets de ſon amour ſur ceux que la charité lui aſſujettit, ces deux conduites ſi différentes ne dépendent que du petit eſpace de la vie. Il a traité les eſprits qu'il trouva dans les Enfers, ſelon l'uſage qu'ils avoient fait de leur vie. Il traitera de même les autres. Qui n'a point aimé Jeſus-Chriſt durant ſa vie, ne l'aimera jamais dans l'éternité: & qui l'a aimé, ne ceſſera jamais de l'aimer & d'éprouver les effets de ſon amour. Tout notre bien, tout notre bonheur conſiſte donc à aimer Jeſus-Chriſt pendant cette vie.

Pſ. 109. 2.

Toute autre penſée eſt vaine & inutile. C'eſt ſur quoi nous devons interroger notre cœur. Mais qu'il eſt à craindre que ſa réponſe ne nous ſoit pas favorable! Car la réponſe du cœur conſiſte dans les penſées, les déſirs & les œuvres. Qui aime, penſe à ce qu'il aime. Qui aime prend part à tout ce qui arrive à ce qu'il aime. Il s'afflige de ſes maux, il ſe réjouit de ſes biens. Il eſt ſenſible aux outrages qu'il reçoit. Il eſt paſſionné pour ſa gloire. Il agit pour lui. Il lui rapporte au moins le gros de ſa vie. Il s'éloigne de tout ce qui lui peut déplaire. C'eſt ſur tout cela que nous devons juger ſi nous aimons Jeſus-Chriſt; & c'eſt ſur l'amour de Jeſus-Chriſt, que nous pouvons fonder un jugement ſolide de notre ſort éternel.

RESURRECTION de Jeſus-Chriſt.

I.

SI les ſouffrances de la vie mortelle de Jeſus-Chriſt & les effets de la juſtice rigoureuſe de ſon Pere ſur lui, ſont entierement incompréhenſibles; la vie glorieuſe dans laquelle il entra au

moment de ſa réſurrection par la réunion de ſon ame avec ſon corps, ne l'eſt pas moins. Il ſuffit de dire que la toute-puiſſance de Dieu déploïa toute ſa magnificence, pour enrichir ſon humanité glorieuſe; que toute puiſſance lui fut donnée dans le ciel & dans la terre, & que l'effuſion des dons de Dieu ſur elle, fut proportionnée à l'amour que Dieu avoit pour ſon Fils, & à ce que ce Fils avoit mérité par ſes ſouffrances. Car ſi la part que Jeſus en fait à ſes élûs, *opére* en eux *un poids éternel de gloire*, ſelon ſaint Paul, & les comble de biens, que cet Apôtre ne peut exprimer autrement qu'en diſant que *nul œil n'a vû, nulle oreille n'a entendu, nul eſprit n'a conçu ce que Dieu a réſervé à ceux qui l'aiment*: avec quelle profuſion Dieu n'a-t-il point répandu cette abondance de bonheur ſur l'humanité de Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſource du mérite de tous les Saints? Quel ſujet de joie ne devroit-ce point être pour tous les Chrétiens que cette réſurrection? Celui qui reſſuſcite eſt notre ami, notre frere, notre pere, notre unique bienfaiteur. C'eſt celui qui vient de donner ſa vie pour nous. Auſſi toute la ſociété de l'Egliſe retentit de cris de joie. Toutes ſes prieres ne ſont que des

2. Cor. 4. 17.

1. Cor. 2. 9.

actions de graces & de louanges qu'elle rend à Dieu pour la réſurrection de ſon Chef. Mais, hélas! que cette joie eſt ſouvent ſuperficielle! Qu'il y a ſouvent dans tous ces témoignages extérieurs, plus de cérémonie que de vérité, de ſincérité, de réalité! Que l'on eſt ſouvent beaucoup plus touché des moindres avantages temporels & de la moindre élévation de ceux qui nous appartiennent, que de toute la grandeur où Jeſus-Chriſt fut élevé au jour de ſa réſurrection! C'eſt peut-être que les mouvemens ſenſibles ne naiſſent que des choſes ſenſibles, & que cette grandeur de Jeſus-Chriſt ne l'eſt pas pour nous. Mais s'il n'y a que cela qui affoibliſſe nos ſentimens, que notre foi ſupplée au-moins au défaut de cette ſenſibilité. Adorons en eſprit Jeſus-Chriſt dans la vie immortelle où il eſt entré. Demandons-lui qu'il ſoit l'unique objet de notre joie; & qu'il nous ſuffiſe, pour nous conſoler de tous les maux de la vie, de penſer que notre chef eſt glorieux, & qu'il eſt comblé d'un bonheur ineffable dont les Anges mêmes ne ſauroient concevoir la grandeur.

II.

Jeſus-Chriſt glorieux & reſſuſcité ne

doit pas être ſeulement le ſujet de notre joie, il le doit être de notre imitation, ſelon ſaint Paul; parce que la vie d'un véritable Chrétien doit être l'image de la vie de Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Jeſus-Chriſt reſſuſcitant ſelon le corps, eſt entré dans une vie immortelle, une vie toute nouvelle, qui ne tient rien de la mortalité & de la miſére; une vie toute ſéparée du monde, qui n'a rien de commun avec ſa corruption; une vie dégagée de toute la ſervitude des créatures, & uniquement attachée à Dieu; une vie qui le met à couvert de tous les efforts de la malice des hommes, qui le rend inſenſible à tous leurs outrages, & le met en poſſeſſion d'un bonheur inaltérable. Saint Paul ne propoſe pas un autre modele aux ames reſſuſcitées. Il veut qu'après avoir renoncé à la ſervitude du péché, elles n'y retombent jamais; que la vie qu'elles ont acquiſe ſoit immortelle comme celle de Jeſus-Chriſt; qu'elle les ſépare de l'amour des créatures pour les attacher uniquement à Dieu; qu'elles ſoient *une pâte toute nouvelle, & de nouvelles créatures* formées ſelon la ſainteté de Dieu; qu'elles vivent en eſprit, & qu'elles marchent en eſprit; qu'elles renoncent à la chair & à

Rom. 6. 4.

Ibid.

1. Cor. 5. 7. Epheſ. 4. 24. Galat. 5.

ſes

ſes œuvres, & que de jour en jour leur renouvellement s'augmente. C'eſt l'idée qu'il nous donne d'un Chrétien reſſuſcité. C'eſt ce que doit opérer en lui la réſurrection de Jeſus-Chriſt. C'eſt à nous à voir ſi ces marques nous conviennent, au-moins en quelque dégré. Car ſi elles ne nous conviennent point du-tout, nous n'avons aucune part à la réſurrection de Jeſus-Chriſt, & nous devons nous regarder comme engagés dans la mort, & n'attendre d'autre partage que la mort.

III.

Enfin la réſurrection de Jeſus-Chriſt, en nous ſervant de modele pour régler notre vie, doit être encore l'objet & le ſoutien de notre eſpérance & de nos déſirs, & notre unique conſolation dans les maux de cette vie. Car Jeſus-Chriſt n'eſt pas reſſuſcité ſeulement pour lui : il eſt reſſuſcité comme le chef de ſes membres, comme *le premier-né d'entre ſes freres*, qui eſt entré en poſſeſſion d'un héritage qui les attend, & dont il leur a promis de leur faire part. Tous les Chrétiens ont donc, ſelon ſaint Paul, *une maiſon batie dans le Ciel*, pleine de biens & de richeſſes inconcevables que nul homme ne leur peut ravir, puiſque Jeſus-Chriſt même en eſt le gardien. Si

Rom. 8. 29.

2. *Cor.* 5. 1.

le corps périt & ſe corrompt, ils entreront en poſſeſſion d'un corps incorruptible, incapable de miſéres, & qu'ils ne peuvent avoir que dans le Ciel. La réſurrection de Jeſus-Chriſt leur en eſt le gage, parce qu'il leur a promis de les rendre ſemblables à lui; & c'eſt pourquoi ils le doivent toujours avoir en l'eſprit dans cet état, afin de s'animer à mépriſer tous les biens & tous les maux de ce monde.

Que diroit-on d'un Prince deſtiné à gouverner un grand Etat, qui ſe paſſionneroit pour obtenir un office de village? C'eſt ainſi que nous devons regarder toutes les grandeurs & toutes les prérentions du monde. Tout cela eſt indigne d'un Chrétien qui a Jeſus-Chriſt reſſuſcité dans le cœur, & qui eſpere de lui devenir ſemblable. Se paſſionner pour ces grandeurs, eſt une action auſſi lâche & auſſi baſſe que celle du Prince dont nous avons parlé: & il y a bien moins de raiſon à refuſer de ſouffrir tous les maux de la vie pour acquérir cette gloire, qu'il n'y en auroit à refuſer de perdre un quart-d'heure de ſommeil pour devenir maître du plus grand Empire du monde.

LA VIE DE JESUS-CHRIST dans les quarante jours d'après ſa Réſurrection.

I.

IL n'y a rien de plus éloigné de l'eſprit humain, ni de plus digne de l'eſprit de Dieu, que la vie que Jeſus-Chriſt mena après ſa Réſurrection & avant ſon Aſcenſion dans le Ciel. Il parut ſouvent à ſes Apôtres, pour les fortifier dans la foi de ſa Réſurrection, & lever tous leurs doutes ſur ce point; parce que c'étoit particulierement cet article capital dont il les établiſſoit témoins, & qu'ils devoient prêcher à toute la terre. Mais au reſte il n'y eut jamais de réſerve & de retenue pareille à celle qu'il garda avec eux à l'égard des autres choſes. Il ne leur parla ni de ce qui lui étoit arrivé, ni de ce qui leur devoit arriver, ni de l'état où il étoit, ni de l'excès de ſa gloire, excepté ſeulement que pour leur montrer à qui ils devoient s'adreſſer, il leur dit que *toute puiſſance lui avoit été donnée dans le Ciel & dans la terre.* Il les envoïa *prêcher l'Evangile à toute* créature, ſans les éclaircir ſur mille choſes

Matth. 28. 18. *Marc.* 16. 15.

que l'esprit humain auroit désiré de savoir. Il les reprit au-contraire de leur curiosité sur ce point, & leur apprit que *ce n'étoit pas à eux à savoir les temps & les momens que son Pere a réservés à sa puissance.* La Religion chrétienne ne consiste point dans la multitude des connoissances, mais dans l'éxécution fidelle de ce que l'on connoît. C'est au-contraire un des grands desseins de Dieu, de réprimer la curiosité des hommes, de leur apprendre à obéïr simplement, & à se tenir préciſément à ce que Dieu leur dit, sans vouloir pénétrer dans ce qu'il ne leur dit pas. Aussi voit-on dans tout l'Evangile une extrême modestie dans les Apôtres sur ce point, à l'exception de quelques endroits, où Dieu a voulu instruire l'Eglise par leurs fautes mêmes. Ils font à Jesus-Christ peu de questions de curiosité. Ils se contentent de la mesure de connoissance que Jesus-Christ leur donnoit : & c'est une des plus grandes vertus qui paroisse en eux dans le temps de leur imperfection. C'est en partie par cette retenue qu'ils ont mérité d'être remplis depuis de tant de lumieres. Ainsi la curiosité nous prive souvent des connoissances que nous recherchons avec passion, & l'humble soumission à

Dieu les attire ; parce que Dieu aime les ſimples, & que *c'eſt à eux qu'il ſe communique* : Et *cum ſimplicibus ſermocinatio ejus.* Prov. 3. 32.

II.

Il n'y a d'ordinaire que nos paſſions qui nous font parler de nos biens & de nos maux. L'amour tendre que nous avons pour nous-mêmes, nous fait repaſſer avec joie dans notre mémoire & dans nos diſcours nos maux paſſés ; parce que cette condition d'être paſſés, nous eſt agréable. Un reſte de haine & de dépit contre nos ennemis, nous fait prendre plaiſir à parler de leur malice, de leur cruauté, & des avantages que nous avons eus ſur eux. La complaiſance que nous avons dans notre bonheur & dans les biens dont nous jouiſſons, nous porte ſouvent à en parler. Enfin comme nous ſommes fort occupés de nous-mêmes & de ce qui nous regarde, nos diſcours ſe portent ſouvent ſur cette matiere. Mais Jeſus-Chriſt étant infiniment éloigné de tous les ſentimens humains, tout plein de Dieu, tout occupé de Dieu, n'entretient point ſes Diſciples de ces ſortes de matieres. On ne l'entend parler après ſa réſurrection, ni de Pilate, ni d'Herode, ni des Juifs, ni des

Scribes, ni des Pharisiens, ni de Caïphe, ni même de la gloire infinie dont il jouissoit. Il se renferme préciſément dans ce qui étoit néceſſaire à ſes Apôtres. Il fait ſon œuvre & rien davantage. Le retranchement des diſcours inutiles eſt une des grandes manieres dont on peut honorer Dieu; parce qu'en les retranchant, on retranche la nourriture ordinaire des paſſions : & c'eſt pour nous donner cette inſtruction, que Jeſus-Chriſt, qui n'avoit pas beſoin de cette réſerve parce qu'il n'avoit point de paſſion, a voulu néanmoins la pratiquer.

III.

Jeſus-Chriſt de plus nous a voulu montrer par cette conduite, quelle eſt la véritable vie des Chrétiens, & ſurtout des Prêtres & de ceux qu'il emploie au miniſtere de l'Egliſe. Ils ne doivent avoir que deux objets au monde, Dieu & le prochain : Dieu, pour s'adreſſer à lui continuellement dans la priere, pour l'adorer, pour le remercier ſans ceſſe de ſes graces, & pour augmenter leur amour par la méditation de ſes vérités : le prochain, pour l'inſtruire de tout ce qu'il eſt néceſſaire qu'il ſache pour ſon ſalut : avec cette différence néanmoins, que leur pente & leur inclination doit être

de converſer avec Dieu & de ſe tenir en ſa préſence ; & qu'il n'y a que la néceſſité qui les doive appliquer au prochain. Mais hors de ces deux objets, la vie d'un Chrétien reſſuſcité avec Jeſus-Chriſt doit être toute ſéparée des créatures. Toutes les occupations, tous les divertiſſemens, tous les amuſemens du monde, ſont indignes de lui, & il les regarde avec raiſon comme des occupations d'enfans qui ne ſavent ce qu'ils font. Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt ſon modele & ſa régle, & il ne peut comme lui s'occuper, que du prochain par néceſſité, & de Dieu par inclination.

L'ASCENSION.

I.

COmme il y a bien de la différence entre l'état d'une maiſon que l'on bâtit & celui d'une maiſon toute bâtie ; & qu'il eſt néceſſaire même, pour rendre un édifice parfait, d'en ôter les machines & les inſtrumens ſans leſquels on ne l'auroit pû faire : il y a de même une grande différence entre ce qui a été néceſſaire à la fondation de l'Egliſe, & ce qui eſt néceſſaire à l'Egliſe toute formée.

La préſence viſible de Jeſus-Chriſt avoit été néceſſaire pour former l'Egliſe : il falloit que les Apôtres euſſent été témoins de ſa vie, de ſa mort & de ſa réſurrection, & qu'ils puſſent dire, comme ſaint Jean, qu'ils ne *publioient que ce qu'ils avoient vû, que ce qu'ils avoient entendu, & que ce que leurs mains avoient touché du Verbe de vie.* Mais après que l'Egliſe a été fondée ſur des témoignages ſi aſſurés, il falloit que cette préſence viſible de Jeſus-Chriſt fût ſouſtraite aux Apôtres & au monde. Et cette ſouſtraction n'étoit pas moins eſſentielle à l'Egliſe formée, que ſa préſence l'avoit été pour la former : car le deſſein de Dieu en formant l'Egliſe, a été de faire une ſociété de gens qui vêcuſſent de la foi, qui eſperaſſent des biens inviſibles, & qui pour ces objets inviſibles mépriſaſſent tout ce qu'il y a de viſible. C'eſt la grande différence de la vie chrétienne, & de la vie païenne & ſenſuelle.

1. *Joan.* 1. 1.

L'homme vivant par les ſens ne connoît point d'autres biens que ceux qui frappent les ſens, dont il jouit par les ſens. Tout le reſte lui paroît chimere. Les objets mêmes qui paroiſſent plus ſpirituels, comme la gloire & la répu-

tation, ne le frappent qu'entant qu'ils deviennent en quelque ſorte ſenſibles par les diſcours qu'on lui en fait. Il y a peu de gens qui ſe ſouciaſſent d'une réputation dont ils n'entendroient jamais parler. Et ſi quelques-uns ont été ſenſibles à la gloire qu'on reçoit après ſa mort de la part des hommes, ç'a été en s'imaginant qu'ils y auroient part. La Religion chrétienne eſt fondée ſur des principes tout contraires. Elle fait profeſſion de ne compter pour rien ce qui frappe les ſens, d'adorer un Dieu inviſible, d'eſperer des biens qu'elle ne pourra jamais montrer à perſonne ſenſiblement. C'eſt par-là que Dieu a voulu que cette ſociété opérât ſon ſalut : & il eſt bien clair qu'il étoit néceſſaire pour cela qu'elle fût privée de la vûe de ſon fondateur dans l'état de ſa gloire, & qu'elle fût réduite à le croire par la foi. C'eſt la raiſon pour laquelle Jeſus-Chriſt s'eſt ſéparé d'elle en montant aux Cieux, pour y être à jamais placé à la droite de ſon Pere : & en cela il n'a pas moins fait pour ſon Egliſe que pour lui-même ; car ſelon l'ordre de ſa ſageſſe divine, ſes plus grandes graces étoient réſervées pour le temps de ſon abſence, & pour cet état d'une foi parfaite. On ne voit

que foibleſſe & imperfection dans ſes Apôtres avant ſon Aſcenſion ; & l'on voit en eux une force incomparable après la Pentecôte, à laquelle l'Aſcenſion les prépara. Il eſt étrange combien l'homme a de pente aux choſes ſenſibles, combien il eſt porté à s'y attacher, puiſque la préſence même viſible de Jeſus-Chriſt étoit un obſtacle aux graces de Dieu à l'égard des Apôtres : & cela fait voir combien il ſe gliſſe ſouvent d'imperfections dans les moïens ſenſibles dont les perſonnes qui ſont à Dieu, ſont obligées de ſe ſervir dans les communications qu'elles ont avec leurs Supérieurs & leurs Directeurs, dans les dévotions extérieures qu'elles pratiquent, & même dans les mouvemens ſenſibles qu'elles ont pour Dieu. Il leur ſemble qu'elles perdent beaucoup quand elles perdent tout cela : & néanmoins c'eſt ſouvent une miſéricorde que Dieu leur fait de le leur ôter, pour leur faire la grace de le ſervir d'une maniere plus ſpirituelle & plus pure.

II.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt étoit encore néceſſaire pour lui-même, non-ſeulement pour le mettre en poſſeſſion d'une place qu'il avoit méritée & qui

faiſoit partie de ſa gloire : mais auſſi pour accomplir parfaitement l'office de Prêtre Eternel, & de Rédempteur des hommes. Il falloit qu'après avoir immolé ſa victime, c'eſt-à-dire ſon Corps, ſur le Calvaire, il la portât dans le ſanctuaire du Ciel; qu'il préſentât à Dieu ſon Pere une oblation non paſſagere, mais éternelle; & qu'il parût devant lui comme l'Avocat & le Rédempteur de tous ſes membres. Auſſi c'eſt ſur cette préſence de Jeſus-Chriſt devant ſon Pere, & ſur cette victime qu'il lui offre en qualité de Prêtre éternel, que ſaint Paul fonde principalement la confiance que nous devons avoir de nous approcher de Dieu. C'eſt ce qui rend le trône de Dieu un trône de miſéricorde & de grace pour nous. Sans cela nous ne le pourrions regarder que comme un trône de juſtice, dont nous ne pourrions attendre que des châtimens : *Approchons*, dit ſaint Paul, *avec confiance du trône de grace, parce que nous avons un Pontife qui a pénétré les Cieux, afin de paroître pour nous devant la face de Dieu.* *Hebr.* 4. 15. 16.

III.

Auſſi les Apôtres ne s'en retournerent-ils point triſtes à Jeruſalem après avoir été ſpectateurs de l'Aſcenſion du

Fils de Dieu ; & ils ſe renfermerent avec joie dans un même lieu, pour y attendre le Saint-Eſprit qu'ils reçurent dix jours après. Ils éleverent leur cœur au Ciel, & ne virent plus rien ſur la terre que de vil & de mépriſable. C'eſt la diſpoſition où tous les Chrétiens doivent être. Jeſus-Chriſt y doit tenir leurs cœurs & leurs eſprits attachés au Ciel, & ils ne doivent rien voir dans le monde qui mérite qu'ils s'y arrêtent. Malheur à ceux qui ont leurs biens ſur la terre, & qui ſe repaiſſent de ce qu'ils y trouvent : ces biens ſont leur partage ; & comme ils ſeront obligés de les quitter par la mort, ils en ſeront éternellement ſéparés. Mais le bien des Chrétiens étant hors du monde, il eſt hors des atteintes & des accidens de la vie & de la mort même. On en jouit dès cette vie par la penſée, par l'eſpérance & par l'amour. On trouve aux pieds du trône de Jeſus-Chriſt un aſile contre tous les maux de la vie & les contradictions des hommes. Mais lorſque le voile du corps ſera rompu par la mort, on ſera parfaitement réuni à ce Chef divin, qui eſt dans le Ciel pour y préparer la place à tous les membres de ſon corps.

LA PENTECÔTE.

I.

JESUS-CHRIST monté aux Cieux, après avoir préparé ſes Apôtres par une priere de dix jours à la réception du Saint-Eſprit, le leur envoïa cinquante jours après ſa réſurrection, pour graver dans leurs cœurs la loi nouvelle, comme l'ancienne gravée ſur des tables de pierre avoit été donnée aux Juifs cinquante jours après la premiere Pâque qu'ils célebrerent en Egypte. Ce myſtére eſt l'accompliſſement de tous les myſtéres : & ſelon l'ordre de la ſageſſe de Dieu, il ne pouvoit être opéré que par Jeſus-Chriſt glorieux & réſidant à la droite de ſon Pere. C'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Evangile, que *le Saint-Eſprit n'avoit point encore été donné, parce que Jeſus-Chriſt n'étoit pas encore glorifié.* La raiſon en eſt que la formation des nouvelles créatures qui ſe fait par le Saint-Eſprit, eſt une œuvre tout autrement grande & importante que tous les miracles corporels, & la création même de tous les êtres. Pour marquer donc la grandeur de cette œuvre, Dieu veut

Joan. 7. 39.

qu'elle ait Jeſus-Chriſt pour auteur, non dans ſon état d'infirmité, mais dans la plénitude de ſa puiſſance & de ſa gloire. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit dit dans l'Evangile avant la Pentecôte, que Jeſus-Chriſt communiqua le Saint-Eſprit aux Apôtres par ſon ſouffle. Mais outre que c'étoit en quelque maniere des anticipations de graces, dans leſquelles Jeſus-Chriſt ſe diſpenſoit de l'ordre commun; il eſt encore certain qu'il ne le leur donna pas alors avec une abondance qui les changeât totalement, & qui les fît d'hommes foibles & timides qu'ils étoient, des hommes pleins de force, de généroſité & de courage. Le don du Saint-Eſprit eſt donc proprement le don de Jeſus-Chriſt glorieux. C'eſt le grand effet de ſa magnificence: c'eſt par ce don qu'il s'eſt formé non ſeulement des Apôtres, mais un roïaume & un corps qu'il a deſſein de glorifier comme le ſien. Il anime & vivifie premierement les ames par le Saint-Eſprit, & enſuite il répandra la vie de l'ame juſques ſur nos corps au jour de la réſurrection générale. C'eſt donc proprement par le Saint-Eſprit qu'il forme ſon Egliſe. Et quand nous célebrons aujourd'hui la deſcente du Saint-Eſprit, nous célebrons propre-

Joan. 20. 22.

ment la formation de l'Egliſe. Et c'eſt ce qui nous fait voir que la Pentecôte n'eſt point une fête paſſagere, ni attachée à un certain temps, comme les autres myſtéres. Jeſus-Chriſt n'eſt mort qu'une fois, n'eſt reſſuſcité qu'une fois, n'eſt monté au Ciel qu'une fois : mais il envoie continuellement ſon Saint-Eſprit, parce qu'il forme continuellement ſon Egliſe, qu'il lui incorpore de nouveaux membres, & qu'il en anime & en ſoutient tout le corps par de nouvelles infuſions de ſon Eſprit. Ce ſera-là le principal ouvrage de Jeſus-Chriſt juſqu'à la fin du monde, où aïant verſé ſur ſon Egliſe une nouvelle plénitude de cet Eſprit, il la conſervera dans ce même état éternellement pour l'offrir ſans ceſſe avec lui-même à la gloire de ſon Pere. Voilà le myſtére dont nous célebrons aujourd'hui le commencement, qui nous donne lieu de le concevoir dans toute ſon étendue.

II.

Il eſt aiſé de voir par-là que le Saint-Eſprit eſt l'unique bien des hommes. Car comme l'ame eſt l'unique bien du corps, parce qu'elle en eſt la vie; le Saint-Eſprit de même eſt l'unique bien des ames, parce que c'eſt lui qui les vi-

vifie. Elles ne vivent que par l'amour & la connoiſſance. Or il eſt l'auteur de tout bon amour & de toute connoiſſance ſalutaire. Ce doit donc être l'unique objet de nos déſirs : c'eſt en lui qu'un Chrétien doit faire conſiſter toutes ſes richeſſes. On ne peut être pauvre quand on poſſéde le Saint-Eſprit, qui comprend toutes les richeſſes de Dieu. Et fût-on poſſeſſeur de toutes les richeſſes du monde, on eſt dans l'extrémité de la pauvreté quand on en eſt privé : car quel bien peut poſſéder une ame morte & privée de toute lumiere véritable ? Il faut donc que le Saint-Eſprit ſoit non ſeulement le but de tous nos ſouhaits, mais auſſi l'objet de toutes nos prieres, & la fin de toutes nos actions. Les Apôtres s'y préparerent par une priere de dix jours : mais outre les prieres particulieres que nous devons faire en certains temps pour nous y diſpoſer, il faut que toute notre vie ſoit une préparation à la réception du Saint-Eſprit. Car il ne ſe donne pas pour une fois, ni dans un même dégré. Dieu le répand dans les ames par de nouvelles infuſions ; & il y croît en quelque ſorte, parce qu'il y répand ſes dons de plus en plus à meſure qu'il les y trouve plus préparées.

III.

Qu'eſt-ce que la terre, ou plutôt, qu'eſt-ce que ſont les hommes ſans le Saint-Eſprit? C'eſt une multitude de cadavres qui marchent & ſe remuent; ce ſont des corps & des ames animés & remués par le démon; ce ſont des créatures miſérables qui portent l'enfer en eux, & qui n'en ont pas ſeulement le mérite, mais qui en contiennent la ſource, qui ſont les paſſions criminelles.

Voilà le portrait de tous ceux qui n'ont point en eux le Saint-Eſprit, de quelque ordre & de quelque qualité qu'ils ſoient. Horrible compagnie, mais qui comprend néanmoins la plûpart des hommes, & principalement ceux qui font le plus de bruit dans le monde. Demandons à Dieu qu'il nous faſſe connoître cet effroïable partage des hommes, qui eſt ſi peu connu & ſi peu conſidéré par eux. Demandons-lui que nous ne croyions malheureux que ceux qui ſont privés de cet Eſprit, & heureux que ceux qui le poſſédent; & que nous réduiſions tous nos déſirs à nous ſéparer de l'une de ces deux troupes, & à participer aux biens de l'autre.

FIN.

TABLE

DES PASSAGES DE L'ECRITURE sainte, expliqués dans ce Volume.

PSEAUMES	1.	verſ.	1.	page	43.	
	15.	v.	4.		290.	
	70.	v.	9.		309.	
PROV. Chap.	16.	v.	25.		179.	
S. MAT. Chap.	6.	v.	24.	& ſuiv.	13.	& ſuiv.
	idem.	v.	33.		136.	
	7.	v.	21.		19.	
	9.	v.	1.	& ſuiv.	133.	& ſuiv.
	idem.	v.	18.	& ſuiv.	269.	& ſuiv.
	18.	v.	23.	& ſuiv.	215.	& ſuiv.
	22.	v.	1.	& ſuiv.	159.	& ſuiv.
	idem.	v.	15.	& ſuiv.	245.	& ſuiv.
	idem.	v.	35.	& ſuiv.	107.	& ſuiv.
	24.	v.	15.	& ſuiv.	295.	& ſuiv.
S. MARC, Chap.	5.	v.	31.		275.	
S. LUC, Chap.	2.	v.	19.		338.	
	7.	v.	11.	& ſuiv.	45.	& ſuiv.
	8.	v.	45.		275.	
	14.	v.	1.	& ſuiv.	80.	& ſuiv.
S. JEAN, Chap.	4.	v.	46.	& ſuiv.	189.	& ſuiv.
	7.	v.	20.		445.	
	19.	v.	30.		419.	
Ep. Rom. Chap.	2.	v. 4. & 5.			166.	
	idem.	v.	18.		284.	
	6.	v.	4.		354.	
1. Corint. Chap.	1.	v.	4.	& ſuiv.	122.	& ſuiv.
	3.	v.	3.		11.	
	4.	v.	4.		41.	
Galates, Chap.	5.	v.	16.	& ſuiv.	1.	& ſuiv.
	idem.	v.	25.	& ſuiv.	29.	& ſuiv.
	6.	v.	1.	& ſuiv.	ibid.	& ſuiv.
Epheſ. Chap.	3.	v.	15.	& ſuiv.	65.	& ſuiv.
	4.	v.	1.	& ſuiv.	97.	& ſuiv.
	idem.	v.	23.	& ſuiv.	147.	& ſuiv.
	5.	v.	15.	& ſuiv.	176.	& ſuiv.
	6.	v.	10.	& ſuiv.	204.	& ſuiv.

Philipp. Chap.	1.	*verſ.*	6.	*& ſ.*	p. 233.	*& ſuiv.*
	2.	*v.*	12. 13.	*& ſuiv*	234.	*& ſuiv.*
	3.	*v.*	17.	*& ſuiv.*	259.	*& ſuiv.*
	4.	*v.*	1.	*& ſuiv.*	ibid.	*& ſuiv.*
	idem.	*v.*	4.		165.	
Coloſſ. Chap.	1.	*v.*	9.	*& ſuiv.*	283.	*& ſuiv.*
1. Theſſ. Chap.	3.	*v.*	3.		101.	
1. Timoth. Ch.	3.	*v.*	6.		316.	
Tite, Chap.	2.	*v.*	12.		60.	
S. Jacq. Chap.	4.	*v.*	3.		197.	

FIN.

TABLE

DES MATIERES CONTENUES dans ce treiziéme Volume.

A

ABOMINATIONS inconnues ſont les plus grandes & les plus fâcheuſes, 303
Abſence de Jeſus-Chriſt après ſon Aſcenſion, comment néceſſaire à l'Egliſe, 440
Accroiſſement ſpirituel, 72. ſa néceſſité, *ibid. & ſuiv.*
Actions Voïez *Œuvres.* Les actions des hommes ont deux différens principes, 2. *& ſuiv.* Comment les examiner pour n'en pas tirer une fauſſe gloire, 40. 41. Comment imiter Jeſus-Chriſt dans la prévoyance de ſes actions, 46. Le monde épie nos actions, 83. Etudier dans les actions des hommes les endroits où leurs paſſions leur font goûter la raiſon, afin de nous en ſervir pour les corriger, dans les occaſions où la paſſion les en éloigne, 83. Actions de graces, gratitude envers Dieu tant pour le bien que nous en recevons, que pour celui qu'il fait aux autres, la charité les fournit, 123. Il y a de mauvaiſes penſées ſans mauvaiſes actions: mais il n'y a point de mauvaiſes actions ſans mauvaiſes penſées, 142. Il n'y a point d'actions indifférentes, 149 *& ſ.* 255. Actions du vieil homme, des déſirs d'erreur, 151. Circonſpection que nous devons avoir dans nos actions, 177. *& ſ.* Le démon corrompt nos actions en trois manieres, 178. Actions bonnes ont quelquefois de mauvaiſes ſuites, 179. Nos actions ſont importantes pour les autres auſſi-bien que pour nous, 180. Tout ce qui n'eſt pas fait pour Dieu eſt perdu, 181. Diſcretion dans les actions, 188. pourquoi ſe défier de ſes meilleures actions, 317. Actions de Jeſus-Chriſt d'un prix infini, 417
Adverſité, ſes avantages, 190. *& ſuiv.*
Affaires temporelles, ſujet de les éviter, 52. 53
Affliction, ſont la voie de l'établiſſement du royaume de Dieu, 66. ſont l'épreuve de la ſincérité des Prédicateurs, 67. ſont la gloire des Chrétiens, 68. celle de ſaint Paul, *ibid.* 98. avec quel eſprit on en doit demander à Dieu la délivrance, 137

Affronts, ſont des participations à la flagellation, 388
Agonie Combat intérieur de Jeſus-Chriſt dans le jardin, ce que c'étoit, pourquoi il l'a ſouffert, 374. 375.
Ame, ſa vie, 446. 447. comment elle devient charnelle, 10. La réſurrection des ames, 57. *& ſ.* ames grandes, ames petites, 153. Le lieu de l'ame eſt ſon affection, 267. Guériſon des ames, objet de la miſſion de Jeſus-Chriſt, 270. La maniere dont Jeſus Chriſt procure la réſurrection des ames, 277. *& ſuiv.* L'ame eſt dilatée par les dons de Dieu, 286. Les ames ne ſont pas toujours dans un égal degré de force & de vigueur ſpirituelle, Dieu les éprouve par les viciſſitudes, 308. Etat des ames après la mort, 366
Amour. L'amour du monde peut ſubſiſter en quelque degré avec l'amour de Dieu dans les juſtes, & comment, 16. Tout amour de la créature n'eſt pas mortel, *ibid.* il eſt toujours dangereux, *ibid. & ſuiv.* L'amour ſuit le degré, non des objets, ni du jugement qu'on en porte, mais de l'impreſſion qu'ils font ſur le cœur, 17. Amour imparfait a beſoin de repos, 318. Amour de Dieu, amour de la créature; différence entre ces deux amours, 20. Amour de Jeſus-Chriſt notre bonheur, 428. Amour du monde, les fruits de la corruption, 44. Ténebres des Juifs & des Chrétiens touchant le précepte de l'amour de Dieu, 108. *& ſuiv.* L'homme n'eſt qu'amour, 110. L'amour diſpoſe de toutes les actions, *ibid.* De l'amour de Dieu, 113. *& ſuiv.* il comprend la Loi & les Prophetes, 114. 115. il n'eſt pas de néceſſité de joindre un amour actuel de Dieu à toutes nos actions, il ſuffit qu'il en ſoit le principe, 117. Deux choſes ſont néceſſaires pour que nous puiſſions dire que l'amour de Dieu regne en nous, 119. Amour de la créature, pourquoi défendu, 111. Ce que c'eſt que l'amour du prochain, qui fait le ſecond commandement, 121. Amour de ceux qui font de la peine, 293. L'amour eſt néceſſaire pour bien communier, 372
Annonciation, 311. *& ſuiv.*
Application à la recherche des beſoins de la vie, comment elle eſt chrétienne, 25. *& ſuiv.*
Armes de lumiere, 206. armes défenſives du Seigneur dont nous avons beſoin d'être revêtus pour réſiſter aux démons, 210. *& ſuiv.* Armes offenſives des Chrétiens pour mettre le démon en fuite, 212
Aſſiſtances temporelles. Les Paſteurs doivent tâcher autant qu'ils peuvent de les rendre à ceux qui leur ſont commis, 198

Avenement glorieux de Jeſus-Chriſt déſiré des premiers Chrétiens, 129. 130
Aviliſſement de l'homme, en quoi il conſiſte, 265
Autorité, devoir de ceux qui en ont, 201. 202

B

Barrabas. Comment on préfere ſouvent Barrabas à Jeſus-Chriſt, 384. 385
Baptême de Jeſus-Chriſt par ſaint Jean ; pourquoi ; ce que c'étoit, 353. *& ſuiv.* Différence entre notre Baptême & celui de ſaint Jean, 354. Baptême figuré par la ſépulture de Jeſus-Chriſt, 421. 422
Bénéfices, ſcandales ſur ce ſujet, 303
Bergers. Jeſus-Chriſt appelle les premiers les Bergers, & enſuite les Mages, & les Gentils, 334. 335
Beſoins de la vie, 21. *& ſuiv.* Voyez *Inquiétude. Application.*
Biens. Bien unique que l'homme peut aimer, 21. bien des autres, comment il eſt le nôtre, 123. Biens temporels, le Paralytique eſt le modele de la maniere de les demander à Dieu, 135. Ils ſont extrêmement ſuſpects, 136. On jouit des biens ſans en diſcerner l'auteur, 200
Bons, comment transfigurés en ce monde, 365
Bouclier des Chrétiens, la foi, 211
Breviaire. Gens ſcrupuleux ſur le Breviaire, qui ne le ſont pas ſur autre choſe, 90

C

Calice de la paſſion de Jeſus-Chriſt, 373. 374
Ceſar. Rendre à Ceſar, &c. 252. *& ſuiv.*
Chair. La chair & l'eſprit, principes de toutes les actions des hommes, 2. *& ſuiv.* la chair domine en pluſieurs, ſans l'oppoſition de l'eſprit, 4. *& ſuiv.* déſirs de la chair contraires aux déſirs de l'eſprit : leur combat utile à l'homme, 5. *& ſuiv.* 11. 60. La chair comprend les paſſions ſpirituelles, auſſi bien que celles des ſens, 10. *& ſuiv.* Il faut néceſſairement ou crucifier ſa chair ou être crucifié par ſa chair, 112
Charité que nous devons à Dieu & au prochain. Jeſus-Chriſt nous l'a enſeigné ſur la croix, 411. 412. Comment elle agit dans la recherche des beſoins de la vie, 26. *& ſuiv.* Charité, cupidité, quoiqu'aſſez ſouvent ſemblables à l'extérieur, ne laiſſent pas d'être fort différentes dans l'eſprit par lequel elles portent les hommes

au travail, 27. 28 Avoir la charité, c'eſt vivre de l'eſprit. ſe conduire par l'eſprit, 30 *& ſuiv.* La charité envers le prochain en fait toujours juger favorablement, 131. La charité ſans lumiere dégenere toujours en indiſcretion, 239. *& ſuiv.* Si la lumiere de la vérité étrecit la voie des juſtes, la charité l'élargit. & leur dilate le cœur, 290. La contemplation n'en empêche pas l'exercice, 318

Charnel, être charnel, ce que c'eſt, 11

Chrétiens, forment une république divine, 36. Chacun eſt obligé d'y contribuer, 37. *& ſuiv.* Sujets qu'un Chrétien a de renoncer aux plaiſirs, 51 Chrétiens, Gentils, leur gloire, 68 *& ſuiv.* Les ſouffrances ſont le partage des Chrétiens, 67. 101. *& ſuiv.* l'abregé des regles qu'il doit obſerver, c'eſt de marcher d'une maniere digne de la vocation à laquelle il a été appellé, c'eſt-à-dire, en Chrétien, 99. Voïez *Vie Chrétienne.* Sa maladie la plus dangereuſe eſt l'amour des biens Paſſagers & terreſtres, 100. *& ſuiv.* Leur vocation eſt de ſouffrir, 101. leur appel aux noces de l'Agneau, 169. leur converſation doit être dans le ciel, 266. En quoi conſiſte la vie du Chrétien, *ibid.* *& ſuiv.* 438. Sa véritable victoire, 410. 411. Son enſeveliſſement, 421. 422. Juifs, Chrétiens, connoiſſent différemment la volonté de Dieu, 285. *& ſuiv.* La ſageſſe dont Dieu les remplit, *ibid.*

Chute. Comment éviter les chutes, 6. Chutes mortelles, 242. 243

Circonciſion de Jeſus-Chriſt, 330. *& ſuiv.* Circonciſion ſpirituelle, ce que c'eſt, 331. *& ſuiv.*

Circonſpection. Voïez *Action.* Circonſpection chrétienne, 247. 248

Cœur. La converſion conſiſte à rentrer dans le cœur, 145. Le cœur corrompu fait des vérités qu'il connoît des inſtrumens de ſes paſſions, 249. Cœur, en quoi conſiſte ſa pureté, 329. *& ſuiv.* Cœur ulceré, ce dont il eſt capable, 383. Cœur, ſa réponſe. 429

Colere, de Dieu, tâcher de l'appaiſer, 298

Combat, de la chair avec l'eſprit, & de l'eſprit avec la chair, 2. 3. 60.

Commandement. C'eſt un commandement d'obſerver tous les autres commandemens par un motif de charité, après celui d'aimer Dieu, 115

Commerce. Du commerce avec les hommes, ſes regles, imiter Jeſus-Chriſt, 81. *& ſuiv.* Commerce du monde gâte l'eſprit, 307

Communion. Comment la recevoir, 341. *& ſuiv.*

bonne, mauvaiſe, 372. Communion des Saints, 124. *& ſuiv.* 126. 127.

Compaſſion. Ce qui fait qu'on eſt ſans compaſſion pour les autres, 38

Compatir. Voïez *Maux.*

Concupiſcence, 354. Vieil-homme, *ibid.*

Conduite. Tableau de la conduite de Dieu ſur les hommes, 161. *& ſuiv.* Quoiqu'on n'ait point de part à la conduite d'un vaiſſeau, on eſt toujours en danger quand on y eſt, 301

Confeſſeurs, doivent éprouver les pécheurs, 243

Confiance. Comment il eſt permis d'avoir confiance en ſes œuvres, 41. *& ſuiv.* Confiance qui doit être une diſpoſition du Chrétien, 133. *& ſuiv.* La confiance en la miſéricorde de Dieu n'exclut pas entierement la crainte, 132. 235. confiance de ſon ſalut en Jeſus-Chriſt; crainte chrétienne de ſon ſalut; leur équilibre qui empêche que la confiance ne dégenere en préſomption & la crainte en deſeſpoir, 235. Fondement de la confiance que nous devons avoir en Dieu, *ibid. & ſuiv.*

Connoiſſance des Juifs, différente de celle des Chrétiens, 285. Connoiſſance de la volonté de Dieu, ſa plénitude a pluſieurs degrés, 286. Elle eſt lumineuſe au Chrétien, 289. *& ſuiv.* C'eſt une intelligence ſpirituelle, 290. ſon effet, 292 La religion ne conſiſte pas dans la multitude des connoiſſances, 456

Contemplation parfaite n'empêche point les exercices de la charité, 318

Contrepoids, néceſſaire aux Saints, 345

Contrition. Ce que c'eſt que la contrition, 225. néceſſaire pour l'abſolution, *ibid.*

Converſation avec les gens du monde doit leur être proportionnée, 47. 48. Celle du Chrétien doit être dans le ciel, 266

Converſion des pécheurs, 59. *& ſuiv.* Sa rareté, 61. *& ſuiv.* Voïez *Réſurrection.* La véritable, en quoi elle conſiſte, 143. *& ſuiv.* Converſion ſolide, 225. Marques de la véritable converſion, 242. Voyez *Grands.*

Convoi. Tout le cours des ſiecles qui comprend la vie de tous les hommes, n'eſt qu'un convoi, 51

Correction. Comment & quand il faut faire la correction, 33. 34. 88. *& ſuiv.* Correction ordinaire réduite aux fautes d'ignorance & de ſurpriſe, 34. *& ſ.* Correction extraordinaire pour les fautes de malice, *ibid.* Combien il eſt difficile de faire la correction, 35. 36

Corruption, ce que c'eſt, 152

Couronne. Point de couronnes ſans épines, 391
Couronnement d'épines, 392. *& ſuiv.*
Crainte de l'enfer, 116. Crainte chrétienne pour ſon ſalut. Voyez *Confiance.*
Créature. On la préfere à Dieu en deux manieres, 119. *& ſuiv.* Amour de la créature, pourquoi défendu, 111. *& ſuiv.* Le vieil homme n'aime pas les créatures ſelon ce qu'elles ont de vrai, 151. La ſainteté de l'homme nouveau conſiſte à s'en ſéparer, 154. 155. La réformation des nouvelles créatures qui ſe fait par le Saint-Eſprit eſt l'œuvre de Jeſus-Chriſt glorieux, 445. 446
Crime, un crime n'eſt pas le remede d'un autre crime, 386
Croix eſt la voie de l'établiſſement du royaume de Dieu, 66. Qui ſont les ennemis de la croix, 263. 264. Portement de la croix de Jeſus-Chriſt, 399. *& ſuiv.* Jeſus-Chriſt porte une partie de nos croix, *ibid.* elle eſt la ſource des graces, 403. elle eſt le remede à nos paſſions, 409. elle eſt l'autel du ſacrifice de Jeſus-Chriſt, 415.
Crucifier Jeſus-Chriſt une ſeconde fois, 402
Crucifiement de Jeſus Chriſt, 400. *& ſuiv.*
Cupidité dans la recherche des biens de la vie, 27. 28. Comment elle fait marcher dans une voie ſpacieuſe, 291. Voyez *Charité.*
Curioſité contraire au Chriſtianiſme, 436

D

Découragement auquel on eſt porté par les maux que l'on voit ſouffrir aux juſtes. Tentation très-dangereuſe, 65. *& ſuiv.*
Défauts du prochain, comment en juger pour ne nous en pas éloigner, 238
Démon. Comment nous lui donnons entrée en nous, 158. Démons appellés les oiſeaux de l'air, leur nourriture, 174. Ils corrompent nos actions en trois manieres, 178. Craindre leurs embuches, 205. *& ſuiv.* D'où vient que les hommes ne craignent point les démons, *ibid* Les triſtes effets de leur malice paroiſſent ſur le petit nombre de ceux en qui il paroît des ſignes de Dieu, 206. *& ſuiv.* Comment il nous parlent, 207. Moïens de réſiſter à leurs impreſſions, 208. *& ſuiv.* Secours de Dieu contre les démons, en quoi il conſiſte, 209. 210. Démons ſurpris à la mort de Jeſus-Chriſt, 420.

Deſcente de Jeſus-Chriſt dans les enfers, 425. *& ſuiv.*
Déſirs de l'eſprit, déſirs de la chair, leur différence, 2. *& ſuiv.* déſirs ſéculiers, 60
Dettes. Fautes des hommes innombrables, 217. *& ſ.* L'aveu ſincere de nos dettes nous rend capables de fléchir Dieu, 221. Voïez *Péchés. Pardon.*
Devoirs de piété envers les pécheurs, 53. Devoirs de la vie Chrétienne, les réduire à des maximes générales, 99. *& ſuiv.*
Dévotion fauſſe, ce qui en eſt la cauſe, 332. De la dévotion envers la ſainte Vierge, 416
Dévots ſont moins ſinceres que les autres, 90
Dieu. Comment il domine les amateurs du monde, 20. *& ſuiv.* Tableau de ſa conduite ſur les hommes, 161. *& ſuiv.* Son union avec les hommes, 162. *& ſ.* ſon regne dans les cœurs, 294. Ce n'eſt rien à Dieu que d'agir par puiſſance, mais c'eſt une choſe admirable qu'un Dieu s'anéantiſſe & s'humilie, 343
Directeurs, Directeurs, Supérieurs. Souvent c'eſt une miſéricorde de Dieu de les ôter à certaines perſonnes dévotes, 442. Les attaches humaines qu'on a, ont beſoin d'être purifiées, 190. 191. On s'en fait honneur, 271. 272.
Diſcours inutiles, leur retranchement eſt une maniere dont on peut honorer Dieu, 438
Diſcretion. De la diſcretion, 188. 189
Diſgrace, ce que c'eſt véritablement, 278
Diſtinction, eſtime que nous faiſons de nous-mêmes au-deſſus des autres, comment la détruire, 39
Diſtractions, d'où elles naiſſent, 219
Divertiſſemens, s'il eſt permis d'en mener la vie, 150.
Docteurs, Jeſus-Chriſt au milieu des Docteurs, 350. *& ſuiv.* Jeſus Chriſt eſt le Docteur de tous les hommes, & comment, 356. *& ſuiv.*
Dons de Dieu, la prédeſtination en eſt le plus grand, 131. Ils dilatent l'ame, 286. Don du Saint-Eſprit eſt le don de Jeſus-Chriſt glorieux, 446
Douceur chrétienne jointe avec l'humilité, 105. Ce qu'elle ajoute à la ſimple patience chrétienne, 295
Douleur des juſtes, 12. Douleurs corporelles de Jeſus-Chriſt, 400. 401. Ses douleurs ſpirituelles, 402. Douleurs partage des pécheurs, 407. des hommes, ce que c'eſt, *ibid.*
Duplicité dans les paroles, 156. *& ſuiv.*
Dureté. Ce qui ôte tout ſujet aux hommes de ſe

plaindre des duretés qu'ils peuvent recevoir de la part des hommes, 379

E

Eglise. Elle eſt figurée par la veuve de Naïm, 50. *& ſuiv.* par ſaint Jean Baptiſte, 320. par la ſainte Vierge, 341. 404. 416. Il y a deux ſortes de perſonnes dans l'Egliſe, 50. Prieres de l'Egliſe pour les morts ſpirituels, 52. Comment ces morts lui appartiennent, 62. Comment on la doit aimer, 63. Le bien de l'Egliſe eſt le bien des particuliers, 124. 125. Sa ſociété extérieure, 169. Tout y eſt ſanctifiant, 273. Elle a été formé ſur la croix, 416. Elle eſt figurée par la ſainte Vierge que Jeſus Chriſt donna à ſaint Jean pour mere, & ſaint Jean qu'il donna à la ſainte Vierge pour fils, *ibid.* Comment elle a été fondée, comment formée, 439. La préſence de Jeſus-Chriſt viſible néceſſaire pour former l'Egliſe, 440. 441. Sa formation célébrée le jour de la Pentecôte, 446. Comment elle ſe forme encore continuellement, 447

Election. Les marques d'une véritable élection, 235

Elevation, y attendre les plus grandes peines, 392

Eloignement que nous avons des hommes, d'où il vient, 239

Elus, comment ſanctifiés, leur combat, 6. 7. Conſidérer les hommes comme des élus, les bons jugemens que nous en devons faire, 238. Tout eſt pour un petit nombre d'élus, 274. Elus repréſentés par ſaint Jean-Baptiſte, 320. Graces dans les élus, 336

Empire de Jeſus Chriſt, de deux ſortes, 427 428

Emplois ſinguliers auſquels Dieu deſtine certaines ames, & les ſanctifie par-là ſans qu'elles ayent beſoin d'autre choſe, 423. *& ſ.* Heureux ceux qui diſtinguent les emplois auſquels ils ſont appellés, 424

Enfans, les parens les expoſent de peur qu'ils ne ſoient farouches, &c. & les perdent, 306

Enfer, eſt dans le monde, 366. Deſcente de Jeſus-Chriſt aux enfers, 425. *& ſuiv.*

Engagement, comment y entrer, comment en ſortir. Tout lieu, tout état ont leurs tentations, 347

Ennemis, comment les ſurmonter, en imitant Jeſus-Chriſt, 343

Epiphanie, 334. *& ſuiv.*

Erreur, ſans malignité, rentre dans la vérité, 146

Eſpérance. Elle eſt le caſque pour réſiſter au démon, 211.

Eſprit. Il eſt le principe de toutes les actions des hommes, 2. *& ſuiv.* Œuvres, fruits de l'eſprit, 11. *& ſuiv.* Voïez *Chair. Combat.* Vivre de l'eſprit, ſe conduire par l'eſprit, 30. *& ſuiv.* L'Eſprit ſaint peut bien compatir avec diverſes foibleſſes, mais il eſt inalliable avec une vie toute ſenſuelle & toute de paſſion, 81. Effets que l'Eſprit de Dieu doit produire en nous, *ibid. & ſuiv.*

Saint-Eſprit. Sa venue ſur les Apôtres, 445. eſt l'unique bien des hommes, 447. Comment Jeſus-Chriſt avant la Pentecôte communiqua le Saint-Eſprit aux Apôtres par ſon ſouffle, & comment le jour de la Pentecôte, 346. *& ſuiv* Les diſpoſitions pour le recevoir, 448. 449.

Etat. Demeurer en paix dans l'état auquel Dieu nous a mis, à l'imitation de Jeſus-Chriſt, 246. *& ſuiv.* Voïez *Engagement.* Etat bas plus convenable à un Chrétien, 348

Evangile. L'Evangile ſeul nous éleve au-deſſus de l'homme, 293. Evangile, le plus grand des miracles de Jeſus Chriſt, 358. le reſpect que l'on doit avoir pour l'Evangile en le liſant, 359

Euchariſtie, diſpoſition pour en approcher, 342. 369. *& ſuiv.*

Evenemens, comment Dieu les diſpoſe, 58

Exaucer. Pourquoi Dieu ne nous exauce pas toujours, quand nous lui demandons la délivrance de nos maux, 136. 137.

Exemple, néceſſité de le joindre à la parole, 260. *& ſuiv.* Comment ſaint Paul ſe donne pour exemple, 261.

Extaſes La ſainte Vierge n'y étoit point ſujette, 329

F

Fardeau. Comment on ſupporte les fardeaux les uns des autres, 36. *& ſuiv.*

Fautes d'ignorance & de ſurpriſe, 33. *& ſuiv.* Fautes de malice, *ibid.* En combien de fautes nous tombons inceſſamment, 153. *& ſuiv.* Voïez *Dettes.* Se ſervir de ſes fautes pour s'humilier, 227. *& ſuiv.* pour ſe purifier, 242

Félicité. Les bons & les méchans la déſirent également, mais diverſement, 268

Femmes, leur luxe, 102. Femme guérie d'un flux de ſang, 270. *& ſuiv.*

Feſtin. Voyez *Noces.*
Fille morte & reſſuſcitée, 276. *& ſuiv.*
Flagellation de Jeſus-Chriſt, 386. *& ſuiv.*
Foi. Le premier effet de la foi, 75. *& ſuiv.* Foi languiſſante, *ibid.* 195. *& ſuiv.* La foi nous ſert de bouclier contre le démon, 211. Foi vive, ce que c'eſt, *ibid.* La foi comprend toutes les vertus, 270. *& ſuiv.* Ce que c'eſt que la foi dont Jeſus-Chriſt parle en diſant à l'hemoroïſſe: Votre foi vous a guérie, 276. Foi. La demander à Dieu 368. Elle doit ſuppléer à la ſenſibilité des hommes, 431
Foibleſſe des Chrétiens, 208. *& ſuiv.*
Force des Chrétiens, 209. Force ſpirituelle, elle a ſes degrés, 309
Fuite de Jeſus Chriſt en Egypte, 343. *& ſuiv.*
Fruits du Saint-Eſprit, 11. Fruits de corruption produits par l'amour des créatures. Fruits d'incorruption produits par l'amour de Dieu, 44. Les fruits de juſtice ont deux qualités; d'être des effets de la grace de Jeſus-Chriſt, & de contribuer à la gloire de Dieu, 244

G

Générosité chrétienne, 247
Genre humain. Il ne ſubſiſte que pour peu de perſonnes, 274
Gentils, figurés par les Mages, 334. 335
Gloire des Chrétiens Gentils, 68. ce que c'eſt que de mettre ſa gloire dans la confuſion, 265
Glorifier. Comment il eſt permis de ſe glorifier, 41. 42. Dieu n'eſt glorifié en nous que par les dons de Jeſus-Chriſt, 244
Grace. L'accroiſſement de la grace néceſſaire pour deux raiſons dans ceux qui commencent à pratiquer la piété, 72. *& ſuiv.* La grace juſtifiante a ſes degrés dans le cœur des Chrétiens, 74. *& ſuiv.* 192. Comment la grace nous eſt donnée en Jeſus-Chriſt, & par Jeſus-Chriſt, 125. *& ſuiv.* Sa néceſſité n'exclut pas la confiance, 234. Dans l'ordre de la grace, Dieu s'accommode à l'ordre de la nature, 316. Graces nouvellement reçues s'évaporent facilement, *ibid.* Graces de Dieu avant l'Incarnation de Jeſus-Chriſt données en vûe de Jeſus-Chriſt; après ſon Incarnation elles ſont données par Jeſus-Chriſt homme, 319. Saint Jean-Baptiſte après la ſainte Vierge reçut les prémices des graces opérées par l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, *ibid.*

Puiſſance de la grace dans la vocation des Mages, 335. Grace dans les élus, 336. 337. Graces générales, graces particulieres, 336. Grandes graces de Jeſus-Chriſt réſervées pour les temps de ſon abſence, 441.

Grandeurs. Comment regarder celles de la terre, 434.

Grands. L'Egliſe ſe réjouit d'une maniere particuliere de la converſion des Grands, 202

Grotte de Jeſus Chriſt naiſſant, 328. *& ſuiv.*

Guériſon ſpirituelle, ſes trois ſignes, 142. 143. Guériſon des ames, principal objet de la miſſion de Jeſus-Chriſt, & la fin de tous les miracles qu'il a opérés ſur les corps, 270. 271.

H

Habitation de Jeſus-Chriſt dans le cœur de l'homme, 74. *& ſuiv.*

Habits ſuperbes, haillons du diable, 265

Haine. Capable de tout haïr, 382. 383.

Hazard. Ne pas agir au hazard, 46.

Héritiers Comment nous ſommes héritiers de Jeſus-Chriſt, 389

Homme. Comment Jeſus Chriſt le guérit, 325. 326. Néant des hommes, 39. Il y a pluſieurs âges dans l'homme intérieur comme dans l'extérieur, & divers degrés de force qui conviennent à ces divers âges, & qui les diſtinguent, 71. *& ſuiv.* Vieil homme, ſes deux caracteres, 148. *& ſuiv.* 354. 421. Il eſt figuré par le corps mort de Jeſus-Chriſt, 421. 422. Homme charnel, homme chrétien, 440. Sa pente aux choſes ſenſibles, 442. Voïez *Baptême.* Ce que ſont les hommes ſans le Saint-Eſprit, 449. Homme nouveau, ſes deux caracteres, 148. *& ſuiv.* Nous avons dans nous deux hommes, & n'en avons point un troiſieme qui ne ſoit ni vieux ni nouveau, *ibid.* Sainteté de l'homme nouveau, 154. Elle n'eſt pas parfaite en ce monde, *ibid.* Il a toujours le glaive à la main, *ibid.* Fauſſe juſtice du vieil-homme, ſa fauſſe ſainteté, 155. Aviliſſement de l'homme, & ſa confuſion, en quoi elle conſiſte, 265. L'homme eſt toujours mépriſable, s'il ne s'éleve au-deſſus de l'homme, 292

Humble. Le monde ſeroit un Paradis s'il étoit compoſé de perſonnes humbles, 32. 33. J. C. ne conſidere dans le monde que les ames humbles & pénitentes, 274.

Humeur. Comment conſerver la paix malgré la diverſité d'humeurs, 106. 107.

Humiliation. Moïen de ſurmonter ſes ennemis à l'exemple de Jeſus-Chriſt, 343. 344. Humiliations de Jeſus-Chriſt finies par ſa mort, 422

Humilité de la ſainte Vierge, 313. Humilité de Jeſus Chriſt, 374. Comment la concevoir dans ſa naiſſance & dans les autres circonſtances qui l'accompagnent, 326 327. Humilité chrétienne, ſon fondement, 330. 331. ſa néceſſité, & comment on s'y conſerve, 7. 8. L'humilité ſincere produit la paix 32. La loi de l'humilité eſt une loi de juſtice éternelle, 94 Quelle eſt l'humilité néceſſaire pour plaire à Dieu; 95. Jeſus-Chriſt modele de l'humilité chrétienne, 103. *& ſuiv.* Elle eſt néceſſaire dans les grandes afflictions pour appaiſer la colere de Dieu, 301. 302 Il la faut pratiquer en toutes choſes, 6. *& ſuiv.* Ses avantages, 32. 33

Hydropique, ſa maladie, il eſt la figure des Phariſiens, 84. *& ſuiv.*

Hydropiſie, corporelle & ſpirituelle, ce que c'eſt, *ibid.*

Hypocriſie, elle n'aime pas à ſouffrir, 67

I

Jean-Baptiſte (Saint) & Jeſus-Chriſt, comment ils ſe préviennent, 319. Il reçut après la ſainte Vierge les prémices des graces opérées par l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, *ibid.* Il repréſente toute l'Egliſe & les élûs, 326.

Saint Jean l'Evangéliſte. Voïez *Egliſe.*

Jeſus-Chriſt. Incarnation de Jeſus-Chriſt myſtere d'humilité & d'anéantiſſement, 311. *& ſuiv.* Fin de ce myſtere, 372. 373. comment y participer, 312. comment le concevoir dans ſon cœur, *ibid.* Il eſt le principe & la fin de tout, *ibid.* Comment il eſt dans le ſein de Marie, 316. 317. Les commencemens de ſa vie humaine. Elle nous doit ſervir d'exemple, 315. *& ſuiv.* Les graces de Dieu avant l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, données en vûe de Jeſus-Chriſt après ſon Incarnation, elles ſont données par Jeſus-Chriſt, 319. Sa premiere action a été de former ſon Précurſeur, *ibid. & ſuiv.* Sa naiſſance, 324. *& ſuiv.* & comment il naît en nous, *ibid.* Comment il eſt le médecin des ames, 325. *& ſ.* Quels étoient les maux & les incommodités qu'il reſſentoit différemment des hommes, 326. 327. Comment concevoir ſon humilité dans ſa naiſſance & dans les autres circonſtances qui l'accompagnoient, *ibid. & ſ.*

Méthode d'oraiſon ſur la grotte de Jeſus-Chriſt, 329. *& ſuiv.* Il eſt venu pour réparer nos péchés, non par puiſſance, mais par juſtice, 331. Sa Circonciſion, *ibid.* Ce que renferme le nom ſacré de Jeſus, 332. Saint Simeon nous enſeigne comment il faut recevoir Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, 341. *& ſuiv.* Le Chrétien le reçoit en deux manieres, *ibid.* Fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte, 343. *& ſuiv.* Deux regles importantes pour la vie chrétienne, tirées de la conduite de Jeſus-Chriſt, 344. Comment ſurmonter ſes ennemis, en imitant Jeſus-Chriſt, 343. *& ſuiv.* Comment nous devons offrir Jeſus-Chriſt à Dieu ſon Pere à la Meſſe, 340. Retour de Jeſus-Chriſt en Galilée, & ſa demeure à Nazareth, 346. *& ſuiv.* Son obéiſſance à ſaint Joſeph & à la ſainte Vierge, 348. Jeſus-Chriſt au milieu des Docteurs, 350. *& ſuiv.* Son Baptême par ſaint Jean, 353. *& ſuiv.* pourquoi, *ibid.* Comment il eſt le Docteur de tous les hommes, 356. *& ſuiv.* Jeſus-Chriſt appelle les Bergers les premiers, & enſuite les mages & les Gentils, 334 Il eſt le premier & le modele des pénitens, 354. Entre les miracles de Jeſus-Chriſt l'Evangile eſt le plus grand, 358. Sa vie laborieuſe pendant qu'il a préché, 360. *& ſuiv.* Sa pauvreté, *ibid.* Peines d'eſprit; il y en a dont Jeſus-Chriſt n'a point été capable, 363. Il n'a jamais ri, 364. Sa transfiguration, *ibid. & ſuiv.* n'eſt pas tant un miracle, qu'une ceſſation de miracles, *ibid.* Elle étoit double, d'humiliation & de gloire, 368. Son amour eſt notre bonheur, 372. 373. Comment Jeſus-Chriſt habite en nous par la foi, 74. Comment l'imiter dans la prévoyance de ſes actions, 46. Pourquoi Jeſus-Chriſt alloit à Naïm, *ibid.* Attache à l'humanité de Jeſus-Chriſt, 99. Imiter Jeſus-Chriſt dans le commerce qu'il avoit avec les hommes, 81. *& ſuiv.* Il inſtruit les Phariſiens ſur la ſuite de l'orgueil, 91. Il eſt le modele de l'humilité chrétienne, 103. *& ſuiv.* Jeſus-Chriſt ne conſidere dans le monde que les ames humbles & pénitentes, 274. Guériſon des ames, principal objet de ſa miſſion, & la fin de tous les miracles qu'il a opérés ſur les corps, 270. preſſer, toucher Jeſus-Chriſt, la différence, 275. Sa maniere de procurer la réſurrection des ames, 277. *& ſuiv.* Il établit l'Euchariſtie, & pourquoi, 369. 370. 371. *& ſuiv.* Le calice de ſa Paſſion, 373. Agonie, combat intérieur de Jeſus-Chriſt dans le jardin : ce que c'étoit, pourquoi il l'a ſouffert, 374. *& ſuiv.* Son humilité, *ibid.* Priſe de Jeſus-Chriſt dans le jardin,

377. Il va au-devant des plus grands maux, pourquoi, *ibid.* Sa grande générosité en se livrant à ceux qui le vouloient prendre, *ibid.* Son silence plus qu'humain dans sa Passion, 380. Pourquoi les Pharisiens étoient si ennemis de Jesus-Christ, 383. Il y avoit de deux sortes de Juifs à sa Passion, 384. Ils préferent Barabbas à Jesus-Christ, *ibid.* Comment on préfere souvent le démon à Jesus-Christ, 385. La flagellation de Jesus-Christ, 386. *& suiv.* Comment nous sommes ses cohéritiers, 389. Son couronnement d'épines, *ibid. & s.* Il est condamné & livré aux Juifs & aux Gentils, 393. *& suiv.* Le sacrifice de Jesus-Christ sur la croix, 394. 415. Sa mort, 417. *& suiv.* Elle étoit nécessaire, *ibid.* Portement de la croix de Jesus-Christ, 396. *& suiv.* Il porte une partie de nos croix, 399. Elle est la source de la grace, 403. Elle est le remede à nos passions, 408. *& suiv.* Elle est l'autel du sacrifice de Jesus-Christ, 415. Sa mort est en même-temps la plus grande action de piété, de sainteté, de charité qui fût jamais, & le plus grand de tous les crimes, 393. C'est le péché qui crucifie, 395. 396. Jesus-Christ figuré par Simon le Cirenéen, 399. Son crucifiement, 400. *& suiv.* Crucifier Jesus-Christ pour une seconde fois, ce que c'est, 403. Ses douleurs corporelles & spirituelles, 400. *& suiv.* Il a plus souffert que tous les Martyrs, *ibid.* Il est le premier & le Roi des Martyrs, 412. Jesus-Christ, élevé sur la croix, 404. *& suiv.* Les instructions qu'il donne élevé sur la croix, 405. *& suiv.* Il nous enseigne l'obéissance à Dieu & au prochain étant sur la croix, 411. *& suiv.* Sa patience, 412. Ses actions sont d'un prix infini, 417. Son sacrifice, 413. *& suiv* Démons surpris à la mort de Jesus-Christ, 420. Sépulcre glorieux de Jesus-Christ, 423. Sa sépulture, 421. *& suiv.* Son corps mort, ce qu'il figuroit, 424. Pourquoi il n'a voulu être enseveli que par des Saints, 433. *& suiv.* Sa descente aux enfers, 425. *& suiv.* Son empire de deux sortes, 427. 428. Sa résurrection, 429. *& suiv.* Elle doit être le modele de la nôtre, 432. Elle est notre unique espérance & notre seule consolation, *ibid.* Sa quarantaine après sa résurrecton, 435. 436. Présence de Jesus-Christ visible, nécessaire pour former l'Eglise, 440. Son absence après son Ascension, comment nécessaire à l'Eglise, *ibid.* L'Ascension nécessaire pour que Jesus-Christ fît la fonction de Prêtre, 443. La réformation du pécheur est l'œuvre de Jesus-Christ glorieux, 445. Le don

Saint-Esprit est le don de Jesus-Christ glorieux, 446
Images des Rois, pourquoi gravées sur l'argent, 254
Imitateur. Coment saint Paul entend que l'on soit ses imitateurs, 262. *& suiv.*
Imperfection. Ne s'en pas rebuter, 192
Impies, appellés moqueurs, 43
Inadvertances des Saints servent à l'exécution des desseins de Dieu, 352
Incarnation, 311. *& suiv.* Mystere d'anéantissement, *ibid.* Comment y participer, 312. fins de ce mystere, *ibid.*
Incommodités. Quelles étoient celles que Jesus-Christ ressentoit, 327
Indiscrétion, ses dangers, 188. 189. Charité sans lumiere dégenere en indiscrétion, 239. *& suiv.*
Injustice. La plus grande est l'ingratitude de ne pas aimer Dieu, 111. est que la chair n'obéisse pas à l'esprit, 61. Injustice souveraine dans l'homme, 155. Il y a quelque chose digne de compassion dans l'excès même de l'injustice, 381. Comment souffrir les injustices à l'imitation de Jesus-Christ, 327. 381. *& suiv.*
Inquiétudes pour les nécessités temporelles, sont contre la foi de la Providence de Dieu, & contre la confiance en sa bonté, 22. Distinguer entre les inquiétudes pour les nécessités de la vie, & s'appliquer, à les rechercher, 25. Comment cette application est chrétienne, 26. *& suiv.*
Instruction. On la fait en deux manieres; par la parole, & par l'exemple. L'avantage de la derniere sur la premiere, 260. *& suiv.* Instructions extérieures nécessaires aux hommes, 356. *& suiv.* Celles que nous donne Jesus-Christ sur la croix, 408. *& suiv.*
Joie. Sujet que les Chrétiens ont d'être dans la joie, 165. *& suiv.* n'est que pour les Chrétiens, 173. Celles de l'autre vie, *ibid. & suiv.* n'est pas dans les choses extérieures, 291
Jour de Jesus-Christ, jour de l'homme, ce que c'est, 236. 237.
Saint Joseph. Sa grande obéissance à l'égard de Dieu, 344. Joseph d'Arimathie & Nicodême ensevelissent Jesus-Christ, 422. 423
Jugemens téméraires, ce que c'est, 141. Pourquoi toujours juger bien du prochain, 238. *& suiv.*
Juifs. Ténebres des Juifs, 108. 109. Ils connoissent différemment la volonté de Dieu, 285. Les Juifs avoient la même présomption que les Philosophes, en se croyant établis pour instruire les autres, 288. 289. Ils se sont

rrêtés à la loi, & ne ſont pas arrivés à Jeſus-Chriſt: Quelques-uns y ſont arrivés, 167. La plupart ont mépriſé l'invitation aux noces de l'Agneau, 168. Juifs figurés par les Bergers, 334. Il y en avoit de deux ſortes à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, 384

Juſtes. Pourquoi Dieu permet qu'ils ſoient tentés, 6. *& ſuiv.*

Juſtice. Fruits de juſtice, leurs qualités, 244. Juſtice qui juſtifie le Chrétien, 74. Juſtice fauſſe du vieil-homme, 155. Juſtice ou charité, eſt la cuiraſſe contre le démon, 211. L'amour de la juſtice n'empêche pas qu'on ne ſoit capable des plus grands crimes, 384

L

Larmes qu'il faut répandre ſur la mort des ames, 51. *& ſuiv.*

Lecture des Romans & des Livres de curioſité, 151. 152.

Liberté. La premiere & la moindre liberté des Chrétiens eſt l'exemption des crimes, 23.

Lien. Voïez *Engagement.*

Lit du Paralytique guéri, ce qu'il ſignifie, 143. *& ſ.*

Loi. Loix, les obſerver, lorſque les hommes ne pouvant pas voir que nous en ſoyons exempts, ſe ſcandaliſeroient ſi nous y manquions, 338. 339. Pourquoi la ſainte Vierge a obſervé la loi, *ibid.*

Lumiere. Une demie lumiere eſt plus dangereuſe qu'une entiere ignorance, 146. La lumiere ſans la charité eſt une ſource d'orgueil, 239. 240. Voïez *Charité.* Lumiere & intelligence que ſaint Paul déſire aux Chrétiens, 291. 292.

Luxe des femmes mondaines, prédication de l'orgueil, 102. Horreur qu'on en doit avoir 287. Voïez *Habitans.*

M

Mages, appellés au Chriſtianiſme après les Bergers, 334.

Magnificence dans les meubles, &c. 150. 151

Maiſon de Dieu, cœur des juſtes, 145. Comment le Paralytique retourne en ſa maiſon, 144. 145.

Maître. L'homme ne ſauroit être ſans maître, parcequ'il ne ſauroit être ſans amour, 15. *& ſuiv.* L'homme ne ſauroit avoir plus d'un maître, *ibid.* Comment on peut être aſſujetti à deux maîtres, 18.

Maladie de l'homme, comment Jeſus-Chriſt la guérit, 325. 326. En quoi elle conſiſte, ſes remedes ſalutaires, 408. Remedes que Dieu ordonne pour les mala-

dies, ne pas y attribuer la ſanté, 26. La maladie la plus dangereuſe des Chrétiens eſt l'amour des biens paſſagers & terreſtres, 101. Maladies corporelles, les regarder comme des images & comme des ſuites des maladies ſpirituelles. Voïez *Affliction*. Avec quel eſprit on en doit demander à Dieu la délivrance, 137. *& ſ.* Elles ſont des punitions des péchés des hommes, 138. 139. Maladie ſpirituelle; ſa guériſon a trois ſignes, 143. Maladie des chefs, eſt la maladie des particuliers, 300. Maladies ſpirituelles, diſpoſitions pour en obtenir la guériſon, 272.

Malice. On eſt obligé de reſpecter la puiſſance de Dieu dans la malice même des hommes & des démons, 378.

Marcher. Comment marcher d'une maniere digne de Dieu, 292

Martyrs. Jeſus-Chriſt a plus ſouffert que tous les Martyrs, 400

Maux. Comment Jeſus-Chriſt les reſſentoit, pourquoi & comment les hommes les reſſentent, 326. 327. Grands maux, les fuir autant qu'il eſt poſſible, 377. Jeſus-Chriſt va au devant, pourquoi, *ibid.* Les maux ſont des participations à la flagellation, 388. Maux des hommes, leurs remedes ſalutaires, 408. Maux de la vie. Comment les gens de bien doivent compatir aux maux des autres, & ce que nous enſeignent les maux de cette vie 47. 48. Les maux ſont des portions du calice de la juſtice de Dieu, des avant-coureurs de de ſa colere, &c. 48. 49. Maux, moïens du ſalut, 191. 192. Voïez *Découragement. Afflictions.*

Méchans, leur punition dans l'autre vie, 179. Ils ſont la nourriture des démons, 174. Transfigurés en ce monde, comment, 365.

Médecin des ames, Jeſus-Chriſt, comment, 325. 326

Menſonge. Contre le menſonge, 156. 157

Mere. Comment la ſainte Vierge eſt véritablement notre mere, 320

Mérite. La ſource des mérites des Saints, 430.

Meſſe. Du ſacrifice de la Meſſe, & comment nous y devons offrir Jeſus-Chriſt à Dieu ſon Pere, 339. 340.

Miracles, leur néceſſité dans l'établiſſement de l'Egliſe, 193. On ne s'en informe pas, *ibid. & ſuiv.* on cherche des prétextes pour ne les pas croire, 194. On en perd l'impreſſion, 195. *& ſuiv.* Entre les miracles de Jeſus-Chriſt, l'Evangile eſt le plus grand, 358. Pourquoi Jeſus-Chriſt reproche à un officier de demander des miracles, 193. *& ſuiv.*

Miſéricorde de Dieu, notre recours, & comment, 221. *& ſuiv.*

Monde. Malignité des gens du monde, 83. comment s'y conduire, 338

Moquer. Ce que c'eſt que ſe moquer de Dieu, 43

Moqueur. Impies appellés moqueurs, *ibid.*

Morts ſpirituelles, pourquoi on en eſt peu touché, 46. *& ſuiv.* Mort des proches, en quoi elle nous inſtruit, 49. Morts des pécheurs, 50. Comment ſe fait leur réſurrection, 53. *& ſuiv.* Mort de l'ame, ce qu'on fait pour empêcher de la connoître, 277. Mort de Jeſus-Chriſt, 395. Elle étoit néceſſaire en un ſens, 417. *& ſuiv.*

Mortification de Jeſus-Chriſt, 360. 361.

Moyens humains dont Dieu nous donne l'uſage, comment les conſerver, 27. *& ſuiv.* Comment Dieu les employe, 57. 58

Myſtere de la Pentecôte, c'eſt l'accompliſſement des myſteres, 445

N

NAïm. Pourquoi Jeſus-Chriſt alloit à Naïm, 46. La veuve de Naïm, figure de l'Egliſe, 51. *& ſuiv.*

Naiſſance de Jeſus-Chriſt, & comment il naît en nous, 324. *& ſuiv.*

Nazareth. Demeure de J. C. à Nazareth, 346. *& ſ.*

Néant des hommes, 39

Nicodeme. Voïez *Joſeph* d'Arimathie.

Noces ſpirituelles, noces humaines, premiere différence, 162. ſeconde différence, *ibid. & ſuiv.* Ce que c'eſt véritablement que ces noces ſpirituelles, & qui ſont ceux qui en ſont, 173. *& ſuiv.* Noces des méchans, 174. 175.

O

OBéiſſance aux Princes, 253. *& ſuiv.* Défaut de celle qui eſt rendue aux Princes, 257. L'obéiſſance eſt la chauſſure militaire contre le démon, 211. L'obéiſſance de ſaint Joſeph doit être le modele de la nôtre, 344 Comment on la doit pratiquer, 321. 322. Elle eſt la voie ordinaire du ſalut des hommes, 349. Obéiſſance envers Dieu, Jeſus-Chriſt nous l'a enſeigné ſur la croix, 411. *& ſuiv.* Obéiſſance de Jeſus-Chriſt à ſaint Joſeph & à la ſainte Vierge, 348.

Oblation des riches, des pauvres agréable à Dieu, 340.

Occaſions favorables au ſalut, comment les ménager, 184.

Œuvres, fruits de l'esprit, 11. *& suiv.* Œuvres de la chair, 12. *& s.* Comment examiner ses œuvres pour n'en pas tirer une fausse gloire, 40. 41. *Voïez* Actions. Rien de plus précieux que celle d'un Chrétien, 177. *& suiv.* Distinguer nos œuvres du prix de nos œuvres, 224. *Voïez* Emplois.

Offenses. C'est par la majesté infinie de l'offensé, qu'il faut juger de la grandeur de l'offense, 406

Oiseaux. Voïez *Démons.*

Ordres de Dieu, comment les exécuter à l'imitation de saint Joseph & de la sainte Vierge, 344

Orgueil. D'où il vient, 332. Transfiguration d'orgueil, 369. Orgueil, vanité, 32. 33. il produit la guerre, *ibid.* Jesus-Christ instruit les Pharisiens sur la suite de l'orgueil, 91. 92. Sa grande difformité insupportable, 93. 94. Son injustice, *ibid.* Dieu l'abaisse par une loi invariable, 95

Oubli. Voïez *Inadvertance.*

P

Paix, inséparable de la vie de l'esprit, 11. *& suiv.* L'amour de la paix, lien nécessaire pour conserver l'unité d'esprit dans les sociétés, 106. 107

Parabole d'un Roi qui fait les noces de son fils, & envoye de toutes parts ses serviteurs pour y inviter les hommes, 161. *& suiv.* Celle d'un Roi qui veut compter avec ses serviteurs, 217. *& suiv.*

Paradis est dans le monde, 366

Paralytique. Les deux maladies dont il demande la guérison, 134. *& suiv.* Son lit, ce qu'il signifie, 144.

Pardon des ennemis, 217. *& suiv.* 230. *& suiv.* A quelles conditions Dieu l'accorde, *ibid.* reconnoissance qu'il exige, 231. *& suiv.*

Parens, obéissance qui leur est dûe, 348

Parler. Il ne faut parler que d'une maniere conforme à la vérité, 251. Quand on est obligé de parler, on est souvent dans un danger prochain de faire des fautes, 252

Parole. Don de la parole, ce que c'est, 127. 128. Le commerce de la parole enferme une promesse tacite de la vérité, la parole ne nous étant donnée que pour cela, 156. 157. nos paroles sont importantes pour le salut des autres aussi-bien que pour le nôtre, 180. comment le diable prend les hommes par leurs paroles, 246. Sont l'instrument des passions, 380. Voïez *Discours.* Nos paroles sont une espece d'épée, 181. Comment écouter la parole de Jesus-Christ, 357. 358. épée pour résister au démon, 212. 213

Paſſions. Le monde les augmente, 9. *& ſ.* Comment on y réſiſte, *ibid. & ſuiv.* Elles ſont des différentes formes de l'amour, 15. 16. Elles changent dans pluſieurs, & ne meurent point, 59. *& ſuiv.* Moïens humains dont Dieu ſe ſert pour en arrêter le cours, 57. 58. Elles ne ſont que des déſirs des créatures, 145. Elles ſervent toutes de portes au démon pour entrer en nous, 158. Comment elles s'affoibliſſent, 280. 281. La parole en eſt un inſtrument, 380. Paſſion forte, ſon effet ordinaire, 386. Paſſion dominante, rend inutiles les bonnes inclinations, 387. Paſſion, méchans principes que l'on admet par l'inſtinct des paſſions, ſont une ſource des crimes les plus énormes, 383

Paſteurs. La priere qu'ils doivent faire pour tous les Chrétiens, 71. Comment & pourquoi ils doivent converſer avec les hommes, 82. *& ſuiv.* Ils doivent tâcher autant qu'ils peuvent de rendre des aſſiſtances temporelles à ceux qui leur ſont ſoumis, afin de les gagner à Dieu par ce moïen, 198. Ils ſont figurés par l'officier dont le fils étoit malade, & que Jeſus-Chriſt guérit, & par Zachée, 200. Obligation qu'ils ont de donner exemple, 261. *& ſuiv.* Doivent ſoulager les pénitens foibles, 281. 282. On s'en attire de mauvais, 298. *& ſuiv.* c'eſt une marque de la colere de Dieu, *ibid. & ſuiv.*

Patience de Dieu, y avoir recours avec une grande humilité, lorſque nous nous ſentons accablés de nos dettes envers ſa majeſté, 220. *& ſuiv.* Patience des ſupérieurs, quelle elle doit être, 201. 202. Patience de raiſon, & non d'indifférence, *ibid.* Patience accompagnée de douceur, 293. Patience chrétienne, ſon fondement, 331. Patience envers le prochain, Jeſus-Chriſt nous l'a enſeignée ſur la croix, 412

Saint Paul. Ses ſouffrances, 67. *& ſuiv.* Comment il a ſouffert la mort pour notre gloire, 68. Sa priere, 71. Pourquoi il ſe donne pour exemple, 261. *& ſuiv.*

Pauvreté de Jeſus-Chriſt, 360

Pauvres, leur oblation agréable à Dieu, 340

Péché n'eſt remis qu'à ceux qui le déſirent, 135. Examen des péchés, qui en fait connoître la multitude, 217. *& ſuiv.* Tout péché doit être puni, ou par la juſtice de Dieu, ou par l'homme pénitent, 223. La vue des péchés purifie, 242. péchés mortels oppoſés à la véritable converſion, 243. En quoi tous les hommes pèchent, 253. en quoi conſiſtent les péchés, 256. Comment les hommes pechent contre les hommes, 232. Péchés charnels figurés par la maladie de l'Hémoroïſſe, 271. Jeſus-

Christ est venu pour réparer nos péchés, non par puissance, mais par justice, 330. 331. Corps de péché, ce que c'est, 332. La sainte Vierge étoit exempte de péché, 339. les péchés crucifient Jesus-Christ, 395. 396. 402. Comment les considérer, *ibid.* Péchés passés, comment y remédier; péchés futurs, 403

Pécheurs. Devoirs de piété envers les pécheurs, 53. *& suiv.* Comment se fait la résurrection des pécheurs, 57. *& suiv.* Comment le pécheur appartient à l'Eglise, 62. Doit être éprouvé par le Confesseur, 243. Pécheur; son état, 387. Il doit porter sa croix, 397. *& suiv.* Il n'y a point d'ignominie qu'il ne mérite pour sa révolte contre Dieu, 407. Voïez *Sacrifices.*

Peines spirituelles de Jesus-Christ, peines intérieures, 363. 364. 375. *& suiv.* Elles sont représentées par la couronne d'épines, 390. Peines intérieures des hommes, leurs remedes, 391. Peines d'esprit. Il y en a dont Jesus-Christ n'a point été capable, *ibid.* Ne pas rechercher les peines, 393.

Pénitence. Sa nécessité, 221. *& suiv.* Voïez *Pardon des péchés.* La pénitence se peut trouver dans toutes les actions, 226. Fondement de la pénitence, 331. Pénitences fausses, ce qui en est la cause, 332. Pénitence continuelle, personne ne peut s'en exemter, 354. *& s.* Vie chrétienne, une pénitence perpétuelle, *ibid.*

Pénitent figuré par l'Hémorroïsse, 270. *& suiv.* Figuré par la fille du Chef de la Synagogue, 276. *& s.* Pasteurs doivent soulager les pénitens foibles, 281. Jesus-Christ ne considere dans le monde que les ames humbles & pénitentes, 274. Voyez *Pardon des péchés.* Pénitent. Quels sont ses véritables sentimens, 331. Jésus-Christ le premier & modele des pénitens, 354. *& s.*

Pensée. Il y en a de mauvaises sans mauvaises actions: mais il n'y a point de mauvaises actions sans mauvaises pensées. Comment en juger, 142. Combien l'examen en est nécessaire, *ibid.*

Pentecôte, est l'accomplissement des Mysteres, 445. *& suiv.*

Peres & meres. La vie des enfans est leur principale passion. Voïez *Enfans.* Quelle doit être leur dévotion, & par où elle doit commencer, 191. *& suiv.*

Persévérance dans la priere, sa nécessité, 197. En quoi consiste le don de persévérance, 309.

Pharisiens, figurés par l'hydropique de l'Evangile, 85. Pharisiens de bonne foi, 90. 91. Malice des Pharisiens, 247. pourquoi ils étoient si ennemis de Jesus-Christ, 383.

Philoſophie humaine, en quoi utile, 292
Piété mal entendue, phariſaïque, 89. *& ſuiv.* Sur quoi la piété doit être fondée, *ibid.* 332
Plaiſir, ſujet qu'a un Chrétien d'y renoncer, 51. *& ſ.* Amis du plaiſir, ennemis de la croix, 263. *& ſuiv.*
Prédeſtination, le plus grand de tous les dons de Dieu, 131.
Prédicateurs. Marques d'un véritable prédicateur, 67. *& ſuiv.* Obligation où ils ſont de ſouffrir, 68. Comment Jeſus-Chriſt prêchoit, 361
Préférence. Comment on préfere ſouvent le démon à Jeſus-Chriſt, 385
Préférer. Ne ſe préférer jamais à perſonne à cauſe des bonnes actions, 377
Préſence viſible de Jeſus-Chriſt, néceſſaire pour former l'Egliſe, 440
Préſomtion de ſoi-même, comment l'Apôtre la définit, 39
Preſſer, toucher Jeſus Chriſt, la différence, 275
Prêtres, quelle doit être leur vie, 438. Prêtres vicieux, 394
Prévoyance. Comment imiter Jeſus-Chriſt dans la prévoyance de ſes actions, 46
Priere. Voïez *Perſévérance*. Ce ne ſont pas nos prieres ſeules, mais les prieres communes qui obtiennent quelque choſe, 37. Dieu applique les prieres à qui il lui plait, 56. Celle du cœur eſt la ſeule que Dieu exauce, 197. Prieres de l'Egliſe pour les morts ſpirituels, 54. part que les Chrétiens y doivent prendre, 55. Prieres que les Paſteurs doivent faire pour tous les Chrétiens, pour leur avancement dans la piété. Priere de S. Paul, 71. Prieres qu'il faut faire, 368. 418. 449.
Prochain. Amour du prochain, 121. Ce que c'eſt, *ibid.* De la charité envers ſon prochain, 231. Dieu le ſubſtitue en ſa place pour recevoir notre reconnoiſſance, 238. Toujours bien juger de ſon prochain ſelon la charité, *ibid.*
Profanations des choſes ſaintes, marques de la colere de Dieu, 298. Profanations attribuées aux péchés des Rois & des peuples, *ibid.* Dieu les permet en punition des péchés du peuple, 299.
Promeſſe. Voïez *Parole*.
Prophetes. Pourquoi Dieu s'en eſt ſervi pour l'inſtruction des hommes, 356.
Proſpérité dangereuſe, 190
Providence de Dieu, 22. *& ſ.* Ses différentes voies, 199.
Prudence chrétienne, 9. *& ſuiv.* 247

Pureté de cœur, en quoi elle consiste, 329. Pureté de l'homme en cette vie; 242

Purification de la sainte Vierge, 338. *& suiv.* Purification véritable que nous pouvons faire en cette vie, 339. 340.

Q.

Quarantaine de Jesus-Christ après sa Résurrection, 435. *& suiv.*

R.

Raison. Quelquefois la raison est favorisée par les passion, quelquefois combattue, 86

Ravissement, la sainte Vierge n'y étoit point sujette, 329.

Reconnoissance. On s'en acquitte envers Dieu par l'amour du prochain, 231

Réformation de l'homme, en quoi elle consiste, 356

Regn de Dieu dans les cœurs, 294

Religion chrétienne, comment établie, sur quels principes, 441. *& suiv.* Voïez *Connoissance.*

Remede. Voïez *Maladie.*

Rencontres imprévûes, 46

Reprendre. Il y a des occasions où l'on est obligé de reprendre le prochain, 33

République chrétienne, comment elle subsiste, 361 *& suiv.*

Résurrection des ames, 57. *& suiv.* 277. *& suiv.* combien rare, 55. Celle du fils de la veuve de Naïm, 46. *& suiv.* ce qu'elle figure, *ibid.* Deux marques véritables de la résurrection du pécheur, 60. *& s.* Il n'y en a point sans conversion, 61. Résurrection de Jesus-Christ, 429. *& suiv.* elle doit être le modele de la nôtre, 432. *& suiv.* elle est notre unique espérance, & notre seule consolation, 433. 434

Retour de Jesus-Christ en Galilée, & sa demeure à Nazareth, 346. *& suiv.*

Retraite nécessaire pour ceux qui commencent à bien vivre, 346

Riches. Leur oblation agréable à Dieu, 340

Rire. Jesus-Christ n'a jamais ri, 364

Robe nuptiale, ce que c'est, 170

Royaume du ciel n'est autre chose que l'empire de Dieu dans le cœur, 19

Rois, ce qui leur est dû, 257. *& suiv.* Pourquoi leurs images gravées sur l'argent, 254.

S

Sabbat. Sentimens différens des Pharisiens touchant l'observation du Sabbat, 87

Sacrifice des riches agréable à Dieu, 340. celui des pauvres, *ibid.* Sacrifice de la Messe, *ibid.* Sacrifice de Jesus-Christ, 394. Son sacrifice sur la croix, 413. 415. Il est du devoir du pécheur de se sacrifier à Dieu, & comment lui offrir ce sacrifice, 414. L'homme en qualité de créature étoit obligé de se sacrifier à Dieu, *ibid. & suiv.*

Sage, véritablement Chrétien, son portrait, 76. *& s.*

Sagesse véritable de l'homme, 77. Sagesse dont Dieu remplit les Chrétiens, 385

Sainteté de l'homme nouveau, 154. elle n'est pas parfaite en ce monde, *ibid.* Il a toujours le glaive à la main, *ibid.* Sainteté de vérité, 155. Comment Dieu la conserve dans ses élûs, 345. Sainteté fausse, 255

Saints, la source de leurs mérites, 430

Salut. Dieu veut sauver tous les hommes, comment, 166. *& suiv.* On ne contribue jamais au salut des autres, qu'on n'acquiert un nouveau degré de vie & de résurrection pour soi-même, 425

Sauver. Comment Jesus-Christ nous sauve, 333

Santé. Faire pour celle de l'ame ce que l'on fait pour celle du corps, 88. 89

Sanctification. Comment Dieu sanctifie certaines ames, 423. *& suiv.*

Satisfaction. Comment on la fait à Dieu, 122. *& suiv.*

Sçavant, ce que c'est, 128. 129

Scandale, quelque injuste qu'il soit, il y faut toujours remédier si l'on peut, 86. & comment, *ibid. & suiv.* Regles que nous devons suivre sur le sujet des scandales, 138. Comment y remédier. S'en servir pour faire éclater la gloire de Dieu, 139. *& suiv.* Scandale, marques de la colere de Dieu, 298. *& suiv.* Les scandales inconnus sont les plus grands & les plus fâcheux, 203. Les précautions pour en éviter les mauvaises suites, & leur ruine, 204

Science, ce que c'est que ce don, 128. 129. Croître autant en charité qu'en science, 141. Danger d'une science sans charité, *ibid.* Voïez *Lumiere.*

Scrupules, mal entendus, 89

Secheresses des ames fidelles. C'est dans ce temps qu'il faut avoir recours à la priere, 308. *& suiv.*

Secours de Dieu contre les démons, en quoi il consiste, 298. *& suiv.*

Secret de Dieu, comment l'honorer, 313
Seigneur. Le monde ſe trompe en appellant Dieu Seigneur, 18
Sein. Jeſus Chriſt dans le ſein de Marie, 315. *& ſ.*
Senſibilité des hommes, la foi y doit ſuppléer; 431
Séparation néceſſaire au Chrétien, 155. à la réſurrection des ames, 279
Sépulcre glorieux de Jeſus-Chriſt, 423
Sépulture de Jeſus-Chriſt, 421. *& ſuiv.* pourquoi faite par des Saints, 440. *& ſuiv.* figure du Baptême, 421.
Silence. Le temps de ſe taire doit être plus long que celui de parler, 350. Silence de Jeſus-Chriſt dans la paſſion, plus qu'humain, 380. *& ſuiv.*
Saint Simeon nous enſeigne comment il faut recevoir Jeſus Chriſt dans l'Euchariſtie, 341
Simon le Cyrenéen figure de Jeſus-Chriſt, 399
Simplicité lumineuſe de la ſainte Vierge, la demander à Dieu, 321
Sincérité, combien rare, 241
Singularité, ne la pas craindre, 305
Société chrétienne, comment établie, 36. *& ſuiv.*
Souffrances, partage des Chrétiens, 69. Voïez *Afflictions. Maladie.* Souffrances, comment & pourquoi nous les devons ſupporter; comment Jeſus-Chriſt y prend part, 388. *& ſuiv.* Souffrances extérieures & intérieures de Jeſus-Chriſt, 389. *& ſuiv.*
Souffrir. Comment l'ame ſouffre, 390. *& ſuiv.*
Soumiſſion parfaite à la volonté de Dieu, va juſqu'à l'indifférence à l'égard des événemens bons & mauvais, des proſpérités & adverſités, &c. 337. Soumiſſion parfaite à la volonté de Dieu dans la ſainte Vierge, *ibid.* Voïez *Obéiſſance.*
Suiets, ce qu'ils doivent aux Princes, 254
Supérieurs. Voïez *Paſteurs*. Priere pour eux, 201. On s'en attire de mauvais, 299. *& ſuiv.* C'eſt une marque de la colere de Dieu, *ibid. & ſuiv.* Nous avons tous des ſupérieurs en ce monde, comment on leur obéit, 322. Voïez *Directeurs.*

T.

Temporel. Paralytique, parfait modele de la maniere dont on peut demander à Dieu les choſes temporelles, 135. Bienfaits temporelles de Dieu, doivent être ſuſpects, 136, comment les recevoir, *ibid.*
Temps. De la perte du temps, comment le racheter, 181. *& ſuiv.* à quoi l'employer, 186.

Ténebres des Juifs & des Chrétiens touchant l'amour de Dieu, 108. 109. Ténebres intérieures des méchans dans cette vie, extérieures dans l'autre, 172

Tentations. Comment Dieu nous les fait vaincre, 5. *& suiv.* pour vaincre les grandes il faut réſiſter aux petites, 6. Afflictions, maux, ſouffrances des juſtes, tentations dangereuſes, 66. *& ſuiv.* L'origine des tentations, 179. *& ſuiv.* Ce qu'il faut faire dans les tentations, 212. 213. Comment le démon ſe ſert des hommes pour nous tenter, 246

Tolérance qui eſt néceſſaire, 170

Toucher, preſſer Jeſus-Chriſt, la différence, 275

Tourmens, partage des pécheurs, 407

Transfiguration. La Transfiguration de Jeſus-Chriſt n'eſt pas tant un miracle qu'une ceſſation de miracles, 364. *& ſuiv.* Tous les hommes ſont transfigurés, 365. Transfiguration double de nos ames, que nous devons attendre après notre mort, 366. Transfiguration de Jeſus-Chriſt double, d'humiliation & de gloire, 368. Transfiguration d'orgueil, 369

Tromper. Comment l'homme ſe trompe en voulant ſe tromper & tromper Dieu, 42. 43

Trompeur. Comment tout trompeur eſt trompé, 158

Trône de Dieu, trône de miſéricorde, 443

V

Vaiſſeau. Voïez *Conduite.*

Vanité, orgueil, ſes déſordres, 32. comment l'Apôtre la détruit, 40. *& ſuiv.*

Vérité. Comment les perſonnes ſpirituelles, & qui ſont obligées de converſer avec les gens du monde doivent ménager les vérités à l'exemple de Jeſus-Chriſt, 47. Comment elles deviennent un principe d'illuſion, 140. La vérité dans les paroles eſt dûe au prochain, 156. La vérité eſt la ceinture d'armes pour réſiſter au démon, 211. On connoît les vérités ſans en tirer des conſéquences, 240. La connoiſſance des vérités dans un cœur corrompu lui fournit des inſtrumens de ſes paſſions, 249. purifier ſon cœur en s'inſtruiſant de la vérité, 250. S'il eſt permis de cacher la vérité aux hommes, il n'eſt pas permis de la déſavouer & de la bleſſer, 251. l'honorer en particulier; & attendre que Dieu ordonne de la dire aux autres, 289. Dire les vérités avec circonſpection, 248. *& ſuiv.* Vérité ne trouve aucun ſupport, 323. On ne ſait pas pourquoi ſouvent Dieu inſpire à des Saints de prêcher certaines vérités, 351

Vertus, il y en qui ne paroiſſent que devant Dieu,

517. Dieu ſeul en eſt le juge, *ibid.* Pratiquer celles de ſon état, 380. Elles nous ſouillent quelquefois, 220. La vûe des vertus ſouille l'homme, 242
Viciſſitude des ames, 308
Victoire du Chrétien, 410. Victoire de Jeſus-Chriſt inviſible, *ibid.*
Vie de l'ame, 447. Vie chrétienne, ce que c'eſt; elle eſt oppoſée au torrent de la nature, 8. en quoi conſiſte la perfection, 76. 77. Vie ſpirituelle & l'eſprit de Dieu ſont inſéparables, 31. Vie commune que Jeſus-Chriſt a menée parmi les hommes, comment l'imiter, 81. *& ſ.* Ceux en qui il ne paroît point de ſignes de vie ſont en grand nombre, 206. 207. Vie chrétienne, en réduire les maximes à certains principes, 99. *& ſuiv.* Vie ſinguliere, 304. La vie de l'homme n'eſt qu'un convoi, 51. Combien peu de gens ont la vie, 207. Vie de Jeſus-Chriſt, les commencemens de ſa vie humaine, 315. 316. Elle nous doit ſervir d'exemple, *ibid.* Vie chrétienne, deux regles importantes, tirées de la conduite de Jeſus-Chriſt, 344. Vie chrétienne, une pénitence perpétuelle, 354. 355. Vie laborieuſe de Jeſus-Chriſt pendant qu'il a prêchée, 360. *& ſuiv.* Vie chrétienne, figurée par Jeſus-Chriſt portant ſa croix, conſiſte dans trois regards, 398. Vie des Chrétiens; elle doit être l'image de la vie de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, 432
La ſainte Vierge, ſa grande humilité, 313. elle a reçu les prémices des graces opérées par l'incarnation de Jeſus-Chriſt. Elle eſt notre véritable mere, elle coopere par ſa charité à la naiſſance ſpirituelle de tous les élûs, 319. 320. Sa ſimplicité lumineuſe, 321. Sa ſoumiſſion parfaite à la volonté de Dieu, 327 Voïez *Obéiſſance.* Sa purification, 338. *& ſuiv* Comment elle s'eſt purifiée toute ſa vie, 339. Pourquoi elle a obſervé la loi, *ibid.* Elle a été exemte de toute impureté de péché, *ibid.* Elle eſt la figure de l'Egliſe, 404. Avoir recours à la ſainte Vierge dans nos ſacrifices & dans nos oblations à Dieu, & comment, 340. 341. De la dévotion envers la ſainte Vierge, 416
Viſitation de la ſainte Vierge, 318. *& ſuiv.*
Viſites continuelles, ſi elles ſont permiſes, 150. On refuſe les viſites de Dieu, 324
Vivre de l'eſprit. Pour vivre de l'eſprit, il ſe faut auſſi conduire par l'eſprit, 30. 31
Union de Dieu avec les hommes, 162. *& ſuiv.*
Unité d'eſprit, comment la conſerver, 106. 107
Vocation des Chrétiens eſt de ſouffrir, 101. Vocation

particuliere au ſalut, précédée d'une invitation, 166. 167. Vocation générale à tous les hommes pour leur ſalut, *ibid.* Troiſieme vocation qui appartient aux Chrétiens, 169. 170. Vocation au Chriſtianiſme, 334. 335

Voie Il y en a une qui paroît droite à l'homme, & dont la fin conduit à la mort, & cela en deux manieres différentes, 179. Chaque degré de ténebres l'élargit, 290. la charité rend la voie douce, la cupidité y répand l'amertume & le chagrin, 291. Marcher dans des voies difficiles, *ibid.*

Volonté de Dieu, la conſidérer en toutes choſes, 189. Les Juifs & les Chrétiens la connoiſſent différemment, 284. 285. l'avoir toujours préſente dans toutes ſes actions, 389. Volonté. Il y a dans certaines ames une plénitude de volonté qui renferme l'eſſence de toutes les vertus, 316. 317 On peut faire la volonté de Dieu en pluſieurs manieres, 322. La ſoumiſſion parfaite que nous lui devons, 337. 344. *& ſuiv.* 347

Z

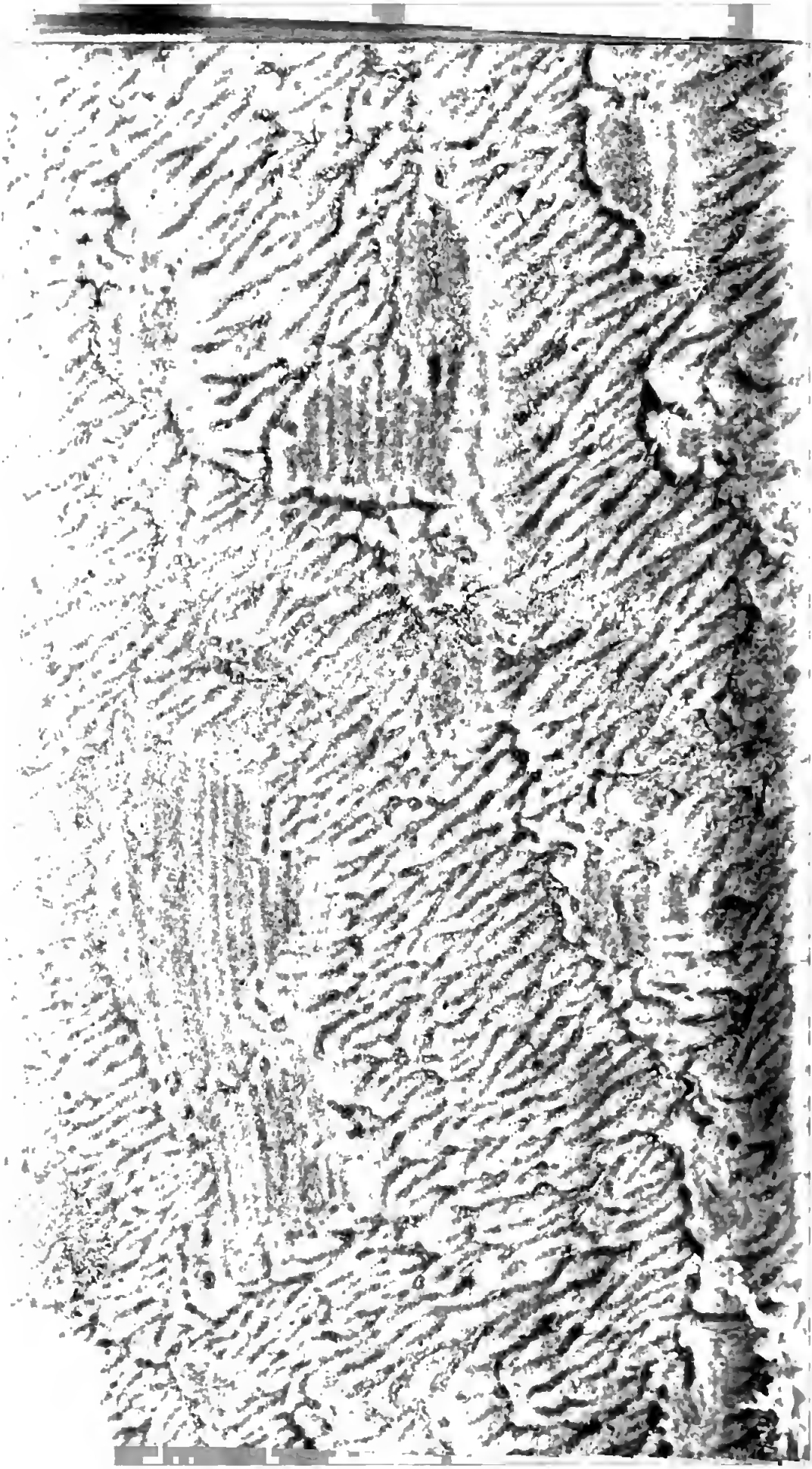
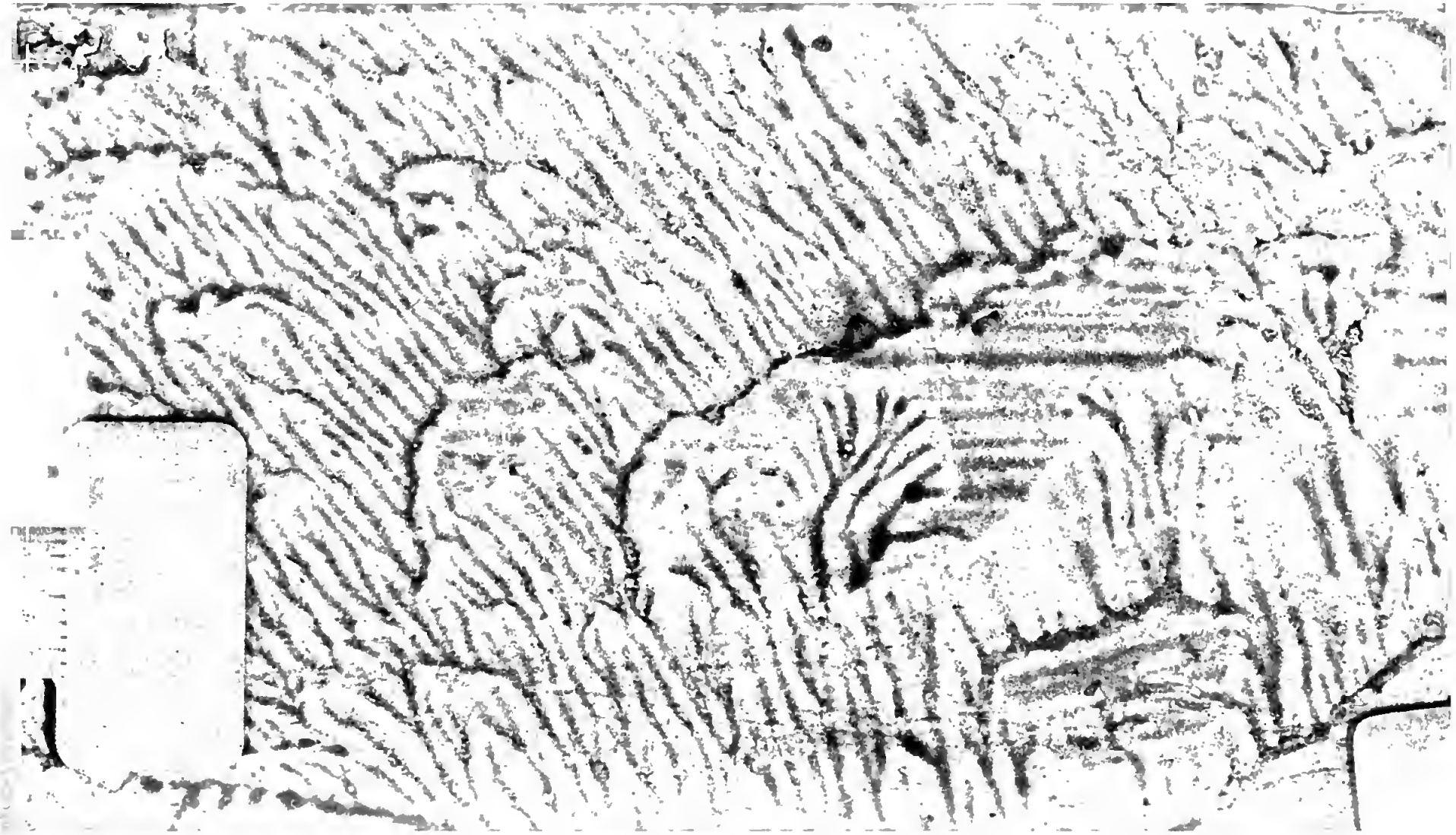
Zele, comment il doit agir dans la correction, 35. 36.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE
DES MYSTERES
Sur leſquels il y a des Penſées Morales.

L'Annonciation, page 311
Jeſus dans le ſein de Marie, 315
La Viſitation, 318
La Vierge allant à Bethléem avec ſaint Joſeph, 321
La Naiſſance, 324
Jeſus, Marie, Joſeph dans la grotte, 328
La Circonciſion, 330
L'Epiphanie, 334

La Purification, 338
Fuite de Jesus-Christ en Egypte, 343
Retour de Jesus-Christ en Galilée, & sa demeure à Nazareth, 346
Jesus-Christ trouvé dans le Temple entre les Docteurs, 350
Baptême de Jesus-Christ, 353
La fonction de Docteur des hommes exercée par Jesus-Christ, 356
Vie Laborieuse & pénible de Jesus-Christ pendant qu'il a prêché, 360
La Transfiguration, 364
L'Eucharistie, 369
L'Agonie du Jardin, 373
Prise de Jesus-Christ, 377
Silence de Jesus-Christ dans sa Passion, 380
Barabbas préferé à Jesus-Christ, 382
La flagellation de Jesus-Christ, 386
Le Couronnement d'épines, 389
Jesus-Christ condamné & livré aux Juifs & aux Gentils, 393
Le portement de la Croix, 396
Crucifiement de Jesus Christ, 400
Jesus-Christ élevé sur la Croix, 404
Suite du même sujet, 408
Suite du même sujet, 411
Mort de Jesus-Christ, 417
Sépulture, 421
Descente de Jesus-Christ aux Enfers, 425
Résurrection de Jesus-Christ, 429
La Vie de Jesus-Christ dans les quarante jours d'après la Résurrection, 435
L'Ascension, 439
La Pentecôte, 445

Fin de la Table des Mysteres.

627286
SBP